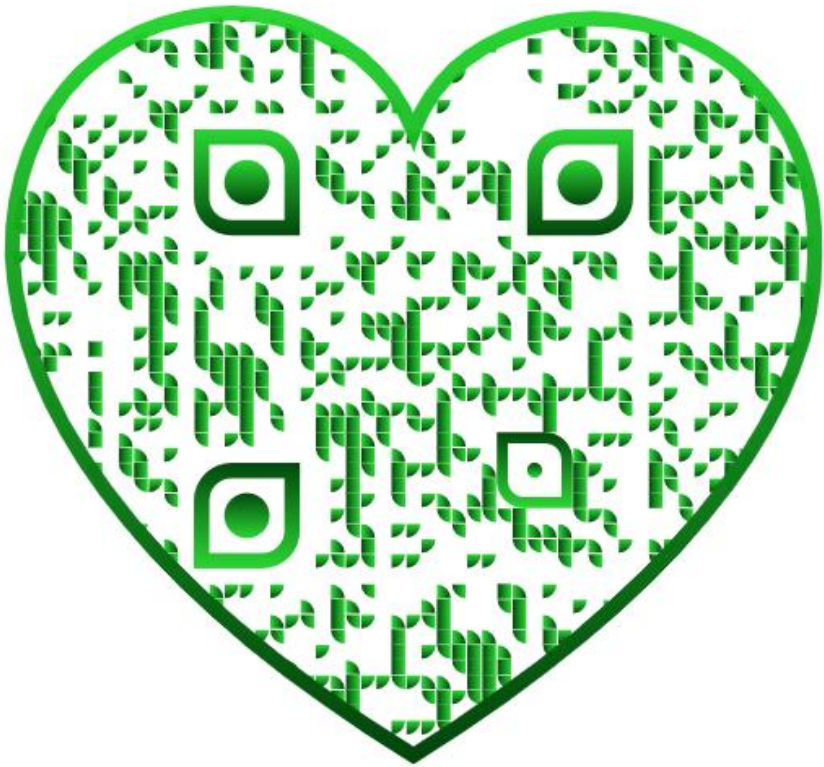
AÏNAKO
4. Les pierres jumelles
ÉDITIONS MICHEL QUINTIN
ARIANE CHARLAND



AÏNAKO
4. Les pierres jumelles
ÉDITIONS MICHEL QUINTIN
ARIANE CHARLAND

ARIANE CHARLAND

AÏNAKO

Les pierres jumelles

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

Illustration de la page couverture : Boris Stoilov
Infographie : Marie-Ève Boisvert, Éd. Michel Quintin
Conversion au format ePub: Studio C1C4

La publication de cet ouvrage a été réalisée grâce au soutien financier du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC.
De plus, les Éditions Michel Quintin reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour leurs activités d'édition.
Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC
Tous droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays. Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par procédé mécanique ou électronique, y compris la microreproduction, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

ISBN 978-2-89435-638-8 (version imprimée)
ISBN 978-2-89435-888-7 (version ePub)

© Copyright 2013

Éditions Michel Quintin
4770, rue Foster, Waterloo (Québec)
Canada J0E 2N0
Tél. : 450 539-3774
Téléc. : 450 539-4905
editionsmichelquintin. ca

1

La palourde et le papillon

Ses genoux se déchirèrent en heurtant le sol de sable durci.

Elle releva la tête avec orgueil. Ses cheveux mouillés retombaient devant ses yeux. En face d'elle, sur un trône de corail vivant, le roi ondin avait l'air abattu.

— Maë! dit-il avant de laisser planer un long silence.

Silmaëlle resta muette. Ses genoux lui faisaient mal. Ses poignets aussi; la lanière de cuir qui les liait était trop serrée. Elle portait en permanence un anneau de diamant noir à la cheville, mais, ce jour-là, ses geôliers lui avaient attaché les mains dans le dos afin de mieux la traîner hors de sa cellule.

Elle avait voulu adopter une démarche altière malgré les circonstances, mais ils ne lui en avaient pas laissé l'occasion. Affaiblie par le diamant noir, elle n'était pas arrivée à les suivre. Ses jambes se dérobaient sous son poids et ses pieds se tordaient.

Maintenant qu'elle était à genoux, elle pouvait reprendre son souffle et une parcelle de dignité, mais elle était consciente de ses muscles qui tremblaient et de sa poitrine qui se soulevait trop vite. Heureusement, l'eau qui ruisselait de ses boucles bordeaux masquait la sueur et les larmes dont son visage était inondé.

Les ondins n'avaient pas pris la peine de lui créer une bulle d'air pour lui permettre de respirer entre sa cellule et la salle des visiteurs. Elle savait qu'ils en auraient été capables. Les deux elfes qui avaient obligé Lubu Pieds d'Orque à l'enlever et à la séquestrer avaient exigé d'être présents lors de son transfert. Alors qu'elle avait dû retenir sa

respiration jusqu'à ce que des points noirs envahissent sa vision, ils avaient pu contempler sa peine tout à leur aise, bien emmitouflés dans la couche d'air que les ondins renouvelaient constamment autour d'eux.

— Maë! répéta Lubu comme si ce simple mot le faisait souffrir.

C'était elle qui saignait et qui grelottait dans les lambeaux détrempés de sa robe, mais c'était lui qui paraissait le plus misérable.

Sa peau bleue était terne. Des cernes violacés soulignaient ses yeux dont l'iris avait perdu sa couleur. Ses cheveux pendaient en mèches désordonnées autour de son visage amaigri et ses épaules tombaient. Les coins de sa bouche, normalement relevés en une expression joviale, s'étaient affaissés en entraînant tout son visage vers le bas. Il ne portait même pas sa couronne de coquillages blancs.

— Maë! répéta-t-il encore une fois.

Il semblait ne rien savoir dire d'autre. Silmaëlle refusait de se laisser émouvoir. Lubu avait longtemps été son ami. Il ne l'était plus. Ce n'était peut-être pas lui qui avait ordonné son enlèvement, mais il avait quand même choisi d'obéir.

— Ne m'appelle plus comme ça. Ce nom n'est plus le mien depuis longtemps.

Il hocha la tête et tenta un sourire raté. Même ses innombrables dents de piranha semblaient avoir ramolli. Un nouveau silence s'installa. On n'entendait que le clapotis des murs d'eau dressés entre les frêles arches de coquillage qui s'entrecroisaient au-dessus de la pièce.

— Tu as demandé à me voir? reprit Silmaëlle.

Il la contempla longuement, mais elle eut l'impression qu'il ne la voyait pas vraiment. De part et d'autre du trône, les elfes qui étaient venus la chercher la toisaient d'un œil torve. C'était toujours les mêmes, les prétendus soldats vêtus des habits en patchwork typiques des elfes sauvages. Une épée pendait à leur ceinture, mais ils n'allumaient jamais leur lumière; ils ne savaient peut-être pas comment; les elfes sauvages ne maîtrisaient généralement pas très bien leur pouvoir.

C'était eux qui avaient accompagné Lubu la première journée de

son incarcération. Le roi se pliait à leurs volontés, mais ce n'était pas eux qui tiraient les ficelles. Ils rabâchaient sans cesse à leur prisonnière qu'ils n'attendaient que l'ordre de l'achever pour lui trancher la tête d'un bon coup d'épée. À qui obéissaient-ils? Que lui voulaient-ils? Elle n'en avait pas la moindre idée. Elle le leur avait souvent demandé et, chaque fois, ils lui avaient enjoint de se taire.

— Je ne suis pas un grand roi, finit par articuler Lubu.

— C'est pour ça que tu voulais me voir? Pour te morfondre?

— Ils ont enlevé Lubaninon.

Silmaëlle retint un soupir d'exaspération.

— Je sais. C'est la raison pour laquelle tu m'as enlevée à ton tour. Ils te font chanter.

— Je regrette de te voir souffrir. Je le regrette sincèrement. J'espère que tu pourras me le pardonner un jour.

Silmaëlle eut une exclamation amère.

— Quand je serai morte? N'y compte pas! Où est le prince fier et courageux que j'ai connu? Où est le roi juste et noble que tu es ensuite devenu? Ce roi n'aurait jamais accepté de jouer le jeu de ces prétendus soldats. Il n'aurait jamais accepté de jouer les victimes. Il se serait battu. Il aurait recherché l'aide de ses amis au lieu de les encager. Même pour sauver sa fille, il ne se serait pas abaissé à kidnapper une innocente. Il n'aurait pas voulu que Lubaninon ait un père aussi lâche. L'être pitoyable que je vois devant moi n'est pas Lubu Pieds d'Orque!

Le roi hocha de nouveau la tête. Il acceptait les insultes de son ancienne amie.

— Est-ce que je pourrais faire quelque chose pour rendre ta captivité moins pénible?

— Tu pourrais enlever l'anneau de diamant noir qui me mord la cheville.

— Tu sais que je ne peux pas faire ça.

Elle accrocha son regard et riva ses yeux aux siens.

— Juste une seconde. S'il te plaît, Lubu! Une seconde pour que mes blessures guérissent.

— Tes blessures?

Il parut remarquer pour la première fois les genoux écorchés de

Silmaëlle. Des coupures saignaient également sur ses pieds et son front.

— Une seconde, Lubu!

— Il n'en est pas question!

Ce n'était pas Lubu qui avait parlé. C'était un des elfes. Silmaëlle décela une note d'angoisse dans sa voix. Elle laissa un sourire méprisant étirer ses lèvres.

— Auriez-vous peur d'une femme seule, désarmée et affamée?

Elle ajouta en regardant le roi ondin :

— Tu te laisses vraiment gouverner par ces pleutres? Lubaninon ne serait pas fière de toi.

Elle-même n'était pas très fière d'elle de se servir de la jeune princesse pour parvenir à ses fins, mais elle ne disait que la vérité. La fille de Lubu était têtue et capricieuse, mais elle avait hérité de la droiture de son père, même s'il ne restait plus grand-chose de cette droiture dans l'homme apathique qu'elle avait devant elle.

— La captive doit conserver son anneau en tout temps, dit l'autre elfe. C'est la consigne.

— La consigne? s'exclama Silmaëlle. La consigne de qui? Lubu, sais-tu au moins à qui tu obéis ainsi comme une palourde?

Cette phrase sembla enfin réveiller le roi. Il se redressa sur son trône et fronça les sourcils.

— As-tu déjà essayé d'ouvrir la coquille d'une palourde récalcitrante?

— Ça fait un moment que tu as perdu ta coquille, Lubu.

Une faible lueur brilla dans le regard du roi.

— Une seconde, Silmaëlle. Pas plus.

— Majesté! s'exclamèrent les deux elfes.

— Silence! tonna Lubu d'une voix qui n'avait pas tout à fait sa force d'antan. Je ne peux accepter que ma prisonnière saigne. Il faut guérir ses plaies si on ne veut pas que ça s'infecte et qu'elle meure comme une sardine dans un filet de pêche. Que pourrait-elle faire en une seconde? Je vous le demande!

Silmaëlle retint un sourire vainqueur. Une seconde. C'était tout ce dont elle avait besoin.

Un ondin s'approcha d'elle et retira l'anneau qui enserrait sa cheville. Dès que le diamant noir quitta sa peau, elle sentit sa lumière ressusciter au creux de son ventre. Son sang s'enflamma. Des étincelles se mirent à courir sur sa peau et un voile blanc, aveuglant, recouvrit ses yeux.

La seconde était écoulée. L'ondin s'apprêtait à lui remettre son anneau. Silmaëlle se releva et l'envoya rouler d'un coup de pied. Ses mains étaient toujours liées dans son dos, mais c'était un détail.

Ses ailes s'ouvrirent en claquant. Elle prit un élan et décolla avec la légèreté d'un papillon. Tous ceux qu'elle laissait au sol crièrent. Un gloussement joyeux lui parvint sans qu'elle puisse dire de qui il émanait. Elle souhaita que ce soit celui de Lubu. De la voir s'échapper sous son nez achèverait peut-être de le secouer.

Elle entendit les deux elfes grogner de rage en la prenant en chasse. Elle battit encore plus vite des ailes, tourna sur elle-même et franchit le mur liquide qui entourait la salle des visiteurs. Elle plongea tête première dans les eaux froides du royaume d'Uderlain.

La surface se trouvait à une heure de nage, moins si un ondin acceptait de la guider, mais, les bras immobilisés, elle n'avait aucune chance de l'atteindre avant ses poursuivants. De toute façon, cela n'avait aucune importance; son but résidait ailleurs.

Elle sourit en voyant des ondins surgir de partout pour fondre sur elle. Plus elle se ferait attaquer, plus son plan avait de chances de fonctionner.

Elle commençait à manquer d'air, mais sa lumière lui donnait la force nécessaire pour continuer à avancer. Son sang battait sous sa peau. Elle l'entendait filer dans ses veines avec une énergie sauvage.

Les ondins créèrent un tourbillon d'eau qui lui fit perdre tous ses repères. Elle avait l'impression que ses poumons allaient imploser. Sa gorge lui faisait mal.

Les elfes l'avaient presque rattrapée. Ils tenaient chacun leur épée à la main, mais n'allumaient toujours pas leur lumière. Il faut dire qu'ils n'avaient pas besoin d'une énergie supplémentaire pour régénérer leurs cellules en manque d'oxygène. Des gardes d'Uderlain les accompagnaient en s'assurant qu'ils avaient toujours de l'air frais à

respirer.

Au bord de l'évanouissement, Silmaëlle tenta une attaque désespérée. Sans cesser de battre des ailes et des pieds, elle se tordit le torse pour faire face à ses ennemis. Une série d'éclairs jaillirent de ses paumes. Chacun d'eux rata sa cible. L'eau diffractait sa lumière et elle n'arrivait plus à viser. Elle ne voyait même plus ce qu'elle faisait. Sa vision s'assombrit et elle perdit connaissance.

Avant de sombrer tout à fait, elle entendit une voix semblable à un coup de tonnerre résonner dans l'eau. Les sons étaient déformés et elle ne comprit pas ce qu'ils disaient. Le noir l'engloutit.

Le feu dans ses poumons fut soudain remplacé par une sensation tout aussi brûlante, mais qui, étrangement, la glaça tout entière. Elle se rendit compte qu'elle respirait. Elle aspirait l'air à grandes goulées. Elle gisait sur une surface lisse, dure et glissante.

Elle ouvrit les yeux. Elle se trouvait au fond d'un cratère de glace. Non, pas un cratère, une bulle. Une immense bulle translucide.

Elle n'était pas seule.

— Lubu?

La silhouette massive de Lubu Pieds d'Orque se découpait contre la blancheur à peine bleutée de la glace.

— Tu espérais que ta tentative d'évasion me pousserait à combattre vos ravisseurs, à toi et à ma fille? C'était ça, ton plan?

Encore sonnée par sa quasi-noyade, Silmaëlle dévisagea le roi d'Uderlain.

— Ça a fonctionné?

Lubu soupira et s'assit en tailleur sur la glace.

— La vie de Lubaninon est en jeu. Je ne ferai rien qui risque de me coûter ma fille.

— C'est toi que tu perdras si tu ne fais rien. Tu t'es vu? Tu ressembles à un pétoncle. Tu as la même couleur fade.

— Une palourde, un pétoncle… Je commence à voir l'idée que tu te fais de moi.

— Comment veux-tu que je te voie autrement? Le Lubu que je connais n'aurait jamais cédé au chantage.

— Je n'ai cédé à rien. J'ai évalué mes options et conclu que ton

enlèvement était un moindre mal. J'ai fait mon choix, c'est tout. C'était ça ou ne plus revoir ma fille.

— Lubaninon ne te pardonnera jamais d'être descendu aussi bas.

— Ça m'est égal. Si je peux revoir son sourire, je m'estimerai heureux. Sa vie est tout ce qui m'importe. Tu as fait la même chose pour ta fille. Tu l'as abandonnée à sa naissance pour la protéger. Elle aurait pu te détester.

Silmaëlle faillit protester que ce n'était pas pareil, mais elle se ravisa. Ils ne dirent rien pendant plusieurs minutes. À l'extérieur de leur bulle, les bruits du lac étaient assourdis. On voyait les silhouettes embrouillées de dizaines d'ondins immobiles. Parmi eux, les deux elfes n'avaient pas rangé leur épée.

Silmaëlle regarda longtemps cet homme brisé qui lui faisait face.

— Tu ne te battras pas.

Ce n'était pas une question. Lubu secoua lentement la tête.

— Je me bats à ma manière.

— Tu vas me renvoyer dans mon cachot.

Ce n'était pas non plus une question.

— Résisteras-tu?

En silence, elle tendit la jambe pour lui présenter sa cheville. Il n'y avait aucune issue. Avec une grande délicatesse, Lubu prit son pied. Il avait détaché ses doigts de la paroi gelée qui se mettrait bientôt à fondre dans le lac.

Quand le diamant noir toucha sa peau, Silmaëlle frémit. La glace sur laquelle elle était assise lui parut encore plus froide. L'anneau qui mordait sa chair alourdissait tout son corps.

Elle ferma les yeux. Elle avait échoué.

Sous les doigts du roi, la glace redevint eau.

2

Le semeur de doutes

En émergeant de sa vision, Aïnako mit un instant à se rappeler où elle était. « La prison d'Okmern », se souvint-elle en voyant le long couloir métallique qui semblait s'étendre à l'infini. Embarrassée, elle regarda autour d'elle. Iriel la tenait par le bras pour l'aider à garder son équilibre. Il l'avait agrippée dès qu'elle s'était immobilisée. Elle avait pu continuer à avancer tant que sa mère avait discuté avec Lubu Pieds d'Orque, mais, quand Silmaëlle avait été libérée de son anneau de diamant noir et qu'elle avait tenté de s'échapper, la vision avait happé Aïnako qui avait dû stopper net.

Derrière elle, les deux gardes gnomes qui l'accompagnaient la considéraient d'un œil dédaigneux. Ils paraissaient avoir de sérieux doutes concernant sa santé mentale.

— Attention! fit une voix caustique. Je pourrais croire que tu cherches des prétextes pour me parler.

Aïnako faillit s'étouffer. Elle se tourna vers la rangée de cellules qui bordait le couloir.

— Valrek! Qu'est-ce que tu fais là?

Elle fit un pas vers l'ancien roi d'Okmern, mais Iriel resserra ses doigts sur son bras et la tira vers l'arrière. Aïnako leva brièvement les yeux vers le chef de sa garde. Son visage était impassible, mais elle percevait sa respiration saccadée. Comme s'il se préparait à combattre, il avait une main sur le pommeau de son épée. Pourtant, dans cette prison à haute sécurité où les gardes postés le long des couloirs d'acier étaient plus nombreux que les torches, les risques de subir une

attaque-surprise étaient pour ainsi dire inexistants. La plupart des prisonniers, trop faibles pour se tenir debout, restaient prostrés dans un coin de leur cage.

Valrek, de toute évidence, était plus en forme que ses voisins. Il avait encore des amis à tous les échelons politiques et militaires, ce qui lui valait des croûtons de pain moins moisis que ceux des autres et de l'eau fraîche où ne flottait aucune particule suspecte. Certes, il avait maigri, mais ses yeux étaient animés du même mélange de haine et de moquerie qu'auparavant.

Aïnako l'abhorrait. Elle ne s'attendait pas à le rencontrer à cet endroit. Elle allait voir Kaï, enfermée dans une cellule plus loin. Elle prenait toujours le même chemin, mais c'était la première fois qu'elle tombait sur l'ancien roi. Comme s'il avait lu dans ses pensées, il pointa son menton blanc entre deux barreaux.

— Comme tu peux le voir, on m'a encore déménagé.

Tous les prisonniers gnomes portaient le numéro de leur cellule tatoué sous la lèvre inférieure. Les chiffres gravés sous celle de Valrek avaient été modifiés, ce qui voulait dire qu'on avait pris un couteau, qu'on lui avait découpé la peau et qu'on avait attendu que la chair se referme avant de la tatouer à nouveau. C'était ainsi qu'on l'avait dépouillé du foisonnement d'insectes, de serpents et d'inscriptions symboliques qui avaient tapissé son corps de roi.

« Il paraît que ça a pris des heures », se rappela Aïnako. Cette pensée la fit frissonner. Chaque fois, elle devait se répéter que ce n'était rien en comparaison des châtiments qu'il avait infligés à de si nombreux innocents tout au long de son règne.

Valrek était un être abject qui aurait mérité un sort bien pire que la prison à vie, mais Varénia, sa sœur qui avait pris sa place sur le trône, refusait d'en faire un martyr. « Pour que le peuple oublie ses crimes et le prenne en affection? Surtout pas! » disait-elle avec une moue hautaine. De toute façon, le conseil royal d'Okmern n'aurait jamais entériné de peine plus sévère. La moitié des conseillers étaient restés fidèles à Valrek et les autres refusaient d'obéir à une reine. Dans ce royaume, les femmes n'avaient pas l'habitude d'occuper des postes aussi importants.

— Je crois que ma sœur ne veut pas que je me fasse d'amis, poursuivit le roi déchu en prenant un air chagrin.

Aïnako roula des yeux exaspérés.

— Arrête, tu vas me faire pleurer.

Valrek avait parlé sur un ton ironique, mais il avait sans doute raison. Varénia craignait par-dessus tout que son frère ne réussisse à organiser un coup d'État avant qu'elle ait pu s'approprier les rênes du gouvernement. Même si ce n'était qu'une ordure, il possédait un charisme hors du commun. Son visage rond aux traits enfantins attirait la sympathie, tandis que son sens de la répartie lui donnait l'air intelligent. Il eut un rire silencieux.

— Heureusement pour moi, dit-il, le seul ami que j'aie jamais eu a réussi à me retrouver.

Il se retourna vers le fond de la cellule. Dissimulé dans l'ombre, un second gnome était assis par terre. Adossé au lit et les coudes sur le rebord du matelas, il sembla hésiter avant de se lever et de s'approcher. Aïnako reconnut Omkia, le maître sculpteur, celui qui avait été le bras droit de Valrek et l'un des premiers à se joindre au groupe de rebelles de Varénia. Elle remarqua également qu'une bouteille était posée à même le sol entre deux verres à moitié remplis d'un liquide aux reflets ambrés.

En arrivant devant Aïnako, il s'inclina et dit d'une voix à peine plus forte qu'un chuchotement :

— Majesté, c'est un honneur de vous revoir malgré la morosité de l'endroit.

Il semblait mal à l'aise. Aïnako aurait voulu lui demander pourquoi il continuait à rendre visite à Valrek. Plusieurs fois elle avait failli en parler à Varénia, mais elle n'avait jamais osé. Elle ne lui avait jamais dit non plus qu'Omkia avait laissé Valrek sans surveillance, la nuit de l'inondation. Elle ne lui avait jamais dit qu'il lui avait fait confiance et que Valrek n'avait pas trahi cette confiance. Elle se demandait bien pourquoi, maintenant, mais il était un peu tard pour les regrets.

— Désiriez-vous vous entretenir avec le prisonnier? s'enquit le maître sculpteur. Voulez-vous que je vous laisse seuls?

Aïnako sursauta. Seule avec Valrek? Jamais de la vie!

— Non, vous pouvez rester. Enfin, je veux dire que je ne suis pas ici pour lui. Je m'en allais.

Valrek agrippa les barreaux de sa cage à deux mains. La chaîne qui lui liait les poignets heurta les tiges d'acier.

— Avant de nous dire ce que faisait cette chère Silmaëlle? Ce n'est pas très gentil! Tu viens de la voir, non? Tu viens d'avoir un souvenir d'elle?

Aïnako battit des paupières. Il avait vraiment le don de la surprendre. Même Iriel fut pris de court. Valrek ne le remarqua sûrement pas, mais elle le sentit tressaillir.

— Ce n'était pas bien difficile à deviner, railla le roi déchu. Je t'ai vue, quand tu t'es arrêtée devant ma cellule. Tu t'es accrochée à ton pendentif de diamant et tu as soudain eu l'air aussi alerte qu'une asperge bouillie. Un peu comme en ce moment.

Aïnako referma sa bouche qui s'était ouverte toute seule. « Asperge bouillie toi-même! » eut-elle envie de lui crier.

— C'était un souvenir de quoi, cette fois? demanda Valrek en la regardant par en dessous, un sourcil haussé pour bien lui faire comprendre qu'il se moquait d'elle.

Il désigna Iriel du menton.

— Ta fourmi guerrière avait-elle un rôle de premier plan?

De nouveau, Aïnako sentit les doigts du chef de sa garde tressauter à travers le tissu de sa manche. Il n'appréciait pas particulièrement le sobriquet dont Valrek l'affublait depuis l'inondation d'Okmern, mais Aïnako était certaine que ce n'était pas ce qui l'avait fait réagir. Iriel était omniprésent dans les souvenirs de Silmaëlle.

— À moins que ce n'ait été une vision en simultané, ajouta le prisonnier en insérant son visage lunaire entre les barreaux.

— Je peux savoir en quoi ça te regarde? répliqua Aïnako en essayant de cacher son trouble.

Ce type de vision la laissait perplexe. Elle en avait parlé à Éléssan et à Naïké, à sa mère, à Olian et même à Iriel, mais aucun n'avait pu lui expliquer cet étrange phénomène.

— Ah! s'exclama Valrek. C'était ça, hein? Ta mère a le même pendentif. Tu l'as vraiment vue en train de croupir dans sa prison

sous-marine?

Aïnako pesta intérieurement contre ses piètres talents d'actrice. Omkia, qui était resté silencieux derrière l'ancien roi, la regardait en fronçant les sourcils. Sans bouger, il murmura :

— Décidément, Majesté, vous êtes pleine de surprises. Les pierres jumelles ne dévoilent leurs secrets qu'aux gnomes les plus talentueux.

Malgré ce qu'il venait de dire, Aïnako avait l'impression qu'il n'était pas vraiment surpris et qu'il avait compris bien avant Valrek la nature de sa vision. Le prisonnier mit une main près de sa bouche comme pour dire un secret à Omkia.

— Comme toi, n'est-ce pas, mon cher ami? chuchota-t-il de façon on ne peut plus intelligible.

Le maître sculpteur sourit brièvement. Sans regarder Valrek, il répondit :

— Les résultats sont meilleurs quand les deux personnes sont proches.

Aïnako en avait assez d'être là. Elle souhaita une bonne journée à Omkia et se tourna vers Iriel.

— Allons-nous-en.

Valrek la révulsait. Depuis qu'elle avait vu six des gnomes qu'il avait condamnés à mort se faire brûler vifs par le soleil sous les yeux avides d'un juge sans merci et de dizaines de spectateurs assoiffés de sang, elle le détestait encore plus. Elle s'éloigna et Iriel lui emboîta le pas. Derrière eux, les gnomes qui les accompagnaient avaient suivi l'échange avec un sourire en coin. La lueur orangée des torches se reflétait sur leur crâne chauve. Leur tâche était de protéger Aïnako si jamais un prisonnier réussissait à s'échapper et à l'attaquer, mais, le cas échéant, elle doutait qu'ils mettent beaucoup de cœur à l'ouvrage.

— Si tu vas voir ton amie la sauvage, tu ne cherches pas à la bonne place! lui lança Valrek dont la voix rebondit sur les parois du tunnel.

Ce fut plus fort qu'elle; Aïnako se retourna.

— Pauvre Valrek, tu ne sais vraiment plus quoi inventer pour te rendre intéressant.

— Oh! Je n'ai rien inventé. C'est Omkia qui m'a parlé de la courte séquence que la pierre avait gardée en mémoire sur le site de

l'explosion qui a démoli la place royale de Shamguèn.

Aïnako revint vers lui. Valrek jeta un coup d'œil aux deux gardiens et baissa la voix pour qu'ils ne l'entendent pas.

— Il m'a dit que vous aviez vu une main, mais pas n'importe quelle main; une main dans une manche en patchwork, vêtement typique des elfes sauvages. Bien sûr, ce n'est pas une preuve de leur culpabilité, mais c'est assez pour semer quelques doutes.

Aïnako regarda le maître sculpteur, mais n'arriva pas à déchiffrer son expression. Valrek ricana.

— Tu te demandes pourquoi Omkia m'en a parlé, n'est-ce pas? La vraie question, c'est de savoir la raison pour laquelle tu n'en as pas parlé à celle que tu dis être ton amie.

Aïnako ne trouva rien à répondre. Valrek avait l'air fier de lui.

— Tu commences à remettre en cause l'innocence des elfes sauvages, hein?

— Kaï n'a rien à voir dans les explosions ou l'enlèvement de ma mère!

— Mais cette race d'écervelés n'est pas toujours facile à contrôler. La moucherolle à boudins jaunes qui se prétend leur chef n'est bonne qu'à se friser les cheveux. Tu commences à te dire qu'elle t'a peut-être menti? Tu es là à venir quémander son amitié tous les jours alors qu'elle ne veut rien savoir de toi. Tu te dis qu'elle protège peut-être quelqu'un, hein?

Valrek la dégoûtait, mais elle devait s'avouer qu'il était perspicace. Aïnako était encore persuadée que Kaï n'avait pas ordonné aux siens de poser les bombes ou d'enlever sa mère, mais elle commençait effectivement à croire qu'un groupe isolé d'elfes sauvages était peut-être mêlé à tout ça. Elle scruta le visage du prisonnier.

— Si tu crois que Kaï protège quelqu'un, pourquoi m'as-tu dit que je ne cherchais pas au bon endroit en allant la voir?

— C'est toi qui crois que Kaï protège quelqu'un.

Aïnako renversa la tête en poussant un soupir excédé. Elle s'était encore laissé avoir par le caquetage de Valrek.

— Si tu veux continuer à discuter, enchaîna le prisonnier, tu devrais entrer prendre un verre. C'est Omkia qui a rapporté ce vin de

noix de sa contrée natale au bout du royaume. Je suis sûr qu'il accepterait même d'en donner quelques lampées à ton garde du corps, ça ne lui ferait pas de tort.

Les yeux d'Iriel s'étrécirent et sa main bougea sur son épée comme s'il lui démangeait de la sortir du fourreau.

— Heureusement que tu as encore ta langue pour parler, Valrek, rétorqua Aïnako, parce que tu as perdu tout le reste.

Elle tapota un des barreaux et pivota sur elle-même pour s'en aller. Elle entendit Valrek la rappeler, mais elle ne se retourna pas.

3

Confidences

La cellule de Kaï était située près de la surface, comme celle de Valrek. Même si les tunnels étaient faits de métal épais, on pouvait sentir la chaleur du soleil à travers la terre qui reposait sur la plaque d'acier supérieure. Pour les gnomes, rien n'était plus angoissant, mais, pour les elfes, c'était une mince consolation dans la pénombre constante de leur isolement.

Aïnako trouva son amie couchée en boule au milieu de son minuscule lit gris. Kaï lui faisait dos, mais, en l'entendant s'arrêter, elle tourna la tête pour voir de qui il s'agissait. Elle la dévisagea un moment avant de se remettre à contempler le mur gris. Son teint était de la même couleur à cause des menottes de diamant noir qui lui entravaient les poignets et les chevilles. Son uniforme de prisonnière était gris et des filets coniques, gris eux aussi, retenaient ses ailes fermées dans son dos.

— Ma mère a essayé de s'échapper, dit Aïnako. Elle n'a pas réussi.

Elle lui résuma sa vision. Elle parlait autant pour Iriel que pour Kaï. Le guerrier écouta sans broncher, mais elle entendit ses dents grincer, tellement ses mâchoires étaient contractées. Quand elle eut terminé, Aïnako attendit que Kaï réagisse, mais la chef des elfes sauvages resta immobile. Aïnako avala sa salive.

— Il y a… commença-t-elle. Il y a quelque chose que je ne t'ai pas dit.

Kaï lui faisait toujours dos.

— C'est idiot, poursuivit Aïnako, j'aurais dû t'en parler avant.

Elle patienta un instant, mais Kaï semblait s'être endormie. Elle se fâcha.

— Ça fait presque une semaine que je viens te voir tous les jours et tu ne me regardes jamais. Je comprends que tu m'en veuilles d'avoir laissé Taïs et Varénia vous emprisonner, toi et tes amis, mais c'était vraiment la meilleure option. Les soupçons contre vous étaient trop nombreux. Si j'avais essayé de vous défendre, on m'aurait accusée de ne pas être objective et je n'aurais rien pu faire pour vous aider.

Kaï s'assit en se retournant d'un coup. Ses boudins jaunes virevoltèrent autour de son visage courroucé.

— Parce que tu nous as aidés, depuis notre emprisonnement?

— Tu l'aurais su si tu m'avais invitée une fois à entrer!

Elles s'affrontèrent du regard.

— Entre, dit Kaï d'un ton sec qui contrastait avec sa voix fluette.

Elle voulut accompagner son invitation d'un geste de la main, mais la chaîne qui reliait ses poignets était trop courte et elle ne réussit qu'à se cogner le menton.

— Stupides menottes! grommela-t-elle.

Un des deux gnomes ouvrit la porte pour Aïnako. Iriel voulut la suivre, mais elle l'arrêta.

— C'est Kaï! s'insurgea-t-elle.

Comme il ne bougeait pas, elle ajouta :

— J'ai mon épée; il ne m'arrivera rien.

Iriel finit par reculer. Il referma la porte derrière elle, mais ne la verrouilla pas. Aïnako alla s'installer sur le lit à côté de son amie. Le regard de Kaï s'attarda sur le pommeau de diamant qui dépassait de son fourreau. Ses lèvres esquissèrent une moue de dépit. Elle n'était pas ravie d'être la seule désarmée.

— Qu'est-ce que tu avais de si important à me dire?

Aïnako remonta ses jambes sur le matelas dur et les replia sous elle. Elle se pencha vers son amie pour s'assurer que les gnomes ne l'entendent pas. Pendant un instant, elle se sentit comme lorsqu'elles partageaient le même dortoir à l'Académie militaire. Elles avaient pris l'habitude de s'installer ainsi, le soir, avant de s'endormir, pour se raconter leur journée. Kaï aussi dut se rappeler cette époque, car un

léger sourire releva un coin de sa bouche et elle s'assit en tailleur pour écouter ce que son ancienne sœur d'armes avait à lui dire.

— Ce ne sont pas les ondins qui ont enlevé ma mère. Enfin, oui, ce sont eux, mais ils obéissaient à quelqu'un d'autre.

— À qui?

— À des elfes.

— Des elfes? De quel royaume?

— C'est bien ça le problème. Je crois qu'ils n'appartiennent à aucun royaume.

Aïnako prit une grande inspiration avant de lui raconter les deux visions qu'elle avait eues la nuit de l'inondation. Elle commença par celle où l'eau avait submergé Lilibé le temps que les ondins kidnappent sa mère, puis enchaîna avec celle qui s'était passée en Uderlain, où Lubu Pieds d'Orque s'était présenté devant Silmaëlle avec deux elfes. À ce point de son récit, elle marqua une pause et s'approcha encore pour chuchoter :

— Ils avaient les mêmes vêtements que toi. Les vêtements que portent tous les elfes sauvages.

Kaï garda le silence. Aïnako s'éclaircit la gorge.

— Je suis la seule à le savoir, t'en fais pas; je ne le dirai à personne.

— Alors, s'offusqua Kaï dans un murmure hostile, tu crois vraiment que c'était des elfes sauvages?

Aïnako ne savait plus trop ce qu'elle croyait, mais elle avait encore la conviction que Kaï n'aurait jamais fait de mal à sa mère.

— Ce que je crois, c'est que, si ça s'ébruite, tout le monde sautera aux conclusions. Pour le moment, Varénia et Omkia n'ont rien dit, mais…

— Comment ça, Varénia et Omkia?

— Ouais, ça fait partie des choses dont j'aurais dû te parler avant. Après l'explosion de la place royale de Shamguèn, quand je suis descendue avec eux dans le cratère laissé par la bombe, on a réussi à percevoir une image dans la pierre. C'était une main verte dans une manche en patchwork.

— Je croyais que tu pouvais seulement voir les souvenirs de tes parents.

— C'est aussi ce que je croyais. Je ne sais pas trop comment ça fonctionne, mais c'est Varénia qui m'a permis de voir cette image. Elle a touché la pierre en même temps que moi et m'a transmis ce qu'elle-même voyait. Écoute, ça ne veut rien dire. N'importe qui peut se fabriquer des vêtements avec des bouts de tissu disparates.

Kaï hocha distraitement la tête.

— Oui, c'est sûrement ça.

— Je te promets que ça va rester entre nous; tu peux compter sur moi.

Kaï hocha encore la tête, mais demeura pensive. Aïnako songea aux sourires suffisants qui se dessineraient sur les lèvres des conseillers royaux de Shamguèn si elle leur révélait ce qu'elle venait de confier à son amie. Elle avait tellement clamé l'innocence des elfes sauvages! Elle ne pouvait quand même pas avouer ses doutes maintenant! Elle avait déjà assez de mal à se faire respecter, surtout qu'on la trouvait bizarre à cause de ses visions. Elle ne tenait pas à ce que tout le monde sache qu'elle pouvait également en avoir en simultané.

— De toute façon, dit Kaï, ce n'est pas le plus important.

Elle redressa le dos, visiblement désireuse de changer de sujet.

— Le plus important, c'est de sauver ta mère.

Aïnako lui adressa un sourire hésitant. Kaï ne semblait plus lui en vouloir d'avoir laissé les soldats de Shamguèn et d'Okmern emprisonner les elfes sauvages. Elle avait retrouvé l'air décidé qu'elle arborait dans les combats.

— Avez-vous élaboré un plan pour la tirer des griffes de ses ravisseurs? demanda-t-elle.

Aïnako se renfrogna.

— Les réunions n'en finissent plus, mais aucune décision ne se prend. Personne ne voit comment envoyer un commando de sauvetage au fin fond d'un lac. Même si on passe sous terre, aucun elfe ne pourrait survivre à une bataille sous-marine. Les humains ont des appareils pour respirer sous l'eau; on appelle ça des bombonnes d'oxygène. Il y a aussi des scaphandres pour aller encore plus creux dans l'océan.

Kaï n'arrivait pas à imaginer quel genre de technologie pouvait

permettre de respirer sans air ni pourquoi les humains n'avaient jamais bâti de villes sous les mers. Aïnako lui expliqua de son mieux le fonctionnement des divers outils de plongée, mais, n'en ayant jamais utilisé un seul, elle s'embrouilla et finit par mimer un homme-grenouille. Kaï éclata de son rire en cascade.

— Ce qu'il faudrait, dit-elle en redevenant sérieuse, c'est une armée de feux follets.

Aïnako cessa de rire.

— Une armée de feux follets?

— Oui. Pour repousser l'eau.

— Repousser l'eau?

— Mais oui! Les feux follets repoussent l'eau.

— Les feux follets repoussent l'eau?

— Arrête de tout répéter comme un perroquet! Tu ne savais pas que les feux follets repoussaient l'eau?

Aïnako secoua la tête en se rappelant la bataille de la place royale de Shamguèn. Les feux follets avaient sauté dans la mêlée en répandant une odeur de métal surchauffé et en brûlant tout sur leur passage. Leur corps rougeoyait comme de la braise, du bout des ongles à la pointe de leurs cheveux. Même leur épée et leur cotte de mailles étaient chauffées au rouge. Les elfes avaient beau les bombarder de jets lumineux, leurs attaques rebondissaient sans leur causer le moindre dommage. Pour les mettre hors de combat, ils avaient dû les asperger du contenu de leur gourde. La peau des feux follets était alors redevenue noire et froide, ce qui les avait rendus aussi vulnérables à la lumière des elfes que les gnomes ou les ondins.

— Je croyais que l'eau les affaiblissait, dit Aïnako.

Kaï pointa les torches de l'autre côté des barreaux.

— Ça les affaiblit parce que ça refroidit la température de leur corps, mais, s'ils ont une source d'énergie constante pour les réchauffer, l'eau glisse sur eux sans même les toucher.

— Quand tu parles d'une source d'énergie constante, tu veux dire une flamme?

— Plutôt un objet en flammes, comme un morceau de charbon ou une chandelle. Il faut juste que ce soit assez gros pour ne pas

s'éteindre dès qu'il y a un courant d'air ou qu'une goutte d'eau tombe dessus. Il ne faut pas non plus que ça prenne trop de place et que ça entrave les mouvements.

— Ça ne colle pas, dit Aïnako. Pourquoi les feux follets n'ont-ils pas caché des bouts de braise sous leurs vêtements avant de nous attaquer?

— Ils l'ont peut-être fait. Ils doivent entrer lentement dans l'eau pour pouvoir la repousser. Ça demande un minimum de concentration. Si on les arrose tout d'un coup, ils n'ont pas le temps de se préparer.

— Je ne savais pas que tu étais experte en feux follets! Comment sais-tu tout ça?

Kaï haussa les épaules.

— Tous les elfes sauvages le savent. Nos ancêtres ont beaucoup voyagé; ça nourrit la mémoire parentale.

Elles demeurèrent silencieuses quelques minutes. Les pensées d'Aïnako dérivèrent vers les bombes qui avaient détruit les palais de Lilibé et de Shamguèn. Après avoir fait quelques recherches sur Internet, elle était persuadée que les criminels avaient utilisé un explosif de type plastic. Les photos qu'elle avait vues correspondaient bien à l'espèce de boule de pâte qu'elle avait perçue à travers la roche. Sur chacun des sites des explosions, ils avaient trouvé des bouts de fibre optique, ce qui les avait amenés à conclure que la lumière des elfes produisait assez d'énergie pour faire détonner une bombe.

— Et si on jumelait les feux follets à des elfes? hasarda-t-elle.

Kaï esquissa un sourire étrange.

— Des elfes et des feux follets se sont déjà unis dans un long voyage au cœur de l'océan, dit-elle. C'était il y a mille ans. Mon père était avec eux.

— Des elfes sauvages ont voyagé sous l'eau? Pourquoi?

— Tous les elfes étaient des elfes sauvages, à cette époque. On les appelait juste les elfes. Ils voulaient explorer le fond des mers, c'est tout. Les feux follets aussi. La lumière des elfes les réchauffe de l'intérieur; c'est plus efficace qu'une flamme. Mais je te dis tout de suite qu'ils ne combattaient pas. Mon père a toujours été catégorique à

ce sujet, ça n'aurait pas la moindre chance de fonctionner dans un combat sous-marin. Les ondins nous emprisonneraient dans des tourbillons et ce serait beaucoup trop difficile de garder le contact avec les feux follets. Ils perdraient leur source d'énergie et nous notre source d'air. On mourrait tous noyés avant d'avoir pu placer un seul coup d'épée.

— Alors, ils ne faisaient vraiment que voyager?

— C'est ce que mon père m'a dit, mais… maintenant que j'y pense, tu sais quoi?

— Quoi?

— J'ai toujours trouvé ça bizarre. J'ai vu celle qui les guidait; enfin, j'ai vu le souvenir que mon père en gardait. Elle s'appelait Io et elle n'avait pas l'air du genre à voyager simplement pour voyager.

— Qu'est-ce que tu veux dire?

— Je ne sais pas trop. Elle avait juste l'air d'avoir de l'ambition. J'avais du mal à l'imaginer en train de humer une fleur en profitant de l'instant présent, si tu vois ce que je veux dire. Mon père et ses parents l'ont quittée pour mener une vie plus stable… enfin, selon les critères des elfes sauvages. Ils se promenaient toujours autant, mais ils restaient en forêt. Beaucoup de feux follets l'ont également abandonnée, mais il en est resté assez pour qu'elle et ses partisans poursuivent leur périple.

— Tu sais où se cachent les clans des environs? demanda Aïnako. Les clans de feux follets, je veux dire.

— Tu as entendu quand je t'ai dit qu'ils ne pourraient pas combattre sous l'eau et que c'est inutile d'aller les voir?

Aïnako sourit.

— Ça veut dire que tu sais où ils se cachent?

Kaï hésita avant de répondre.

— Mon père saurait où en trouver quelques-uns. Je pourrais t'emmener le voir, mais, pour ça, il faudrait que je puisse sortir d'ici.

4

La chasse aux feux follets

Dès qu'elle quitta Kaï, Aïnako fila vers le palais d'Okmern. Elle commençait à s'y reconnaître dans le réseau labyrinthique de couloirs et de galeries qui composaient le royaume. Comme les gnomes, elle n'avait qu'à effleurer la pierre des murs pour savoir où elle se trouvait et quel chemin emprunter.

Les parois de roc distillaient une lueur cotonneuse qui conférait à sa peau verte une teinte pâlotte. Les elfes avaient toujours l'air malade quand ils se promenaient sous terre. À la gauche d'Aïnako, Iriel avait enveloppé ses doigts de minces écharpes de lumière bleu argenté qui s'enroulaient les unes autour des autres. Lorsqu'elle lui parla des feux follets, il s'arrêta pour qu'elle lui répète tout ce que Kaï lui avait confié.

— Il faut que Taïs accepte de la libérer, dit-elle en terminant. Il faut que Kaï nous emmène voir son père pour qu'il nous aide à trouver les feux follets. Si elle refuse de la libérer, on n'a aucune chance de trouver son père. C'est un véritable elfe sauvage, lui; il se sauvera dès qu'il nous verra approcher. Pareil pour les feux follets. Il faut qu'on soit avec quelqu'un en qui ils ont confiance, sinon ils ne voudront jamais nous parler.

Iriel lui prit les deux bras. Dans l'ombre, il n'y avait aucune démarcation entre ses iris et ses pupilles.

— Tu vas la convaincre.

Cela ressemblait davantage à une menace qu'à une marque de confiance. Depuis l'enlèvement de Silmaëlle, il était encore plus tendu

qu'avant.

Les gardes du palais les laissèrent pénétrer dans les tunnels royaux sans leur accorder un regard. Ils reconnaissaient leur empreinte, c'est-à-dire les vibrations uniques qu'ils transmettaient à la pierre en marchant, et s'y fiaient plus qu'à leurs yeux. Tous les êtres vivants possédaient une empreinte, mais seuls les gnomes les plus sensibles arrivaient à la distinguer.

En bifurquant dans un des passages menant aux appartements que Varénia avait mis à sa disposition ainsi qu'à celle de Taïs après la destruction de palais de Shamguèn, Aïnako faillit entrer en collision avec un jeune gnome qui arrivait à toute vitesse. Contrairement aux gardes, elle devait se concentrer pour percevoir les pas des gens. De toute évidence, celui qui l'avait presque heurtée n'était pas plus doué.

— Majesté! s'exclama-t-il. Je vous cherchais.

C'était un des pages au service de Varénia. Son visage avait encore les rondeurs de l'enfance et ses cheveux bouclés semblaient aussi vaporeux que le rayonnement de la pierre.

— Un messager ondin vient d'arriver, annonça-t-il en s'inclinant.

Une soudaine inquiétude gagna Aïnako et ne cessa de croître pendant que le page les guidait vers la salle du conseil.

— Enfin! s'exclama Taïs en la voyant entrer. Je parie que tu étais encore allée rendre visite à la prisonnière.

Aïnako choisit de ne pas tenir compte du ton acrimonieux de sa grand-mère. Taïs était assise dans un des fauteuils d'honneur à une extrémité de la table de verre. Ses cheveux parfaitement séparés au centre de sa tête et tressés en chignons serrés au-dessus de ses oreilles tiraient sur ses yeux fauves en les allongeant vers ses tempes. Aussi brillants qu'un miroir, ils reflétaient l'éclat orangé des bougies allumées un peu partout. Ses ailes étaient ouvertes dans son dos et venaient recouvrir ses épaules maigres comme pour la réchauffer.

Installée à sa droite, Varénia fit signe à Aïnako de venir les rejoindre. La reine d'Okmern portait une tunique sans manches qui découvrait ses bras tatoués. Du bout des doigts jusqu'à sa gorge, des serpents sombres et délicats s'entrelaçaient sur sa peau blanche. Comme d'habitude, sa longue natte noire était enroulée autour de son

cou. Une couronne de rubis ceignait son front.

En s'avançant vers elles, Aïnako songea qu'elles avaient l'air de vraies reines, tandis qu'elle-même ressemblait plutôt à une adolescente un peu perdue, ce que les conseillers de Shamguèn ne se gênaient jamais pour lui faire remarquer. Autour de la grande table transparente, une vingtaine de gnomes et autant d'elfes la suivirent des yeux. Elle sentit son sang qui se concentrait dans ses joues, mais se força à garder la tête haute. En passant près d'Éléssan, elle le salua discrètement de la tête. Il n'était pas conseiller à proprement parler, mais, en tant que commandant de l'armée, il avait le droit d'assister à toutes les réunions.

Aïnako s'assit dans le fauteuil vacant de l'autre côté de Varénia et ouvrit ses ailes en les recourbant vers l'avant pour pouvoir s'appuyer au dossier. Le duvet qui les recouvrait, d'une subtile teinte crème parcourue de dessins rouge cerise, lui chatouilla le visage. Iriel se posta derrière elle à l'instar des gardes du corps des deux autres souveraines.

À l'autre bout de la pièce, un ondin était enchaîné entre quatre soldats gnomes qui pointaient leur épée vers lui. Ses lèvres mauves étaient crevassées et ses cheveux, secs et ébouriffés. Les écailles vertes et dorées qui recouvraient ses jambes avaient pâli et semblaient sur le point de s'arracher. Sous l'eau, il devait avoir fière allure, mais, hors de son élément, il perdait rapidement de sa prestance. Seul son regard avait gardé une étincelle de fierté. Il salua Aïnako en s'inclinant le plus bas que ses chaînes et les lames de ses gardiens le lui permettaient.

— Je viens de la part de mon maître, le roi Lubu Pieds d'Orque.

— Que nous veut cette misérable larve? demanda Taïs de sa voix à la fois fragile et autoritaire.

Aïnako détestait souvent sa grand-mère, mais elle devait s'avouer qu'à cet instant elle était contente qu'elle soit là.

— J'ai un message de la part des ravisseurs de la reine Silmaëlle.

— Les ravisseurs? releva Varénia. C'est vous, les ravisseurs.

Aïnako serra les accoudoirs de son fauteuil dans ses mains. Le messager allait-il révéler l'identité des mystérieux elfes à qui Lubu

obéissait?

— Un groupe de rebelles a kidnappé la princesse Lubaninon, dit l'ondin. Ce sont eux qui ont obligé le roi à enlever la reine d'Élimbrel.

— Ce groupe de rebelles a-t-il un nom ou une allégeance? interrogea Varénia.

— C'était des elfes, Majesté. Des elfes sauvages.

Un profond silence suivit cette révélation. « Ça a bien valu la peine de garder mes visions pour moi! se dit Aïnako avec cynisme. Là, c'est sûr, Taïs n'acceptera jamais de libérer Kaï! » Elle eut de la difficulté à avaler sa salive quand l'ondin planta ses yeux dans les siens et qu'il ajouta :

— Ils exigent votre mort, Majesté.

Aïnako fut tellement surprise qu'elle se demanda si elle avait bien entendu.

— Ils veulent ma mort? Pourquoi?

— Ils disent que vous les avez trahis. Ils veulent votre mort ou celle de la reine Silmaëlle. Ils vous laissent trancher. Préférez-vous mourir, ou sacrifier votre mère? Ils exigent de la survivante qu'elle accède à toutes leurs demandes.

— Mais qu'est-ce que ma mort ou celle de ma mère pourrait leur apporter? Si c'est réellement des elfes sauvages, ma mère n'acceptera jamais de les aider, une fois que je serai morte.

— Ils croient qu'elle acceptera, ou que vous accepterez si vous choisissez de rester en vie. S'ils tuent l'une d'entre vous, la survivante saura de quoi ils sont capables.

Aïnako était sans voix. Les ravisseurs s'attendaient sans doute à ce qu'elle laisse mourir sa mère. Comment pouvaient-ils la croire capable d'une telle bassesse?

Taïs se leva. Ses ailes restèrent grandes ouvertes dans son dos et elle darda un regard mauvais sur l'ondin. Elle resta ainsi un moment, consciente de l'aura de puissance qu'elle dégageait. Malgré sa maigreur, ou peut-être grâce à elle, il était impossible de ne pas se laisser impressionner par son allure impérieuse. Aïnako comprit que ce n'était pas elle que les ravisseurs croyaient capable d'une telle bassesse, c'était sa grand-mère.

— Je reconnais bien là les manigances des elfes sauvages, dit Taïs. Ils ne peuvent pas se contenter d'actions nettes. Ils aiment jouer avec l'esprit d'autrui jusqu'à le détraquer. Mais je dois admettre que je m'attendais à mieux des ondins. Il n'y a que les lâches qui fuient devant l'ennemi.

— Est-ce là votre réponse à mon roi? demanda le messager.

Un sourire carnassier déforma la bouche de Taïs. Elle fit un geste pour désigner les soldats qui l'encerclaient.

— Je doute fort que vos nouveaux amis vous laissent repartir.

Elle se rassit et ce fut au tour de Varénia de se lever.

— Emmenez le prisonnier. Donnez-lui une gorgée d'eau, mais ne laissez aucun liquide dans sa cellule.

La porte s'était à peine refermée sur l'ondin et ses gardiens que les elfes et les gnomes autour de la table parlaient déjà tous en même temps. La plupart s'accordaient pour ne rien faire du tout et laisser les ondins décider du sort de Silmaëlle. Seul Éléssan ne partageait pas cette opinion.

— Élimbrel, Shamguèn et Okmern ont tous signé une alliance, mentionna-t-il. Si l'un des royaumes est dans le besoin, les deux autres doivent l'aider.

— Je me doutais que vous nous sortiriez un argument de ce type, commandant! s'écria Maïris, une des conseillères et amies personnelles de Taïs. Vous n'êtes pas de Shamguèn; votre cœur appartient encore à votre ancienne patrie. Vous êtes prêt à sacrifier nos bons soldats uniquement pour sauver une reine étrangère.

Éléssan la considéra d'un œil amusé. Avec son nez retroussé et sa tignasse rouge feu hérissée sur sa tête en pics ondulés, il ressemblait à un gamin espiègle, mais quelque chose d'inquiétant émanait de sa personne.

— Silmaëlle est la mère d'Aïnako, qui nous gouverne au même titre que Taïs; nous ne pouvons pas attendre en nous croisant les bras que ses bourreaux la tuent.

Maïris, dont le visage émeraude avait pris une légère coloration marron, rit pour se donner une contenance.

— Que proposez-vous, commandant? Nous avons déjà fait le tour

de la question; un combat sous l'eau est impensable.

Aïnako entendait les doigts d'Iriel grincer sur le dossier de cuir de son fauteuil, qu'il paraissait vouloir arracher. Elle se leva en laissant ses ailes ouvertes comme Taïs l'avait fait, histoire d'avoir l'air d'une reine elle aussi.

— J'ai trouvé un moyen.

Tous se tournèrent vers elle. En voyant l'expression de mépris qu'affichaient la majorité des conseillers, elle fut tentée de se rasseoir et de se taire à tout jamais, mais elle s'avança plutôt d'un pas et abattit ses paumes sur la table de verre. Elle-même fut étonnée du bruit que cela produisit, mais ce geste eut aussi pour effet de la libérer d'une partie de son stress.

— Il faut obtenir l'aide des feux follets, continua-t-elle.

Elle leur exposa la conversation qu'elle avait eue avec Kaï et termina en leur demandant de libérer son amie. Un éclat de rire parcourut les conseillers de Shamguèn. Ceux d'Okmern restèrent silencieux, mais elle voyait qu'ils ne la prenaient pas au sérieux. Encore une fois, Éléssan était le seul à être avec elle. Il la regardait avec admiration, un sourire médusé aux lèvres. Lui qui semblait tout connaître, il avait l'air sidéré de ne jamais avoir su que les feux follets pouvaient repousser l'eau.

— Silence! aboya Taïs pour faire taire ses conseillers.

Elle se leva pour s'adresser à sa petite-fille.

— Aïnako, il est hors de question que nous libérions la chef des elfes sauvages. Ton devoir est de protéger ton peuple, le peuple de Shamguèn, pas de remettre en liberté une prisonnière accusée d'avoir attenté à la vie de tes sujets.

Aïnako savait que Taïs ne serait pas facile à convaincre. Les ondins avaient aussi inondé Shamguèn et elle ne voulait pas que la population l'accuse de laxisme en cette période d'angoisse collective. Kaï et les elfes sauvages étaient des prisonniers de Shamguèn, mais Varénia avait offert à Taïs de les loger dans une des prisons d'Okmern en attendant la reconstruction de la cité-royaume.

— Tu as dit toi-même que ceux qui fuyaient devant l'ennemi étaient des lâches, plaida Aïnako.

Taïs secoua la tête comme si elle avait affaire à une enfant bornée.

— Nous ne fuyons pas. Une reine ne doit pas mettre inutilement la vie de ses soldats en jeu.

Aïnako serra les poings.

— Et la vie de ma mère? Ça ne compte pour rien, peut-être?

— Ta mère serait heureuse de mourir pour que tu aies la vie sauve. Crois-tu vraiment qu'elle accepterait de te voir risquer ta vie pour sauver la sienne?

À la grande surprise d'Aïnako – et probablement de Taïs –, ce fut Varénia qui répondit.

— Silmaëlle serait sans doute heureuse de mourir pour sa fille, mais je doute que sa fille vous le pardonne un jour. Pensez à votre fils! Il ne voudrait pas que sa seule enfant devienne orpheline. C'est en mémoire de lui que nous devons tout tenter pour sauver la reine d'Élimbrel.

Aïnako n'aima pas qu'elle utilise le souvenir de son père pour influencer Taïs, mais Varénia avait promis de l'aider à sauver sa mère et c'était ce qu'elle faisait. La première reine de Shamguèn adressa un regard meurtrier à son homologue gnome avant de se rasseoir pour réfléchir à ses paroles. Perdue dans ses pensées, elle mit plusieurs secondes à sortir de son mutisme. Elle eut un rire nostalgique.

— C'est vrai, acquiesça-t-elle avec une douceur qu'Aïnako lui avait rarement connue. Fælkor n'abandonnerait pas Silmaëlle. Il n'abandonnerait personne aux mains de l'ennemi.

Elle se releva pour venir s'agenouiller devant sa petite-fille.

— Trouve les feux follets. Peut-être t'écouteront-ils si je ne suis pas avec toi. Mais, s'ils refusent, reviens ici et ne tente rien par toi-même.

Aïnako sentit Iriel expirer lentement derrière elle. Afin de s'assurer que ses désirs seraient respectés, Taïs désigna elle-même les soldats qui escorteraient Aïnako. Ses conseillers acceptèrent de libérer Kaï à condition qu'elle n'ait pas d'arme et qu'elle porte un bracelet de diamant noir en permanence.

Éléssan exigea de mener l'expédition. Les conseillers, en particulier Maïris, ne lui donnèrent leur aval que du bout des lèvres. Éléssan les remercia, même s'il n'avait pas d'ordre à recevoir d'eux. Il accepta les lieutenants qu'ils lui imposèrent, mais nomma lui-même son second,

ou plutôt sa seconde, Naïké. Les conseillers ne trouvèrent rien à redire. Naïké était une excellente guerrière, appréciée tant par ses pairs que par ses supérieurs.

Varénia offrit à Aïnako de lui prêter tous les soldats qu'elle voulait pour rechercher les feux follets qui auraient élu domicile sous terre ou dans des grottes, mais ses conseillers refusèrent. Elle eut beau réfuter tous leurs arguments, rien ne les fit changer d'avis; l'armée d'Okmern ne devait rien à la reine d'Élimbrel ni à celles de Shamguèn. Varénia garda une apparence de calme, mais les muscles de son cou se crispèrent sous ses tatouages.

Quatre jours plus tard, alors que la troupe était sur son départ, Omkia se présenta seul devant Aïnako. C'était tôt le matin et il portait les longs vêtements noirs qui permettaient aux gnomes de s'aventurer à l'extérieur sans se faire brûler par le soleil. Il souleva sa cagoule en tirant son capuchon sur son front pour laisser son visage dans l'ombre.

— Pardonnez-moi, Majesté, d'arriver sans avoir été annoncé, dit le maître sculpteur. Ma reine m'envoie à l'insu du conseil royal. J'ai pour tâche de vous aider dans votre quête et de vous obéir en tout. Considérez-moi comme votre serviteur.

Aïnako commença par décliner son offre, de peur qu'il travaillât en réalité pour le compte de Valrek. Elle ne lui exposa pas la raison de son refus, bien entendu, mais il la devina sans peine.

— Valrek n'est plus mon maître, déclara-t-il, et il ne le sera jamais plus.

Il avait l'air tellement honnête qu'Aïnako finit par lui souhaiter la bienvenue dans le groupe. Omkia la salua d'un rapide hochement de tête avant de replacer sa cagoule et d'aller se mettre en rang.

5

Une flamme dans le vide

Deux mois s'étaient écoulés depuis le début de la chasse aux feux follets. Aïnako avait de plus en plus de visions en simultané, mais aucune ne lui était d'une grande aide. Sa mère était de retour dans son cachot et, la seule nouveauté, c'était qu'elle avait gagné trois anneaux de diamant noir supplémentaires. Elle en portait désormais aux poignets et aux deux chevilles. La plupart du temps, Silmaëlle ne faisait rien. Elle était couchée dans sa cellule et scrutait l'obscurité.

Aïnako se rendit compte qu'elle fixait un point invisible au milieu du parc pour enfants. Immobile, les yeux écarquillés, elle devait avoir l'air très intelligente. Elle venait de voir une séquence de noir complet. Le silence n'avait été dérangé que par le clapotis de la cloison d'eau qui clôturait la prison de sa mère.

Aïnako lâcha la larme de diamant qu'elle serrait dans sa main. Sur la même chaîne, elle avait enfilé la perle d'agate grise et la bague de pierre de lune qui avaient appartenu à son père. Il y avait bien longtemps que ni l'une ni l'autre ne lui avait transmis de souvenirs de Fælkor. Elle contempla le toit des maisons et les arbres sombres qui se découpaient contre le ciel étoilé.

— Elle va bien?

La voix venait d'en arrière, rauque, murmurante, monocorde, mais empreinte d'une certaine urgence.

— Elle est en vie, répondit-elle sans se retourner.

Iriel n'ajouta rien. Des gouttelettes de rosée commençaient à se déposer sur l'immense module de jeu où ils s'étaient posés. La nuit

était claire, il n'y avait pas un souffle de vent et les étoiles brillaient autant que les lampadaires alignés le long des rues avoisinantes. Une ombre bougea un peu plus bas. Aïnako reconnut la silhouette noire d'Omkia. En quelques bonds rapides, il monta les rejoindre. Il retira sa cagoule, mais pas son capuchon. Il la regarda d'un drôle d'air avant de parler. Il ne prononça qu'un seul mot.

— Rien.

Aïnako soupira. Ça faisait des semaines que leurs recherches ne donnaient que ça, rien. Tout ce qu'ils avaient découvert, c'était des vestiges d'anciens feux de bois dans la forêt et des traces de pas dans la terre ou autour des habitations humaines qui comportaient une cheminée fonctionnelle. Les feux follets demeuraient introuvables.

Omkia continuait d'observer Aïnako à la dérobée. Avait-il deviné qu'elle venait de voir sa mère en rêve, sa vraie mère, celle qui était emprisonnée en Uderlain en ce moment même?

— Soit ils nous voient venir, dit-il, soit…

Il hésita.

— Quoi? demanda Aïnako.

— Soit quelqu'un les avertit avant qu'on arrive.

Aïnako soupira encore. Elle y avait pensé, mais elle refusait de croire qu'un membre de leur groupe voulait l'empêcher de sauver sa mère.

— Attendons les autres, dit-elle.

Le gnome acquiesça en silence. Il ne parlait jamais beaucoup. Avant de quitter Okmern, Aïnako avait révélé à Varénia qu'elle avait aperçu son maître sculpteur dans la cellule de son frère. La reine gnome n'avait pas semblé étonnée.

— Omkia croit que tout le monde est réhabilitable, avait-elle répondu en haussant les épaules.

Le maître sculpteur avait des traits durs et tout en angles, mais un sourire avenant. Il était facile de lui faire confiance. Aïnako oubliait parfois qu'il avait réussi à duper Valrek et à lui faire croire qu'il était encore son ami et son meilleur soldat, alors qu'il l'espionnait pour le compte de Varénia. Le roi déchu avait beau être abject et cruel, il n'était pas sot. Si Omkia avait pu le tromper, ce devait être un

excellent acteur.

Pour la centième fois, elle scruta le ciel bleu marine qu'elle connaissait par cœur. Avec Chloé, elle avait passé tant de soirées là à se balancer ou simplement à rester étendue dans l'herbe en essayant de reconnaître les constellations. La maison de son amie se trouvait tout près. En tournant la tête, elle en aperçut le toit et les pignons. Il n'y avait aucune lumière.

— Kaï et son père auront peut-être eu plus de chance, murmura-t-elle en frottant ses mains l'une contre l'autre.

Le temps s'était rafraîchi. Elle regretta d'avoir laissé sa veste au campement des elfes sauvages. C'était le milieu de l'été et elle s'était dit qu'il faisait trop chaud pour s'encombrer de vêtements inutiles. Elle n'avait qu'une tunique noire à manches courtes, un pantalon noir et des bottes noires. Iriel et Omkia étaient vêtus de la même façon, comme les autres membres de l'expédition qui les attendaient au campement. Seul le gnome avait conservé sa veste à capuchon. Bien sûr, ils avaient tous une épée attachée à la ceinture. Aïnako caressa distraitement le pommeau de la sienne.

Cela faisait presque un mois qu'ils s'étaient séparés du reste de la troupe. Éléssan, le chef de mission, avait eu du mal à la laisser partir sans lui, mais Iriel l'avait assuré qu'il la suivrait comme son ombre, ce qu'il faisait à la lettre. C'était Nil, le père de Kaï, qui avait insisté pour que seule une équipe restreinte l'accompagne. Les feux follets étaient plus craintifs depuis que Taïs les avait convaincus de se battre pour elle, l'été précédent. Nil était le seul à connaître leurs nouvelles cachettes. C'était du moins ce qu'il prétendait, mais, chaque fois qu'il les menait dans un de leurs repères, les feux follets s'étaient déjà enfuis. Ils avaient beau les attendre ou revenir quelques jours plus tard, ils ne remarquaient que des indices de passage récent, mais aucune âme qui vive.

Aïnako aperçut trois silhouettes ailées entre les arbres sombres qui bordaient le parc pour enfants. Les boudins jaunes de Kaï étincelèrent sous la lune. Derrière elle, deux elfes semblaient se pourchasser l'un l'autre. Ils virevoltaient en traçant des zigzags et des arabesques. Quand ils furent assez près, Aïnako entendit leurs éclats de rire se

mêler au cricri des grillons.

Les elfes sauvages firent deux ou trois pirouettes supplémentaires avant d'atterrir près d'elle et d'Iriel. Ils avaient encore un air hilare sur le visage, ce qui l'agaça plus qu'elle ne l'aurait voulu.

— Alors? demanda-t-elle.

Elle s'efforça de les regarder sans ciller. L'homme était nul autre que Nil, le père de Kaï. Il avait de longs cheveux bruns striés de bleu et un sourire impertinent. La femme, Ina, était sa compagne, la belle-mère de Kaï, celle qui l'avait élevée. Elle n'écoutait jamais ce qu'on lui disait et semblait toujours perdue dans ses pensées. Tous deux possédaient une confiance en eux hors du commun et Aïnako se demandait toujours s'ils n'étaient pas en train de se moquer d'elle.

C'était les plus âgés de leur groupe, mais ils agissaient le plus souvent comme des enfants. Même physiquement, ils semblaient avoir terminé leur croissance à seize ou dix-sept ans et non à vingt comme la plupart des elfes. Leurs vêtements bigarrés accentuaient encore cette impression. La première fois qu'elle les avait vus, elle avait cru qu'ils avaient à peu près son âge. Elle avait ensuite remarqué que la plupart des elfes de leur clan n'avaient pas l'air plus vieux. Selon Kaï, c'était à cause de leur mode de vie. Ils riaient tout le temps et ne pensaient qu'à s'amuser. Cela transparaissait forcément dans leur physionomie.

Ses ailes beiges aux motifs bleus encore ouvertes dans son dos, Kaï s'assit sur le rebord d'une des glissoires en plastique qui partaient de la plateforme supérieure du module où ils étaient perchés. Elle adressa un sourire navré à son amie et secoua la tête pour signifier qu'ils n'avaient pas eu plus de chance que les nuits précédentes. Elle était habillée en noir comme Aïnako et les autres soldats, mais elle n'avait pas d'arme. Un bracelet de diamant noir enserrait normalement son poignet, mais Omkia le lui avait retiré dès qu'ils avaient quitté le campement des elfes sauvages. C'était Aïnako qui le lui avait demandé. Elle n'avait pas pu le faire devant les autres soldats, mais, maintenant qu'il n'y avait plus personne pour s'opposer à ses décisions et rapporter ses gestes à Taïs, elle pouvait faire ce qu'elle voulait. Elle lui aurait bien redonné son épée si elle l'avait pu, mais l'arme de son

amie était détenue en Okmern avec ses effets personnels.

— On a trouvé des empreintes de pas dans la suie près des cheminées, dit Kaï de sa voix de souris, mais rien pour nous indiquer où ils sont allés.

Elle jeta un coup d'œil à son père et à sa compagne qui continuaient à rire en se chuchotant des choses à l'oreille.

— Comme ça, reprit-elle avec un enthousiasme forcé, c'est ici que tu as passé une partie de ta vie d'humaine! C'est pas si mal! J'imaginais ça plus gris. C'est joli, ces dessins pleins de couleur qu'ils mettent pour décorer le sol dans la rue… sur l'*asplatte*, je crois.

Aïnako sourit.

— L'asphalte, dit-elle. C'est de la craie. Les enfants dessinent par terre pour s'amuser.

Elle se rappela les véritables fresques qu'elle réalisait avec Chloé quand elles étaient petites.

— C'est joli, répéta Kaï.

— Oui, répondit Aïnako.

Leurs conversations se terminaient souvent ainsi. Elles ne savaient plus quoi ajouter et le silence retombait entre elles. C'était pire quand Olian était présent. Aïnako était contente qu'il soit resté au campement avec les autres soldats. Elle voulait que tout redevienne comme avant, mais, chaque fois qu'elle croisait son regard, elle devinait dans ses yeux tous les reproches qu'il lui adressait, ou plutôt ceux qu'elle s'adressait à elle-même. Elle avait toujours l'impression que ce n'était pas vraiment elle qu'il voyait. On aurait dit qu'il s'était fait une idée du genre de personne qu'elle était censée être et qu'il était toujours déçu de celle qu'elle était réellement.

La troupe de Shamguèn menée par Éléssan était partie depuis environ une semaine lorsque des soldats d'Élimbrel les avaient rejoints. Aïnako avait été ravie de voir qu'Olian était là. Elle s'était dit que ce serait l'occasion de renouer avec lui. Elle avait décidé de lui laisser du temps et de l'espace pour qu'il s'ennuie d'elle, mais, plus elle lui en avait laissé, plus il en avait pris. Depuis le début de cette mission, il lui semblait que tout marchait de travers.

— Craie… fit Ina en roulant longtemps le r. Craie… Oh! On aurait

dû en rapporter. Je n'avais pas eu autant de plaisir depuis la fois des chats.

Nil eut un grand sourire.

— J'adore les chats! s'exclama-t-il.

Kaï les considéra à tour de rôle, alarmée.

— Qu'est-ce que vous avez encore fait?

Quelques jours plus tôt, Nil et Ina avaient attiré une bonne dizaine de chats domestiques en voletant comme des mouches autour d'eux et ils les avaient ramenés dans les mauvaises maisons. Le père de Kaï, qui ressemblait plutôt à son petit frère, prit sa fille par le cou pour lui plaquer un baiser sonore sur la tête.

— Surprise, ma chérie! Tu verras par toi-même.

— Nil, arrête ça!

Kaï appelait toujours son père par son prénom.

— J'espère que les humains aimeront, dit Ina sur un ton émerveillé.

Kaï secoua la tête, faussement exaspérée.

— Je le savais! Je n'aurais pas dû vous laisser seuls. Vous avez fait vos recherches comme il faut, au moins?

— Ah! ma fille! Ton séjour dans l'armée t'a fait perdre tout sens de l'humour. J'ai regardé partout où ils auraient pu se cacher. Les feux follets sentent le danger; ils fuient.

— C'est quand même bizarre, fit remarquer Aïnako. Éléssan m'a dit qu'à l'époque où il patrouillait dans ce même quartier avec Naïké on pouvait en voir des dizaines qui couraient sur les toits à la recherche d'un feu de foyer. Apparemment, un clan complet avait élu domicile dans la cheminée chez Chloé.

— C'était aussi chez eux, dit Nil en la toisant. Ils avaient le droit d'y être au même titre que ton amie.

Il souriait encore, mais son sourire était plus insolent, à la limite du mépris. Il devenait extrêmement cinglant dès qu'il était question des feux follets. Il n'avait jamais été d'accord avec leur expédition, mais Kaï avait fini par le convaincre. Il connaissait bien les feux follets; leurs us et coutumes n'avaient plus de secrets pour lui.

— Je n'ai jamais prétendu le contraire, répliqua Aïnako. C'est juste que c'est étrange qu'ils aient été si nombreux voilà à peine un an et

qu'ils aient disparu exactement au moment où on aimerait les trouver.

Le sourire de Nil devint mauvais.

— Les feux follets n'ont rien à faire de vos histoires ou de vos reines.

Iriel fit un pas vers lui.

— Tu sembles bien sûr de toi, dit-il dans un souffle guttural.

Nil éclata de rire.

— Les feux follets ne se battent pas. Un grand crâneur comme toi devrait le savoir!

Iriel grinça des dents. Aïnako crut bon de s'interposer.

— Si ça ne vous dérange pas, nous les laisserons décider par eux-mêmes.

Nil haussa les sourcils, soudain amusé.

— Je crois que tu seras déçue!

Fatiguée, Aïnako haussa les épaules.

— Peut-être.

Derrière elle, une voix sereine répondit :

— Ou peut-être pas.

C'était Omkia. Il n'avait pourtant pas l'habitude de s'immiscer dans les discussions. Il devait percevoir que tout le monde se méfiait de lui. Il aurait pu leur en garder rancune ou essayer de se justifier, mais il s'efforçait plutôt de s'effacer, de leur faire oublier sa présence. Il désigna quelque chose d'un doigt ganté. Aïnako se retourna, mais ne vit que les contours noirs des arbres et des maisons.

— Quoi? fit Ina de sa voix rêveuse. Je ne vois r… Oh!

Une petite flamme venait de s'allumer dans le vide au-dessus des toits. Elle ne brilla qu'une seconde avant de s'éteindre. Elle réapparut brusquement un peu plus près et s'évanouit de nouveau. Elle s'alluma au milieu du parc, suspendue entre le ciel et le gazon, disparut encore et se ralluma une dernière fois juste devant eux, perchée sur une des rampes de métal de la structure de jeu.

Aïnako battit des paupières. Un feu follet les dévisageait. Tout son corps rougeoyait. Les courtes cornes qui poussaient de chaque côté de sa tête semblaient ondoyer comme des langues de feu. Dans sa main, il tenait une lampe à huile.

— Il paraît que vous nous cherchez.

6

Une mer de toits

Le garçon s'était assis sur la rampe métallique. La peinture bleue commençait à faire des bulles sous ses vêtements tricotés de petites mailles de métal chauffées au rouge. Il les dévisageait à tour de rôle. Aïnako avait l'impression que son regard s'arrêtait plus souvent sur elle que sur les autres. Iriel se rapprocha. Le nouveau venu ne semblait pas méchant, mais il suffisait qu'il les effleure du bout des doigts pour leur causer de graves brûlures. À vue de nez, il paraissait un peu plus grand que le guerrier, mais beaucoup plus jeune. Comme elle, il ne devait pas avoir terminé sa croissance.

— C'est toi qui es reine, hein? dit-il avec un sourire amusé. Ma sœur m'avait prévenu que tu n'étais pas comme les autres. Ça paraît tout de suite quand on te voit.

— Ta sœur?

— Sao, ma grande sœur. Elle me ressemble, mais elle a les cheveux longs. Tu l'as rencontrée l'été passé.

Aïnako se fit la réflexion que le verbe « rencontrer » n'était peut-être pas des plus appropriés. Les seuls feux follets qu'elle avait vus avant celui-ci, c'était ceux que Taïs avait engagés pour lutter contre Élimbrel. Le contexte ne donnait pas envie de tisser des liens.

Elle observa son visage. Sa peau rougeoyante était tellement impressionnante qu'on ne remarquait pas vraiment ses traits. Il avait des yeux rieurs en demi-lune, des pommettes et un nez un peu plat, une bouche plutôt charnue et un menton délicat qui formait une petite boule quand il souriait.

— C'est ta sœur qui m'a envoyée promener quand j'ai offert de l'aide à ton groupe? dit-elle en se rappelant la fille aux longs cheveux jaune pâle.

Pour une raison mystérieuse, ce souvenir la fit sourire. Le feu follet opina du chef.

— Oui, c'est tout Sao, ça!

Il rit, mais la voix de Nil l'interrompit.

— Qu'est-ce que tu fais ici, Tao? Sao sait-elle où tu es?

Il semblait très perplexe. Le feu follet éclata de rire.

— Sao me tuerait, si elle savait où je suis!

— Qu'est-ce que tu fais ici? redemanda Nil.

— C'est à moi de vous poser la question, tu ne trouves pas? Qu'est-ce qu'une reine elfe et son garde du corps, trois elfes sauvages et un gnome font à traîner dans les parcs humains?

— On vous cherchait, répondit Aïnako.

— Ça, je le sais. Quelqu'un a eu la bonté de nous en avertir. Je crois même que ce quelqu'un a averti tous les clans des environs.

Pendant qu'il parlait, ses yeux étaient restés fixés sur la flamme de la lampe à huile qu'il avait à la main. Impossible de dire lequel d'entre eux il visait par ses accusations. Aïnako croisa le regard d'Omkia. Les soupçons du gnome s'étaient révélés fondés.

Kaï donna un coup de pied sur le tibia de son père.

— C'était toi? Bien sûr que c'était toi! Comment as-tu pu faire ça?

Nil n'essaya même pas de nier.

— J'avertissais un elfe qui, à son tour, prévenait les feux follets. Vous n'avez pas le droit d'embarquer des innocents dans vos histoires.

Il avait son sempiternel sourire insolent, comme s'il venait de leur jouer un bon tour et non de contrecarrer leurs plans de sauvetage, pendant que Silmaëlle croupissait au fond d'un lac.

— C'était un elfe de mon clan, précisa Ina qui ne semblait pas non plus mesurer la gravité de ce qu'ils avaient fait. C'était quand même agréable de se promener tous ensemble, non?

Iriel bougea si vite que personne ne le vit sortir son épée du fourreau. La pointe de sa lame alla creuser un minuscule trou dans la gorge de Nil qui perdit aussitôt sa contenance. Plus personne ne

bougeait.

— Iriel… commença Aïnako sans savoir quoi ajouter.

Elle ne l'avait jamais vu dans cet état, pas même lorsqu'ils avaient combattu côte à côte. L'envie de tuer se lisait dans ses yeux. Son bras était agité de très légers tremblements. « Non, se ravisa-t-elle. Je l'ai déjà vu comme ça. Une fois, dans les souvenirs de mon père, quand ils s'étaient croisés par hasard dans l'ancien palais d'Uderlain. Ma mère venait de le quitter. »

Sur la rampe, Tao affichait un air mi-amusé, mi-effrayé. Kaï semblait prête à sauter sur Iriel, tandis qu'Ina avait plaqué ses mains sur sa bouche. Pour une fois, elle était dans la réalité et non perdue dans ses rêveries. Ce fut Omkia qui brisa la tension. Accroupi au bord d'une des glissoires en plastique qui serpentaient jusqu'au sol, il se leva prudemment et posa une main gantée sur le bras d'Iriel.

— Ça ne ferait que retarder notre mission.

Iriel cessa peu à peu de trembler. Il remit son épée au fourreau sans quitter Nil des yeux. Un rire nerveux se fit entendre.

— Euh… fit Tao en gratouillant ses cheveux incandescents. Vous voulez que je vous emmène dans notre repaire, ou vous préférez continuer à nous chercher jusqu'à l'été prochain?

Seul Iriel ne sourit pas après cette tentative de plaisanterie.

Le feu follet apparaissait et disparaissait devant eux, parfois très loin, parfois tout près. Aïnako avait sursauté les deux ou trois premières fois qu'il s'était matérialisé à ses côtés. Elle avait ensuite constaté qu'une odeur de métal se mettait à flotter et qu'un point de chaleur irradiait une fraction de seconde avant qu'il ne se montre. Elle s'amusait maintenant à prévoir le lieu et le moment exacts de ses apparitions.

— C'est bien lent, ces ailes de papillon! disait-il avec un sourire avant de passer ses doigts dans la flamme de la lampe et de s'évanouir

dans la nuit.

Les cinq elfes volaient au-dessus des maisons silencieuses en contournant les lampadaires et les fils électriques. À côté d'Aïnako, Iriel avançait de son vol égal. Ses ailes battaient à un rythme constant et il ne déviait jamais de sa trajectoire. Un vol de soldat. Un peu plus bas, les elfes sauvages montaient et descendaient constamment, même Kaï, quoique de façon moins marquée que les deux autres. On voyait qu'ils n'avaient pas l'habitude des longues distances. Ils vivaient dans les arbres et ne sortaient que très rarement de leurs taillis. Leurs ailes servaient surtout à les empêcher de tomber lorsqu'ils sautaient d'une branche à l'autre.

Omkia, le seul gnome du groupe, suivait à peu près le même itinéraire, mais sous terre. Tao lui avait expliqué le chemin et le maître sculpteur avait sauté en bas du module de jeu. Le soleil était sur le point de se lever et il devait avoir hâte de regagner le tunnel qu'il avait creusé pour venir jusque-là. Ses longs vêtements noirs le protégeaient des rayons ultraviolets, mais pas de la chaleur. Les gnomes commençaient à avoir chaud dès que la température dépassait les quinze degrés Celsius.

En passant au-dessus de chez Chloé, Aïnako ralentit. Il n'y avait aucun bruit derrière les rideaux. Elle fut tentée de se poser sur le rebord de la fenêtre donnant sur la chambre de son amie, mais elle se dit que ce n'était pas une bonne idée. Elle deviendrait émotive et ne voulait pas se mettre à pleurer devant les autres. Des plans pour que Nil et Ina la taquinent pendant des mois et qu'ils en parlent devant les soldats d'Élimbrel et de Shamguèn qui les attendaient à leur campement.

— C'est ici que tu as habité, hein, quand tu étais humaine?

Tao venait de réapparaître à ses côtés. L'intonation du garçon frôlait l'impolitesse, mais Aïnako aimait sa spontanéité. Les feux follets ne se reconnaissaient aucun chef. Pour eux, tout le monde était égal. Ils vouvoyaient leurs aînés, mais ne voyaient pas pourquoi ils auraient dû faire des courbettes devant les souverains des autres peuples. Elle sourit et hocha la tête.

— Oui. Comment tu le sais?

— Des amis à moi habitaient là.

— Chez Chloé?

— Ils y habitent encore, mais seulement l'hiver. L'été, ils préfèrent le soleil et les feux de camp. Ils y retournent parfois, la nuit, quand il fait froid. Ils se cachent dans la cheminée et descendent dès que les humains allument un feu. Ils les aident souvent à faire monter les flammes.

Aïnako repensa aux soirées d'hiver devant le foyer allumé. Avec Chloé, elle faisait griller des guimauves presque toutes les fins de semaine. Elles avaient déjà dormi devant, dans leur sac de couchage, après avoir passé des heures à analyser tous les potins de l'école. Elles s'étaient raconté des secrets en buvant du chocolat chaud, elles s'étaient confié leurs désirs, leurs peurs, leurs espoirs…

Tao se mit à rire. Il avait un rire léger. Il la regardait en biais comme s'il savait exactement à quoi elle pensait.

— T'en fais pas, dit-il, quand on est au milieu de flammes, on perd un peu la notion de ce qui nous entoure.

Avec un clin d'œil, il disparut de nouveau.

Ils survolèrent d'autres maisons qu'elle connaissait, des maisons d'élèves de son école ou de gens du quartier qu'elle avait souvent croisés au dépanneur ou à la pharmacie. Chaque fois, elle éprouvait une sorte de pincement à l'estomac. Cette étendue de toits noirs faisait partie de son passé, de son ancienne vie, celle qui ne serait jamais plus la sienne.

D'étranges reflets apparurent au loin.

— C'est bizarre, commenta Aïnako.

— Quoi? demanda Kaï.

— Là, droit devant, ces lueurs.

— Où ça? Je ne vois rien.

Près d'elle, Nil et Ina échangèrent un regard de connivence.

— Oh non! fit Kaï, découragée.

Nil ricana. Ina tourna un visage émerveillé vers Aïnako.

— Tu les vois?

Plus ils approchaient, plus les reflets se précisaient. Des traits blanchâtres scintillaient sur les bardeaux d'asphalte des toits.

— De la craie, souffla Aïnako. Vous avez dessiné partout sur les toits et même sur les murs de brique!

Elle était la seule à pouvoir discerner le faible rayonnement de la poudre de plâtre utilisée pour fabriquer les bâtons de craie. Lorsqu'ils passèrent au-dessus des premiers dessins, les pigments qui coloraient le plâtre se révélèrent.

— Vous aimez? s'enquit Ina. On s'est vraiment appliqués. J'aimerais voir la tête des humains quand ils découvriront notre œuvre.

Aïnako ne put s'empêcher de sourire.

— C'est magnifique!

Elle le pensait réellement. Sur des dizaines de maisons, Nil et Ina avaient dessiné des plantes et des animaux impossibles, issus des contes et des légendes des elfes sauvages. Des arbres aux feuilles papillon volaient au milieu de nuages bariolés comme des abeilles; d'autres aux racines chenille dansaient dans la forêt. Des fleurs libellule volaient à la rencontre d'étoiles souris et de soleils crapaud. Il y avait même quelques créatures humanoïdes aux grandes ailes colorées.

— Qu'est-ce que les humains vont penser? gémit Kaï.

Nil fit un geste pour signifier que c'était le cadet de ses soucis. Aïnako entendit un grognement échapper à Iriel. Ces barbouillages avaient dû exiger des heures de travail, des heures que Nil et Ina n'avaient pas consacrées à leur mission. Depuis des semaines, ils faisaient semblant de les aider alors qu'ils s'affairaient à leur nuire.

Ina leur proposa de faire un détour.

— Les dessins qu'on a faits plus loin sont encore plus…

Elle vit l'expression d'Iriel et se mordit les lèvres en rentrant la tête dans les épaules. Le reste du trajet se fit dans le silence.

La silhouette incandescente de Tao clignotait devant eux. Le garçon revenait de temps en temps s'assurer qu'ils le suivaient toujours. La mèche de sa lampe raccourcissait dangereusement. Quand la flamme s'éteindrait, il n'aurait que quelques instants avant que sa peau ne redevienne noire et qu'il chute dans le vide. C'était le feu qui lui permettait de flotter dans les airs et de se déplacer d'apparition en

apparition. Son corps devenait si léger qu'il en était presque immatériel, mais la chaleur qu'il dégageait aurait été suffisante pour allumer un grand feu de joie.

La précarité de sa seule et unique source d'énergie ne semblait pas l'inquiéter. Il souriait et plaisantait en leur donnant des indications sur le chemin qu'il restait à parcourir.

— Nous y voilà! annonça-t-il enfin.

Ils avaient quitté l'homogénéité de la banlieue pour l'étendue infinie des champs de maïs et de pommes de terre. Le soleil était levé depuis peu et des tracteurs commençaient déjà à s'affairer en ronronnant. La mèche produisit quelques étincelles qui sifflèrent dans l'huile chaude. La flamme crachota et s'éteignit. Avec un dernier clin d'œil, Tao s'éclipsa et réapparut au-dessus d'une vieille grange aux murs en bois vermoulu et au toit en tôle rouillée.

Il se retourna, agita la main et se laissa tomber au sol. Sa peau brasillait encore, mais passait rapidement du rouge au doré. Il atterrit en douceur, se glissa entre deux planches et pénétra à l'intérieur de la grange.

7

Le seul survivant

— Je vais te tuer, Tao! Je vais te tuer!

Sao avait réagi exactement comme son frère l'avait prédit.

— L'ami de Nil a pris la peine de nous avertir pour qu'on se cache! Tu étais là quand il nous a dit qu'ils voulaient nous forcer à combattre encore une fois. Comme si on n'avait pas déjà assez donné dans leurs guerres! Les elfes sont toujours de mauvais augure! Et que dire des gnomes!

Elle gratifia d'un regard assassin Omkia qui se tenait en retrait derrière les elfes.

— Nous sommes les mal-aimés de l'univers, commenta-t-il avec ironie.

Aïnako pouffa, mais détourna le regard quand elle croisa celui du gnome. Sao n'avait pas fini sa tirade. Sa voix était forte et décidée. Elle ne bégayait plus comme au moment où elle s'était faite la porte-parole de son groupe, l'année précédente. Elle était tellement furieuse que son visage doré commençait à s'enflammer.

— Pourquoi est-ce qu'on irait les aider? Ils n'ont jamais rien fait pour nous! Ils veulent notre aide, mais qu'est-ce qu'ils nous offrent, eux? Des problèmes! Voilà tout! Il n'y a que Nil et les sien qui nous comprennent!

Un feu flambait au milieu de la grange vide. Aïnako considéra les poutres et les poteaux de bois avec inquiétude, mais les flammes ne s'en approchaient pas trop. Assis sur de vieilles roues cabossées et des écrous oxydés abandonnés un peu partout, des dizaines de feux follets

écoutaient Sao qui s'emportait contre les six étrangers ramenés par Tao.

L'air ondulait à cause de la chaleur. Aïnako sentait la sueur qui perlait sous sa queue de cheval. Elle ne prenait même plus la peine de l'essuyer. Nil et Ina s'éventaient avec des copeaux de bois trouvés par terre et les boudins de Kaï étaient tellement alourdis qu'ils menaçaient de se défriser. Seul Iriel ne semblait pas souffrir de la chaleur, même si son visage luisait dans la lueur orangée. Omkia, obligé de conserver ses épais vêtements à cause du soleil qui envahissait chaque fissure dans les murs et le toit, devait être au bord du coma. Il avait enlevé sa cagoule et tenait son capuchon d'une main gantée pour couvrir son visage. De véritables ruisseaux coulaient le long de son nez et de son menton.

Tao s'approcha de sa sœur.

— Allez, Sao. Tu ne crois pas que tu exagères un tout petit peu?

Quand ils étaient côte à côte, leur ressemblance était frappante. Maintenant que sa peau ne rougeoyait plus, Tao paraissait plus petit, plus frêle. La chaleur toute proche du feu lui donnait un teint hâlé, mais ses vêtements en cotte de mailles étaient redevenus gris. Ses cheveux cuivrés ondulaient autour de son visage en cachant une bonne partie de ses cornes.

Les cornes des feux follets continuaient de pousser toute leur vie. Les plus jeunes, comme Tao et Sao, n'avaient que de petits cônes arrondis, mais les plus vieux arboraient de redoutables défenses qui s'enroulaient vers l'arrière de leur tête et autour de leurs oreilles.

Sao était plus menue que son frère, ce qui ne l'empêchait pas de crier et de gesticuler avec passion.

— Je n'exagère pas, Tao! Tu n'étais pas là quand cette sorcière nous a obligés à nous battre. C'était affreux, c'était…

Sa voix se brisa. Tao posa une main sur son bras. Aïnako jouait avec une des mèches trempées qui étaient sorties de son élastique et lui chatouillaient la nuque.

— Taïs a agi de façon ignoble envers vous, dit-elle d'une voix timide, mais ce n'est pas elle qui vous demande de l'aide, c'est moi.

Les traits délicats de Sao exprimaient une profonde

incompréhension.

— Je t'avais demandé de nous ficher la paix. Tu voulais nous aider et je t'ai dit que, la seule chose qu'on voulait, c'était que vous nous laissiez tranquilles. Tu m'avais pourtant l'air gentille…

Aïnako passa une main moite sur son front non moins moite. Elle rêvait d'une vraie douche avec du savon de miel et une serviette moelleuse. Ça faisait des semaines qu'elle ne se lavait que dans les ruisseaux et les étangs. Elle était certaine de sentir la grenouille.

— Je vous demande votre aide, c'est tout. Je ne vous oblige à rien. Si vous ne voulez pas nous aider, je comprendrai. On s'en ira et c'est tout. Je veux juste libérer ma mère…

— Et, pour la libérer, tu nous demandes d'affronter le danger?

— Vous serez libres de partir quand vous voudrez. Si les ondins attaquent, on remontera et vous pourrez rentrer chez vous.

— J'en crois pas mes oreilles! s'écria Sao. On croirait entendre Taïs! Tu n'es pas si différente de ta grand-mère, en fin de compte. Elle aussi, elle disait qu'on n'avait rien à craindre. Elle nous avait promis que ses soldats nous protégeraient, mais, une fois sur place, ça a été la douche froide. Littéralement.

Omkia se racla la gorge. Son nez blanc luisait tellement que c'était comme un miroir où les flammes se reflétaient.

— L'eau, c'était de ma faute. Taïs avait été obligée de révéler le secret de votre présence en Shamguèn à Valrek. Celui-ci m'en a parlé et je l'ai dit à Varénia et à Erkor pour que notre groupe puisse se préparer à vous affronter.

Il y eut un long silence. Aïnako se demanda quelles pensées s'agitaient sous toutes ces paires de cornes. La peau de ceux qui s'entassaient près du feu rutilait légèrement. Quelques-uns se tenaient perchés sur des supports métalliques accrochés loin au-dessus des flammes. Leur peau à eux était noire et d'aspect friable. Ils avaient dû monter là-haut après s'être fait chauffer dans le feu.

— On pourrait au moins les accompagner au fond du lac, dit Tao à sa sœur. On verra une fois là-bas.

Il regarda le feu et tendit distraitement la main pour jouer avec les langues orangées qui glissèrent en sifflant entre ses doigts. Son bras se

transforma en un tison jusqu'au coude. Il murmura :

— Ce n'est pas comme si c'était la première fois que des elfes et des feux follets s'unissaient pour combattre des ondins.

Le silence qui suivit fut encore plus profond que les précédents. Le crépitement du feu en était amplifié. Aïnako battit très vite des paupières.

— Que… qu'est-ce que tu as dit?

Il se tourna vers elle. De son visage plat, toute trace d'espièglerie s'était envolée.

— C'est pour ça qu'aucun feu follet ne veut vous aider. C'est depuis ce temps-là qu'on se cache de tout le monde.

Sao le scruta longuement.

— Ça a été un massacre, Tao.

— Je sais, Sao. Comme tout le monde.

Le frère et la sœur se mesuraient du regard. Aïnako n'osa pas demander plus de détails.

— Qu'est-ce qui s'est passé? s'enquit Ina qui n'avait pas la même réserve.

Aucune voix ne lui répondit, mais tous les yeux se braquèrent sur un feu follet aux immenses cornes de bouc. Un moment s'écoula. L'individu ne semblait pas conscient d'être devenu le centre de l'attention, mais il finit par se lever pour s'avancer vers le feu. Sa peau noire prit une discrète teinte ambrée. Ses traits étaient ceux d'un jeune homme, mais il avait les yeux de celui qui a vu passer les siècles.

— Les feux follets n'ont pas la mémoire des elfes, commença-t-il. Ils ne lisent pas dans les pierres comme les gnomes et ne partagent pas l'esprit de la mer comme les ondins. Notre savoir se transmet de bouche à oreille. C'est parfois plus efficace qu'un souvenir qui s'altère au fil du temps.

Il fit une pause pour ramasser un tison dans les flammes. Sa voix était douce et égale. Il n'y avait aucune émotion, mais aucune froideur non plus. C'était une voix agréable. Il reprit :

— Aucun elfe ne peut connaître cette bataille parce qu'ils sont tous morts. Les feux follets aussi. Je suis le seul survivant.

Nil s'approcha brusquement. Le feu follet ne recula pas et dit de sa

voix sereine :

— Tu me reconnais, maintenant, n'est-ce pas?

Nil hésita.

— Chan?

Le feu follet sourit.

— Chan était mon frère. Je suis Chèn.

Le visage de Nil s'éclaira.

— Chèn, c'est ça. Ça alors! Je suis ravi de te revoir! Quand es-tu rentré?

Chèn souriait toujours, mais d'un sourire fatigué.

— Il y a longtemps. Je me suis toujours assuré que tu ne me voies pas. Je ne voulais pas que tu me questionnes sur la fin de notre expédition.

Kaï regardait alternativement son père et le feu follet.

— Vous vous connaissez?

— J'ai accompagné ton père et ses amis dans leur périple sous-marin, répondit Chèn.

— Vous faisiez partie de ceux qui ont continué avec Io et les autres, c'est ça? C'était déjà un souvenir lointain quand je suis née; vous imaginez bien qu'aujourd'hui c'est encore moins frais à ma mémoire!

Chèn hocha la tête.

— La mémoire est faillible. Surtout quand on s'y fie trop.

— Qu'est-ce que vous faites ici? demanda Ina. J'étais là, quand on a reçu le message d'Io. Elle disait que vous étiez tous rendus de l'autre côté de la planète.

— Elle disait que tout s'était bien passé, renchérit Nil dont le sourire était de plus en plus indécis. Elle disait que vous aviez envie de vous reposer quelques années avant de reprendre votre exploration du monde. Elle nous souhaitait d'être aussi heureux qu'elle l'était.

Le regard paisible de Chèn se durcit imperceptiblement.

— Je revenais d'une guerre; je ne voulais pas d'une autre.

Aïnako se rendit compte que sa respiration s'était accélérée et que son cœur battait contre ses côtes. Des feux follets s'étaient alliés à des elfes pour se battre contre des ondins et ils en étaient presque tous morts. Était-elle prête à prendre le même risque pour libérer sa mère?

Elle repensa à ce que le feu follet venait de dire et comprit que c'était lui qui avait envoyé le message dont Ina venait de parler. Io ne s'était jamais rendue de l'autre côté de la planète.

— Vous vous êtes fait passer pour Io alors qu'elle était morte avec le reste de vos compagnons! dit-elle d'une voix scandalisée.

Elle s'en voulut aussitôt. Pourquoi était-elle incapable de camoufler ses émotions? Chèn la regarda. Il ne semblait pas vexé. Ses yeux étaient redevenus sereins. Aïnako rougit légèrement. Le regard du feu follet n'était pas particulièrement pénétrant, mais il donnait l'impression de tout savoir, de tout deviner.

— C'était ce qu'Io aurait voulu, dit-il. Avant le dernier combat, elle m'a confié qu'elle souhaitait mourir. Elle désirait que les ondins gagnent et qu'ils nous tuent tous. Elle disait que ce serait notre punition. Son vœu a été exaucé.

— Mais vous avez survécu, dit Aïnako.

— J'ai survécu.

— Et vous avez fait croire aux autres elfes qu'Io et ses partisans vivaient encore dans la joie.

Chèn tourna un regard doux vers Nil.

— Je croyais que son souvenir tomberait dans l'oubli.

— Io est morte? murmura Nil en passant une main sur son front. Il y a mille ans qu'elle est morte?

Aïnako ne l'avait jamais vu aussi sérieux.

— Chèn, dit-il, raconte-moi.

— Ce sera long, dit le feu follet.

— Nous avons tous les deux plus de mille ans; je crois que nous avons le temps.

8

Le bracelet d'Io

Aïnako se massa la nuque. La fatigue lui raidissait les muscles. Elle n'aurait pas dit non à un des bols de potion énergisante qu'Ina leur préparait tous les matins.

L'histoire d'Io ne l'intéressait pas. Ou plutôt elle l'intéressait au plus haut point comme tout ce qui touchait son nouveau monde, mais pas en ce moment. En ce moment, elle était fatiguée et sa mère était prisonnière.

Elle jeta un coup d'œil derrière son épaule. Iriel était là, comme toujours, silencieux et immobile. Les flammes faisaient danser des ombres sur son visage. Des mèches noires lui collaient au front. Depuis le début de leur expédition, il était le seul à se montrer aussi résolu qu'elle, sinon plus. Elle s'attendait à ce qu'il coupe court à cette séance de réminiscences, ou tout au moins à ce qu'il grince des dents en signe d'impatience, mais il regardait Chèn avec une attention qui ressemblait à de la déférence. Elle laissa un sourire perplexe poindre au coin de ses lèvres. Iriel, éprouver de la déférence pour quelqu'un?

Il remarqua son étonnement et, autre surprise, ne s'en irrita pas. Il fit un signe à peine visible du menton pour lui dire d'écouter.

— Avant que vous commenciez, dit Omkia en s'avançant vers le feu follet, je dois vous remettre quelque chose.

Sa peau luisante semblait orangée à cause du feu. Il glissa une main dans une des poches de son pantalon et en sortit un large bracelet composé de longues baguettes de saphir alignées les unes à côté des autres. Il s'inclina profondément devant Chèn en le lui tendant.

— Ceci vous appartient.

Chèn ne fit aucun geste pour le lui prendre.

— Ce bracelet ne m'a jamais appartenu. C'était celui d'Io.

Le gnome se redressa sans abaisser son bras.

— Je vous l'ai volé il y a six ans. S'il ne vous appartient pas, il m'appartient encore moins.

Aïnako ne put réprimer un soupçon de déception. Omkia était un mystère. Il inspirait la sympathie, mais il sirotait du vin de noix avec Valrek. Il était serviable et souriant, mais il avouait avoir volé le bien d'un étranger. Chèn sourit en entendant sa confession.

— Je t'avais reconnu.

Omkia eut l'air confus.

— Vous m'aviez vu?

— Tu es encore bien jeune! Tu croyais être invisible, mais j'ai suivi en silence chacun de tes mouvements.

— Vous n'avez rien fait pour m'arrêter?

— Je n'en voyais pas l'utilité.

Omkia laissa enfin retomber son bras.

— J'obéissais à mon roi. Ce bracelet a été fabriqué par son ancêtre Mika, le tout premier souverain d'Okmern, qui l'a offert à Io en gage d'amitié. C'est ce que j'ai découvert en sondant les douze baguettes de saphir qui le composent. Valrek m'avait dit que c'était Io qui l'avait volé. Je l'ai cru. Il a dû le rendre quand sa sœur a pris sa place sur le trône et qu'elle l'a jeté en prison. Je l'ai récupéré dans un des coffres-forts d'Okmern. La reine Varénia n'a jamais connu la véritable histoire de ce bijou.

Nil s'approcha du gnome. Omkia ouvrit sa paume pour lui présenter le bracelet, mais l'elfe n'y toucha pas.

— Je me souviens du jour où Mika est venu le remettre à Io. Nous venions d'arriver dans la clairière qui allait plus tard devenir Lilibé. Nous étions au moins cent elfes et cent gnomes. C'était longtemps avant que les humains ne commencent à saccager la nature. La plupart des membres de notre groupe voulaient s'installer; ils en avaient marre du voyage et le terrain offrait une terre à la fois fertile et riche en pierres, idéale pour les elfes comme pour les gnomes. Une minorité

voulait continuer à explorer le monde. Io désirait partir à la conquête de l'espace et des mers. Mes parents faisaient partie de ceux qui l'ont suivie. Je n'étais qu'un gamin. Je suis allé avec eux sans me poser de questions. Io était de ces elfes qui monopolisent les regards et les cœurs. Même à mon âge, je devinais que Mika était fou d'elle. La moitié des hommes, elfes et gnomes, l'étaient autant que lui. Il est venu la trouver le matin de notre départ. Nous avions élu domicile dans une grotte à l'odeur de champignon. Je me rappelle encore ses mots : « Ces pierres contiennent ma vie. Je les ai taillées en versant mon sang. Porte-les si tu penses à moi. » Elle ne les a jamais enlevées.

— Mika était un grand roi, dit Omkia qui gardait la main ouverte. La pierre ne renferme plus que des bribes de la vie d'Io, mais je suis certain qu'elle aurait fait une grande reine.

Nil émit un rire menaçant.

— Io n'aurait jamais porté la couronne. Elle n'aurait pas aimé ce que Mika est devenu. Il s'est autoproclamé roi et a chassé ou jeté en prison tous ceux qui s'opposaient à lui. Io lui aurait redonné son bracelet avec un crachat au visage.

Omkia ne broncha pas.

— Mika n'a châtié que les criminels. Ses jugements étaient justes et il a été un bon roi, probablement le seul qu'Okmern ait jamais eu.

Nil rit de plus belle. On aurait dit un rugissement de lion.

— Il n'y a pas de bon roi!

Aïnako assistait à l'échange en ouvrant de grands yeux. Les questions se bousculaient dans sa tête, mais aucune ne se précisait assez pour sortir. Nil avait serré les poings et Omkia était à présent immobile. La main du gnome était loin de son épée, mais il avait le geste vif de ceux qui ont connu de nombreuses bagarres. L'elfe, sans être un guerrier, était rapide et les griffes d'écureuil glissées tout le tour de sa ceinture étaient aussi affûtées que des poignards.

— Nil, qu'est-ce qui te prend? murmura Kaï en tirant sur la manche de son père.

Il ne sembla même pas s'en rendre compte. Il continuait à fixer son interlocuteur, les poings tremblants.

— Papa!

Kaï devait être énervée pour l'appeler papa. Nil se tourna vers elle, interloqué.

— Allons, ma chérie! s'exclama-t-il en retrouvant un air narquois. Ce gnome qui n'a pas encore le nombril sec a presque connu Io. C'est normal qu'on se rappelle le bon vieux temps!

— Je n'ai pas dit que j'avais connu Io, dit calmement Omkia qui suait à grosses gouttes sous sa capuche. La pierre est vieille et les souvenirs qu'elle contient sont friables et épars. Mika aurait souhaité qu'Io gouverne les elfes pendant qu'il gouvernait les gnomes.

Aïnako porta la main à sa gorge pour toucher la perle d'agate grise et l'anneau de pierre de lune. « Friables et épars. » C'était ainsi qu'elle percevait les souvenirs de son père. Elle les effleurait de l'esprit, mais ne parvenait jamais à s'en saisir.

— Vous n'avez réussi à extraire aucun des souvenirs d'Io? demanda-t-elle au gnome.

Omkia caressa le bracelet du bout de ses doigts gantés.

— C'est plus difficile pour moi de détecter les traces des elfes. Posez votre main dessus si vous voulez. À deux, nous aurions peut-être plus de chance.

— Euh! fit Aïnako. Ça m'étonnerait. D'habitude, ça ne fonctionne qu'avec les souvenirs de mes parents.

Le gnome sourit.

— D'habitude, je ne suis pas là pour vous guider.

Aïnako eut un sourire incertain. Il n'y avait aucune arrogance dans la voix d'Omkia. Il avait l'air parfaitement sincère, mais elle hésitait à lui faire confiance. Qu'allait-il se passer quand elle toucherait le bracelet? Allait-elle avoir une vision qui lui ferait perdre contact avec la réalité? Elle ne tenait pas à s'évanouir en public, mais elle ne tenait pas non plus à passer pour une peureuse. Elle approcha une main de celle du gnome, ouvrit les doigts, les referma, les rouvrit et finit par déposer sa paume sur le dessus du bijou.

Ses doigts effleurèrent le tissu épais des gants d'Omkia. Elle sentit son énergie qui circulait dans les bâtonnets de saphir. Des images fugaces lui apparurent. C'était comme un film; des centaines de films mis bout à bout qui défilaient à toute vitesse. Des émotions qui ne lui

appartenaient pas l'envahirent, lui firent tourner la tête, l'étouffèrent. Elle retira sa main et rouvrit les yeux. Elle ne s'était même pas aperçue qu'elle les avait fermés. Son regard rencontra celui du maître sculpteur.

— Ça, dit-il avec un léger sourire, c'était les trois siècles de vie de Mika condensés en trois secondes.

Le cœur d'Aïnako battait encore la chamade. Elle fit de son mieux pour maîtriser sa voix quand elle demanda :

— Ça a marché? Vous avez vu les souvenirs d'Io?

— Non. Votre pouvoir est trop brut. Il faudrait l'affiner.

Encore une fois, il avait parlé d'un ton naturel exempt de tout reproche, mais elle se sentit quand même excessivement nulle. Elle joua nerveusement avec la larme de diamant, la perle d'agate grise et l'anneau de pierre de lune qui cliquetèrent sur sa chaîne d'argent. « Mon pouvoir est trop brut, ou c'est moi qui n'arrive pas à l'apprivoiser? » Pendant qu'elle réfléchissait à la question, son cerveau s'efforçait de remettre en ordre les milliers d'images dont il venait de se faire bombarder.

— La grande elfe avec les ailes et les cheveux lilas qui revenait tout le temps, c'était Io?

Omkia hocha la tête.

— Ce sont les souvenirs les plus vifs. Ceux auxquels Mika a repensé jour et nuit jusqu'à sa mort.

— Elle… commença Aïnako en se frottant le front. Elle voulait posséder le pouvoir des ondins. Elle voulait conquérir les quatre éléments. Elle voulait devenir invincible.

C'était ce qui ressortait des impressions que contenait le saphir. Bien sûr, c'était les impressions de Mika, pas celle d'Io, et Nil ne manqua pas de le relever.

— Ce n'était que l'avis de ce gnome fou! Io ne voulait pas devenir invincible! Je me souviens bien de ce Mika à la noix. Il était courageux, c'est vrai, généreux, aussi. Mais il pouvait se montrer irascible et même agressif quand les choses ne tournaient pas comme il l'entendait. C'était lui qui voulait tout posséder. C'était lui qui voulait être invincible. Io avait soif de connaissance. Elle voulait

parcourir le monde, pas s'en emparer!

Omkia le fixa par-dessous son capuchon.

— Si ma perception d'Io est fondée sur les souvenirs de Mika, l'opinion que tu te fais de Mika est teintée par ta mémoire parentale. Celle que tu te fais d'Io aussi. Tu as dit toi-même que tu n'étais qu'un gamin quand tu les as connus.

Nil plissa les yeux en tirant une griffe d'écureuil de son étui. Aïnako entendit quelques hoquets d'épouvante parmi les feux follets. Il ne fallait surtout pas qu'ils s'imaginent que les elfes et les gnomes n'étaient bons qu'à se battre.

— Qu'est-ce que ça peut changer, dit-elle, qu'Io ou Mika ait voulu dominer le monde? Ça ne règle pas notre problème.

Un rire ténu monta près du feu. Chèn les regarda les uns à la suite des autres. Son visage sans aspérités souriait, mais ses yeux étaient toujours fatigués. Il s'adressa à Aïnako en premier.

— Ça change tout, dit-il en l'enveloppant de son regard millénaire.

Il se tourna vers Omkia et ajouta :

— Tu as beaucoup vécu pour quelqu'un d'aussi jeune, mais tu as encore du mal à distinguer tes propres sentiments de ceux des autres.

Le gnome tressaillit à peine.

— Nil, poursuivit Chèn en souriant à son vieil ami, toi et tes parents n'avez pas connu la même Io que moi. Vous êtes partis avant que ses ambitions n'aient raison d'elle.

— Elle n'aurait jamais déclaré la guerre aux ondins.

La voix de Nil était maintenant presque suppliante.

— Chèn, reprit-il en sondant le visage paisible du feu follet, elle n'aurait jamais déclaré la guerre aux ondins.

Chèn s'assit sur une bûche en bordure du feu. Des flammes orangées lui caressèrent les épaules et le cou. Sa peau dorée se mit à rougeoyer.

— Ce sont les ondins qui nous ont déclaré la guerre.

Nil voulut parler. Chèn leva la main.

— Patience, mon ami. Tu m'as demandé de raconter.

Il renversa la tête et les langues de feu lui avalèrent le visage. Quand il émergea, sa peau irradiait tellement qu'on l'aurait dite

recouverte d’un voile de lumière rouge.

9

Les gardiens du trésor

— Je me souviendrai toujours de la première fois que je vous ai vus, toi, tes parents, Io et les autres, commença Chèn sans quitter Nil des yeux. Je croyais que les feux follets étaient les seuls êtres doués de parole et de conscience. Quand vous êtes arrivés sur la falaise où nous dansions dans le feu, j'ai cru à un mirage causé par l'action combinée des flammes et du soleil. Votre peau verte contre le ciel bleu et vos ailes multicolores aux motifs étourdissants… c'était trop étrange pour être réel.

— Vous n'aviez jamais vu d'elfes? s'enquit une fillette aux yeux ronds et aux cornes quasi inexistantes.

La foule écoutait avec avidité. La plupart avaient probablement entendu l'histoire des centaines de fois, mais ils ne semblaient pas s'en lasser. Chèn adressa un clin d'œil à la fillette avant de regarder à nouveau Nil.

— J'étais jeune. Le feu me rendait euphorique. Je me souviens d'avoir croisé ton regard. Tu étais le seul enfant du groupe. J'étais à peine plus vieux que toi. Je me suis volatilisé et tu as écarquillé les yeux. Je me suis matérialisé à tes côtés; tu as crié de surprise et peut-être un peu de peur. Tu n'avais jamais vu de feux follets, si je ne m'abuse.

Nil sourit à ce souvenir. Chèn poursuivit :

— J'ai avancé une main pour te toucher. Je me croyais encore au cœur d'une illusion. J'ai à peine effleuré ta joue. Tu as hurlé en te réfugiant dans les bras de ta mère. J'ai flairé la chair carbonisée et j'ai

compris que tu n'étais pas une chimère.

— Ma mère t'aurait étripé si elle n'avait pas eu peur de se brûler.

— Le plus vieux de notre clan est venu vous accueillir. C'est Io qui lui a parlé. Elle était magnifique avec les reflets du feu sur son visage. Elle avait entendu parler de notre capacité de tenir l'eau à distance et elle voulait explorer les abysses noirs des océans.

Le feu follet devint très grave.

— C'était ce qu'elle disait, continua-t-il sans cesser de dévisager Nil. Je ne sais pas si elle savait à ce moment-là qu'elle allait partir à la recherche du trésor des ondins. Ce que je sais, c'est que ce trésor est devenu sa seule obsession. Ça et le bracelet de Mika.

Aïnako s'était assise sur le sol de terre battue. Son cœur n'avait pas repris un rythme normal et s'était même accéléré encore quand Chèn avait mentionné le trésor des ondins. Elle n'avait aucune idée de ce que c'était. Omkia, toujours debout, fit tourner le bracelet de saphir entre ses doigts gantés. La pierre bleue étincela. Chèn pointa le bijou.

— Elle ne s'en séparait jamais. Elle devenait nerveuse dès qu'un courant marin l'agitait sur son avant-bras. Avant les combats, elle nouait une bande de tissu par-dessus pour éviter de le perdre. Plus tard, elle a commencé à la laisser en permanence.

Nil avait l'air catastrophé.

— Le trésor des ondins? Elle disait que c'était une aberration!

— Elle le croyait probablement, ce qui ne l'empêchait pas de le vouloir à tout prix.

Aïnako regarda autour d'elle. Était-elle la seule à se demander ce qu'était ce fameux trésor? Iriel était aussi rigide qu'à l'accoutumée, mais sa poitrine se soulevait rapidement. Il ne perdait pas une miette des paroles du feu follet. Près du feu, Sao s'était assise aux côtés de Tao qui lui avait enlacé les épaules. Ils écoutaient religieusement.

— Tes parents sont rentrés juste à temps, continua Chèn. Quelques mois plus tard, les ondins nous déclaraient la guerre. Les feux follets ont voulu fuir, mais Io nous a convaincus du bien-fondé de son entreprise. Elle nous a fait peur avec ses histoires de grands primates qui s'appropriaient la planète et nous a fait miroiter la possibilité de détenir des pouvoirs qui confondaient l'entendement. Tu te rappelles

sa force d'attraction? Nous l'avons suivie.

La bûche sur laquelle il était assis était presque entièrement consumée. Il passa ses mains sur le bois noirci qui se transforma en tison au contact de sa peau. Quand il reprit la parole, sa voix avait une note amère.

— Les ondins ont toujours été un peuple pacifique, même ceux des mers qui sont plus farouches que ceux des lacs. Ils nous ont donné toutes les chances de battre en retraite. Ils ne sortaient les armes que pour se défendre. Quand ils se sont décidés à attaquer, j'ai vu mes amis tomber un à un.

Nil fit un pas en arrière en portant les mains à son cœur. Aïnako trouva ce geste caricatural, mais les yeux de l'elfe étaient trop apeurés pour inciter à rire.

— Comment as-tu survécu alors qu'Io et les autres ont péri?

— Je l'ai vu, mon ami. Le trésor des ondins. Je l'ai vu étalé devant moi, trop merveilleux pour mes simples yeux. C'est lui qui a mené nos amis à la mort; c'est lui qui m'a sauvé.

Chèn sourit et regarda ses mains où des lueurs orangées se mouvaient au rythme de son pouls.

— Les ondins n'ont fait appel à lui qu'en dernier recours, reprit-il d'une voix lointaine. Enfin… ils ont fait appel à ses gardiens. Eux, je ne les ai pas vus, mais j'ai senti leur présence quand ils se sont réveillés. Leur force s'est répandue dans l'eau. Les ondins contre qui nous nous battions se sont transformés en guerriers implacables. L'elfe que je protégeais de l'eau et qui était censé me garder des lames a été l'un des derniers à mourir. Même transpercé de plusieurs blessures, il refusait de s'avouer vaincu. Sa lumière continuait de me réchauffer, mais je sentais sa force fluctuer au travers du lien qui nous unissait. Je m'agrippais à sa main et il faisait de même. Nous craignions de nous faire séparer comme ce fut le cas de nombre de nos amis. Si je ferme les yeux, je perçois encore l'empreinte de ses doigts dans ma paume et le picotement de sa lumière qui montait le long de mon bras et me gonflait de chaleur. Quand un ondin a fini par l'achever, ma source d'énergie s'est éteinte et nous avons dégringolé chacun de notre côté.

Il se mit à rire doucement et leva à nouveau les yeux vers Nil.

— Je me rappelle avoir pensé à toi. À toi et aux autres qui aviez choisi de ne plus suivre Io. Je me suis demandé si c'était parce que vous aviez pressenti sa folie.

Nil secoua la tête.

— Je n'arrive pas à croire que c'est d'elle que tu parles, murmura-t-il. Quand mes parents ont décidé de rebrousser chemin, j'ai pleuré. Je voulais rester avec les amis que je m'étais faits et j'étais moi aussi subjugué par le charme d'Io.

— Nous l'étions tous, admit Chèn. L'eau salée a envahi ma bouche et mes narines. L'intérieur de mon nez s'est mis à me brûler. C'était une sensation nouvelle, inattendue. Sur le coup, je n'ai pas compris que c'était le sel de la mer qui provoquait cette brûlure. Un feu follet qui se brûle! Il y avait de quoi rire!

Quelques rires parcoururent effectivement l'assistance. Chèn hocha la tête en souriant, mais son beau visage redevint grave.

— Les gardiens du trésor m'ont sauvé la vie. Ils ont dû avoir pitié de mon jeune âge, eux qui étaient presque aussi vieux que la planète. Comme je l'ai mentionné, je ne les ai pas vus. Je ne sais même pas s'ils disposent d'un corps charnel. J'ai perçu une vive lumière et une voix qui me disait que je n'étais pas le bienvenu, mais que j'aurais la vie sauve si je promettais de ne plus revenir et d'empêcher les miens de rechercher le trésor. Je ne pouvais toujours pas respirer. Mes dernières forces me permettaient tout juste de retenir mon souffle. Je me savais perdu. J'ai promis. Les gardiens m'ont rendu à la vie. L'air s'est mis à entrer dans mes poumons alors que j'étais toujours submergé. Aucune bulle protectrice ne s'était matérialisée autour de moi et pourtant je respirais. La brûlure dans mon nez et dans ma gorge s'est estompée. Je me suis rendu compte que j'avais mal à la tête et que la panique m'avait aveuglé. Je ne savais plus où j'étais.

Il se tut un instant, les paupières mi-closes. Quand il reprit la parole, sa voix était à peine plus forte que le crépitement du feu.

— Devant moi s'étalait un panorama impossible. J'étais au fond de l'océan et ça sentait les fleurs. Des oiseaux volaient et chantaient. Des arbres se dressaient sur des montagnes enneigées. Des volcans en éruption grondaient. Des lacs immobiles dans lesquels sautaient des

poissons lumineux reflétaient des étoiles inexistantes. Une force enivrante s'est mise à couler en moi. J'avais tous les pouvoirs. Je sentais la pierre qui s'étendait sous mes pieds et qui s'enfonçait dans la croûte terrestre. Je percevais jusqu'à la chaleur du noyau métallique au centre de la Terre et l'énorme pression qui le comprimait. Autour de moi, je continuais de sentir le froid de l'eau sur ma peau, mais également au-delà, jusqu'à la surface, jusqu'aux fleuves et aux rivières. Même d'où j'étais, je pouvais humer l'air et caresser les nuages. Je percevais la chaleur du soleil sur une moitié du globe et les rayons de la lune sur l'autre. Je sentais le vent dans les arbres et la pluie qui s'abattait sur des sections entières de terre ou de mer.

Le visage de Chèn avait pris une expression douloureuse.

— Les légendes disent donc vrai, murmura Nil. Le trésor des ondins, c'est la puissance des quatre grands peuples.

— Ce n'est pas tout, dit Chèn. La connaissance, mon ami. En une seconde, mon cerveau s'est rempli de toute la connaissance du monde. J'ai cru devenir fou. J'aurais pu détruire la planète si je l'avais voulu, mais cette idée ne m'a même pas effleuré. Tout ce que je voulais, c'était que ça s'arrête.

Ses traits délicats étaient de plus en plus contractés. Il appuya ses doigts sur ses tempes et ferma les yeux. Quand il baissa les mains, il avait retrouvé sa sérénité.

— Encore une fois, ce sont les gardiens qui m'ont sauvé. J'ai senti mon corps se désintégrer dans l'eau pour reprendre forme sur la terre ferme. Je me suis évanoui et, quand je suis revenu à moi, tout était parti, la connaissance comme la puissance. Je me souviens d'avoir eu l'esprit saturé d'information, qu'il s'agît de l'histoire de l'univers ou de celle de la moindre créature terrestre, mais tout ce savoir s'est volatilisé en même temps que mes nouveaux pouvoirs. Je me sentais étrangement nu et seul. Tout ce qu'il me restait, c'était un sentiment indistinct de perte. Je suis resté longtemps sur la plage, hébété. Quand j'ai réussi à me lever, j'ai aperçu le bracelet d'Io qui gisait à mes pieds. Que faisait-il là? Était-ce un simple hasard? Les gardiens voulaient-ils me faire comprendre qu'elle était morte et que c'était le sort qui attendait tous ceux qui partiraient à la recherche de leur trésor? Je l'ai

ramassé et je suis rentré auprès des miens.

Il ferma la bouche et ne dit plus rien. Aïnako crut qu'il avait terminé, mais il se tourna vers elle et la fixa avec gravité.

— Les feux follets ont connu la guerre. Nous ne vous aiderons pas.

Son ton était doux, mais ferme. Aïnako ne songea pas à discuter. Dans sa tête, le récit de Chèn se mêlait aux images de la vie de Mika et elle ne savait plus trop où elle en était. Tao se leva. La perplexité se lisait sur son visage doré.

— Vous nous avez appris à respecter les gardiens, dit-il en s'inclinant devant Chèn. Vous nous avez toujours dit qu'ils avaient puni Io pour sa folie, mais qu'ils vous avaient épargné, vous, pour votre innocence. À ce que j'ai cru comprendre, la reine d'Élimbrel n'a rien à se reprocher dans cette affaire. Si les ondins la tuent, ce sont eux qui…

Un des carreaux noircis de la grange vola en éclats. Une petite balle blanche reliée à un fil transparent fut catapultée entre les arêtes de vitre. Aïnako sut aussitôt ce que c'était.

— Une bombe! s'exclama-t-elle.

10

Explosions et retrouvailles

Ce fut Chèn qui réagit le plus vite. Si vite qu'il ne fut plus qu'un trait de feu pendant qu'il s'élançait à la rencontre du projectile. Il atteignit la bombe au moment où le fil de plastique s'illuminait de bleu.

Aïnako n'eut pas le temps de fermer les yeux. Iriel s'était jeté sur elle avec l'intention de l'entraîner vers l'extérieur. Elle savait que ce geste ne servirait à rien. L'explosion allait les pulvériser, eux et tous les autres.

L'intérieur de la grange fut éclairé d'une vive lueur qui lui fit plisser les paupières. Des cris retentirent. Aïnako sentit les bras d'Iriel se crisper autour d'elle.

Chèn redescendit au sol. Sa cotte de mailles était tellement chaude qu'elle éclairait comme une ampoule électrique. Aïnako n'avait jamais vu de métal chauffé à blanc. Même la peau du feu follet donnait l'impression qu'elle était sur le point de se liquéfier. La fibre optique qui avait servi à allumer l'explosif se mit à pendre mollement au carreau brisé. Iriel libéra Aïnako quand Chèn vint se planter devant eux.

— Votre présence met les miens en danger. Vous devez…

Il s'interrompit. Une deuxième balle blanche venait de passer à travers une fenêtre. Cette fois, ce fut Tao qui l'intercepta. Il fut moins rapide que son aîné. Il était plus loin du feu et n'avait pas la légèreté nécessaire pour se dissoudre. Aïnako eut peur qu'il n'arrive pas à temps. L'explosion survint comme il venait de se recroqueviller sur la

bombe. Un bruit de tonnerre étouffé fit vibrer l'air. Une violente onde secoua le corps du garçon. Sa peau et ses cheveux virèrent au rouge vif et, comme pour Chèn, le devant de ses vêtements dont on apercevait les mailles entre ses membres repliés devint blanc, tellement le métal était chaud. Il resta suspendu dans le vide. Le fil transparent retomba devant lui. Aïnako eut peur que l'explosion ne l'ait tué. Tous les feux follets retenaient leur souffle.

— Partez, ordonna Chèn aux elfes.

Aïnako ne pouvait lâcher Tao des yeux.

— Partez, insista Chèn. Tao va s'en sortir.

Une troisième balle pulvérisa un carreau. Un troisième feu follet bondit pour l'arrêter.

À mi-chemin entre le plancher et le plafond, Tao déplia les bras et les jambes. Quand une quatrième balle traversa un carreau déjà brisé, il se volatilisa. Lorsqu'il réapparut, son corps était enroulé autour du projectile.

Les bombes se mirent à pleuvoir. D'autres feux follets s'élancèrent pour les arrêter. Chaque fois que l'un d'eux contenait une explosion, les murs et le plafond vrombissaient. Leur corps absorbait la chaleur des bombes et se mettait à luire. Ils furent bientôt des dizaines à irradier et à se déplacer par apparitions dans l'atmosphère de plus en plus cuisante de la grange.

Les yeux exorbités, Aïnako les regardait s'affairer. Elle cherchait quelque chose à faire pour leur venir en aide, mais elle ne trouvait pas. Chèn, qui les avait quittés pour s'occuper des bombes, se matérialisa de nouveau devant les elfes.

— Partez! Vous ne pouvez rien faire. En restant, vous risquez de nous nuire. Partez et l'attaque cessera peut-être.

L'air hagard, Nil avança une main pour le retenir. Il semblait avoir oublié qu'il risquait de se brûler. Chèn s'évapora.

Aïnako observa encore les feux follets qui apparaissaient et disparaissaient au-dessus de sa tête, trop rapides pour qu'elle puisse reconnaître leur visage. Sa respiration était saccadée. Ses entrailles se serraient à l'idée d'abandonner les feux follets, mais elle devait bien admettre qu'elle était impuissante. Comme Chèn l'avait sous-entendu,

elle était sûrement la cible de cette attaque.

Elle se tourna vers Iriel qui ne faisait aucun mouvement pour la forcer à sortir de la grange, ce qui ne lui ressemblait pas du tout. Le chef de sa garde regardait le maître sculpteur qui s'était accroupi au sol. Après avoir rangé le bracelet d'Io dans sa poche, il retira un de ses gants et posa sa paume contre la terre battue.

— Qu'est-ce qu'on attend? cria Kaï pour couvrir le tumulte.

Aïnako venait de comprendre pourquoi Iriel ne semblait plus aussi pressé de sortir.

— Si on sort, dit-elle en s'accroupissant à son tour, les lanceurs de bombes nous tomberont dessus.

— Vous voulez passer sous terre? souffla Ina, terrorisée à cette seule pensée.

Personne ne répondit. Aïnako rapprocha ses mains de celle du gnome, mais ne perçut pas son énergie. Elle ferma les yeux et tenta de se concentrer malgré les cris, les explosions et la sueur qui coulait sous sa queue de cheval.

— La couche de terre est trop épaisse et votre pouvoir trop dispersé pour la traverser, murmura Omkia sous son capuchon.

Elle savait qu'il n'avait pas voulu l'insulter, mais cette remarque la blessa plus qu'elle ne l'aurait voulu. Il s'en rendit peut-être compte, car il secoua la tête et ajouta :

— La pierre est loin sous la terre. Même avec votre aide, je n'arriverais pas à l'atteindre. Pour venir ici, j'ai dû faire un long bout à pied, mais peut-être qu'elle monte un peu plus haut de l'autre côté de la grange.

Il se releva et elle l'imita. Il s'adressa à Iriel en tirant juste assez son capuchon vers l'arrière pour pouvoir le regarder. Il semblait plus blême que jamais. Il suait tellement qu'il ne devait plus lui rester une seule goutte d'eau dans le corps.

— La décision t'appartient, dit-il.

L'elfe demeura silencieux. Il regarda longuement Aïnako qui se sentit mise à nu.

— On sort, décréta-t-elle.

Les feux follets ne se débrouillaient pas trop mal avec les bombes,

mais que feraient-ils si leurs attaquants décidaient de se pointer en personne, épée et gourde d'eau à la main?

— Il n'en est pas question! s'écria Ina en s'assoyant par terre. Tu viens de dire que c'est trop dangereux. Ici, au moins, les feux follets nous protègent de ces machins blancs.

Aïnako faillit éclater de rire. Ina vivait vraiment dans un autre monde.

— Les feux follets nous protègent pour le moment, mais, si une bombe leur échappe, nous mourrons.

Ina eut une moue dubitative. Nil, qui était resté pétrifié depuis le départ de Chèn, se pencha pour l'enlacer et lui chuchoter quelque chose à l'oreille, mais elle secoua la tête et resta où elle était. Aïnako leva encore les yeux vers les bombes qui continuaient de tomber.

— Tu n'as pas vu ce que ces machins blancs peuvent faire, dit-elle. Je ne parle pas seulement du palais de Lilibé et de la place royale de Shamguèn. Chez les humains, ces trucs tuent des milliers de gens chaque année, peut-être même chaque jour. Ça déchiquette la chair et ça pulvérise les os. De la brume rose. C'est une expression que j'ai entendue dans une émission de télévision. Joli, non? C'est tout ce qu'il restera de ton corps si une bombe éclate trop près. Si elle éclate plus loin, ce ne sera peut-être qu'une partie de toi qui se transformera en brume rose; une jambe, un bras, ton ventre… Honnêtement, je ne sais pas laquelle de ces options est la pire.

Elle n'avait pas voulu verser dans le sensationnalisme, mais Ina la fixait avec d'énormes yeux traumatisés.

— D'accord, couina-t-elle. Allons-y!

Iriel fit signe à Omkia de passer devant. Le gnome acquiesça et s'éloigna au pas de course vers le fond de la grange.

— Qu'est-ce qu'il fait? demanda Kaï.

Nil et Ina semblaient tout aussi perplexes. Encore une fois, Aïnako fut surprise d'être la seule à avoir compris.

— Il va voir si la pierre remonte un peu plus loin à l'extérieur, expliqua-t-elle. Si elle se trouve assez près de la surface, il pourra nous ouvrir un passage.

Elle fit trois pas rapides et s'envola en rasant le sol. Iriel avait

calqué chacun de ses mouvements, ne laissant pas plus d'un cheveu entre eux. Les trois autres les suivirent.

En arrivant à la brèche par laquelle le gnome venait de sortir, Iriel tendit un bras devant Aïnako pour l'empêcher d'avancer. Dehors, Omkia avait disparu. Le soleil était haut dans le ciel bleu et il n'y avait presque aucune ombre. Iriel fronça les sourcils. La silhouette noire du maître sculpteur apparut à l'orée du champ de maïs qui commençait près de la grange. Le gnome était minuscule au pied des longues tiges feuillues, mais ils le virent clairement secouer la tête. La pierre ne remontait pas assez pour lui permettre de leur ouvrir un passage.

Iriel lui fit signe de rester dissimulé. Inutile d'alerter une seconde fois leurs assaillants en leur révélant leur position exacte. Il regarda Aïnako qui ne cilla pas en rencontrant l'obscurité de ses yeux.

— Tu fais ce que tu veux, dit-elle. Moi, je sors.

Elle préférait courir le risque de mourir plutôt que celui d'être responsable de la mort des feux follets. De toute façon, ce n'était pas comme si elle avait une chance de s'en sortir en un seul morceau si une bombe leur échappait. Iriel hocha la tête.

— Vole le plus vite que tu peux, lui dit-il en désignant le champ de maïs.

Aïnako jeta un dernier coup d'œil à l'étrange spectacle qui se déroulait derrière elle. C'était à la fois horrible et fascinant. Des corps de feu se jetaient à l'assaut de balles à l'apparence inoffensive qui explosaient à leur contact. Elle se retourna vers la brèche. En comparaison des feux follets, le soleil semblait pâlot.

Elle mit un pied sur le rebord d'une planche, se donna un élan et s'envola. Iriel battait des ailes au-dessus d'elle. À l'ombre des épis, Omkia surveillait leur progression. Ils étaient à mi-chemin quand Aïnako perçut le sifflement d'un fouet suivi d'un cri étouffé. Elle fit volte-face. Iriel n'était plus là. Il était tombé au sol dans la poussière brune de la terre. Une corde noire lui enserrait la gorge. D'une main, il tentait de libérer sa trachée écrasée; de l'autre, il cherchait à tirer son épée du fourreau. Aïnako se précipita vers lui. Elle tira sa propre épée au moment de se poser et… tomba à la renverse. Une corde venait également de s'enrouler autour de son cou.

Le souffle coupé, elle réussit à se mettre à genoux. Son arme lui avait glissé des mains et elle n'arrivait pas à la retrouver. Elle inséra ses doigts entre sa peau et le câble rêche, puis se mit à tirer de toutes ses forces. Rien n'y fit. Elle voulut faire éclater sa lumière, la faire jaillir par tous les pores de sa peau, mais aucune chaleur ne tourbillonnait dans son ventre. Aucune force ne circulait dans ses veines. Ses doigts tâtèrent de minuscules pierres au milieu des fils entrelacés.

« Un kgag! » réalisa-t-elle. Un de ces lassos aux fils garnis de diamant noir jadis utilisés par les gnomes dans les guerres contre les elfes. L'été d'avant, Valrek avait converti cette arme en filet pour piéger les soldats d'Élimbrel.

Elle entendit Kaï lui crier d'arrêter de se tortiller. Elle obéit et une autre paire de mains s'accrocha à la corde qui l'étranglait. Kaï réussit à la desserrer juste assez pour lui permettre de prendre une inspiration aussi bienfaitrice que douloureuse. Aïnako desserra les paupières et parvint à glisser sa tête hors du nœud coulant. Sa lumière s'aviva et l'enveloppa d'un cocon aveuglant. Kaï courait déjà vers Iriel qui continuait à suffoquer par terre. Elle empoigna la garde de l'épée qu'il ne parvenait pas à dégainer et entreprit de scier la corde du kgag, mais l'épaisse tresse de fils était difficile à entamer.

Aïnako se releva pour aller les aider. Son épée de diamant n'était nulle part en vue. Elle supposa que, dans son affolement, elle l'avait lancée dans le champ de maïs. Elle n'aperçut pas non plus Omkia et se demanda où il était. En tentant de se libérer, Iriel s'écorchait la gorge au sang avec ses ongles.

Aïnako fit la seule chose qu'elle pouvait faire. Elle glissa ses doigts sous la corde et tira. Sa lumière s'éteignit. Elle se savait redevenue vulnérable, mais elle ne pouvait pas rester plantée là pendant qu'on étranglait son ami.

Un souffle rauque s'échappa de la gorge d'Iriel :

— Va-t'en! lui ordonna-t-il en la transperçant de ses yeux sans fond.

Elle continua à tirer sur la corde. Il n'était pas question qu'elle soit la seule à se sauver. Et que faisait Omkia, d'abord? Il pouvait venir les aider, lui qui n'avait rien à craindre du diamant noir.

Ce fut alors qu'elle entendit sa voix.

— Majesté! hurla-t-il.

Elle tourna la tête. La pointe d'une épée lui piqua la joue. Une goutte de sang perla. C'était son épée; l'épée de diamant qui avait appartenu à sa mère. Des volutes aigue-marine s'enroulaient le long de la lame transparente.

Elle recula d'un pas en lâchant le kgag. Sa lumière n'eut même pas le temps de se ranimer. Un bracelet froid se referma sur son poignet. Elle pouvait déjà sentir la lourdeur du diamant noir qui ankylosait son bras.

Ses yeux revinrent vers l'arme qui se trouvait à deux doigts de son nez. Du coin de l'œil, elle vit un groupe d'elfes vêtus d'habits en patchwork les entourer. Kaï était immobilisée entre deux d'entre eux, l'épée bleu métallique d'Iriel à ses pieds. Roulé en boule au sol et le visage dans la poussière, Omkia tentait de couvrir son crâne nu de sa seule main gantée. Il avait enfoui son autre main sous son bras. Nil et Ina étaient restés près de la grange, trop loin pour qu'Aïnako puisse déceler leur expression. Enfin, elle vit les vêtements de cuir pâle et la longue chevelure rose pêche de celle qui la tenait en joue.

— Païlia!

11

Vapeur blanche

Celle qui avait tué Fælkor baissa son épée et sourit. Ses joues se creusèrent de fossettes.

— Ah! Tu ne m'as pas oubliée! Je suis tellement heureuse de te revoir!

Elle serra Aïnako dans ses bras. Elle paraissait toujours aussi déséquilibrée. Ses mouvements étaient secs et nerveux. Une brise à l'odeur de foin agitait la jungle d'épis de maïs qui se dressait derrière elle. Au loin, on entendait les tracteurs s'activer.

Iriel était encore à genoux, mais le kgag avait été desserré autour de sa gorge. Ses mains étaient maintenant menottées dans son dos et un elfe appuyait la pointe d'une épée illuminée de bleu entre ses ailes.

Aïnako eut un regard pour la silhouette noire recroquevillée par terre. Seule la main gantée d'Omkia bougeait sur sa tête à découvert. Des cloques se formaient sur la peau rougie de son crâne qu'il ne parvenait pas à soustraire entièrement aux rayons ultraviolets. Un elfe le maintenait au sol sous son genou replié, tandis qu'un autre calait le tranchant de son épée au creux de son cou, au milieu des lambeaux de son capuchon lacéré.

— S'il te plaît, dit Aïnako en essayant d'adopter un ton amical qui n'effaroucherait pas Païlia, laisse le gnome s'abriter.

Sa voix était rauque et tremblante. Païlia lui souriait encore, mais son regard était contrarié. La surprise qu'Aïnako avait éprouvée en se retrouvant nez à nez avec la meurtrière de son père était passée. Au fond d'elle, elle l'avait toujours soupçonnée d'être l'auteure des

attentats à la bombe. Païlia détestait Taïs et Silmaëlle. Elle les tenait pour responsables de la mort de Fælkor. Selon sa logique tordue, c'était Taïs qui l'avait poussée à tuer celui qu'elle aimait en le forçant à épouser Silmaëlle.

Après l'enlèvement de sa mère, Aïnako n'était retournée qu'une fois dans la grotte de son père. La meurtrière n'était pas au rendez-vous et c'était là que ses doutes avaient vraiment commencé à germer. Mais elle les avait écartés en se disant que Païlia n'était pas assez saine d'esprit pour organiser des attaques aussi complexes.

Par la suite, quand le messager de Lubu Pieds d'Orque leur avait fait part des demandes des ravisseurs, elle avait pensé que cela l'innocentait pour de bon. Païlia ne pouvait pas désirer sa mort. Elle était encore amoureuse de Fælkor, c'était évident. De l'avoir tué l'avait traumatisée à jamais. Elle ne pouvait pas vouloir assassiner sa fille en plus. Elle avait semblé vouloir se racheter. N'était-ce pas pour cela qu'elle lui avait remis le jonc de pierre de lune?

« Il faut que j'exploite sa folie, décida Aïnako. Il faut que je me serve de son amour pour mon père et de son sentiment de culpabilité. » Elle s'éclaircit la voix. Sa gorge lui faisait encore mal.

— Le gnome est un ami, reprit-elle. Comme tu es aussi mon amie, j'aimerais beaucoup que tu le laisses s'abriter du soleil.

Païlia avança les lèvres en une mimique songeuse.

— Tu me prends pour une cloche, ou quoi? Nil! Viens ici. Explique à ta fille et à ses copains quel rôle tu as joué.

Le père de Kaï s'avança. Ina voulut le suivre, mais il l'arrêta d'un regard et elle resta dans l'ombre de la brèche en se tordant les mains. Il s'immobilisa près de Païlia. Aïnako le dévisagea, mais il n'en tint pas compte. Il considéra les elfes armés et serra les poings.

— Les bombes n'ont jamais fait partie du plan. Je devais t'envoyer un message toutes les nuits pour t'informer de l'avancement de nos recherches et te révéler la suite de notre itinéraire. Toi, tu devais envoyer quelqu'un du clan d'Ina avertir les feux follets de notre arrivée pour qu'ils puissent se cacher. C'était ça, le plan. Rien de plus.

Païlia éclata d'un rire joyeux.

— Oh! Le plan, le plan… Ma parole! Tu es aussi rigide qu'un

militaire! Je croyais que les elfes sauvages aimaient l'imprévu.

— Nil, s'écria Kaï dont les boudins jaunes irradiaient au soleil, qu'est-ce qu'elle raconte, cette demeurée? C'est qui, tous ces guignols? Tu les connais?

Nil ne se tourna pas vers sa fille. Il observa plutôt sa compagne qui se rongeait le bout des doigts.

— Certains font partie du clan des parents d'Ina. Ils habitent de l'autre côté de Lilibé, à la frontière opposée d'Élimbrel.

Les yeux de Kaï s'agrandirent.

— La frontière opposée? Les Boisés Bourgeonnants! Ils habitent la préfecture d'Anlis, le gouverneur d'Élimbrel qui a été assassiné? Ce sont eux qui l'ont tué?

— Bien sûr que non! s'exclama Païlia, le sourire fendu jusqu'aux oreilles. Ce sont de grands parleurs, les elfes sauvages, mais, quand vient le temps de mettre la main à la pâte, personne ne répond à l'appel. C'est un de mes soldats qui s'est tapé la sale besogne. C'était pour éloigner les soupçons de moi et de mes alliés.

Elle était fière d'elle. Aïnako secoua la tête, incrédule et dégoûtée.

— Tu l'as tué uniquement pour qu'on soupçonne les elfes sauvages à ta place?

Païlia haussa les épaules.

— Ce n'était pas mon idée, mais je la trouvais bonne.

Aïnako estimait que c'était encore plus horrifiant. Quelqu'un avait suggéré à Païlia de tuer un innocent et elle avait trouvé que c'était une bonne idée?

— Je croyais que c'était toi, la chef de ta bande! lui lança-t-elle. Tu te laisses influencer par tes subalternes?

Païlia tressaillit.

— Je suis la seule chef! Je n'obéis à personne, tu sauras!

Elle rejeta ses cheveux emmêlés dans son dos pour se donner un air important. Kaï flanqua un coup de pied sur le tibia de son père.

— Tu étais au courant de tout ça, toi?

Nil la regarda enfin.

— Non. Le meurtre d'Anlis, je n'en savais rien. Ni les bombes. Tout ce que je devais faire, c'était de m'arranger pour que les feux follets

restent introuvables. Si j'avais refusé, elle se serait chargée elle-même de saboter vos plans et beaucoup d'innocents auraient souffert. Je voulais éviter de mêler mes amis à une guerre qui ne les concerne pas et qui ne nous concerne pas davantage.

Ses yeux revinrent sur Païlia et il rugit :

— Tu nous as mis en danger! Nous aurions pu y laisser notre peau!

— Allons! Tu exagères! Tes amis les feux follets ne vous auraient pas laissés mourir.

— Une bombe aurait pu leur échapper.

— Oh! Tu les sous-estimes! Le pire qui aurait pu arriver, c'eût été que l'un d'eux n'arrive pas à supporter une telle quantité d'énergie libérée en aussi peu de temps.

Le visage de Nil était rouge brique et une veine palpitait sur sa tempe.

— Le but, c'était justement de les protéger!

— Ça, c'était ton but. Moi, mon but, c'était d'empêcher notre jeune amie de secourir sa mère.

— Alors, fit Aïnako, c'est bien toi qui as obligé Lubu Pieds d'Orque à enlever ma mère. C'est toi qui as envoyé le messager ondin en Okmern. C'est toi qui veux ma mort. Mais… pourquoi?

Son ton accusateur sembla blesser Païlia qui perdit ses airs fanfarons et avança une main comme pour effleurer son visage, mais sans y toucher.

— Je n'ai jamais voulu ta mort! Je vous donnais le choix, ta vie ou celle de Silmaëlle.

— Ça n'a aucun sens! Taïs n'aurait jamais accepté de me tuer!

Païlia tapa dans ses mains, ravie.

— Voilà! C'est ça!

Aïnako laissa échapper une exclamation choquée.

— Tu savais que Taïs allait refuser de sauver ma mère? Tu savais qu'elle allait la laisser mourir? Mais pourquoi avoir kidnappé Lubaninon? Pourquoi avoir forcé les ondins à enlever ma mère? Ça n'a aucun sens!

— Je voulais que tu voies quel genre de personne ta grand-mère est réellement.

— Pourquoi? Pour que je la déteste encore plus que maintenant?

— Tu crois que tu la détestes, mais tu te trompes. Si tu la détestais, tu vengerais la mort de ton père.

— Parce qu'elle est responsable de sa mort? C'est ça?

Une note de mépris perçait dans la voix d'Aïnako. Elle n'avait que reformulé ce que Païlia lui avait déjà dit, mais l'autre ne sembla pas s'en apercevoir. La meurtrière acquiesça.

— Exactement. Elle est responsable de sa mort.

— Et, pour le venger, tu voudrais que je…

Aïnako avait peur de comprendre.

— Que tu la tues! confirma Païlia.

— Tu penses que je tuerais ma grand-mère? Tu penses que c'est ce que mon père aurait voulu?

Le visage de Païlia passa de la joie à la haine en un quart de seconde.

— Il n'est pas là! explosa-t-elle. Il n'est pas là et c'est de leur faute, à Taïs et à Silmaëlle. Elles doivent payer!

— Pour les faire payer, tu as kidnappé Lubaninon, tu as forcé les ondins à enlever ma mère et tu as fait tout ça uniquement pour que je déteste tellement Taïs que j'aie envie de la tuer? C'est ridicule!

Païlia fronça les sourcils et tapa du pied.

— C'était le meilleur moyen! Je n'aurais pas pu enlever Silmaëlle toute seule.

— Alors, tu as eu l'idée de génie de demander aux ondins? Et ils t'ont écoutée?

Païlia fronça encore plus les sourcils.

— Les ondins, ce n'était pas… Enfin, c'était pour détourner les soupçons de… de moi et de… mes collègues. C'est vrai que ça n'a pas été facile d'isoler cette chipie de princesse, mais comme ça, au moins, j'étais certaine de réussir à enlever Silmaëlle. Enfin, pas moi, mais les ondins. Et puis, si je l'avais tuée moi-même, Silmaëlle, ça se serait su. Elle est bien mieux protégée que Lubaninon depuis cette histoire de l'an passé, quand Taïs lui a volé sa lumière. Non, non, il fallait que ce soit les ondins.

Aïnako avait l'impression qu'elle récitait des arguments appris par

cœur. Païlia continuait à froncer les sourcils comme pour se concentrer.

— En fait, poursuivit-elle, au départ, tout ce que je voulais, c'était vivre toute seule avec le fantôme de Fælkor. C'est… C'est quand j'ai su qu'il avait eu une fille que j'ai décidé de revenir en Shamguèn. Et c'est quand j'ai appris que tu avais pardonné à Taïs que j'ai voulu me venger d'elle. D'elle et de Silmaëlle. C'était pour ça, les bombes. Je voulais les tuer et qu'on n'en parle plus!

Elle jeta un regard oblique aux elfes qui les encerclaient. On aurait dit qu'elle s'était subitement mise à se méfier d'eux. Aïnako repensa aux attentats qui avaient détruit les palais de Lilibé et de Shamguèn. Elle ne devait qu'au hasard d'être encore en vie.

— Tu voulais me tuer, moi aussi! Tu voulais nous tuer toutes les trois!

Païlia leva les yeux sur elle comme si elle venait de se rappeler sa présence. Elle paraissait réellement surprise de la trouver devant elle.

— Non… Non. Tu n'étais pas censée être là. Quelqu'un t'avait vue sortir de Lilibé pour aller voir ton amie l'elfe sauvage.

Aïnako acquiesça. C'était vrai. Elle n'était pas présente au moment de l'explosion proprement dite.

— Et pour Shamguèn?

Païlia ouvrit la bouche et la referma. Elle secoua la tête, confuse.

— Je… Je ne sais plus. On m'avait dit que tu n'y serais pas. J'ai… Je ne me suis pas posé de questions. C'était Taïs que je visais. Qu'est-ce que ça change, puisque tu n'es pas morte?

— Mais tu m'as dit que la guerre ne servait à rien et que ceux qui la faisaient n'étaient que des abrutis!

— Oui, c'est vrai. Quel est le lien?

Aïnako était hors d'elle.

— Le lien? Tu me demandes quel est le lien? Ta bombe a tué plein d'innocents, à Lilibé!

— Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait par amour pour ton père; tu devrais le comprendre!

Païlia était maintenant sur la défensive. Elle serrait l'épée volée tellement fort que sa paume crissait sur la poignée. Aïnako se mit à

avoir très peur. Elle n'aurait pas dû s'emporter. La colère lui avait fait perdre de vue l'essentiel, soit empêcher cette psychopathe de faire encore plus de mal à ses amis.

— D'accord, dit-elle en maîtrisant les tremblements de sa voix. C'est vrai, je comprends. Mon père est très chanceux d'avoir quelqu'un qui l'aime à ce point. Excuse-moi. Je suis un peu épuisée, en ce moment. J'ai du mal à réfléchir avec ça.

Elle agita sa menotte. Une expression de réelle sollicitude se peignit sur le visage de Païlia.

— Je ne voulais pas en arriver là, dit la meurtrière. Tu me crois, hein? C'est toi qui ne m'as pas donné le choix. Tout ce que je voulais, c'était que tu détestes Taïs. Je voulais que tu venges la mort de Fælkor. Je ne voulais pas te faire de mal.

Aïnako sentit un rire hystérique monter dans sa gorge. Elle le réprima à grand-peine.

— Ce que tu veux, c'est que je tue Taïs, c'est ça?

Païlia reprit son air de fillette ravie.

— Voilà!

— Je ne peux pas tuer ma grand-mère.

— Je me doutais que tu répondrais ça. Comme nous sommes amies, je suis prête à te laisser y penser. Je te donne, disons… quatorze jours? Le temps que le diamant noir fasse son effet. Ça rend faible et irritable, mais ça éclaircit les idées. Enfin, c'est ce qu'on m'a dit. Je crois que je vais quand même t'aider dans ta réflexion.

Elle brandit l'épée d'Aïnako haut dans les airs et envoya une série de rayons aigue-marine dans le ciel.

— Comme ça, tu sauras que je ne plaisante pas.

Alarmée, Aïnako regarda les éclairs lumineux s'effilocher au-dessus des épis de maïs. Dans un coin de son esprit, elle se demanda si un humain les avait vus. De la fumée blanche presque transparente se mit à moutonner hors des carreaux brisés de la grange. « C'est de la vapeur! se dit Aïnako. Quelqu'un a arrosé les feux follets! » Son cœur s'accéléra. Elle ouvrit la bouche pour crier.

La grange explosa et ils furent tous soufflés au sol.

12

L'arbre-prison

Un nuage de feu qui sort par tous les orifices de la grange.
Un souffle de vent brûlant.
Sa tête qui heurte le sol.
Nil qui crie le nom d'Ina.

Un souffle de vent brûlant.
Les doigts d'Omkia qui se crispent sur son crâne en sang.
Le sourire de Païlia.
Sa tête qui heurte le sol.

Un souffle de vent brûlant.
Un coup de tonnerre qui roule sur elle.
La douleur.
La douleur et l'obscurité.

L'obscurité qui donne l'impression d'être aveugle. Qui fait s'écarquiller les yeux jusqu'à avoir mal. Qui rassure un peu, aussi, parfois.

Étendue sur le dos, les cheveux épars et les mains croisées sur le ventre, elle se dit qu'elle préférait l'obscurité à la présence de ses geôliers. Ils ne devaient plus tarder, d'ailleurs. Elle n'avait aucun moyen de connaître l'heure, mais son estomac lui disait que son dernier repas datait de loin.

Au début, elle refusait toute nourriture. Elle était affamée, mais elle ne voulait pas s'abaisser à avaler ne fût-ce qu'un croûton de pain offert par ses ravisseurs. Elle ne pouvait pas supporter l'idée de dépendre d'eux.

Après quelques jours, elle avait été forcée de mettre son orgueil de côté pour pouvoir survivre. Son corps affaibli par le diamant noir avait besoin de calories. Elle ne touchait à ses plats qu'une fois seule dans le noir, sans personne pour la voir. Elle prenait les aliments à tâtons et se forçait à mastiquer lentement. Tout goûtait le moisi.

Le clapotis du mur d'eau qui scellait sa prison fut rompu par un bruit de pieds palmés qu'on secouait sur le sol de coquillage. Des pas se rapprochèrent. L'ondin qui lui apportait son repas était escorté par deux elfes. Elle n'eut pas besoin d'entendre le claquement mat de leurs bottes pour deviner leur présence. Ils étaient toujours là, dans leurs habits d'elfes sauvages.

L'ondin transportait une bulle d'eau renfermant un ver luminescent. Sans qu'elle sache pourquoi, les elfes préféraient ne pas se servir de leur lumière. Elle était pourtant certaine qu'ils en étaient capables. Elle les avait vus s'élancer à sa poursuite. Leurs mouvements avaient la précision de ceux des militaires chevronnés.

Ses paupières clignèrent dans la lueur bleutée. Elle s'assit. Ses anneaux de diamant noir tintèrent sur le plancher lisse. Elle en portait désormais aux poignets et aux chevilles. D'une main, l'ondin ouvrit le sac qu'il avait à la taille et en tira le menu du jour. Il semblait plus nerveux qu'à l'ordinaire.

« Oh! le luxe! » pensa Silmaëlle en voyant le pâté d'algues visqueux et le quartier de clémentine rabougri qu'il déposa devant elle. Au moins, il y avait une bouteille de jus de chlorophylle.

En priant pour que son estomac ne gargouille pas, elle toisa les elfes d'un œil froid. L'un d'eux eut un sourire en coin.

— Mange tout, dit-il. Ce sera peut-être ton dernier repas.

Silmaëlle ne réagit pas. Ils lui disaient souvent des trucs de ce genre, mais elle ne voyait pas pourquoi ils l'auraient gardée en vie tout ce temps s'ils avaient l'intention de la tuer. Pourtant, cette fois, le ton de l'elfe fit éclore une pointe d'inquiétude dans son ventre vide.

— Ta fille a refusé de coopérer, continua le geôlier.

— Ma fille?

— Elle est maintenant notre prisonnière. Elle n'en a probablement plus pour très longtemps, elle non plus.

Silmaëlle dut poser ses mains sur le sol humide pour ne pas s'effondrer.

— Bon appétit, lui souhaita l'elfe en ricanant.

Le trio s'en alla. L'obscurité revint. Silmaëlle resta immobile à écouter son sang battre dans ses oreilles. Il fallait qu'elle sorte de là. Elle ne savait pas comment, mais il fallait qu'elle s'échappe.

Le soleil brillait à travers les feuilles. Aïnako voulut ouvrir les ailes pour s'asseoir, mais elle perdit l'équilibre et faillit tomber en bas de la branche.

— La marche est un peu haute, tu ne trouves pas? lui dit Éléssan en l'agrippant par le bras pour l'empêcher d'aller s'aplatir sur les racines tortueuses.

Il lui sourit. Les cernes bleu marine qui soulignaient ses yeux faisaient ressortir le vert olive de ses iris. Elle grimaça en chassant les mèches bordeaux qui lui cachaient le visage. Elle remonta ses cheveux, les ramassa en chignon et piqua une brindille dedans. Sa queue de cheval s'était défaite quand le souffle de l'explosion l'avait percutée et elle se sentait étrangement nue sans son élastique.

— C'est ridicule, dit-elle. Je vais avoir seize ans, j'ai vécu quatorze ans comme une humaine et je n'arrive pas à m'habituer à ne plus pouvoir voler.

Elle remua les épaules et fit le dos rond pour essayer de décoincer ses ailes. Elle pouvait sentir les mailles du filet qui les retenait enroulées sur elles-mêmes et qui frottaient contre sa chair en arrachant des touffes de duvet.

— Toujours le même cauchemar? demanda Éléssan.

Aïnako grimaça encore. Trois jours s'étaient écoulés depuis la destruction de la grange et elle revivait constamment ces quelques secondes d'horreur. Les feux follets s'en étaient-ils sortis? Les explosifs ne leur faisaient aucun mal, mais qu'en était-il de la vapeur blanche qu'elle avait vue? Païlia lui avait avoué qu'il s'agissait d'azote liquide. Elle s'était dite désolée d'en être arrivée là. Le pire, c'était qu'elle paraissait sincère.

Aïnako avait déjà vu une jonquille fraîche trempée dans de l'azote liquide lors d'une foire scientifique, à l'école. L'élève qui faisait l'expérience n'avait eu qu'à écraser la fleur entre ses doigts pour qu'elle tombe en poussière. Elle imaginait le corps incandescent des feux follets subitement transformé en glace. Avaient-ils eu mal? Ils n'avaient même pas dû comprendre ce qui leur arrivait. Elle espérait de tout son cœur qu'ils aient eu le temps d'absorber la chaleur de la dernière bombe avant de se faire pulvériser. Mais elle se rappelait la jonquille et sa gorge se serrait.

Elle s'était évanouie quand sa tête avait heurté le sol après l'explosion. Elle n'avait pas eu conscience qu'on l'avait traînée jusque dans cet arbre luxuriant rempli de fleurs et de fruits. Elle s'était réveillée sur l'écorce odorante, les ailes prisonnières et un bracelet de diamant noir au poignet, comme tous les autres détenus. Païlia et ses alliés avaient menotté et emprisonné tous les membres de son escorte.

Enfin, tous ceux qui ne faisaient pas déjà partie de leur bande.

Païlia avait encore des amis dans l'armée de Shamguèn. Les elfes qui accompagnaient Aïnako étaient tous de loyaux serviteurs de Taïs, mais l'idée de se retrouver dans le rôle des prisonniers ne leur plaisait guère. Quand la meurtrière avait débarqué dans le campement d'elfes sauvages où ils avaient temporairement élu domicile et qu'elle leur avait proposé de rallier sa cause, plusieurs avaient dit oui sans trop se faire prier, dont Naïké qui n'avait jamais caché la profonde inimitié

qu'elle éprouvait contre Taïs ni les frictions perpétuelles qui régnaient entre elle et Silmaëlle.

Aïnako avait beau se répéter que son amie faisait seulement semblant d'obéir à Païlia, elle éprouvait un malaise chaque fois qu'elle la voyait patrouiller l'arbre avec ses couettes turquoise et son épée de rubis. Son ancienne cousine était venue la voir avec deux autres soldats. Elle lui avait juré qu'elle n'était pas au courant pour les bombes ou pour l'azote liquide, mais elle lui avait aussi sorti un discours moralisateur sur la culpabilité, les sacrifices et la fin qui justifie les moyens, ce qui ne lui ressemblait pas du tout.

En repartant en compagnie des deux soldats qui étaient restés de glace, Naïké avait regardé son amie avec un sourire plein de regrets et des larmes avaient brillé dans ses yeux lilas. Aïnako s'était sentie un peu coupable d'avoir eu l'air aussi hostile, mais elle n'avait pas pu faire autrement. Elle entendait encore le cri que Nil avait poussé quand le feu de l'explosion avait happé Ina. Elle avait manqué ce qui s'était passé par la suite, mais elle avait vu le corps brûlé de l'elfe sauvage qui baignait jour et nuit dans la lumière abricot de son compagnon. Païlia ne leur avait pas mis d'anneau de diamant noir, mais des soldats se relayaient pour les surveiller.

La meurtrière s'absentait tous les soirs. Elle clamait à voix haute qu'elle allait voir Lubaninon dans sa prison, mais elle semblait un tantinet trop nerveuse pour quelqu'un qui s'en va rendre visite à une enfant captive et terrorisée. Païlia était agitée en permanence. Le moindre son la faisait sursauter. Tous ses gestes dénotaient la démence.

Aïnako se rappela le rêve qu'elle avait fait après son cauchemar. Elle se tourna vers Éléssan en écarquillant les yeux.

— Ma mère va tenter de fuir!

Une ombre se profila au-dessus d'eux. Iriel s'accrocha à une branche et se laissa tomber près d'elle. Éléssan se déplaça pour lui faire de la place. Malgré le diamant noir et leurs ailes inutilisables, ils ne vacillaient jamais. Aïnako rêvait d'être aussi agile qu'eux. Elle se disait que ça viendrait avec l'expérience, mais, en attendant, elle se voyait la plupart du temps obligée d'avancer à quatre pattes pour

éviter de perdre pied.

— Quand? demanda-t-il.

Aïnako secoua la tête, essayant de se remémorer les pensées désordonnées qui avaient traversé sa mère.

— Je ne sais pas. Elle-même ne le sait pas, mais c'est sûr qu'elle va bientôt essayer à nouveau de s'échapper. Ses gardiens lui ont dit que j'étais prisonnière. Ils lui ont dit qu'elle n'en avait plus pour longtemps et… et moi non plus.

Éléssan désigna son pendentif.

— Tu as de plus en plus de visions, on dirait.

Elle acquiesça en caressant la larme de diamant. Silmaëlle passait le plus clair de son temps étendue dans sa cellule. Elle n'avait pas échafaudé de nouveaux plans d'évasion après son récent échec, mais l'annonce qu'elle venait de recevoir changeait la donne. Elle n'avait plus rien à perdre.

— Et ton père? demanda Iriel.

— Mon père?

La question la surprit tellement qu'elle eut du mal à croire que c'était lui qui venait de la poser.

— Tu as eu plusieurs souvenirs de lui, non? continua-t-il d'un ton agressif.

Son visage était plus fermé que jamais. Ce sujet ne l'enchantait pas.

— Euh! bafouilla-t-elle. Oui, c'est vrai, mais je ne vois pas le rapport.

Les visions de Fælkor avaient également augmenté. Il était le plus souvent avec Païlia en train de voler au-dessus de la forêt ou de se baigner dans les rivières. Ils parlaient de tout et de rien, de leurs rêves, de leurs peurs. Ils jouaient à se pourchasser et à se chamailler. Ils faisaient semblant qu'il n'y avait pas de guerre et qu'ils étaient libres de leurs choix et de leur vie. C'était étrange de voir Païlia aussi joyeuse et insouciante. Fælkor riait avec elle, mais il n'était jamais vraiment heureux. Il avait son secret, sa honte d'être à moitié gnome et de devoir le cacher. Pourquoi Païlia ne lui avait-elle jamais révélé qu'elle savait tout? Il n'aurait plus eu besoin de lui mentir et se serait peut-être senti moins seul. Voulait-elle attendre qu'il le lui dise quand

il serait prêt, ou gardait-elle cet as dans sa manche pour pouvoir le sortir plus tard et faire chanter Taïs?

Iriel fit jouer ses épaules pour se défaire des tensions que lui causaient ses ailes emprisonnées. Il la lorgna d'un œil agacé.

— Il était capable de lire dans les pierres, lui. Je me disais qu'il aurait peut-être déteint sur toi. Si tu pouvais sculpter la pierre comme les gnomes, tu pourrais te rendre utile et nous débarrasser de ces machins.

Il fit un geste du poignet pour montrer son bracelet. Aïnako se demanda pourquoi elle appréciait sa présence malgré son manque patent d'habiletés sociales. Depuis l'épisode des kgags, il se montrait encore plus impatient. Son flegme coutumier s'était mué en une espèce de colère qu'il semblait avoir beaucoup de mal à réprimer. Il n'adressait la parole à personne, ce qui n'avait rien de surprenant, mais il se montrait même distant avec Éléssan. Était-ce le diamant noir qui le rendait encore plus grognon, ou était-il furieux contre lui-même d'avoir laissé Païlia les piéger et détruire la grange des feux follets?

Les seules fois où il sortait de son mutisme, c'était pour demander à Aïnako si sa mère allait bien. Le reste du temps, il s'appuyait au tronc principal, les ailes prises entre son dos et l'écorce, et il observait les soldats de Païlia d'un œil menaçant. Certains d'entre eux lui renvoyaient un regard de défi, mais la plupart faisaient un détour pour ne pas avoir à passer devant lui.

— Mon père était plus gnome que moi, lui rappela Aïnako non sans une certaine brusquerie.

Iriel poussa un soupir excédé.

— Tu n'essaies pas beaucoup.

Aïnako se rebiffa. Pour qui se prenait-il?

— Qu'est-ce que t'en sais? Tu crois que je n'aimerais pas ça, me souvenir de la vie de mon père? Tu crois que ça m'amuse d'être ici? Si je pouvais nous libérer, je l'aurais fait, ne t'inquiète pas!

Elle se leva pour être à sa hauteur. Elle faillit perdre pied, mais se rattrapa de justesse. Éléssan avait fait un mouvement vers elle pour l'empêcher de tomber. Aïnako fulmina intérieurement. Sa propre maladresse la faisait enrager.

— Vous pensez que je ne sais pas qu'on est ici à cause de moi?

— Aïnako… commença Éléssan.

Elle le coupa :

— Arrête, avec ta gentillesse! C'est de ma faute, que tu le veuilles ou non! C'est moi qui voulais qu'on recherche les feux follets et c'est moi qui ai laissé Païlia s'enfuir par deux fois; la première dans la grotte de mon père, la deuxième dans l'arbre où j'avais donné rendez-vous à Olian.

Elle éprouva un nouveau malaise en mentionnant le nom d'Olian, mais elle fit tout pour que ça ne paraisse pas. Un très léger rictus étira les lèvres d'Iriel. Aïnako se demanda comment elle avait pu penser qu'elle appréciait sa présence.

— Oh! Et puis, continue donc à bouder dans ton coin!

Il y avait longtemps qu'elle ne s'était pas autant fâchée. Elle se donna un élan et sauta sur une branche en contrebas. Pendant une seconde, elle se vit s'écrasant au pied de l'arbre et se brisant tous les os. Pour une raison obscure, cette vision lui arracha un sourire. « Qu'il explique à ma mère comment il m'a laissée mourir! » se dit-elle. Mais elle atterrit solidement sur ses pieds, les bras écartés pour assurer son équilibre. Elle entendit Éléssan lui crier d'attendre. Elle l'entendit même se lever pour la suivre, mais Iriel le retint :

— Laisse-la. Tu la protèges trop.

Aïnako s'élança sur une autre branche et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle fût loin. Elle eut peur de basculer dans le vide et dut s'accroupir plus d'une fois pour poser ses mains sur l'écorce, mais elle se rendit compte qu'elle n'était pas aussi maladroite qu'elle le croyait. Même le diamant noir ne semblait plus la ralentir. Toutefois, après avoir traversé près de la moitié de l'arbre, elle dut admettre que son souffle devenait court et sifflant.

Elle croisa plusieurs des comparses de Païlia, mais aucun ne lui prêta attention. Les prisonniers étaient libres d'aller et de venir comme ils le voulaient.

« Libres, oui! » pensa Aïnako avec sarcasme en contemplant l'air qui scintillait au soleil. Elle s'était rendue jusqu'à l'extrémité du feuillage, là où se trouvait la barrière protectrice qui encerclait les

branches de leur arbre comme une bulle. Le bas du tronc n'était pas compris dans l'immense sphère transparente. De l'extérieur, il devait ressembler à une simple souche. Aïnako voyait la forêt qui continuait, les oiseaux qui voletaient et les mulots qui fourrageaient dans les feuilles décomposées et les aiguilles de pin sèches, mais elle n'ignorait pas qu'elle était, elle, invisible derrière la fine pellicule de lumière qui les retenait prisonniers, elle et ses amis.

« Personne ne pourra jamais nous retrouver. J'ai été trop idiote! Comment ai-je pu faire confiance à cette timbrée de Païlia? » Même si Taïs ou Varénia ou n'importe qui remarquait leur disparition et se mettait à leur recherche, il leur faudrait connaître la position exacte de l'arbre-prison. Elle comprenait enfin pourquoi il était interdit d'ériger des dômes de protection n'importe où.

« Et maintenant j'ai le choix entre tuer ma grand-mère ou attendre que Païlia tue ma mère. Beau dilemme! » Elle tripota les trois pendentifs accrochés à sa chaîne. « Si je suis capable d'avoir des visions, je devrais aussi être capable de les maîtriser, non? C'est comme pour ma lumière, il faut juste que j'apprenne comment. »

Elle fit rouler son poignet menotté dans un sens et dans l'autre. Tout le bras lui picotait, mais elle n'avait plus l'impression qu'il était sur le point de se détacher de son corps. Elle avait tout essayé pour se défaire de son anneau. Il n'était pas comme les bracelets pleins que les gnomes utilisaient. On voyait le mécanisme de fermeture et le verrou qui permettait de l'ouvrir. Elle arrivait à le faire tourner autour de son poignet, mais, peu importait l'angle dans lequel elle faisait pivoter sa main, le diamant noir était toujours en contact avec sa peau.

Elle s'assit à l'ombre d'une des gigantesques hémérocalles que Païlia avait fait pousser à même les branches et renversa la tête vers la cime ensoleillée de l'arbre. Un reflet argenté lui fit plisser les yeux. C'était la cage d'Omkia. Le gnome avait été attaché au centre d'une cage d'acier sur une plateforme construite autour des branches les plus hautes. Il était impossible de l'approcher. Ses geôliers n'ouvraient jamais la porte de sa prison. On le nourrissait en plantant des morceaux de fruits au bout d'un bâton.

Elle repensa à ce qu'Iriel lui avait dit. « Tu n'essaies pas

beaucoup. » Elle eut envie de crier et de le frapper de toutes ses forces. C'était vrai que le diamant noir faisait ressortir la colère. De crier contre Iriel lui avait fait du bien. De bondir entre les branches aussi. Ses muscles étaient en manque d'action. Ça faisait trois jours qu'ils ne faisaient rien et ils avaient besoin de bouger.

Elle regarda le sommet de l'arbre et inclina la tête pour revoir le reflet métallique de la cage. Elle se remit debout. Ses jambes étaient encore fatiguées, mais elle n'était plus essoufflée.

« Bon! Par où je m'y prends, maintenant? »

Une branche mince pendait au-dessus d'elle. Elle l'agrippa à deux mains et, d'un élan, se hissa dessus. Ses muscles répondirent sans trop protester. Elle entama son ascension. Des papillons se mirent à grouiller dans son ventre. Elle détestait l'idée d'aller demander de l'aide à un ami de Valrek.

13

La treizième baguette

Le gnome était prostré sous sa cape. Il avait le front appuyé sur ses genoux qu'il tenait repliés contre sa poitrine. Il ne bougeait pas. Le soleil était presque à son zénith et ses rayons tapaient fort. Seuls les barreaux brillants de sa cage traçaient de fines lignes d'ombre sur sa silhouette noire.

Aïnako s'arrêta à l'abri d'une grosse feuille verte pour épier ses geôliers. Il y en avait quatre, dont deux tournés vers lui, mais d'autres patrouillaient les environs. Comme tous les soldats de Païlia, ils avaient une épée translucide attachée à la ceinture de même que des menottes de diamant noir camouflées dans un étui de cuir au cas où un des captifs se montrerait trop fringant à leur goût.

Elle inspira pour raffermir sa résolution et sortit de sa cachette.

« Ne regarde pas en bas! » se répétait-elle en avançant sur la branche comme une funambule. Ses pas n'avaient pas encore l'assurance de ceux d'Éléssan ou d'Iriel, mais, au moins, elle avançait debout comme une elfe et non plus à quatre pattes comme un écureuil. Elle ne se détendit que lorsque ses pieds atteignirent le bois poli de la plateforme. Elle cessa de se mordre les lèvres et ramena ses bras de chaque côté de son corps.

Omkia ne l'entendit pas arriver ou, s'il l'entendit, il ne leva pas la tête. Peut-être croyait-il qu'il s'agissait d'un de ses gardiens. Sur la terre ferme, il pouvait reconnaître n'importe qui aux vibrations qu'il produisait en marchant. Souvent, quand Aïnako s'était approchée de lui au cours de leur expédition, il avait commencé à lui parler avant

même de l'avoir vue. Il faisait la même chose avec les autres. Il ne se trompait jamais. Si haut dans les branches, il devait se sentir aveugle.

Les soldats la laissèrent passer sans rien dire. Elle ne les regarda pas et ils ne firent aucun geste pour l'arrêter. « Peut-être que Païlia leur a donné comme consigne de me laisser faire ce que je veux? » pensa-t-elle en se rappelant le sourire pétillant de la meurtrière quand elle lui avait souhaité la bienvenue chez elle.

— Ravie de t'accueillir dans mon humble demeure! lui avait-elle dit en faisant un geste pour désigner l'arbre. C'est moi qui ai tout fait!

La bulle de protection qui entourait le feuillage de l'arbre était presque uniquement composée de sa propre lumière et c'était elle qui avait fait pousser les fleurs et les arbrisseaux fruitiers qui prenaient racine un peu partout dans l'écorce. Elle avait commencé sa construction quelques semaines après la mort de Fælkor. Elle se promenait dans ce qu'elle appelait elle-même son petit paradis et elle s'imaginait y vivre avec lui, ou du moins avec son fantôme, jusqu'à la fin des temps, à l'abri du monde et de Taïs.

Aïnako avait dû se retenir de frissonner en l'écoutant parler. L'idée de bâtir un havre de paix pour retrouver la présence de celui qu'elle aimait aurait pu être touchante si Païlia n'avait pas paru aussi déjantée.

Aïnako enroula ses doigts autour d'une tige de métal rendue brûlante à cause du soleil. Les barreaux jaillissaient du bois de la plateforme pour aller s'entrecroiser au-dessus du gnome et former une sorte d'immense œuf autour de lui. Ils étaient juste assez espacés pour permettre le passage d'une main tournée de côté.

Elle jeta un coup d'œil aux soldats qui montaient la garde. L'un d'eux lui adressa un sourire dépourvu de toute aménité. Elle posa de nouveau les yeux sur la forme recroquevillée d'Omkia attachée au centre de la cage. « Ils savent que je ne peux rien faire; c'est peut-être la seule raison pour laquelle ils me laissent passer. »

Elle longea la cage de façon à se retrouver en face du prisonnier. La plateforme était très large et il y poussait des petits fruits en quantité. L'œuf métallique devait être un ajout récent. Païlia avait sans doute conçu ce nid ensoleillé dans le but de s'y faire dorer en compagnie du

souvenir de Fælkor. Aïnako se surprit à avoir pitié d'elle. Elle s'était pourtant promis de ne plus laisser ce sentiment la prendre au dépourvu.

Elle repensa à l'épisode de la grange et son cœur se durcit. Ses orteils roulèrent soudain sur un long bâton pointu. Elle tenta de se rattraper, mais tomba à la renverse en poussant un cri. Omkia leva la tête. Il eut d'abord l'air étonné, puis un faible sourire éclaira son visage ruisselant de sueur. Il dit d'une voix rauque :

— Vous êtes venue me délivrer?

C'était de toute évidence une boutade, mais elle crut le voir prendre un air songeur quand ses yeux s'arrêtèrent sur l'anneau de diamant noir qu'elle avait au poignet. Consciente que tout son sang se concentrait dans ses joues, elle se releva en évitant le regard des soldats. Elle ramassa le bâton et prit un bout de sa tunique pour essuyer les restes de fruits collés sur la pointe. Elle cueillit ensuite une airelle dans un des arbrisseaux qui poussaient à proximité et la piqua en prenant soin de ne pas la faire éclater.

— Ça ne marchera pas, dit Omkia. Le bâton est trop court, je suis enchaîné ici et le soleil cogne trop.

Il se mit à tousser. Sa gorge sèche ne lui permettait pas de parler normalement. Aïnako étudia le fruit rouge, translucide et gorgé de jus. C'était vrai que, si elle se contentait de le tendre à travers les barreaux, le gnome aurait à sortir un bras de sa cape pour l'attraper. Elle supposa que c'était ce que les soldats faisaient et qu'il préférait jeûner que de se faire brûler devant eux.

Elle inséra le bâton dans la cage. Évidemment, il n'y avait pas assez d'espace pour que ses doigts enroulés en poing à l'autre l'extrémité y pénètrent. Elle glissa sa main gauche, celle qui n'était pas menottée, entre les barreaux. Elle reprit la tige plus loin et étira son bras jusqu'à ce qu'il bloque un peu avant le coude.

Omkia reçut l'airelle sans avoir à découvrir un micromètre de peau. Il commença par boire le jus qui débordait de la piqûre laissée par le bâton.

— Merci, dit-il d'une voix moins rauque.

Aïnako sourit.

— C'était tellement simple qu'ils n'y ont pas pensé, répondit-elle en faisant un geste de la tête vers les soldats qui avaient scruté chacun de ses gestes.

Omkia but encore un peu de jus avant de répondre :

— Au moins, vous n'avez pas retiré le bâton au moment où j'avançais la main.

— C'est ce qu'ils font?

— Ça les amuse.

Elle s'assit devant les barreaux et le regarda manger en silence. Son visage blanc continuait à ruisseler de sueur dans l'ombre de sa cape qui n'était en fait qu'un carré de tissu noir trop court pour lui permettre de se lever. On lui avait retiré ses gants, ses bottes et sa veste à capuchon. Son nez aquilin dépassait parfois et se mettait à rosir. Il ramenait le drap sur son front. Une fois qu'il eut englouti l'airelle, il la dévisagea avec un air inquisiteur, comme s'il se demandait seulement maintenant ce qu'elle faisait là. Aïnako se sentit rougir à nouveau. Pourquoi était-elle là, déjà?

— Euh… commença-t-elle, je suis venue pour que vous… enfin, pour vous demander de me montrer à parler aux pierres.

Elle s'attendait à ce qu'il rie d'elle. Comment pouvait-il lui enseigner quoi que ce soit alors qu'il était attaché au centre d'une cage? Il la regarda en souriant et, au lieu de se moquer, il demanda avec une note presque émerveillée dans la voix :

— Vous avez de plus en plus de visons en simultané, c'est ça?

— Euh… oui. Comment le savez-vous?

Le sourire du gnome s'élargit, mais il jeta un coup d'œil à ses geôliers et ramena sa cape sur son visage pour le cacher.

— Votre bracelet vous affecte-t-il autant qu'au premier jour?

Il parlait à voix basse pour éviter que les soldats l'entendent.

Aïnako se massa le poignet. Elle n'arrivait pas à le plier tellement son bracelet était serré. Elle ressentait la lourdeur de la pierre, tout son bras en était engourdi et elle se fatiguait plus vite qu'avant, mais elle n'éprouvait plus autant de difficulté à ordonner ses pensées. Elle s'était même déjà remise de son escalade jusqu'à la cime de l'arbre. Deux jours plus tôt, il lui aurait probablement fallu dormir ou, à tout

le moins, s'étendre une heure ou deux.

— Vous croyez que mon sang gnome me rend moins sensible au diamant noir?

— Je crois que le diamant noir fait ressortir la gnome en vous.

Aïnako rit sans trop savoir pourquoi. La gnome en elle?

— Eh bien! s'exclama-t-elle. Dans ce cas, je devrais peut-être demander à Païlia de me fournir deux ou trois anneaux de plus.

— Ce ne serait pas une mauvaise idée, répondit le gnome.

L'expression sérieuse de ses yeux la mit mal à l'aise.

— Vous le pensez vraiment, n'est-ce pas?

Omkia passa une main le long de ses tempes pour en essuyer la sueur. Il haussa les épaules avant de répondre :

— Je ne sais pas. C'est une hypothèse que je formule. Enfin… que Mika avait exprimée.

— Mika?

— Sa mère était une gnome, mais son père était un elfe.

— Valrek a des elfes pour ancêtres?

Le gnome émit un léger éclat de rire.

— Quand je le lui ai dit, il ne m'a pas cru.

— Vous l'aviez vu dans le bracelet d'Io?

— Et dans l'unique baguette de saphir que Mika avait prélevée avant de le lui remettre. Je l'ai aperçue dans le coffre-fort quand je suis allé chercher le bracelet. Je n'ai pas osé la prendre.

Aïnako porta une main à son pendentif en forme de larme. Omkia se racla la gorge. Sa voix redevenait éraillée.

— Vous me passeriez une autre de ces boules rouges?

— Une airelle? Bien sûr!

Elle se leva précipitamment. Pourquoi n'y avait-elle pas pensé plus tôt? Elle cueillit celle qui lui semblait la plus mûre et la planta au bout du bâton. Lorsque le gnome l'eut dans les mains, elle en cueillit une deuxième pour elle qu'elle piqua également avec le bâton afin d'en aspirer le jus.

— Les pierres jumelles sont très rares, reprit Omkia qui tenait son airelle d'une main et le bord de sa cape de l'autre. Les gnomes capables de les utiliser le sont encore plus.

— J'aimerais bien en être capable, moi aussi, mais les visions arrivent et repartent sans que j'y sois pour grand-chose.

— La première que j'ai eue est aussi arrivée sans que je ne m'y attende. Je venais tout juste de voler le bracelet aux feux follets… à Chèn. J'ignorais son nom, à ce moment-là.

Il se tut. Aïnako eut du mal à avaler la bouchée qu'elle venait de prendre. Elle revit la vapeur blanche qui jaillissait de la grange. Elle entendit le tonnerre de l'explosion, le cri d'Ina… « C'est ma faute », eut-elle envie de dire, mais elle ne le fit pas. Il lui aurait répondu qu'elle ne pouvait pas prévoir ou qu'elle n'y était pour rien ou un truc du genre pour la réconforter. Elle n'avait pas envie de faire pitié devant lui.

— Qu'est-ce que vous avez vu? demanda-t-elle doucement.

— J'ai vu une fosse remplie d'elfes morts et je me suis vu y mettre le feu.

Il avait parlé en la regardant droit dans les yeux. Aïnako se figea. Du jus d'airelle coulait de sa main sur son bras. Omkia baissa les yeux sur son propre fruit.

— Je me suis ensuite vu en train d'égorger elfe après elfe après elfe. J'en reconnaissais certains; je les avais rencontrés avec Valrek quand il m'emmenait lors de ses visites diplomatiques en Shamguèn ou en Élimbrel. Après, j'ai incendié la forêt et j'ai étranglé Taïs de mes mains.

Il suça un bout de pelure rouge pour en arracher la chair qu'il mastiqua lentement. Il renifla et essuya son nez trempé de sueur avant de poursuivre :

— C'était Valrek qui possédait la baguette solitaire. Il l'avait enfilée sur une lanière de cuir qu'il portait en collier. C'est dans sa tête que je me suis retrouvé. Dans ses pensées; ses rêves. C'est comme ça que j'ai eu vent de ses ambitions. Il imaginait continuellement de nouvelles façons de se débarrasser de la vermine verte, comme il vous appelait. Je savais qu'il détestait les elfes, mais pas au point de souhaiter leur extermination.

Il jeta son reste de pelure dans un seau à ses côtés. Aïnako présuma que c'était là-dedans qu'il faisait ses besoins. Elle n'y avait pas pensé

avant, mais cela lui semblait plus barbare que n'importe quoi. Elle observa son interlocuteur pendant qu'il resserrait sa cape autour de lui.

— C'est à ce moment-là que vous vous êtes joint à Varénia pour former votre groupe de rebelles?

— Non. Valrek était mon mentor. Je l'admirais plus que quiconque. La violence de ses fantasmes m'a surpris, mais j'ai passé mon enfance dans les tunnels externes, ceux à la périphérie d'Okmern, les pires du royaume. La violence faisait partie de ma vie. Je me suis dit que, pour Valrek, ces rêves étaient une échappatoire. Ça lui permettait de laisser libre cours à sa haine. Ça le défoulait. Je me suis convaincu que c'était sain.

Il ramena le tissu sur son nez dont la peau brûlée par le soleil commençait à s'arracher, entraînée par la sueur qui continuait à perler partout sur son visage.

— Voulez-vous un autre fruit? lui offrit Aïnako qui se levait déjà pour lui en cueillir un.

Omkia refusa en la remerciant.

— Ça ira mieux dès qu'il n'y aura plus de soleil.

Aïnako se rassit.

— Quand vous êtes-vous rendu compte qu'il désirait vraiment éliminer tous les elfes?

— Un peu plus tard. Ce n'est pas pour cette raison que j'ai trahi mon roi. C'est quand il a soumis au jugement des gnomes qui avaient osé contester son règne, dont l'un n'avait que treize ans, l'âge que j'avais à l'époque. C'était moi qui l'avais supplié de me laisser assister à la cérémonie.

Aïnako se remémora le seul et unique jugement qu'elle avait vu. Elle repensa à la couronne de barbelés du juge et aux six prisonniers brûlés vifs. Ces jugements n'avaient rien à voir avec la justice.

— C'est là que je suis allé voir Varénia, continua Omkia. Je lui ai dit que son frère ne méritait pas son trône et je lui ai proposé de le renverser. Je savais qu'elle n'approuvait pas les lois édictées par le nouveau conseil royal. C'était Valrek qui avait nommé tous les conseillers. Ceux qui étaient restés fidèles à Melkor avaient

démissionné ou disparu.

— Varénia m'a dit que Valrek les a assassinés.

— Elle a probablement raison. Personne n'a jamais pu le prouver.

— Et elle vous a pris au sérieux? Je veux dire… vous aviez treize ans; c'est un peu jeune pour les complots politiques.

— Elle m'a pris au sérieux quand je lui ai parlé du bracelet d'Io. J'avais réussi à capter quelques images floues du voyage sous-marin des elfes sauvages et des feux follets. C'était les images les plus fraîches et les souvenirs les plus intenses de l'aventurière. Je lui ai raconté tout ce que j'avais vu et elle m'a écouté avec une attention presque intimidante.

Aïnako se rendit compte qu'elle était en train d'oublier le but de sa visite : apprendre à parler aux pierres. Une idée était en train de germer dans son esprit, encore trop floue pour qu'elle arrive à la traduire en mots.

— À ce moment-là, vous aviez réussi à comprendre le fonctionnement des pierres jumelles?

— Oui. Mais je n'avais plus le bracelet. Je l'avais remis à Valrek.

— Heureusement! Sinon, il aurait pu assister en direct au début de sa chute.

— Valrek n'a jamais été assez doué pour ça.

Il avait parlé d'un ton sincère, exempt de toute prétention. Aïnako ne put retenir un sourire gentiment moqueur.

— Mais vous, vous l'étiez? À treize ans?

Elle trouvait étonnamment facile de parler avec lui. La conversation coulait toute seule sans qu'elle ait besoin de chercher quoi dire. Omkia se mit à rire.

— Ce n'est pas de la vantardise. Je connais mes forces, c'est tout. Je connais aussi mes faiblesses. Je sais quand je suis vaincu.

Son sourire s'était effacé. Tout comme celui d'Aïnako.

— Vous aussi, vous l'êtes, dit-il en la regardant par-dessous sa cape.

Elle eut une moue ironique.

— Vaincue?

— Assez douée pour conquérir le pouvoir des pierres jumelles.

Elle releva les yeux. Il la contemplait le plus sérieusement du

monde. Elle posa la première question qui lui vint.

— Est-ce que ça marche avec n'importe quelle pierre? Je veux dire : est-ce qu'on pourrait prendre la roche grise qu'on retrouve partout? Si oui, il doit y avoir des tas de gnomes qui se retrouvent sans le vouloir dans la tête d'inconnus.

— La pierre doit être assez pure, comme le diamant ou le saphir. La grande majorité de la roche qui compose la croûte terrestre est trop mélangée. C'est la même chose pour la mémoire de la pierre. Dans le granit ordinaire, les souvenirs commencent à s'estomper après quelques années. Les pierres précieuses, elles, peuvent les préserver pendant des siècles pour qui sait les chercher.

— Chaque fois que vous touchez un bijou, vous avez donc accès à toute la vie de son propriétaire?

Il sourit, mais ses yeux restèrent dans l'ombre.

— À moins de connaître très bien la personne, j'ai besoin de temps. Et il existe des moyens de se protéger. Pour ce qui est des pierres jumelles, elles ne sont pas aussi courantes qu'on pourrait le penser. Il faut qu'elles proviennent de la même veine, qu'elles aient été extraites et taillées par le même gnome et qu'elles présentent exactement la même forme et la même composition.

Il toussa.

— Votre pendentif et celui de votre mère répondent à tous ces critères, ajouta-t-il avant de tousser encore.

Aïnako se leva. Omkia ne semblait plus pouvoir arrêter de tousser.

— Vous êtes sûr que vous ne voulez pas un autre fruit?

Il secoua la tête, les épaules agitées de quintes de toux.

— Non, parvint-il à articuler. Je crois que j'ai besoin de repos.

La peau de son nez était à vif et ses joues commençaient à brûler.

— Je reviendrai, lui promit Aïnako avant de s'en aller.

En passant à côté des soldats, elle s'efforça de marcher la tête haute, droite comme sa mère l'aurait fait. Omkia disait vrai. Le diamant noir ne l'affectait pas autant que les autres elfes. Cette nouvelle certitude rendait ses pas moins hésitants.

Elle toucha son pendentif en repensant à ce que le maître sculpteur lui avait dit au sujet des pierres jumelles. Sa larme de diamant

appartenait à cette catégorie. Les douze baguettes de saphir du bracelet d'Io aussi, de même que la treizième qui reposait dans un coffre-fort au cœur d'Okmern. Le bracelet ornait l'avant-bras de Païlia, maintenant. Aïnako l'avait vue en train d'admirer son poli et sa limpidité au soleil, un sourire dément aux lèvres.

« Il faut que je le lui reprenne, décida-t-elle. Il faut que je le lui vole et que j'en prélève au moins deux baguettes. »

14

La voleuse de grand chemin

Aïnako rendit visite à Omkia le lendemain et les jours suivants. Elle avait tenté de revenir le soir, mais les soldats ne l'avaient pas laissée passer. Il n'y avait pas de lune et le prisonnier était debout dans sa cage, la tête à découvert. Il faisait trop sombre pour qu'elle voie les traits de son visage.

Le jour, il était assis en boule près du poteau auquel il était enchaîné comme un chien. Aïnako lui donnait des fruits et il les mangeait en se cachant sous sa cape. Un matin d'averse, il put se lever une minute pour délier ses jambes. Elle lui dit qu'il ressemblait à un humain déguisé en fantôme, avec son drap. Il rit en renversant la tête. Le tissu noir glissa sur ses épaules et elle vit que des cheveux foncés commençaient à repousser sur son crâne. Au-dessus d'eux, la pluie formait des rigoles sur la bulle transparente.

Ils ne reparlèrent pas des pierres jumelles. Elle craignait que les soldats finissent par se douter de quelque chose et il semblait partager son avis. Païlia n'était pas censée savoir que le bracelet de saphir avait appartenu à Io, mais elle s'y était très vite attachée, ce qu'Aïnako trouvait louche.

Omkia essayait de lui apprendre à reconnaître la pulsation qui se dégageait de chaque type de pierre. Aïnako réussit à percevoir la note pure et cristalline de la larme de diamant, ainsi que la vibration plus lente, semblable à un souffle, de l'agate grise et de la pierre de lune, mais elle n'arriva pas à structurer le cafouillis d'images et d'émotions qui s'en dégageait. Quant au diamant noir, il lui était inaccessible.

— C'est un savoir qui s'acquiert avec le temps, disait Omkia. Le mieux, ce serait que je puisse toucher la pierre en même temps que vous.

Lors de ses pérégrinations d'un bout à l'autre de l'arbre, elle croisa souvent Païlia. Elle s'efforçait de paraître gaie et gentille, mais elle ne pensait qu'à l'échéance qui raccourcissait et au bracelet de saphir qui ornait l'avant-bras de la meurtrière. Elle ne voyait pas du tout comment le lui reprendre. Même si elle réussissait à la persuader de le lui prêter quelques instants, elle ne pourrait jamais en prélever deux baguettes sans que ça se remarque.

Elle essayait donc de gagner la confiance de son ennemie même si, à l'intérieur, elle bouillait de rage. Elle lui parlait des souvenirs de Fælkor qu'elle était parvenue à extraire de l'anneau de pierre de lune. Elle l'assurait que son arbre était magnifique et que son père aurait été heureux d'y vivre. L'autre lui répondait qu'il était déjà en permanence à ses côtés. Aïnako s'obligeait à sourire et à ne pas lui crier qu'elle était folle à lier. À la place, elle poussait des soupirs pour paraître faible et fatiguée à cause du diamant noir.

C'était Éléssan qui lui avait conseillé de jouer la comédie après qu'elle lui eut raconté sa première conversation avec le maître sculpteur. Il avait écouté en fronçant les sourcils. Iriel aussi, qui ne lui adressait plus la parole, mais qui orbitait toujours autour d'elle.

— C'est vrai que le diamant noir t'affaiblit moins que nous, avait dit Éléssan. Je n'avais pas remarqué.

Il avait ajouté en esquissant un sourire qui trahissait son épuisement :

— Ça doit être le diamant noir qui me ramollit le cerveau.

Il avait la voix rauque et le teint cireux. Chaque matin, il avait de plus en plus de mal à se réveiller et il se déplaçait avec de moins en moins de vivacité. C'était pareil pour l'ensemble des prisonniers. Aïnako était la seule qui ne dépérissait pas à vue d'œil.

Après une de ses visites à Omkia, elle vit Kaï et Olian qui grignotaient une mûre à deux. Ils avaient du violet plein les doigts. Ils l'aperçurent et elle détourna vivement le regard. Elle le regretta aussitôt, mais il était trop tard. Il lui semblait qu'elle regrettait

souvent ses actions, depuis quelque temps.

Kaï et Olian ne l'appelèrent pas. Ils ne se levèrent pas pour la rattraper. Elle ne se retourna que lorsqu'elle fut certaine d'être à l'extérieur de leur champ de vision.

Elle avait été surprise de les voir ailleurs qu'au chevet de Nil et d'Ina. Olian passait tout son temps auprès d'eux. Kaï aussi, mais elle avait l'excuse que l'un était son père et l'autre l'équivalent de sa mère. Olian prétendait vouloir parfaire ses connaissances de guérisseur en observant la technique de Nil. Il n'y avait pourtant rien à observer; ils n'étaient même pas décelables au milieu de leur vaste cocon de lumière.

Kaï l'avait déjà invitée à venir les rejoindre, mais Aïnako n'osait pas défier Nil, même s'il n'avait aucun moyen de s'apercevoir de sa présence. Quand elle s'était réveillée dans l'arbre-prison, elle entendait encore l'écho du hurlement qu'il avait poussé en voyant Ina se faire avaler par les flammes. Après avoir repris ses esprits, elle s'était rendu compte qu'il vociférait encore. À quelques branches au-dessus d'elle, il traitait Païlia de tous les noms parce qu'elle refusait de le laisser guérir lui-même les brûlures de sa compagne.

Le corps d'Ina reposait à plat ventre sur l'écorce. Ses cheveux avaient été réduits en cendres et la chair de son crâne était à vif. Une seule mèche pistache avait échappé au feu sur le bord de son front. Elle serpentait sur son visage en masquant ses yeux. Les bouts de tissu de sa tunique en patchwork étaient en lambeaux et son dos n'était qu'une monstrueuse plaie. Une guérisseuse faisait de son mieux pour l'empêcher de mourir, mais la lumière bleutée dont elle enveloppait ses blessures n'était pas suffisante.

Dès qu'Aïnako avait vu le bracelet noir au poignet de Nil, elle avait ordonné aux soldats qui la surveillaient de l'emmener voir leur chef. Contre toute attente, ils avaient obéi. C'était des soldats de Shamguèn qu'elle connaissait. Ils comptaient parmi les rares qui n'avaient pas contesté la nomination d'Éléssan au poste de commandant de l'armée. Ils n'avaient jamais non plus mis en doute sa légitimité à elle en tant que seconde reine du royaume et ne semblaient pas la mépriser comme la plupart des militaires.

« Ils ne me méprisent pas parce qu'ils méprisent Taïs encore plus, avait-elle réalisé. Ils la croient responsable de la mort de mon père, comme Païlia. »

— Laisse Nil la guérir, avait-elle supplié en s'adressant à la meurtrière. C'est ce que mon père aurait fait.

Aïnako savait que c'était le meilleur moyen de la faire réagir. Païlia l'avait fixée avec de grands yeux humides, les deux mains plaquées sur sa bouche, avant de chasser la guérisseuse pour que Nil puisse prendre sa place. Un soldat lui avait retiré son bracelet de diamant noir et il s'était agenouillé près de sa compagne. La lumière de la guérisseuse s'échappait du corps d'Ina en fines volutes bleutées.

Les mains illuminées d'un nuage abricot, Nil avait demandé à Kaï et à Olian de l'aider à débarrasser Ina des restes de ses vêtements carbonisés pour éviter qu'ils ne se soudent à sa peau quand ses blessures se refermeraient. Aïnako avait voulu leur donner un coup de main, mais Nil avait dardé un œil noir sur elle.

— Tout est de ta faute! Si on ne t'avait pas suivie, rien de tout cela ne serait arrivé!

Aïnako était restée où elle était. Kaï était trop préoccupée par le sort de sa belle-mère pour remarquer la peine de son amie, mais Olian avait croisé son regard. Il lui avait adressé un sourire navré et s'était penché sur Ina. Malgré elle, Aïnako était déçue qu'il n'ait pas pris sa défense. Ce n'était quand même pas entièrement de sa faute. C'était Nil qui avait révélé la cachette des feux follets à Païlia!

Le père de Kaï avait retiré sa tunique et s'était allongé près d'Ina en blottissant son mince torse vert pomme contre la peau sanguinolente de son dos. Un voile aveuglant les avait enveloppés et ils n'avaient pas bougé depuis, pas même pour manger.

Naïké passait souvent voir son neveu pendant qu'il veillait sur les elfes sauvages. Aïnako se demandait s'ils parlaient d'elle et si Naïké incitait Olian à aller la voir. Elle espérait que non. Ou que oui. Elle ne savait pas. De toute façon, ce n'était pas le genre de son ancienne cousine.

Elle aurait pu aller la voir pour le lui demander, mais elle n'arrivait tout simplement pas à se faire à l'idée que son amie fût dans le camp

adverse. Elle se doutait bien que Naïké n'était pas réellement passée à l'ennemi et que ce n'était qu'une ruse pour obtenir des informations, mais la guerrière elle-même ne pouvait pas nier qu'elle s'amusait bien, avec ses nouveaux camarades. On les entendait rire quand ils se reposaient ou qu'ils mangeaient ensemble. Éléssan non plus n'avait pas l'air d'apprécier la nouvelle complicité, aussi forcée fût-elle, entre son amie et leurs ennemis. Il ne disait rien, mais les plis verticaux qui se creusaient entre ses sourcils chaque fois qu'il la voyait avec un des soldats de Païlia, un des soldats qu'il était censé commander, parlaient pour lui.

Il grimpait parfois jusqu'à la cime de l'arbre; lentement et en haletant à cause du diamant noir, mais sans s'arrêter ni grimacer. Il se postait au bout d'une branche et restait là à scruter la forêt en attendant Dieu savait quoi. Pourtant, il n'ignorait pas qu'aucun secours ne viendrait. La bulle de protection qui entourait le feuillage de leur prison était impossible à trouver pour qui ne savait pas où la chercher.

Naïké venait les saluer au moins une fois par jour. Elle prenait le bracelet de diamant noir d'Éléssan dans ses mains, comme si ça pouvait le soulager d'une quelconque manière, et ils se regardaient dans les yeux. Aucun d'eux ne prononçait la moindre parole. Elle allait ensuite s'asseoir à côté d'Aïnako et lui disait des trucs absurdes comme : « L'échéance approche. Païlia est prête à laisser ta mère en vie si tu acceptes qu'elle reste en prison. » Évidemment, les sous-fifres de Païlia n'étaient jamais loin.

Aïnako ne pouvait pas compter sur son amie pour l'aider à voler le bracelet d'Io. Il aurait fallu qu'elle puisse lui exposer son problème, ce qui était impossible quand tous leurs gestes étaient épiés. Elle était en train de se dire qu'elles auraient dû s'inventer un code quand elle la vit passer devant elle.

Naïké exécuta une triple vrille entre deux feuilles qui dansaient au vent. Ses ailes vert d'eau sillonnées de dessins brun-rose se rabattirent sur ses épaules avant de se redéployer pour attraper un courant d'air ascendant. C'était une figure parfaite. Naïké avait beau faire preuve d'une brusquerie et d'un sans-gêne éhontés, elle était d'une grâce et

d'une précision ahurissantes.

Aïnako se rappela la première fois que son amie avait vu Païlia. La meurtrière lui avait dit qu'elle était presque aussi adroite qu'elle avant que la mort de Fælkor ne la détraque.

Un éclair se produisit dans son cerveau.

— Naïké! appela-t-elle, soudain fébrile.

— Tiens! fit la guerrière en se posant près d'elle. Tu ne me boudes plus?

Aïnako avait le cœur qui battait à tout rompre. Elle n'était pas certaine de ce qu'elle devait faire. Elle n'était même pas certaine que son idée en était vraiment une. Elle observa les soldats qui voletaient dans les parages. Leur nombre avait subitement augmenté quand elle avait appelé son amie.

— Je crois que tes potes nous surveillent.

Sans se retourner, Naïké haussa les épaules.

— Mais non! Ils font leur boulot. C'est le diamant noir qui te rend parano.

Aïnako fit tourner son anneau sur son poignet. Il était tellement serré que sa peau faillit y rester collée.

— Peut-être, dit-elle.

Naïké la connaissait depuis toujours. Elle devait bien se rendre compte que le diamant noir l'affectait de moins en moins. Aïnako jeta encore un coup d'œil aux soldats.

— De toute façon, ce que je veux te dire ne les concerne pas.

Naïké sourit. Sa curiosité était piquée.

— Je t'écoute.

— J'ai un problème. J'ai pensé que tu pourrais m'aider. C'est à propos…

Aïnako s'interrompit. Elle devait réfléchir à ce qu'elle dirait. Il fallait que ce soit assez clair pour que Naïké comprenne, mais pas trop pour qu'elle soit justement la seule à saisir le véritable sens de ses paroles.

— C'est à propos? s'enquit la guerrière.

Aïnako se massa l'avant-bras comme si ses muscles lui faisaient mal.

— Je n'ose pas trop le nommer, chuchota-t-elle. C'est… c'est délicat. J'ai l'impression qu'on m'a volé quelque chose de très précieux. Est-ce que… est-ce que tu comprends?

Naïké se massa elle aussi l'avant-bras sans même sembler le remarquer.

— Bien sûr que je comprends! Quelque chose de précieux qu'on a volé… C'est Olian, c'est ça?

Aïnako la fixa dans les yeux. Son amie avait-elle réellement saisi ce qu'elle tentait de lui dire?

— Comment as-tu deviné? risqua-t-elle.

— Il est tout le temps avec elle, dit Naïké avec une grimace. Je l'ai remarqué comme tout le monde. Tu parles d'une hypocrite, cette folasse de Kaï!

Aïnako sourit. Naïké n'aurait jamais traité Kaï de folasse. Elle ne se gênait pas pour insulter les personnes qu'elle n'aimait pas, mais elle se montrait loyale envers celles qu'elle appréciait.

— Je veux le lui reprendre, dit-elle en empoignant son amie par la manche. Il ne lui appartient pas et j'ai besoin de lui.

Elle était consciente de ses yeux exorbités et de sa voix hystérique, mais elle ne fit rien pour les dissimuler. Naïké eut un rire amusé.

— Eh! On trouvera un moyen, t'en fais pas. Je sais que le diamant noir t'empêche de réfléchir comme avant, mais il a certains avantages pour les affaires de… de cœur.

Aïnako haussa les sourcils.

— Des avantages? Le diamant noir?

— Surprenant, hein? Eh bien! Il se trouve que le diamant noir fait ressortir la vérité. Je t'ai déjà raconté comment j'ai rencontré Éléssan?

— Euh…

Ne sachant trop que répondre, Aïnako attendit qu'elle poursuive. Elle connaissait bien l'histoire de leur première rencontre, mais cela n'avait rien à voir avec le diamant noir. Si Naïké lui posait la question, ce n'était certainement pas pour le plaisir d'évoquer le bon vieux temps.

— J'étais à peine plus vieille que toi. Je venais de quitter mon village, le Chêne Cagneux, après une attaque particulièrement violente

de l'armée de Shamguèn. Nous nous sommes bien défendus, même si nous n'étions qu'une poignée de villageois. Nous avons refoulé les soldats ennemis sans l'aide de l'armée d'Élimbrel; il faut le faire! Taïs n'a pas réussi à prendre notre village cette fois-là, mais nous avons quand même eu beaucoup de morts… dont mes parents.

Elle parlait d'un ton léger, comme si elle était en train de résumer un livre et non sa propre vie. Aïnako décela tout de même un chevrotement dans sa voix et une ombre dans ses yeux. Naïké avala sa salive et croisa les bras en enfouissant ses mains sous ses aisselles avant d'enchaîner :

— Je ne m'entendais pas très bien avec mon frère, le père d'Olian; j'ai donc décidé de partir. Je vivais comme un papillon, seule et sans attache. La liberté totale! L'été, du moins. L'hiver, c'était moins drôle. Je n'ai jamais été capable de faire pousser le moindre brin d'herbe; alors, tu t'imagines un fruit en plein mois de février! J'en étais réduite à détrousser les pauvres promeneurs qui s'aventuraient trop loin de chez eux.

Aïnako était au courant de la suite. Naïké avait croisé des soldats d'Élimbrel qui rentraient à Lilibé après avoir refoulé une troupe ennemie qui assiégeait un village. Leur chef avait ordonné une halte pour la nuit dans un arbre couvert de frimas. Après avoir posté des sentinelles un peu partout, il avait accroché son hamac à une branche et s'était enroulé dedans. Naïké avait attendu que tous les soldats soient endormis. Déjouer les sentinelles avait été pour elle un jeu d'enfant. Elle n'avait pas encore mis au point sa fameuse prise du sommeil, mais elle était vive et savait profiter de la plus petite ouverture. Une sentinelle avait bâillé, une autre s'était étirée et celle qu'on allait plus tard surnommer la Mygale s'était faufilée à l'intérieur du campement. Elle avait trouvé le hamac du jeune chef de mission et l'avait ouvert sur toute sa longueur à l'aide d'un dard de bourdon.

Éléssan avait sursauté en se réveillant alors que la pointe de sa propre épée était appuyée contre sa gorge. Il avait ensuite souri à la gamine aux couettes turquoise qui avait réussi à le désarmer pendant son sommeil. Il aurait pu la renverser d'une vague lumineuse, mais il était beaucoup trop intrigué par la lueur impertinente qui brillait dans

ses yeux lilas. Naïké avait exigé qu'il lui remette les provisions de sa troupe. Il avait proposé la moitié des sacs de vivres sur-le-champ et l'autre moitié si elle le battait dans un duel à l'amiable. Le combat avait été serré, mais c'était lui qui l'avait emporté. Juste avant qu'elle ne se sauve, il lui avait offert de lui enseigner à maîtriser sa lumière.

— La prochaine fois, avait-il dit, tu aurais une chance raisonnable de me vaincre.

À sa grande surprise, elle avait accepté.

Aïnako se demanda lequel des deux obtiendrait la victoire aujourd'hui. Probablement Naïké. Si Éléssan avait le dessus, il la laisserait gagner sans l'ombre d'une hésitation. Elle donna un léger coup d'épaule à son amie.

— Avoue que ça ne te déplaisait pas, de jouer les voleuses de grand chemin.

— C'est vrai que c'était plutôt amusant de voir la tête des gens quand ils se rendaient compte que leur agresseur n'était qu'une adolescente sans vergogne. Enfin, je ne les agressais pas vraiment. Tout ce que je blessais, c'était leur amour-propre. La plupart du temps, je me servais dans leurs poches sans qu'ils s'en aperçoivent. Mais je suis bien contente de ne pas avoir fait ça avec Éléssan.

— Moi aussi. Autrement, on ne se serait pas connues.

— Quand je l'ai vu assis seul au milieu d'une clairière avec ses menottes de diamant noir, j'ai cru que c'était un prisonnier évadé. Je ne me suis même pas demandé de quel royaume il venait. Selon moi, Élimbrel n'était pas moins à blâmer que Shamguèn.

Aïnako garda le silence. Elle reconnaissait cette partie de l'histoire, mais cela se passait bien après leur première rencontre. Naïké avait suivi Éléssan à Lilibé, mais elle était repartie au bout de quelques mois. Ce n'était qu'une dizaine d'années plus tard que leurs vies s'étaient recroisées. Il enseignait à l'Académie militaire et elle venait de s'enrôler dans l'armée. La scène de la clairière avait eu lieu alors qu'ils étaient déjà amis.

— Il avait les yeux fermés, continua Naïké. Je me suis approchée sans bruit pour m'asseoir à ses côtés. Quand il a ouvert les yeux, je crois qu'il s'est imaginé que j'étais un mirage ou quelque chose du

genre. Il m'a dit qu'il m'attendait. Tu parles! On ne se connaissait même pas.

— Il a toujours eu l'imagination fertile, commenta Aïnako.

— Chaque fois que je lui demandais ce qu'il faisait là, il riait. J'ai fini par comprendre qu'il s'était lui-même menotté. Tu te rends compte? Il s'était lui-même privé de lumière! Il disait que c'était assez plaisant et que ça le libérait des tensions du métier. Apparemment, c'était l'ancien commandant de leur armée, qui était aussi le père de son ami, qui avait initié cette pratique. Il disait que c'était un bon exercice pour apprendre à garder toute sa tête si jamais il était fait prisonnier. Si tu veux mon avis, sa tête, ça faisait un bout de temps qu'il l'avait perdue!

Aïnako sourit.

— Tu vois? reprit Naïké. Le diamant noir, ça fait perdre la raison! Toutes les armées du monde s'en servent pour faire parler les prisonniers de guerre. On leur met un anneau comme le tien et, au bout de quelques semaines, ils se mettent à s'épancher comme des fontaines! Olian et tous les militaires le savent. Vas lui parler en privé pour lui dire comment tu te sens par rapport à lui, à elle et à la situation dans laquelle ils t'ont mise, il saura que c'est ton cœur qui parle.

Aïnako s'imagina en train de faire une scène à Olian et elle faillit rire. Elle avait presque oublié que c'était officiellement de lui qu'elles parlaient. Il était hors de question qu'elle aille faire une folle d'elle devant lui.

Elle se leva en prenant appui sur l'épaule de Naïké. Grâce à son amie, elle allait pouvoir récupérer le bracelet d'Io. Ce n'était pas un hasard, si la guerrière avait amalgamé la scène de leur première rencontre à celle du diamant noir. Elle avait voulu lui rappeler sa spécialité, soit la mise hors service rapide, discrète et efficace, tout en lui suggérant l'approche à privilégier pour aborder Païlia. Il restait trois jours avant l'échéance.

Aïnako s'étira et fit semblant de bâiller.

— Je crois que je…

Sa tête se mit à tourner.

— Oh! s'exclama-t-elle.

— Ça va? demanda Naïké.

Aïnako la regarda sans arriver à faire la mise au point sur son visage.

— Je crois que ma mère est en train de s'échapper, murmura-t-elle.

15

Des flammes dans l'eau

La vision commença alors que Silmaëlle venait de bondir sur un des deux elfes qui lui apportaient son repas. Ailes déployées, elle fit une culbute au-dessus de sa tête et atterrit dans son dos, une main sur l'épée qu'il portait au côté. Elle voulut la dégainer, mais ne fut pas assez rapide. Le diamant noir ralentissait ses mouvements et endormait ses réflexes. Le soldat fit volte-face et cinq doigts beaucoup plus larges que les siens se refermèrent sur son poignet.

Sur son bracelet.

Elle sourit. La simple pirouette qu'elle venait d'exécuter l'avait épuisée, mais l'adrénaline l'électrisait. Elle sauta en l'air et flanqua un coup de front sur le nez de son adversaire. Ce ne fut pas suffisant pour briser l'os, mais un ruisseau de sang coula de chaque narine. Normalement, il aurait à peine bronché pendant que sa lumière se serait chargée de réparer les vaisseaux éclatés, mais sa main était toujours enroulée sur le bracelet de diamant noir qu'il lâcha aussitôt.

Elle n'eut même pas à tirer sur l'épée pour la sortir du fourreau. L'autre avait reculé et la lame de citrine s'était démoulée toute seule.

Une clarté bleutée nimbait la scène. Silmaëlle savait que l'ondin qui avait escorté ses geôliers se trouvait derrière elle, mais elle ne voyait que l'éclat tremblotant de la créature luminescente qu'il transportait dans une bulle d'eau pour éclairer l'intérieur du cachot.

Le second soldat pointait déjà sa propre épée sur elle. Il n'avait pas allumé sa lumière. Peut-être en était-il réellement incapable.

— Lâche ça! cria celui qu'elle venait de désarmer.

Elle laissa un sourire méprisant étirer ses lèvres.

— Je suis privée de lumière alors que vous avez toute la vôtre. Auriez-vous peur de vous mesurer à moi?

Ses opposants échangèrent un regard. L'un d'eux grogna, l'air belliqueux.

— Tu testes notre patience, ma jolie! gronda-t-il en faisant tourner son épée d'un geste habile. Redonne-nous gentiment le joujou et on ne te fera peut-être pas de mal.

Il fit un pas vers sa prisonnière qui brandit plus haut l'épée volée. Elle entendait les orteils palmés de l'ondin se tortiller au sol. Sans se retourner, elle fit un saut en arrière et enroula son bras libre autour de son cou. Elle sentit ses ouïes s'agiter.

— Si je l'égorge, vous serez pris ici avec moi.

L'ondin se mit à trembler plus fort. L'elfe qui pointait son épée sur elle éclata de rire.

— Oh! et puis, j'en ai marre de faire semblant! cracha-t-il.

Il fit jaillir un torrent lumineux de la lame translucide. Silmaëlle se jeta au sol avec son otage. Le torrent les frôla sans leur faire de mal. L'instant d'après, une vague gigantesque déferla sur elle. Une vraie vague, pas une vague de lumière. Elle fut soulevée du sol et culbuta en avalant plusieurs tasses d'eau. Elle ne desserra pas son bras du cou de l'ondin. Si elle lâchait prise, sa vie se terminerait dans cette prison de coquillage.

L'eau envahit sa geôle en percutant les murs et le plafond. Le ressac la fit tourbillonner. Elle sentit sa tête, ses jambes et ses épaules heurter les parois de sa cellule. Elle n'arrivait plus à distinguer le haut du bas, mais elle s'agrippait à l'ondin d'un côté et à l'épée de l'autre. Elle tentait de voir quelque chose à travers les remous, mais elle pouvait à peine entrouvrir les yeux tant le courant était fort.

Elle eut alors conscience que l'ondin l'entraînait à l'extérieur. Ses jambes écailleuses transformées en une seule puissante nageoire, il filait dans l'eau en vrillant sur lui-même. Même en n'y voyant rien, Silmaëlle devinait la profondeur du lac à l'écho de la houle autour d'elle. Les sons ne se répercutaient plus comme dans sa prison de coquillage; ils vibraient et se déformaient au gré des courants

aquatiques.

Tandis que le manque d'oxygène lui brûlait la gorge, elle se demanda pourquoi l'ondin ne se débarrassait pas d'elle. Il en aurait eu la force. Elle était étourdie, désorientée et au bord de l'asphyxie. « Il m'amène à son roi! » se dit-elle. Les doigts crispés sur la poignée de l'épée, elle se força à lever l'arme pour en appuyer la pointe sur la gorge de celui qui n'était plus vraiment son otage.

Le tourbillon cessa. Ils s'immobilisèrent. Les muscles raidis de Silmaëlle se détendirent, mais elle ne baissa pas l'épée. L'eau était maintenant assez calme pour lui permettre d'ouvrir les yeux. Cependant, la vague avait soulevé une multitude de petites particules qui embrouillaient le paysage. Elle tenta d'apercevoir les deux elfes, mais ne vit que quelques poissons. Ils avaient dû être emportés et c'était bien fait pour eux. Contrairement à elle, ils avaient l'usage de leur lumière. Ils réussiraient à regagner le palais d'Uderlain avant de mourir noyés.

Elle fit pivoter la lame d'un quart de tour sous le menton de l'ondin. Elle n'avait plus assez de souffle pour parler, mais le sens de son geste était sans équivoque. Elle attendit sans bouger qu'il réagisse. Elle se savait à sa merci. Sa seule option, c'était de lui faire croire qu'elle l'entraînerait avec elle s'il décidait de la laisser mourir.

L'ondin écarta les bras en laissant ses mains flotter. Des bulles se formèrent entre ses doigts, se multiplièrent et grimpèrent le long de ses bras jusqu'à ceux de Silmaëlle dont elles enveloppèrent le visage et la tête en se fondant les unes dans les autres pour créer une poche d'air. Elle inspira aussitôt. Ses poumons se gonflèrent et elle abaissa son arme de quelques micromètres.

— Conduis-moi à la surface! ordonna-t-elle.

Elle n'avait pas fini sa phrase qu'elle vit des ombres se détacher des tours de corail du palais d'Uderlain au loin. La poussière et le sable étaient retombés. La distance estompait les contours et les couleurs, mais elle distingua des jambes en queue de poisson et des chevelures ondoyant dans les flots. Le royaume baignait dans un scintillement constant, même si aucun rayon de soleil ne l'atteignait.

Silmaëlle donna une faible secousse à son guide qui vira à quatre-

vingt-dix degrés pour se diriger vers la berge la plus près. Leurs poursuivants commencèrent à leur lancer des pics de glace. Un premier projectile passa en flèche à deux doigts de la tête de Silmaëlle. Un deuxième lui frôla la hanche et un troisième l'aurait atteinte si l'ondin n'avait pas pivoté pour l'éviter.

— Le roi est furieux, dit-il en continuant à nager.

Silmaëlle remarqua que, même s'il ne se trouvait pas dans sa bulle, sa voix était parfaitement intelligible. L'eau ne la déformait pas.

— Sans blague? le nargua-t-elle.

Une nouvelle salve de glaçons les dépassa en laissant une ligne froide dans leur sillage. L'ondin tournoyait et zigzaguait avec un savoir-faire qu'elle n'aurait jamais soupçonné à voir la démarche mal assurée qu'il avait au sol.

— Je vois qu'ils ne font que peu de cas de votre vie, commenta-t-elle.

Il rit en ouvrant grand les ouïes.

— La glace ne me ferait aucun mal. Je crains simplement que vous ne m'égorgiez en exhalant votre dernier souffle.

Silmaëlle eut un sourire amer que personne ne vit. L'ondin nageait si vite qu'elle devait se concentrer pour ne pas lâcher prise. Ils connurent un bref répit lorsqu'ils s'engagèrent dans la jungle d'algues qui recouvrait Uderlain. L'ondin devait manœuvrer adroitement pour ne pas s'empêtrer dans les longs rubans kaki. Quand ils réussirent à s'en extirper, le scintillement bleuté d'Uderlain avait cédé la place à une étendue d'eau sombre et froide. Les attaques recommencèrent dès que leurs poursuivants émergèrent à leur tour des algues. Avec un sursaut de côté pour s'écarter de la trajectoire d'une pointe, l'ondin émit une exclamation que Silmaëlle ne trouva pas du tout rassurante.

— Que se passe-t-il? demanda-t-elle.

— Je sens des présences près de la surface du lac.

— Des présences? fit Silmaëlle. D'autres de vos amis ont décidé de se joindre à la fête?

— Ce ne sont pas des ondins. Ils ont plongé à partir de la berge.

Le cœur de Silmaëlle se mit à battre plus vite.

— Dans ce cas, il faut que ce soit mes amis!

Son guide continuait d'esquiver les attaques de ses compatriotes, mais il avait ralenti. La reine fit tourner la lame de citrine sous son menton

— J'ai toujours une épée, lui rappela-t-elle.

— Ce ne sont pas des elfes non plus, répliqua l'ondin en les faisant virevolter entre les aiguilles glacées.

Silmaëlle fronça les sourcils. Elle hésita un moment, mais décida qu'il valait mieux tenter sa chance avec les inconnus. Si elle retombait aux mains de Lubu, deux options s'offriraient à elle, se battre et mourir, ou se rendre et retourner croupir en prison.

— Accélère! dit-elle. S'ils sont ici pour me libérer, je les empêcherai de te faire du mal.

Elle appuya sa promesse d'une pression de son arme. Les orteils palmés qui s'agitaient devant ses propres pieds redoublèrent d'énergie. L'eau s'éclaircissait graduellement, mais aucun poisson ne barbotait dans les parages. Ils avaient dû prendre la fuite dès les premières rafales de glace.

D'étranges reflets se révélèrent près de l'endroit où on distinguait les cailloux et les rochers qui s'avançaient dans le lac. On aurait dit des flammes dorées brûlant dans l'eau.

— Des feux follets! s'exclama Silmaëlle.

— Ils ne sont pas seuls, dit l'ondin.

Lorsqu'ils furent plus près, elle aperçut parmi les lueurs ambrées des silhouettes vêtues de longs habits noirs.

— Des gnomes? murmura-t-elle.

Chaque feu follet était couplé à un gnome au milieu d'une bulle d'air.

Silmaëlle remarqua que les attaques de leurs poursuivants avaient cessé. Elle regarda vers le fond du lac et entrevit des dizaines d'ondins qui s'assemblaient en reluquant du côté des intrus.

— Ils préparent leur offensive, expliqua son guide qui continuait de nager vers la surface.

Un gnome et un feu follet se détachèrent du groupe pour venir à leur rencontre. Quand ils furent tout près, le gnome porta une main à sa tête et retira sa cagoule. Il avait un visage rond très blanc et le

crâne rasé. Sous sa lèvre inférieure, un numéro était tatoué. Silmaëlle prit une inspiration si brusque qu'elle faillit faire éclater sa bulle. Elle ordonna à l'ondin de s'arrêter et pointa son épée sur le gnome.

— Qu'est-ce que tu fais là, Valrek?

Le roi déchu eut un sourire carnassier qui découvrit une rangée de dents immaculées.

— Je viens vous sauver, voyons! Vous n'embrassez pas votre prince charmant?

16

Le Chêne Cagneux

À des kilomètres de là, Aïnako enferma la larme de diamant ainsi que la perle d'agate grise et le jonc de pierre de lune dans son poing. Elle tira sur sa chaîne pour l'arracher de son cou. Les délicates mailles d'argent tintèrent en se rompant. La vision stoppa et elle se retrouva en face de Naïké.

— Il faut que j'y aille! dit-elle en se levant.

Encore étourdie, elle n'eut pas à se forcer pour vaciller sur la branche. Naïké la prit par les épaules pour l'empêcher de tomber.

— Où? demanda-t-elle. Ça fait trois quarts d'heure que tu dors en t'agitant dans mes bras.

— Trois quarts d'heure! s'exclama Aïnako.

Elle avait déjà perdu trois quarts d'heure? Le bon côté, c'était qu'elle paraissait encore plus affectée par le diamant noir.

— C'est ce fichu bracelet qui m'assomme! s'exclama-t-elle pour faire bonne mesure.

Elle aurait aimé lui raconter ce qu'elle venait de vivre, mais l'ombre des soldats qui n'avaient pas cessé de patrouiller les environs la confinait au silence. Naïké ne dit rien, mais ses yeux étaient anxieux. Bien sûr, elle avait deviné la vraie raison de l'évanouissement d'Aïnako.

— Je peux faire quelque chose? demanda-t-elle.

— Non. Enfin, oui. J'ai besoin… Il faut que je trouve Païlia.

Naïké héla un soldat.

— Eh! Tu sais où se trouve la patronne?

L'elfe pointa le pouce vers les rameaux inférieurs.

— La dernière fois que je l'ai vue, elle se promenait sous les roses.

Aïnako glissa sa chaîne et les trois pendentifs dans la poche de son pantalon. En effleurant la larme de diamant, elle perçut la tempête qui agitait l'esprit de sa mère. Elle entrevit le chatoiement doré des feux follets et celui, métallique, de lames d'acier. Des ondins anonymes dans les courants contraires qui remuaient l'eau s'étaient remis à les bombarder de flèches de glace. Le cœur de Silmaëlle battait à tout rompre. Le sien aussi.

Elle eut beaucoup de mal à ne pas se laisser emporter. Elle voulait suivre l'évolution de la situation, découvrir les intentions de Valrek et connaître l'issue du combat, mais, plus que tout, elle voulait sauver sa mère, ce qu'elle ne pourrait pas faire tant qu'elle ne sortirait pas de cet arbre maudit. Elle retira sa main de sa poche pour ne pas perdre tout contact avec la réalité.

— Allons-y, dit-elle à Naïké qui l'entraîna dans la direction indiquée par le soldat.

Elles trouvèrent Païlia assise en tailleur sur une branche, les yeux fermés sous un enchevêtrement de boutons de rose aux pétales rainurés de nervures rouges. Ses cheveux rose pêche, qu'elle semblait ne jamais peigner, pendouillaient en mèches ébouriffées sur ses ailes. Un elfe armé se laissa tomber devant les visiteuses.

— Qu'est-ce que vous voulez?

Naïké prit une attitude exagérément défensive.

— Oh! On est du même côté, tu te rappelles?

Au milieu des roses, Païlia souleva les paupières, irritée. Quand elle vit Aïnako, son visage s'illumina d'un grand sourire et elle se leva pour l'accueillir.

— C'est bon, dit-elle à son soldat. Laisse-la passer. Tu ne reconnais pas la fille de Fælkor?

Elle n'avait pas de garde du corps officiel, mais nombre de ses acolytes la suivaient partout où elle allait.

— Je ne serai pas loin, chuchota Naïké avant de s'éloigner.

Aïnako fit la première chose qui lui passa par la tête. Elle se jeta sur Païlia en sanglotant.

— Mon père aurait tellement honte de moi! gémit-elle en reniflant.

Elle enfouit son front dans l'épaule de la meurtrière pour cacher l'absence de larmes sur ses joues et renifla en se frottant les yeux pour les rougir. Naïké avait dit que le diamant noir rendait émotif et faisait ressortir la vérité. Il fallait qu'elle ait l'air de craquer. Païlia la prit maladroitement dans ses bras et se mit à lui lisser les cheveux du plat de la main.

— Qu'est-ce qui s'est passé? Ce matin, tu allais bien. Tu me parlais des souvenirs de Fælkor que tu avais eus depuis que tu demeures ici.

Elle parlait toujours de sa prison comme si Aïnako y était invitée et non enfermée. Elle remarqua soudain que sa captive n'avait plus la chaîne à laquelle étaient suspendus le jonc de pierre de lune et la perle d'agate grise.

— Tu ne veux plus de souvenirs de ton père? demanda-t-elle, à la fois outrée et accusatrice, en lui tâtant la gorge pour s'assurer que les bijoux ne s'y trouvaient effectivement plus.

Pendant un instant, Aïnako resta bouche bée. Quelle excuse pouvait-elle donner? Elle ne voulait pas sortir sa chaîne de sa poche de crainte de retomber en transe.

— J'ai eu une autre vision, finit-elle par avouer dans un souffle.

Les yeux de Païlia s'écarquillèrent. Aïnako enchaîna très vite :

— Je ne veux plus en avoir. Je ne le mérite pas. Mon père ne serait pas fier de moi.

L'autre la dévisagea.

— Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce que tu as vu?

« Allez, ma vieille! s'encouragea Aïnako. Trouve quelque chose! » Elle regarda Païlia en essayant de se composer des yeux de biche effarouchée.

— Je ne peux pas, geignit-elle. Mon père ne voudrait pas que ça se sache. Toi, ce n'est pas pareil, il t'aimait. Mais les autres… Je ne peux pas lui faire ça. Je lui ai déjà fait assez honte!

— Mais qu'as-tu vu, à la fin! Tu peux chuchoter, personne ne t'entendra.

Aïnako se creusait la tête. Quel prétexte pourrait éloigner les soldats qui lorgnaient de plus en plus dans leur direction?

— Tu étais là, commença-t-elle en réfléchissant à toute allure.

Elle se rappela la toute première vision qu'elle avait eue. Aïnako venait de quitter tatie Vivi pour se rendre à Lilibé avec Éléssan, Naïké et Zoïrim. Païla y apparaissait justement. Pourquoi repensait-elle à cette scène? Devant elle, deux images de Païlia commençaient à se confondre. Il y avait la meurtrière fêlée qui l'observait avec des yeux fous et l'autre, celle du passé, l'elfe souriante dont les cheveux roses brillaient au soleil.

Le souvenir s'imposait avec de plus en plus de force. C'était le même qu'un an auparavant, mais l'angle de vue avait changé. Ce devait être quelques minutes plus tôt ou plus tard. Elle avait eu sa première vision en touchant une des pierres qui bordaient le ruisseau; la vision actuelle passait par le jonc de son père. Fælkor s'était déplacé et se tenait au milieu des flots, tandis que Païlia était assise sur un caillou. « L'anneau de mon père se trouve pourtant dans ma poche », se dit Aïnako. Elle savait que certains gnomes n'avaient pas besoin d'un contact direct avec la pierre, mais elle ne s'en serait jamais crue capable.

— Tu aurais dû voir la tête de ta mère! fit la Païlia de la vision en riant de bon cœur.

Aïnako entendit chacun de ses mots, mais on aurait dit qu'un filtre les séparait du monde réel.

— Elle ressemblait à un de ces têtards, tiens! reprit la Païlia du passé.

Par les yeux de son père, Aïnako aperçut d'énormes têtards qui nageaient au ras du lit de la rivière. Fælkor passa ses mains dans le courant. Un anneau aux reflets opalescents ornait son annulaire droit. Il releva la tête et une longue mèche blanche, parfaitement lisse, glissa sur son front. Il la remit derrière son oreille.

— Si seulement sa voix pouvait aussi ressembler à la leur, dit-il avec un rire doux.

Aïnako sentit le timbre feutré de son père qui roula dans sa gorge. Elle reconnut la mélancolie qui colorait toutes ses pensées. Devant Fælkor, Païlia rigola. Les fossettes dans ses joues se creusèrent davantage. Ses iris ambrés pétillaient et l'eau argentée se reflétait dans

ses pupilles. Pendant un instant, Aïnako eut l'impression que la solitude de son père se dissipait.

— Comment t'y es-tu prise pour la convaincre de se replier? demanda-t-il. Prendre le Chêne Cagneux lui tenait tellement à cœur! Après les dernières défaites contre Élimbrel, cela lui aurait permis de réaffirmer sa puissance. La nouvelle reine de nos adversaires, Néréli, n'a peut-être pas beaucoup d'expérience, mais elle sait comment galvaniser ses troupes et les mener à la victoire. Ma mère rêve du jour où elle pourra la tuer de ses propres mains.

Fælkor retint un frisson. Taïs avait déjà tué l'ancien roi d'Élimbrel et il craignait qu'en tuant Néréli elle ne déclenche une spirale de haine et de violence encore plus dévastatrice. Aïnako, qui savait que la première reine de Shamguèn allait réussir à tuer sa rivale, se dit que son père avait vu juste, mais que les choses ne se passeraient pas de la façon dont il s'y attendait. Taïs tuerait Néréli, ce qui donnerait lieu au couronnement de Silmaëlle et au premier traité de paix entre les deux royaumes, mais elle exigerait le mariage de Silmaëlle et de Fælkor pour s'assurer que la population d'Élimbrel ne se soulève pas contre elle. Païlia deviendrait folle de jalousie et elle tuerait Fælkor sans le vouloir. Taïs accuserait Silmaëlle du meurtre de son fils et la guerre reprendrait, encore plus dévastatrice qu'avant, exactement comme l'avait craint Fælkor.

Dans la vision, Païlia adressa un sourire sibyllin au prince de Shamguèn.

— J'ai envoyé un message à l'armée d'Élimbrel et à son impétueux commandant pour confesser que nous détenons la princesse.

— La princesse Silmaëlle? demanda Fælkor. Nous ne l'avons jamais détenue.

Le sourire de Païlia se transforma en grimace irritée.

— Je sais! Voyons, Fælkor, c'était une ruse. À chaque solstice, elle disparaît. Nos soldats racontent qu'elle va voir sa sœur devenue humaine, mais tu sais ce que valent leurs commérages! Je me suis juste servi de son absence pour obtenir ce que je voulais.

— Et il t'a cru? Le commandant d'Élimbrel, je veux dire. Il a cru que vous aviez enlevé la princesse?

Païlia fronça ses fins sourcils saumon.

— Nous, Fælkor. Que nous, le royaume de Shamguèn au complet, avions enlevé la princesse.

Aïnako sentit les coins de sa bouche se relever pour un sourire, mais une ombre était revenue se loger dans le cœur de son père. Pourquoi avait-il tant de mal à adhérer à ce nous collectif qui ponctuait tous les discours de Taïs et de Païlia?

— Le commandant d'Élimbrel a vraiment cru que nous avions enlevé Silmaëlle? se reprit-il.

Païlia lui adressa un regard plein de tendresse moqueuse.

— Oh! Fælkor! Tu me prends pour une débutante? J'avais coupé une mèche des cheveux de la princesse pendant la bataille précédente. Je l'ai simplement envoyée au commandant avec mon message.

— Tu avais déjà tout prévu?

Fælkor était sidéré. Il admirait la force et le courage de Païlia, mais quelque chose en elle l'effrayait.

— Ce qu'il peut être impulsif, cet Iriel ou peu importe quel est son nom! J'avais envoyé un tamia rayé lui porter un message alors qu'il revenait d'un combat contre un de nos bataillons. Je m'étais cachée pour l'espionner. Dès qu'il a vu la mèche rouge sombre, il a ordonné à ses soldats de le suivre. J'avais indiqué l'endroit où nos propres soldats venaient de monter le camp en vue de l'assaut-surprise contre le Chêne Cagneux.

— Tu l'as guidé droit sur eux? Mais… qu'a-t-il fait une fois sur place?

— Il les a tous massacrés, qu'est-ce que tu penses?

— Il a massacré nos soldats?

— Jusqu'au dernier abruti! C'est toi qui avais raison, les militaires ne valent pas la pierre de leur épée. Ils ne méritent que la mort.

— Je… Je n'ai pas… J'ai dit qu'une part de chacun désirait sans doute mourir, qu'à force de se mettre en danger, ils recherchaient inconsciemment la mort.

— Exact, acquiesça Païlia sans se rendre compte de la confusion de Fælkor. Tu as dit qu'ils avaient du sang innocent sur les mains et que ceux qui tombaient au combat n'avaient que ce qu'ils demandaient.

— Ma mère sait-elle que tu as tout manigancé?

— Tu veux rire? Elle me tuerait! Tous nos soldats aussi!

— Tu… Tu as vraiment sacrifié un de nos bataillons pour sauver la vie des gens de ce village où tu n'as jamais mis les pieds?

Païlia confirma de la tête, très fière d'elle.

— Mais… pourquoi? demanda Fælkor qui faisait de gros efforts pour comprendre.

Païlia lui sourit affectueusement.

— Grand bêta! Tu le fais exprès? C'est toi qui disais que les gens d'Élimbrel ne méritaient pas qu'on envahisse leurs villages. Tu souhaitais qu'on les laisse tranquilles.

Sonné, Fælkor ne trouva rien à répliquer. Païlia sembla prendre son silence pour de l'éblouissement devant son génie. Elle poussa un cri de joie et plongea dans le ruisseau en l'éclaboussant. Fælkor passa ses doigts sur ses paupières pour en chasser l'eau.

La vision prit fin au moment où il rouvrit les yeux. Aïnako revint brusquement dans la réalité. Quelques secondes à peine s'étaient écoulées. Le souvenir avait déboulé dans sa mémoire sans qu'elle ait à en revivre chaque instant. Païlia attendait toujours qu'elle lui dise ce qu'elle avait vu de si terrible pour se croire tout à coup indigne d'être la fille de Fælkor. Un instant plus tôt, Aïnako désespérait de jamais réussir à éloigner la criminelle de ses sbires; maintenant, elle tenait l'excuse parfaite.

Depuis des jours, elle serrait le jonc de pierre de lune dans ses mains en priant pour qu'une vision utile lui apparaisse. Il fallait croire que, tout ce dont elle avait besoin, c'était de se retrouver dans une réelle situation de crise.

— Parle! la pressa Païlia en la secouant par les épaules. Parle! Qu'est-ce que tu attends?

Aïnako repensait à ce qu'elle venait de voir. Le Chêne Cagneux, c'était le village d'où venaient Naïké et Olian. L'armée de Shamguèn n'avait pas pu l'envahir à ce moment-là, mais elle s'était reprise plus tard. C'était un des villages qui avaient essuyé le plus d'attaques dans les dernières années de la guerre. Taïs lui avait déjà parlé de cette tentative de siège avortée. Encore aujourd'hui, elle ignorait comment

l'armée d'Élimbrel avait su où débusquer ses troupes. Païlia n'avait cure des sentiments de Taïs à son égard, mais elle ne tenait certainement pas à ce que les autres soldats soient au courant du rôle qu'elle avait joué dans ce massacre.

— D'accord, dit Aïnako. Tu étais là, sur la berge d'un ruisseau. Mon père, lui, était dans l'eau. Tu lui racontais comment tu t'y étais prise pour convaincre Taïs d'abandonner l'attaque contre le Chêne Cagneux, tu sais, le village d'Élimbrel que l'armée de Shamguèn voulait envahir, mais que…

Païlia lui plaqua une main sur la bouche.

— Laissez-nous! cria-t-elle aux elfes qui avaient ralenti, peut-être inconsciemment, pour pouvoir écouter.

Ils s'éloignèrent sans un mot.

— Continue, dit-elle en ramenant ses yeux sur sa captive.

Aïnako s'exécuta. Les mots se mirent à dégringoler, parfois à demi articulés, parfois se chevauchant les uns les autres. Elle répétait que Fælkor s'inquiétait pour ses ennemis, pour les habitants d'Élimbrel qui ne lui avaient apporté que des malheurs. Elle vantait le génie de Païlia et le sacrifice qu'elle avait dû faire en sauvant la vie d'inconnus au prix de celle de ses amis. Elle insistait sur sa propre couardise en martelant que ce n'était pas par amour ou par bonté qu'elle ne voulait pas tuer Taïs, mais par manque de courage. Elle se demanda si elle devait également accuser sa mère, mais se dit que c'était trop et que Païlia n'y croirait pas. Elle était même étonnée que la meurtrière gobe le reste de sa salade.

Alors qu'elle commençait à manquer d'inspiration, elle perçut du mouvement dans les feuilles au-dessus d'elle. Païlia le remarqua et leva les yeux. Trop tard. Naïké avait enroulé un bras autour de son cou et appuyé son autre main sur sa nuque. Un minuscule éclair fuchsia perça sous les cheveux emmêlés de la psychopathe. Ses yeux couleur de miel roulèrent dans ses orbites, ses paupières se fermèrent en tremblant et elle s'écroula.

— Il était temps! chuchota Aïnako.

Naïké déposa la meurtrière sous les roses en l'assoyant plus ou moins dans la position qu'elle avait à leur arrivée.

— J'étais médusée par ta tirade, répondit-elle en chuchotant elle aussi. Elle a vraiment manigancé le massacre de ses frères d'armes? Elle est encore plus dingue que je le croyais.

— Dans combien de temps est-ce qu'elle va se réveiller? demanda Aïnako en se penchant pour prendre le bracelet d'Io.

Naïké donna un léger coup de pied sur un des genoux de Païlia.

— C'est dur à dire. Ça dépend d'un tas de trucs; de sa forme physique, de la force de sa lumière, mais surtout de sa volonté. Ça peut prendre une heure comme ça peut en prendre quatre.

Aïnako défit les multiples loquets qui fermaient le bracelet. Elle aurait aussi pu la dépouiller de son épée, mais Païlia ne s'en départait jamais, pas même pour dormir, et elle se dit que les soldats risquaient de remarquer l'absence de la garde aigue-marine dépassant du fourreau de leur patronne.

— Ça veut dire qu'on doit faire vite, dit-elle. Elle est peut-être folle, mais ça ne l'empêche pas d'être extrêmement déterminée.

Elle vint à bout du dernier fermoir et glissa le bracelet dans sa poche.

17

Sur un nuage

Comme d'habitude, Aïnako cueillit une airelle et ramassa le bâton effilé appuyé contre les barreaux de la cage d'Omkia.

De monter jusque-là lui avait pris une éternité. Elle avait dû s'arrêter régulièrement pour faire croire aux soldats qu'elle était essoufflée. Chaque fois que l'un d'eux l'avait regardée, elle avait eu des sueurs froides. Elle avait profité de ces pauses pour retirer deux baguettes du bracelet. Elle s'était recroquevillée contre le tronc en posant sa tête sur ses genoux. Le bijou caché entre son ventre et ses cuisses, elle en avait débobiné les fils d'argent qui retenaient les bâtonnets bleus. Les fils étaient serrés et elle s'était cassé les ongles en les défaisant, mais elle ne s'était pas fait prendre.

Elle adressa un sourire un peu trop pétulant au gnome, piqua l'airelle avec la pointe du bâton et s'exclama :

— Elle est coriace, celle-là!

Son cœur battait encore très fort et ses mouvements étaient saccadés. « Calme-toi et souris, s'ordonna-t-elle en perçant la peau du fruit avec la pointe du bâton. Si tu es trop nerveuse, les soldats se douteront de quelque chose. »

Elle jeta un coup d'œil à celui qui se trouvait le plus près. Il l'observait d'un air indifférent. « Ne le regarde plus. Fais comme s'il n'était pas là. » Elle fut tentée de lui tourner le dos, mais elle résista. Il risquait de trouver ça suspect. « Intelligence et doigté, se répétait-elle. Tu dois agir avec intelligence et doigté. » Elle plongea une main dans sa poche et en sortit une fine baguette de saphir. Doucement, elle

l'enfouit dans la chair translucide de l'airelle.

« Et voilà! Intelligence et doigté! » Mais, au moment où elle mettait la perche à l'horizontale pour la faire passer entre les barreaux, le joyau bleu glissa du fruit. Aïnako le renvoya dans sa cachette d'une brusque poussée de la main qui projeta l'airelle sur la plateforme. Son cœur s'arrêta. La sphère rouge roula jusqu'aux pieds du soldat. Derrière les barreaux, Omkia l'épiait sans bouger. Elle eut envie de se donner de grands coups de bâton. « Ouais, pensa-t-elle, pour l'intelligence et le doigté, on repassera. »

Le soldat baissa la tête vers l'airelle qui venait de buter contre sa botte. Aïnako rit nerveusement. Elle accourut pour la ramasser en priant pour qu'il ne le fasse pas avant elle. À son immense soulagement, il se contenta de donner un coup de pied dessus.

— On dit que les gnomes mangent de la roche et de la terre, cracha-t-il. Un peu de poussière d'arbre ne devrait pas trop le déranger, hein?

Il éclata d'un rire gras. Aïnako se pencha pour reprendre le fruit. Elle revint vers la cage en remerciant l'univers d'avoir mis cet imbécile au monde. Elle s'assura que la baguette de saphir était toujours à sa place et tendit l'airelle à Omkia.

— Faites attention de ne pas vous étouffer.

Le gnome engloutit le fruit en trois bouchées. Aïnako écarquilla les yeux, certaine qu'il avait avalé le bijou. Elle le vit s'essuyer la bouche d'une main tellement blanche qu'elle semblait fluorescente et, presque aussitôt, un fourmillement parcourut les doigts qu'elle avait remis dans sa poche et enroulés autour du reste du bracelet d'Io. La voix d'Omkia résonna dans son esprit, joyeuse et légèrement assourdie.

— *Bien joué! Cette fichue bulle de protection n'a plus qu'à bien se tenir!*

Aïnako cacha difficilement son étonnement.

— *Vous aviez deviné?*

Elle n'était pas certaine d'avoir réussi à lui communiquer sa question, mais Omkia n'eut aucun mal à saisir ses mots silencieux. Il hocha la tête.

— *Même les elfes utilisent le diamant noir pour faire sauter les barrières de lumière. Il leur faut normalement beaucoup plus qu'un anneau, mais,*

avec mon aide, vous devriez en venir à bout en deux temps, trois mouvements.

Tout haut, il ajouta :

— Merci pour le fruit. C'est gentil d'être passée me voir, mais j'aimerais mieux me reposer, si ça ne vous dérange pas.

Cette fois, c'était bien le souffle râpeux auquel elle s'était accoutumée. Elle hésita.

— Je… Vous êtes sûr que vous ne voulez pas une myrtille ou une groseille avant que je m'en aille? Vous avez l'air fatigué!

Elle ne voyait que son nez qui dépassait de sa cape, mais elle eut la certitude qu'il souriait. Elle le sentait.

— Ne vous en faites pas pour moi, dit-il en ramenant le tissu noir plus bas sur son visage.

Elle hésita encore, mais finit par acquiescer.

— *À plus tard?*

— *À plus tard.*

Elle lui sourit sans savoir s'il pouvait la voir et, en essayant très fort de paraître naturelle, elle passa entre les deux geôliers et s'éloigna.

Elle aurait voulu dévaler les branches, mais elle devait à tout prix éviter d'attirer l'attention. De faire semblant d'être faible et maladroite était une torture. Elle n'avait pas remis sa chaîne et ses trois pendentifs. Elle mourait d'envie de sortir la larme de diamant pour voir ce que faisait sa mère et où en était rendu le combat contre les ondins, mais elle n'osa pas. Elle devait se concentrer sur sa partie du plan; c'était la seule chose concrète qu'elle pouvait faire.

Elle avait parfois l'impression que le bracelet d'Io vibrait dans sa poche et elle entrevoyait des bribes des pensées d'Omkia. C'était trop fugace pour qu'elle les déchiffre, mais elle sentait son excitation qui montait à mesure qu'elle-même descendait. Arrivée sur la dernière branche, elle sortit un des bâtonnets de saphir de sa poche et

l'enferma dans son poing.

« Ça y est, c'est à moi de jouer. » À l'autre extrémité de l'arbre-prison, le gnome dut capter ses pensées, car elle sentit une autre conscience se couler dans la sienne. Ce n'était pas comme avec sa mère. Elle ne voyait pas par les yeux d'Omkia et n'avait pas l'impression d'être lui. Elle avait le plein contrôle de sa tête et de son corps. Elle devinait seulement sa présence à l'intérieur de son esprit. Sa voix désincarnée se fit aussitôt entendre.

— *Vous devez vous poser directement sur la paroi interne de la bulle.*

Aïnako haussa les sourcils, incrédule, comme s'il était là pour la voir.

— *La bulle*? *Je ne sais même pas à quelle distance elle se trouve. Mes ailes sont hors d'usage, je vous le rappelle.*

Omkia rit sans bruit.

— *Faites-moi confiance.*

Aïnako eut une moue sceptique, prit une grande inspiration et sauta dans le vide.

— *Si je m'écrase par terre, je vous tue!*

Sa chute fut interrompue par quelque chose de moelleux qui s'étira légèrement sous son poids. C'était vraiment étrange. Elle était assise dans les airs. En baissant les yeux, elle eut l'impression que le sol de la forêt tanguait. C'était comme regarder à travers une fine couche d'eau. Ça en avait même plus ou moins la texture. On aurait dit un fluide à mi-chemin entre l'état liquide et gazeux. Elle n'avait jamais palpé un dôme de protection, que ce soit celui de Shamguèn ou de Lilibé. Elle avait souvent voulu le faire par curiosité, mais la peur de ce que les autres allaient dire l'en avait empêchée.

Le rire d'Omkia fit vibrer ses tympans, tellement clair qu'il semblait juste à côté.

— *Si on pouvait marcher sur un nuage, ça ressemblerait à ça.*

Elle réalisa qu'il pouvait percevoir le monde à travers ses sens à elle. Pouvait-il lire dans son âme comme elle-même avec sa mère ou son père? Le sang lui monta aux joues. Mal à l'aise, elle essaya de s'asseoir sur ses talons pour se mettre à l'ouvrage. Son embarras n'échappa pas au gnome. Elle eut même le très net sentiment que cela

l'amusait. Sans avertissement, il lui donna accès à son esprit à lui.

L'espace de quelques secondes, elle se retrouva dans sa cage, sous sa cape noire, au soleil qui tapait. L'entrave autour de sa cheville gauche lui coupait la circulation du pied. Il avait arraché plusieurs fils de ses pantalons déchirés pour attacher le bâtonnet de saphir autour de son avant-bras. Le bijou dispensait une maigre lueur bleutée qui éclairait sa cachette. Elle était dans la tête du maître sculpteur, mais c'était différent des visions qu'elle avait ordinairement. Elle restait en surface, ne recevant que les pensées qu'il formulait explicitement et les sensations qui provenaient de l'extérieur. Tout ce qui était plus profond restait dissimulé.

— C'est ainsi dans les deux sens, Majesté. Votre jardin secret restera secret.

Aïnako hocha la tête, rassurée, mais fut surprise de l'entendre l'appeler par son titre. Ils n'étaient pas des amis intimes, mais elle croyait qu'il avait cessé de la considérer uniquement comme la seconde reine de Shamguèn. Elle posa sur la surface concave de la bulle translucide sa main menottée qui s'y enfonça sans arriver à la traverser. À l'endroit où elle portait son anneau noir, la surface vaporeuse sembla s'épaissir et se gélifier. Des filaments de lumière aigue-marine se mirent à lui lécher la peau. « Ils ne la lèchent pas, réalisa-t-elle, ils s'en éloignent! »

— Le diamant noir tente de les absorber et ils résistent, Majesté. C'est à nous de les assujettir. Attention, ça va peut-être brûler.

Elle n'eut pas le temps de se formaliser du « Majesté » et encore moins de se demander ce qu'il entendait par sa remarque. Un courant glacé monta de ses doigts refermés autour du saphir, grimpa le long de son bras, traversa son corps et dévala son autre bras en convergeant vers son poignet menotté. Ce fut là que ça brûla. Le diamant noir bloquait l'énergie du gnome qui continuait néanmoins d'affluer. Une pression telle se créa qu'Aïnako dut serrer les dents. Le courant froid était devenu comme de l'acide qui la consumait de l'intérieur. La douleur se propagea jusqu'à sa poitrine. La pression lui comprimait le cœur et les poumons. Omkia continuait de pousser son énergie à l'intérieur du diamant qui refusait de s'ouvrir.

Aïnako se dit qu'il fallait qu'elle lui vienne en aide, sinon la pression allait la réduire en charpie.

Elle colla la baguette de saphir sur l'anneau pour que la force du gnome se transmette directement de l'un à l'autre, mais le courant de glace qui reliait ses bras en passant par son thorax ne faiblit pas. Elle ferma les yeux pour se concentrer sur sa froideur et se rendit compte qu'il avait un pouls. Sa respiration se calqua d'elle-même sur ce battement régulier qui se réverbérait dans sa cage thoracique. Plus elle se perdait dans le rythme, plus il accélérait. Son cœur cognait à grands coups.

Un tourbillon de glace et de feu s'empara d'elle. C'était la même sensation qu'elle éprouvait quand sa lumière explosait à l'extérieur de son corps. Elle eut soudain peur de perdre la maîtrise d'elle-même.

Le rythme dérailla, la douleur faiblit et elle rouvrit les yeux. Le monde autour d'elle n'avait pas changé. Son anneau de diamant noir était toujours en place et la bulle de protection tenait toujours le coup. Les flammèches aigue-marine qui s'agitaient sous la pierre sombre n'avaient ni augmenté ni diminué. Elle sentait encore la présence d'Omkia à l'intérieur d'elle. Le gnome n'avait pas perdu sa concentration. Elle le devinait fébrile, mais aucunement anxieux. Il savait ce qu'il faisait et ce qui l'attendait. Il avait hâte que la véritable action commence.

L'arbre était silencieux. Les soldats de Païlia n'avaient pas encore découvert ce qu'elle faisait. Elle ne pouvait plus se permettre de perdre du temps. Elle referma les yeux.

Le tourbillon de glace reprit instantanément. Cette fois, elle l'accueillit et chercha à se fondre en lui. Elle perçut deux forces distinctes, l'une puissante, l'autre hésitante, l'une qui guidait, l'autre qui peinait à suivre. Elle n'eut pas besoin de se demander laquelle était la sienne et laquelle était celle d'Omkia. Elle se laissa porter par le courant le temps de quelques battements de cœur, puis elle mit toute sa volonté à essayer de le rattraper, à aller aussi vite que lui.

Un cri résonna dans sa tête :

— Eh!

Non, pas dans sa tête, au-dessus d'elle. Dans l'arbre. On l'avait

repérée. Elle serra encore plus fort les paupières. Le plan prévoyait qu'elle réussisse à détruire la barrière et à libérer les prisonniers. Il n'y avait pas de plan B. Si on l'arrêtait… Elle préférait ne pas y penser.

Elle se remémora les fois où sa lumière avait explosé. Elle se força à se rappeler sa souffrance et sa peur. Elle se revit dans la grotte de la place royale de Shamguèn en train de se battre contre Taïs. C'était la seule fois qu'elle avait réussi à dompter un tant soit peu cette force brute. Elle avait réussi à la dominer, mais pas à en exploiter toute la puissance. Elle évoqua chaque détail. Elle avait eu les bras tendus devant elle et l'intérieur de ses poignets se touchait presque, comme maintenant. La différence, c'était que ses pieds nus étaient à plat sur le sol de pierre.

Un choc fit osciller la surface de la bulle. La même voix que tout à l'heure aboya un ordre qu'elle ne comprit pas. Une pointe de découragement s'insinua en elle. C'était terminé. Son temps était écoulé et elle n'avait pas réussi. Même l'énergie d'Omkia perdit de sa vigueur. Étrangement, ce fut la soudaine hésitation du maître sculpteur qui la convainquit de ne pas rouvrir les yeux. Maintenant que le courant était moins énergique, elle avait plus de facilité à le suivre. Elle put même sentir la très faible vibration du diamant noir autour de son poignet.

Une main s'abattit sur son épaule

— Eh! cria-t-on en la tirant vers l'arrière.

Aïnako perdit l'équilibre et ouvrit les yeux en envoyant une main derrière elle pour éviter de tomber. Elle était toujours dans la bulle de protection qui semblait aussi solide qu'avant. Des filaments aigue-marine restèrent accrochés à son anneau avant d'être absorbés par la pierre sombre. Le soldat le remarqua. Il volait sur place au-dessus d'elle et leurs regards se croisèrent. Elle reconnut son visage ovale et ses nattes bleu marine. Il s'appelait Goïki et faisait partie de l'escorte qui l'avait accompagnée depuis Shamguèn.

Il allait l'empoigner par le collet quand un éclair fuchsia le frappa de côté. Il rebondit sur la paroi élastique, battit des ailes et s'enveloppa d'un bouclier de lumière caca d'oie. Il tendit son épée devant lui et une vague aveuglante jaillit de la lame translucide.

Aïnako la vit passer au-dessus de sa tête et faillit se tordre le cou pour la suivre des yeux.

Naïké surgit de derrière une branche, vrilla sur elle-même et dissipa l'attaque d'un coup de poing flanqué d'une éruption fuchsia.

— Attention, Goïki! C'est mauvais pour ta tension artérielle, cette colère!

Aïnako s'obligea à détourner son attention du combat. Elle se remit à genoux et constata qu'une dépression s'était formée à l'endroit où sa menotte avait été en contact avec l'intérieur de la bulle. La couche transparente semblait plus mince; on voyait mieux à travers. Elle remit sa main au même endroit et appuya la baguette de saphir sur son bracelet. L'adrénaline la faisait trembler.

L'énergie d'Omkia se remit à circuler dans ses bras, mais le tourbillon dans sa poitrine se fit moins violent. En essayant de faire abstraction des cris de Naïké et de son adversaire, elle prit plusieurs grandes respirations pour retrouver son calme et la pulsation du diamant noir. Elle tremblait trop. Elle n'arrivait pas à distinguer ses tremblements des vibrations de la pierre. Au lieu de s'acharner à pénétrer ce qui lui était inaccessible, elle s'attarda sur ses propres sensations, sur la fraîcheur de la pierre qui ne semblait pas se réchauffer à son contact et sur les filaments de lumière qui s'étaient remis à lui lécher la peau.

Elle se rendit compte que, malgré ses mains tremblantes, son anneau de diamant noir ne bougeait pas d'une miette. Elle s'attarda sur ce détail. Le diamant noir vibrait à la même fréquence qu'elle. En fait, c'était elle qui, inconsciemment, s'était accordée sur son rythme. Tous ses os en vrombissaient. Sans ouvrir les yeux, elle sourit.

Ses cheveux défaits volaient parfois sous les rafales de vent que provoquaient les ailes de Naïké et de Goïki. Elle entendait le choc des épées et des jets lumineux. D'autres secousses firent tanguer la paroi et de nouvelles voix lui parvinrent. Elle ne comprenait pas les mots, mais elle n'avait aucun doute sur leurs intentions. Le combat devait avoir alerté l'arbre en entier. Tous les soldats de Païlia devaient s'être donné pour mission de l'arrêter coûte que coûte. Ou de la tuer.

Curieusement, un grand calme l'habitait. Elle se sentait toute-

puissante. La tempête dans son thorax se déchaîna. Cette fois, c'était sa force à elle qui menait, tandis que celle d'Omkia l'accompagnait. Dans son esprit, elle vit l'anneau noir se mettre à briller. Il émettait un fort éclat blanc qui avalait les flammèches aigue-marine en se propageant à l'ensemble de la barrière. Un grondement emplit l'atmosphère. Les cris autour d'elle se turent. Elle était certaine que chacun des combattants retenait son souffle.

Elle souleva les paupières. Un voile blanc ondoyait sur sa peau. Il pénétrait dans sa bouche et son nez à chaque inspiration, ressortait en volutes lumineuses à chaque expiration et recouvrait ses yeux d'une fine pellicule qui affûtait sa vue en accentuant chaque détail du paysage.

Elle détacha ses mains de la paroi transparente qui s'étira en s'effilant. Seul un infime filet de particules aigue-marine assurait encore son intégrité, mais il commença à s'effriter. De larges trous se formèrent et Aïnako sentit qu'elle passait à travers. La gravité la rattrapa au moment où les derniers filaments de la bulle se dissolvaient dans le soleil jaune de l'après-midi.

18

Force brute

Comme plus rien ne la retenait, Aïnako s'écrasa au sol. Elle se fit pourtant moins mal qu'elle s'y attendait. La terre l'accueillit en prenant la forme exacte de son corps. Les cailloux se déplacèrent sous elle pour amortir sa chute. Sa lumière clignota, mais ne s'éteignit pas.

Dans les branches, le temps semblait suspendu. Les combattants volaient sur place, abasourdis. Il ne manquait pas un prisonnier. Nil et Ina étaient les deux seuls à disposer de leur lumière. Le premier s'était enveloppé d'un vif éclat abricot, la seconde, entièrement guérie, d'un riche cocon violet. Au cours du combat, Naïké avait pu libérer les captifs des filets qui emprisonnaient leurs ailes, mais pas de leurs menottes.

Éléssan cria un ordre et les ailes des prisonniers fouettèrent l'air. Leurs ennemis ne furent pas moins rapides. Ils ne portaient pas d'anneau de diamant noir, eux. Aïnako se releva en hâte. L'énergie d'Omkia circulait encore dans ses veines. Malgré la distance qui les séparait, elle avait conscience de chacun de ses gestes. Il était toujours assis sous sa cape dans sa cage au sommet de l'arbre. Elle serra la baguette de saphir. Elle ne voyait pas du tout comment il ferait pour s'en sortir.

— *Ne vous en faites pas pour moi, Majesté,* dit le gnome.

La violente assurance qui émanait de ses mots l'inquiéta presque davantage. En filigrane de sa propre réalité, elle pouvait voir ses quatre geôliers s'introduire dans sa cage, l'épée à nu et la lame baignant dans un nuage de lumière colorée.

Aïnako ressentit un picotement dans son dos. Elle pivota sur ses talons. Une vague orangée allait la percuter. Elle leva le bras pour se protéger. L'écran blanc qui l'enveloppait repoussa l'attaque, tandis que son bracelet de diamant noir l'absorba. Cela produisit une déflagration qui envoya son agresseur rebondir contre le tronc d'un arbre voisin.

Elle leva la tête vers le combat qui se déroulait au-dessus d'elle. Les prisonniers étaient plus nombreux, mais ils n'avaient que leurs poings épuisés pour se défendre. Chaque fois qu'ils essayaient de fuir, leurs opposants leur barraient la route. Les soldats de Païlia se contentaient toutefois de les menacer de la pointe de l'épée ou de leur lancer des jets lumineux qui les faisaient reculer sans subir trop de dégâts. La plupart d'entre eux avaient fait partie de la même armée et s'étaient battus épaule contre épaule à maintes reprises.

Il n'y avait que contre Nil et Ina qu'ils se montraient plus féroces. Les elfes sauvages n'avaient aucune technique de combat, mais ils étaient agiles et imprévisibles.

Aïnako se demanda où était Païlia. Ses acolytes avaient sûrement découvert son corps inanimé sous les rosiers. S'était-elle déjà réveillée? Une voix douce et menaçante éclata sur sa gauche.

— Tu tuerais ton commandant, Jaèn?

Éléssan faisait face à un soldat qui braquait une longue épée verte sur lui. Il essayait de le déjouer, mais l'autre semblait déterminé à le transpercer. C'était un duel étrange. S'il avait pu utiliser sa lumière, Éléssan l'aurait mis hors de combat en trois coups d'ailes. À la place, il évitait les attaques lumineuses d'un mouvement d'épaule et se glissait le long de la lame quand elle s'approchait trop. On aurait dit qu'il narguait son adversaire, ce qu'il faisait probablement.

Cependant, l'autre ne riait pas. La haine se lisait dans son regard. Dès que son ancien commandant commettrait une erreur, il n'hésiterait pas à l'étriper. Éléssan avait l'air invincible, mais le diamant noir l'affaiblissait comme les autres.

Aïnako sentit sa lumière gronder dans son ventre en même temps que sa colère. Un torrent de feu traversa son bras et jaillit de sa paume tendue vers l'adversaire de son ami. Ce fut pire qu'un raz de marée. Tous ceux qui se trouvaient sur son passage furent balayés comme du

pollen. Elle vit Éléssan agripper un autre prisonnier pour l'éloigner. Ils tournoyèrent plusieurs fois dans la lumière blanche avant de s'écraser au sol. Encore une fois, tous les combattants stoppèrent.

Effarée, Aïnako ferma la main et courut vers son ami. Sa lumière avait jeté plusieurs ennemis à terre, mais également des prisonniers. Éléssan se releva au moment où elle arrivait. Il avait été touché moins durement que les autres, mais une coupure s'ouvrait sur son front et une autre sur son avant-bras. Quelques prisonniers étaient évanouis près de lui. L'un d'eux émit un faible grognement en ouvrant les yeux.

Aïnako attrapa le bras d'Éléssan. Elle allait s'excuser et demander s'il allait bien, mais il l'entraîna vers les soldats de Païlia qui commençaient à reprendre leurs esprits. Il arracha l'épée verte des mains de Jaèn, se retourna et la lança à Iriel qui venait de les rejoindre. Le guerrier l'attrapa par la garde et leur fit dos pour accueillir les adversaires qui arrivaient sur eux. Aïnako se posta à côté de lui. Il avait beau être habile, il ne pourrait rien contre les éventuelles attaques lumineuses. À sa grande surprise, leurs opposants se placèrent à la queue leu leu. Iriel jura.

— J'espère que tu as encore du jus, dit-il entre ses dents.

Un jet bleu jaillit de l'épée tendue du dernier soldat de la file, glissa sur la lame de celui qui le précédait, se teignit de violet, poursuivit sa course en effleurant l'épée du suivant, prit une coloration rougeâtre et ainsi de suite jusqu'à l'épée du plus près. Le torrent multicolore fondit sur Iriel et Aïnako avec tellement de puissance qu'il fit siffler l'air. Dans une bataille équitable, une telle formation aurait été impensable. Les soldats devaient garder leur arme pointée vers le même objectif, ce qui les rendait beaucoup trop vulnérables aux assauts de côté. Mais quand leurs adversaires étaient désarmés, cela pouvait se révéler terriblement efficace.

Au lieu de rester là et de se préparer à encaisser le choc, Aïnako prit deux pas d'élan et, même si elle n'avait pas l'usage de ses ailes, bondit à la rencontre de la vague multicolore.

— *C'est parti!* s'exclama Omkia.

Il se leva en rejetant sa cape. Aïnako sentit le soleil le frapper de plein fouet au moment où l'attaque ennemie l'atteignait, elle. Elle

perçut distinctement la lumière de chacun des soldats qui se frayait un chemin dans l'écran blanc qui l'enveloppait. Une joie sauvage envahit le maître sculpteur. La clarté du soleil glissait sur sa peau tapissée d'un film de lumière blanche sans le brûler. Le monde n'avait jamais été aussi limpide. La force d'Aïnako se mêlait à la sienne. Il la sentait palpiter à l'intérieur de la baguette de saphir. Le même courant électrique sillonnait leurs veines. Une boule d'énergie se forma simultanément dans leur poitrine.

Aïnako ouvrit les bras comme pour embrasser le torrent multicolore. Une rafale étincelante quitta sa cage thoracique et repoussa le faisceau ennemi loin devant elle sur les soldats qui se heurtèrent les uns aux autres.

Au sommet de l'arbre, la même force brute jaillit du corps d'Omkia. L'émerveillement lui fit lâcher un éclat de rire. Ses geôliers furent projetés contre les barreaux de la cage; tous sauf un qu'il avait eu le réflexe d'accrocher par le poignet. Il l'attira à lui en lui tordant le bras pour lui prendre son épée. À moitié assommé, le soldat ne réagit pas. Omkia l'assomma complètement avec la garde parsemée de pierres bleutées. L'elfe s'écroula et le gnome inséra la pointe de son arme dans un maillon de la chaîne qui le retenait à la plateforme. Il poussa de toutes ses forces. La lame creusa un trou dans le bois, mais le métal ne se déforma pas.

Enivré par la puissance qui circulait en lui, il ferma les yeux, conscient du sourire féroce qui ne quittait pas ses lèvres. Il se représenta l'épée translucide qu'il avait plantée dans le bois et imagina que sa pointe s'élargissait en poussant sur l'anneau d'acier. Un tintement métallique se fit entendre quand le maillon céda. Omkia rouvrit les yeux. Ses geôliers commençaient à revenir à eux.

Au pied de l'arbre, Éléssan avait désarmé les autres soldats évanouis. Naïké avait fait de même avec ceux qui venaient de se faire terrasser par la lumière d'Aïnako. Les prisonniers commençaient à retrouver leurs réflexes militaires malgré le diamant noir. Plusieurs d'entre eux accoururent pour recevoir une épée. Leurs ennemis tentèrent de les arrêter, mais Naïké les refoula. Elle s'était gardé une lame de grenat en plus de la sienne et elle virevoltait en faisant

tournoyer les deux armes. De véritables serpents fuchsia se déchaînaient autour d'elle.

Omkia se baissa pour s'approprier l'étui de cuir qui contenait les menottes de diamant noir du soldat dont il tenait l'épée. Ses adversaires se relevèrent et l'encerclèrent au moment où il soulevait le rabat de la pochette. Des salves de lumière l'assaillirent. Il pivota pour les éviter. Des giclées éblouissantes rasèrent son visage, mais il ne parvint pas à esquiver celle qui arrivait par-derrière. Il fut projeté vers l'avant. D'un même geste, il envoya son épée rouler devant lui et se ramassa en boule pour exécuter une culbute, l'étui ouvert toujours dans la main. Quand il s'immobilisa au terme de sa roulade, la pochette de cuir gisait au sol et il tenait une paire de bracelets noirs dont il se servit pour menotter ensemble les deux elfes les plus près.

Au sol, Aïnako sentit une lame lui frôler une côte. Sa peau se déchira en même temps que sa tunique. L'aura blanchâtre qui émanait de son corps se concentra sur la coupure. Elle se retourna pour faire face à son assaillant. C'était Jaèn. Il avait réussi à reprendre une des armes qu'Éléssan et Naïké avaient distribuées aux prisonniers.

Il s'éleva plus haut dans les airs en lui destinant un coup d'épée. Elle dut se baisser pour ne pas se faire décapiter. Il volait autour d'elle comme une mouche. Elle avait du mal à évaluer où il allait la frapper. Ses propres ailes poussaient contre les filets qui les retenaient sans arriver à se libérer. Il aurait fallu qu'elle puisse tirer dessus, mais elle tenait la baguette de saphir d'une main et, de l'autre, elle faisait dévier les jets lumineux qui fondaient sur elle. Chaque fois, elle craignait de ne pas réussir ou de laisser un angle vulnérable qui permettrait à un autre de l'atteindre.

Elle perçut que le plat d'une lame glissait le long de sa colonne vertébrale, entre ses ailes. Elle se jeta au sol. Un claquement sec se fit entendre et ses ailes s'ouvrirent toutes seules. L'épée de Jaèn fendit l'air juste au-dessus de sa tête. Un cri retentit et des gouttes de sang tombèrent sur le front d'Aïnako. Elle leva les yeux. Le visage de l'elfe qui venait de lui retirer son filet était caché derrière une crinière de tresses blondes. Elle avait déjà reconnu la voix d'Olian sans oser y croire. Venait-il vraiment de risquer sa vie pour elle? L'étonnement

l'empêcha de s'en réjouir. L'étonnement et l'inquiétude. La coupure du jeune soldat ne semblait pas mortelle, mais le sang continuait à couler de son bras blessé.

Dans la cage d'acier, le maître sculpteur reprit l'épée volée et sauta sur ses pieds. Aïnako bondit en battant des ailes et s'agrippa au bras armé de Jaèn pendant que le gnome parait les coups de taille et d'estoc des soldats qu'il venait de menotter. Il s'accroupit au moment où celui qui se trouvait derrière lui lança une vague lumineuse. Il se roula en boule et exécuta une seconde roulade qui le fit passer derrière les soldats menottés. La lumière de leur camarade s'écrasa sur eux. Le maître sculpteur la sentit frôler son crâne pendant qu'il s'abritait derrière leurs jambes. Les deux elfes furent projetés sur lui. Il en profita pour leur prendre les menottes de diamant noir attachées à leur ceinture.

Aïnako n'arrivait pas à tordre le bras de Jaèn assez fort pour lui faire lâcher son arme. Il la repoussait de sa main libre qui crachait un flot continu de lumière. Les flammèches blanches qui dansaient sur sa peau la protégeaient, mais elle devait planter ses ongles dans la peau du soldat pour rester en place. Ses ailes battaient fort. La sensation de l'air sur le duvet qui les recouvrait était exaltante, même si ses muscles étaient rouillés après que ses ailes furent restées aussi longtemps repliées. Du coin de l'œil, elle vit Kaï aller rejoindre Olian dont la blessure n'arrêtait pas de saigner. Elle l'entendit crier que Païlia était réveillée, qu'elle s'en venait. Les mains d'Aïnako tressaillirent sur le bras de Jaèn. Le soldat en profita pour se libérer et frapper.

Les barreaux de la cage brillaient dans les rayons de plus en plus obliques du soleil. Omkia sauta par-dessus les geôliers assommés par l'attaque de leur confrère. Il détourna un éclair éblouissant en le frappant avec la lame de l'épée et catapulta une des menottes de diamant noir sur le dernier de ses geôliers, celui qui bloquait la porte de sortie. Le soldat la reçut en plein visage. Sa lumière s'éteignit d'un coup. Il tituba et perdit l'équilibre. L'anneau noir ne fit que ricocher sur sa joue, mais, quand sa lumière se ralluma, le prisonnier avait déjà repris son épée et traversé l'espace qui les séparait. Omkia menotta

l'elfe et redevint libre.

L'arme de Jaèn percuta la menotte qui entourait le poignet de son opposante. L'aura glauque de la lame vacilla et un craquement résonna. Un éclat de tourmaline verte se détacha et tomba au sol. Estomaqué, le soldat le suivit des yeux. Aïnako agrippa encore une fois son bras. Ses ailes fouettaient l'air en agitant ses cheveux. Elle plaqua son anneau sur la peau de Jaèn. La lumière du soldat disparut. Il voulut la frapper avec son épée ébréchée, mais Kaï et Olian lui sautèrent dessus.

— Tuez-moi cette traîtresse! hurla la voix de Païlia au-dessus d'eux.

Aïnako leva la tête en continuant de voler sur place. La meurtrière de son père était debout sur une des branches les plus basses. Elle avait un poing sur une hanche. De l'autre main, elle pointait son épée sur elle. De toute façon, même ceux qui ne pouvaient pas la voir savaient que c'était d'Aïnako que leur chef parlait.

Les combats cessèrent une nouvelle fois, comme si chacun soupesait l'ordre. Jusqu'alors, les soldats s'étaient contentés d'empêcher les prisonniers de fuir. S'ils devaient mettre à mort la seconde reine de Shamguèn, ils devraient se mesurer plus sauvagement à leurs anciens frères d'armes et peut-être les tuer eux aussi.

Iriel profita de l'accalmie pour se précipiter vers Aïnako. Il voulut abattre son épée sur Jaèn, mais l'elfe contre lequel il se battait le rattrapa. Les combats reprirent.

Kaï mordit la main de Jaèn pour lui faire lâcher son arme. Aïnako l'aida en enfonçant son genou dans l'estomac du soldat. Plus haut dans l'arbre, Omkia glissait sur les branches sans égard à l'écorce qui écorchait ses pieds nus. Il atteignit le milieu du feuillage au moment où Jaèn laissait tomber son arme. Kaï et Olian en saisirent la poignée en même temps.

— Tu t'es déjà piqué une épée! protesta Kaï en le poussant amicalement.

— C'est pour toi que je la prenais, répliqua Olian. J'avais peur que tu la laisses tomber; tu sais, avec le diamant noir…

Sa sollicitude sembla toucher Kaï, mais irrita Aïnako. À travers les yeux du maître sculpteur, elle eut droit à une vue en plongée de

l'arbre-prison. Le gnome sautait d'une branche à l'autre en tournant autour du tronc. Entre les feuilles, on apercevait les elfes qui se battaient au pied de l'arbre. Aïnako put même voir sa propre lumière blanche qui étincelait. Ce fut ainsi qu'elle remarqua le soldat qui fonçait sur elle toutes ailes dehors. Iriel tenta de l'arrêter, mais son propre opposant ne lui laissait aucun répit.

Elle laissa Kaï et Olian s'occuper de Jaèn qui semblait beaucoup moins hardi maintenant qu'il n'avait plus d'épée. Elle enroula ses ailes autour de ses épaules et se laissa chuter. Son nouvel assaillant modifia sa trajectoire pour la suivre. Elle redéploya ses ailes, pirouetta pour lui faire face et atterrit bien campée sur ses pieds, les poings devant son visage, prête à se défendre. Elle n'en eut pas besoin.

Un des prisonniers se rua sur son attaquant. Il avait une épée dans les mains, mais aucun nuage de lumière n'en enveloppait la lame rosée. S'il contra plusieurs coups, ses gestes manquaient de tonus. Les combats avaient eu raison du peu de forces que le diamant noir lui avait laissées. Ses ailes étaient ouvertes, mais il restait au sol pour économiser son énergie. L'autre tenta une feinte qui le prit au dépourvu. La lame s'enfonça dans la poitrine du prisonnier. Aïnako la vit ressortir dans son dos en perforant une aile.

Elle assista également à la scène du point de vue du maître sculpteur. Ce fut fugace et imprécis, mais, d'une certaine manière, encore plus horrifiant. Omkia arrivait au-dessus de Païlia qui n'avait pas bougé de sa branche. Elle observait la mêlée et un sourire en coin creusa une fossette dans sa joue quand l'épée du soldat traversa sa victime de part en part. La garde ornée de pierres fines semblait simplement collée à la poitrine du prisonnier comme une décoration. Ses ailes ouvertes masquaient la pointe qui saillait de l'autre côté.

Une onde de choc parcourut les combattants qui furent tous cloués sur place. Le blessé fit un pas en arrière. Son adversaire tenait toujours son épée. La lame glissa hors de son corps. Il bascula vers l'arrière et Aïnako s'avança pour le recevoir dans ses bras. Elle l'étendit au sol en essayant de ne pas lui plier les ailes. Elle posa ses mains sur sa poitrine ensanglantée même si elle n'avait aucune idée de la façon dont on guérissait une blessure aussi grave.

— Il faut lui enlever son anneau! dit Nil qui était accouru.

Elle s'écarta pour lui laisser sa place. Il appuya ses mains là d'où elle venait d'enlever les siennes. D'épaisses volutes abricot s'insinuèrent dans la plaie.

— Il faut lui enlever son anneau, répéta-t-il. Je peux l'empêcher de mourir pour le moment, mais je ne peux pas faire de miracle.

Aïnako leva les yeux vers le soldat immobile qui fixait son épée rougie comme s'il n'avait jamais vu de sang.

— La clé! dit-elle.

Il la regarda d'un air hagard.

— Je… Je n'ai pas la clé.

Il tourna la tête vers la branche où se tenait Païlia. La meurtrière s'élança dans le vide. Elle exécuta un saut périlleux et n'ouvrit les ailes qu'au dernier moment pour amortir sa chute. Elle arracha l'épée des mains d'un de ses alliés pour avoir deux armes. Le soldat se retrouva désarmé devant ses adversaires, ce qui ne sembla pas émouvoir sa supérieure. Ses armes labourant la terre à ses pieds, elle fondit sur Aïnako.

— Je vous ai dit de tuer cette traîtresse!

Elle pointa ses épées sur elle et un torrent aigue-marine jaillit de chacune d'elles. Aïnako se protégea derrière un écran blanc, mais fut néanmoins projetée vers l'arrière.

Païlia enjamba le corps du blessé et, sans même s'arrêter, ficha la pointe d'une de ses armes dans sa gorge. Nil sursauta. La lumière abricot regagna ses mains. Le sang s'échappait à gros bouillons des artères sectionnées de l'elfe désormais bel et bien mort.

Tous les muscles d'Aïnako se mirent à trembler. Païlia avait tué un elfe, un elfe blessé, privé de lumière et étendu au sol.

La meurtrière dirigea de nouveau ses épées vers elle. Aïnako se releva, bien décidée à ne plus se laisser surprendre. Ce fut elle qui attaqua. La vague blanche qui jaillit de ses paumes se heurta à une rivière aigue-marine. Elle s'élança vers son ennemie. Les armes de Païlia fendirent l'air. Aïnako les esquiva, mais sentit la pointe d'une lame ouvrir une entaille dans sa joue. Elle s'éleva pour avoir un meilleur angle de frappe. Une main l'agrippa par la cheville pour la

ramener en bas. De son autre pied, elle tenta de frapper ce nouvel adversaire. C'était Éléssan! L'étonnement la paralysa l'espace d'une seconde, qui permit à Naïké et à Iriel de neutraliser Païlia.

Naïké donna un coup d'épée sur la main armée de la meurtrière pendant qu'Iriel enfonçait son arme dans son dos. Aïnako laissa échapper une exclamation d'épouvante.

— On s'en va! dit le guerrier en retirant la lame.

Il échangea un regard avec Éléssan et s'envola.

Païlia lâcha ses armes pour plaquer ses mains sur sa blessure. Des tourbillons aigue-marine masquaient le sang qui en sortait, mais ses vêtements de cuir beige en étaient trempés. Des prisonniers avaient déjà récupéré ses épées abandonnées.

Naïké prit la main d'Aïnako pour l'entraîner dans la direction qu'avait prise Iriel.

— Allez, viens!

Aïnako ne s'opposa pas, mais elle ne pouvait s'empêcher de jeter des coups d'œil effarés derrière elle. L'ensemble des prisonniers les suivit. Les alliés de Païlia entouraient leur chef qui s'était effondrée. Certains firent mine de vouloir prendre les fuyards en chasse, mais ils se ravisèrent, comme dégoûtés du sang qui avait déjà été versé.

Éléssan prit l'autre main d'Aïnako, qui ne pouvait plus détourner son regard du corps inanimé de Païlia.

— Iriel ne l'a pas tuée, dit-il. S'il l'avait fait, ses soldats pourraient ordonner sur-le-champ la mise à mort de Silmaëlle. Avec cette blessure, elle ne sera pas en mesure de parler pendant quelques heures et ils attendront qu'elle leur fournisse les prochaines directives.

— *Vous avez réussi, Majesté.*

La voix silencieuse du maître sculpteur la fit sursauter. Il avait dévalé le tronc et ses pieds blancs se trouvaient à plat sur la terre ferme. Le soleil commençait à disparaître et ses rayons ne traversaient plus le feuillage des arbres. Les soldats s'affairaient autour de Païlia et aucun ne remarqua sa présence. Aïnako se vit brièvement de son point de vue à lui. Elle était à moitié dissimulée parmi les branches, mais elle distingua ses ailes au duvet crème et rouge cerise, ses cheveux bordeaux en désordre et ses bras rougis par le sang de l'elfe mort. Elle

dégagea ses mains de celles de ses amis et accéléra pour prendre la tête des prisonniers.

En les voyant s'éloigner, Omkia s'ouvrit un tunnel et plongea sous terre.

19

Vision à reculons

La roche était humide et froide. Aïnako la sentait sous ses pieds en même temps qu'elle sentait la résistance du vent contre ses ailes. L'air était tiède sur son visage. Elle voyait la boule rouge du soleil qui descendait sur les arbres en se mêlant à l'aura grisâtre du passage souterrain dans lequel Omkia courait. Il repoussait les cailloux en les amalgamant les uns aux autres à mesure qu'il avançait, ce qui laissait un tunnel sinueux derrière lui.

Aïnako savait exactement où elle allait. Elle menait les autres prisonniers à travers la forêt. Elle avait toujours la baguette de saphir dans sa main, mais sa chaîne était restée dans sa poche. Elle sentait la larme de diamant qui vibrait contre sa cuisse en lui transmettant des sensations indistinctes par le tissu de son pantalon. Elle ne pouvait pas voir ce que sa mère faisait ni capter ses pensées, mais elle percevait qu'un lien immatériel les unissait. C'était ce lien qui la guidait.

À côté d'elle, Iriel scrutait l'horizon d'un regard dur. Ses ailes noires avaient des reflets violets qui se déplaçaient selon l'angle qu'elles adoptaient. Elles battaient de façon constante et énergique, sans jamais fléchir, mais son souffle était court et un filet de sueur brillait sur son front. Derrière eux, la plupart des elfes peinaient à voler en ligne droite; le diamant noir drainait leur énergie plus que jamais. Aïnako aurait voulu leur permettre de se reposer, mais ils devaient mettre le plus de distance possible entre eux et l'arbre-prison.

Elle observa les yeux du chef de sa garde. Comme sur ses ailes, les derniers rayons du soleil en faisaient ressortir la teinte violette. Alors

que c'était lui qui la protégeait tout le temps, elle éprouva le désir de le réconforter. La façade insensible qu'il s'efforçait de se donner était tellement apparente! Il l'avait certainement vue arracher la chaîne de son cou après qu'elle s'était évanouie dans les bras de Naïké. Il devait se douter qu'elle avait eu une nouvelle vision. Pourquoi ne lui demandait-il pas ce qu'elle avait vu?

— Ma mère essaie de s'échapper, dit-elle.

— C'est ce que je me suis dit quand tu t'es réveillée dans tous tes états et que tu as arraché ta chaîne.

— Tu n'es pas curieux de connaître les détails?

— Tu as dit que tu savais où tu allais. On arrivera plus vite si on se concentre sur la route.

Aïnako se remit à voler en silence, toute son attention canalisée sur le sentiment d'urgence qui émanait de son pendentif. Sa mère était en danger, elle en avait la conviction. Il fallait faire vite. Une flèche d'épouvante traversa soudain le diamant avant de disparaître aussi vite qu'elle était arrivée. La pierre précieuse cessa de vibrer. Aïnako la palpa à travers le tissu de son pantalon. Rien. La présence de Silmaëlle s'était éteinte.

— Ma mère… Je… Il est arrivé quelque chose. Je ne la sens plus.

Iriel se tourna vers elle. Sa respiration se fit plus courte et ses ailes tressautèrent. Il sembla sur le point de poser une question, mais il serra les mâchoires, hocha la tête et recommença à fixer l'horizon. Aïnako traçait la forme de la larme par-dessus sa poche, mais elle avait peur de s'évanouir si elle la sortait.

— *Vous ne vous évanouirez pas, Majesté*; *j'y veillerai.*

L'obscurité souterraine voila un instant la clarté mauve du ciel. Omkia courait sur la pierre, tellement léger qu'on aurait dit qu'il volait. Le bout de chaîne qui était resté accroché à sa cheville cliquetait à chaque enjambée.

— *Faites-moi confiance,* poursuivit-il. *Je ne vous laisserai pas vous perdre dans la vision. Si vous gardez la baguette de saphir, je vous guiderai.*

Aïnako eut une moue sceptique qu'il ne vit pas, mais qu'il perçut clairement.

— *On vous a déjà dit que votre confiance en vous tapait sur les nerfs*?

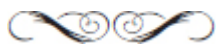
— *Valrek me l'a répété plusieurs fois.*

Aïnako ne partagea pas le rire du gnome. Dans son affolement, elle avait oublié comment sa dernière vision s'était terminée. L'image du roi déchu et des feux follets flottant dans l'eau réapparut devant ses yeux. Omkia manqua de trébucher. Un juron lui échappa.

— Je vais sortir mon pendentif, dit-elle à voix haute. Il faut que je voie si ma mère va bien.

Iriel la regarda. Il avait l'air désespéré et elle ressentit encore une fois le désir inexplicable de le prendre dans ses bras.

Elle glissa sa main dans sa poche et referma ses doigts sur la pierre lisse.



Elle sentait la forme de la larme imprimée dans sa paume et la tension de la chaîne qui menaçait de se rompre. Silmaëlle était agenouillée en face d'elle, le visage vers le haut et la tête penchée vers l'arrière. Une rigole de sang partait de chacune de ses narines. Les mailles d'argent de sa chaîne éraflaient sa nuque à la base de son crâne. C'était un de ses geôliers habillés en elfes sauvages qui avait saisi son pendentif pour l'attirer comme avec une laisse. C'était dans sa tête à lui qu'Aïnako avait atterri avec Omkia.

Elle n'avait pas perdu connaissance. Une troisième réalité s'était simplement juxtaposée à la sienne et à celle du maître sculpteur. L'odeur des algues se mariait à celle des arbres de la forêt et de la pierre froide. Elle continuait à voir l'horizon orangé et le rayonnement grisâtre du roc, mais elle voyait aussi les arêtes de coquillage rosé qui s'entrecroisaient au-dessus de la salle des visiteurs du royaume d'Uderlain. C'était la réplique exacte de celle que Fælkor avait détruite plusieurs années auparavant.

— Tu mériterais que je te tue sur-le-champ, ma mignonne.

Aïnako sentit la voix grinçante de l'elfe lui égratigner le larynx. Elle

déglutit en se touchant la gorge. C'était très désagréable. Elle n'avait pas l'impression d'être quelqu'un d'autre comme dans les visions de sa mère ou de son père. Elle percevait seulement ses sensations par-dessus les siennes.

— Fais-le donc, l'encouragea Silmaëlle. Je serai débarrassée de ton haleine puante.

Elle fixait son tortionnaire avec des couteaux dans les yeux. Aïnako n'avait d'autre choix que de suivre le regard de l'elfe qui semblait fuir celui de sa prisonnière. Il s'attarda sur ses lèvres d'un vert blême à peine plus foncé que le reste de son visage avant de descendre jusqu'à son cou tendu. Il suivit la courbe de sa gorge, examina le scintillement de l'eau et de la sueur le long de ses clavicules, contempla le tissu sale et déchiré de la robe qu'elle portait depuis le début de sa captivité et étudia ses bras minces et ses genoux écorchés qui tremblaient malgré ses efforts.

— S'il n'en tenait qu'à moi, susurra-t-il en la regardant enfin dans les yeux, il y a longtemps que mon épée aurait fait trempette dans ton sang.

Il effleura ses boucles désordonnées de la lame dénudée de son arme. Les longs cils rouge sombre de Silmaëlle battirent très vite. Le bleu de ses iris semblait liquide, tellement il était profond. L'elfe ricana et lâcha la larme de diamant.

Pendant une fraction de seconde, Aïnako se retrouva seule avec Omkia. Ses ailes battaient au même rythme et le gnome n'avait pas ralenti. Quand la salle sous-marine réapparut, ce fut de l'angle opposé. Le cœur de Silmaëlle cognait sourdement dans ses oreilles. Elle avait mal partout. Des anneaux de diamant noir lui mordaient toujours les poignets et les chevilles. Elle se détestait d'être retombée aux mains de ses ravisseurs. Cet elfe qui lui faisait face la dégoûtait, mais pas autant qu'elle-même. Elle avait été si près du but!

— Il faut se poser!

Aïnako mit un moment à comprendre que la voix venait de sa réalité à elle. C'était Éléssan qui l'avait rejointe en tête du peloton.

— Il faut se poser, répéta-t-il. Les soldats sont exténués.

Le soleil était couché pour de bon. Aïnako acquiesça.

— Je suppose que, s'il y avait des poursuivants, ils nous auraient déjà rattrapés.

Elle allait remettre la larme de diamant dans sa poche quand la voix d'Omkia l'arrêta.

— *Attendez!*

Il les fit rebasculer dans la vision, mais ce fut comme regarder un film à l'envers. Ils revirent la même scène en sens inverse et en accéléré. Silmaëlle était de retour dans l'eau, désarmée et le nez en sang. Aïnako voyait le palais d'Uderlain devant elle, mais elle s'en éloignait. Des ondins nageaient à reculons autour de sa mère. Ils revenaient vers la surface du lac. Des cris désordonnés, déformés par l'eau, lui parvinrent en s'intensifiant. Quand ils devinrent assourdissants, les gardes de Lubu Pieds d'Orque qui maintenaient Silmaëlle la firent pivoter à cent quatre-vingts degrés.

Elle se retrouva devant un spectacle étrange. Des ondins se battaient contre des gnomes et des feux follets. Des flèches de glace et des lames d'acier s'entrechoquaient. Les gnomes portaient un bracelet rattaché à une longue chaîne qui allait se fixer à un second bracelet refermé autour du poignet d'un feu follet. Chaque paire ainsi formée flottait au milieu d'une bulle d'air. La peau des feux follets avait une teinte qui rappelait le caramel brûlé. Les courants contraires provoqués par les combats embrouillaient la vue de Silmaëlle, mais elle remarqua quand même que les ondins étaient beaucoup plus nombreux que les gnomes et les feux follets.

Aïnako et Omkia continuaient de remonter le fil des événements. Ils aperçurent Valrek qui donnait des coups de fer à gauche et à droite en rugissant des paroles incompréhensibles. Un ondin brandissant une épée d'un jaune transparent passa près de lui, toujours à reculons. De dos, il s'approcha de Silmaëlle, se retourna et s'arrêta devant elle. Aïnako sentait que sa mère avait du mal à garder la tête droite. La douleur qu'elle ressentait au nez la faisait souffrir. Elle était consciente de ses paupières tremblantes et du sang qui jaillissait de ses narines. Elle ferma les yeux et sa tête partit lentement vers l'arrière comme si, dans la séquence normale, elle avait dû faire un effort colossal pour la relever.

Sa tête ballotta un instant dans le vide juste avant qu'Aïnako ne perde tous ses repères. Le monde lui sembla tourner très vite dans tous les sens. La douleur se mit à occuper tout son esprit. Elle était certaine qu'elle allait s'évanouir quand, soudain, la souffrance s'évapora comme si elle n'avait jamais eu lieu. Aïnako réalisa que sa mère avait les yeux ouverts et le port fier. L'ondin avait formé un poing avec ses longs doigts bleus et il s'apprêtait à lui démolir le nez. Son autre main était vide. C'était Silmaëlle qui tenait l'épée de citrine, celle qu'elle avait prise plus tôt à un de ses geôliers.

Le maître sculpteur les fit revenir jusqu'au tout début de la bataille qui correspondait également à la fin de la dernière vision d'Aïnako. Il aurait voulu voir ce qui était arrivé aux gnomes après la capture de Silmaëlle, mais ce ne serait pas pour tout de suite; la reine n'avait pas assisté au dénouement des combats. Le souvenir s'estompa sur l'image de Valrek et ils se retrouvèrent dans la réalité.

— *Désolé, Majesté,* dit-il. *Je voulais savoir.*

Aïnako dut respirer à plusieurs reprises avant de retrouver ses esprits.

— *Vous vous inquiétiez du sort de vos compatriotes,* répondit-elle. *C'est normal.*

Il avait dû remarquer comme elle qu'il n'y avait pas l'ombre d'un gnome ni d'un feu follet dans la salle des visiteurs où les ondins avaient ramené sa mère. L'attention de Silmaëlle et de son geôlier ne s'était pas portée sur le décor environnant, mais, du coin de l'œil, elle avait aperçu plusieurs torses bleus et des jambes écailleuses aux longs pieds palmés. Pas de crânes blancs ni de cornes noires ou dorées!

Omkia ne dit rien, mais elle avait l'impression que ce n'était pas la seule raison qui l'avait poussé à remonter ainsi le fil du temps. Elle remit la larme de diamant dans sa poche sans le questionner davantage. Sa mère était sauve. Ses geôliers ne la tueraient pas immédiatement. Ils devaient attendre l'ordre de Païlia. La meurtrière le donnerait sûrement dès qu'elle serait remise de sa blessure, mais, pour le moment, elle était hors jeu et peut-être le resterait-elle longtemps.

— *On espère!*

Aïnako ne désirait la mort de personne, mais elle ne put s'empêcher de sourire en entendant la remarque d'Omkia.

— Ma mère est en vie, dit-elle en se tournant vers Iriel. C'est la bonne nouvelle.

— Et la mauvaise? demanda-t-il sans la regarder.

— Elle n'a pas réussi à s'échapper.

L'expression d'Iriel ne changea pas, mais un muscle se contracta sur sa tempe. Aïnako n'ajouta rien et guida les elfes dans le feuillage d'un grand peuplier. Elle se posa sur une branche au milieu de l'arbre. « Ma mère est vivante, se dit-elle. C'est l'important. Elle est encore prisonnière, mais nous la sortirons de là. »

Sous terre, les pensées d'Omkia suivirent un cours différent. Il revoyait l'image de Valrek qui était apparue dans l'esprit d'Aïnako. L'ancien roi s'était-il évadé de prison? Dans ce cas, pourquoi voulait-il sauver la reine d'Élimbrel qu'il avait toujours détestée? Il avait plus vraisemblablement été libéré sous certaines conditions. Lesquelles? Sa participation au sauvetage de Silmaëlle en faisait-elle partie? Ça n'avait aucun sens. En quoi sa présence était-elle indispensable?

À moins qu'il ait lui-même réussi à négocier sa remise en liberté! Mais comment? Même si la moitié du conseil d'Okmern mangeait encore dans sa main, il fallait l'unanimité des voix pour blanchir un prisonnier. Varénia n'aurait jamais voté en faveur de l'acquittement de son frère. À quel type de chantage s'était-il livré pour la faire plier? Détenait-il un secret au sujet de sa sœur qu'il menaçait d'ébruiter? Ou, au contraire, possédait-il une information qu'elle ignorait? Était-ce lui qui avait trouvé le moyen de fournir aux feux follets l'énergie dont ils avaient besoin pour repousser l'eau?

Un éclat de rire s'échappa de la gorge d'Omkia. C'était ça! Valrek avait découvert ce que lui-même croyait impossible. L'énergie des gnomes n'était pas comme celle des elfes; elle ne transmettait aucune chaleur. Comment diable s'y était-il pris? La clé de l'énigme résidait-elle dans la chaîne métallique qui reliait chaque feu follet à un gnome? Le regard de Silmaëlle ne s'était jamais attardé dessus; il n'avait donc pas pu l'observer. Une chose était sûre : il y avait des pierres à un bout ou à un autre de l'équation. La force des gnomes

n'agissait pas sur le métal. Pourtant, Valrek était bien moins doué que lui pour parler aux pierres. Il était même carrément nul.

Aïnako esquissa un sourire en coin.

— *Vous ne seriez pas un peu jaloux, par hasard?*

Omkia rigola tout seul dans son tunnel.

— *De Valrek? Je ne crois pas, non.*

En effet, ce n'était pas de la jalousie qu'elle devinait dans ses pensées, mais une espèce de joie féroce. Omkia envisageait la découverte de Valrek comme un défi. Ce que le roi déchu recherchait en se portant au secours de Silmaëlle ne l'angoissait pas. Il voulait comprendre ce que son ancien maître avait compris avant lui et il voulait le dépasser. C'était tout ce qui lui importait.

Sans vraiment s'en apercevoir, Aïnako essaya de s'enfoncer un peu plus loin dans l'esprit du maître sculpteur. Elle n'arrivait pas à saisir pourquoi Valrek ne lui faisait pas peur. Il l'avait trahi, il avait mené une rébellion contre lui, mais il semblait lui vouer une confiance aveugle. Dès qu'elle toucha aux frontières de sa conscience, elle se heurta à un mur. Elle se retira en vitesse en se demandant si Omkia s'était rendu compte de sa tentative d'intrusion.

Légèrement honteuse, elle regarda les elfes qui s'étaient posés dans les branches et se rendit compte que tous les yeux étaient braqués sur elle. Ses pommettes déjà colorées à cause de l'effort se colorèrent davantage.

20

Des pucerons dans les cheveux

La lune ne formait qu'un mince croissant aux contours estompés par les nuages. Une étoile solitaire pointait ici et là, mais le ciel était d'un gris très sombre.

Aïnako eut une vision en contre-plongée du peuplier. Elle battit des paupières pour chasser l'étourdissement qui venait de la saisir. Omkia avait creusé son tunnel jusqu'en dessous de l'arbre et il était sorti de terre au milieu des racines dont certaines étaient plus hautes que lui. Elle remarqua que la nuit sentait le sapin et le grand air. En jouant machinalement avec ses cheveux rendus rêches par le vent, elle adressa un sourire gêné aux soldats qui la dévisageaient.

— Merci, dit Kaï qui était assise dans un nœud, les genoux dans ses bras.

Olian était à ses côtés. Du sang séché tachait son t-shirt déchiré, mais, au moins, sa blessure ne saignait plus. Aïnako se rappela celle qu'il s'était faite dans les souterrains d'Okmern en se battant contre les gardes de Valrek. Elle détourna les yeux et regarda plutôt Kaï.

— C'est moi qui vous avais mis dans ce pétrin, dit-elle. C'était normal que je vous en tire.

Son amie eut le rire badin qu'elle n'avait pas entendu depuis des lustres.

— C'est ce crétin de Nil qui nous a foutus dans ce bourbier!

Elle allongea une jambe pour faire mine de donner un coup de pied à son père. Il était debout entre elle et Ina, qui n'avait plus aucune trace de brûlure, mais plus aucun cheveu non plus. Elle avait coupé la

seule mèche pistache qui avait survécu aux flammes et tâtait continuellement son crâne vert pour sentir la minuscule repousse qui commençait à poindre. Nil ne sourit pas de la provocation de sa fille. Il planta ses yeux dans ceux d'Aïnako qui en fut extrêmement intimidée.

— Je suis votre obligé, Majesté, déclara-t-il.

Il inclina la tête. Aucun sourire moqueur n'étira ses lèvres. Sa voix était exempte de sarcasme. Quand il darda de nouveau ses prunelles sur elle, Aïnako y chercha une trace de malice qu'elle ne trouva pas. Elle en fut encore plus intimidée.

— Il… il n'y a pas de quoi, bafouilla-t-elle. Vous ne me devez absolument rien.

— Mais si! s'exclama Ina. Sans vous, je serais morte. Nil m'a raconté que c'est vous qui avez convaincu cette forcenée de le laisser me guérir. Il m'a dit qu'il a été odieux envers vous.

C'était très bizarre d'entendre Nil et Ina la vouvoyer. Elle considéra l'ensemble des prisonniers. La poussière avait pâli les vêtements noirs que les soldats de Shamguèn avaient revêtus pour passer inaperçus, tandis qu'elle avait foncé l'uniforme vert et brun de ceux d'Élimbrel. C'était tous d'excellents guerriers et elle s'estimait privilégiée d'être avec eux. Ils auraient pu se joindre à Païlia et, ainsi, garder leurs armes et l'usage de leur lumière, mais ils avaient préféré lui tenir tête et risquer leur vie. Ils avaient le regard fier malgré la fatigue et les blessures.

À les voir lui sourire et lui dire merci, elle eut l'impression que sa cage thoracique n'était plus assez grande pour ses poumons. Elle sentit à la fois un large sourire découvrir ses dents et des larmes lui piquer les yeux. Elle mit une main dans son dos pour arrêter de se triturer les cheveux et, de l'autre, pointa le pied de l'arbre.

— Omkia est juste en dessous, si vous voulez qu'il vous retire vos menottes.

Le même soupir de soulagement s'échappa des lèvres des elfes. La plupart n'étaient sans doute pas au courant que le maître sculpteur les avait suivis sous terre. Pourtant, pas un ne bougea. Aïnako comprit que c'était elle qu'ils attendaient. Encore une fois, le marron lui monta

aux joues.

— Euh… Suivez-moi.

Elle sortit du feuillage et piqua vers le sol parsemé d'aiguilles de sapin sèches. L'odeur des conifères semblait plus concentrée sous les arbres. Omkia les regarda se poser silencieusement. Son visage trop pâle semblait flotter au milieu des ombres de la forêt. De près, on voyait que les cheveux foncés qui repoussaient sur son crâne formaient des pics désordonnés.

— Qui veut passer en premier? demanda-t-il.

Sa voix était encore un peu éraillée. Les elfes se tournèrent vers Aïnako

— Allez-y, Majesté, murmurèrent certains d'entre eux.

— Moi? s'exclama-t-elle. Mais non, je n'ai pas une égratignure.

Elle observa ceux qui arboraient des coupures apparentes. L'horrible plaie qui paraissait à travers la manche déchirée d'Olian sortait du lot. Elle était en voie de guérison, mais elle devait le faire souffrir. Les autres blessures étaient superficielles. Leurs adversaires ne les avaient qu'effleurés ou tapotés avec le plat de leur épée. Évidemment, personne ne s'avança. Ils avaient tous leur orgueil et ne souhaitaient pas passer pour des lâches en avouant qu'ils avaient mal. Olian n'était pas mieux. Il semblait la mettre au défi de le nommer pour que le gnome lui enlève son anneau avant les autres. Aïnako trouvait ce comportement ridicule. Elle eut envie de le nommer quand même. De toute façon, tout le monde devait bien avoir vu sa blessure; tout le monde devait bien savoir qu'il était le plus blessé du groupe.

Finalement, ce fut Éléssan qui désigna un des elfes de Shamguèn, un soldat du nom de Ramis dont les mains et les genoux étaient en sang. En passant près d'Aïnako, il s'arrêta pour s'incliner.

— Pourrez-vous me pardonner un jour? souffla-t-il.

Aïnako en resta bouche bée. Ramis était un haut gradé de l'armée. Il faisait partie du conseil royal et il ne l'avait jamais prise au sérieux.

— Bien sûr, dit-elle. Il n'y a rien à pardonner.

Le soldat lui adressa un regard plein de respect qui, pour une raison ou pour une autre, la fit rire. Elle plaqua ses doigts sur sa bouche. Ramis sourit et présenta son poignet menotté à Omkia.

— Ne bougez pas, murmura le gnome en prenant le bracelet.

La baguette de saphir brillait sur son avant-bras. Aïnako serra la sienne dans son poing. Elle sentit qu'il s'appropriait une à une toutes les molécules de diamant noir et qu'il les soumettait à sa volonté. Une fissure microscopique se créa au cœur de la pierre et se mit à progresser lentement. Omkia y mettait toute son énergie. Quand le bracelet s'ouvrit, Ramis fut pris d'un frisson et des volutes de lumière d'un ocre riche l'enveloppèrent en se concentrant sur ses blessures.

Éléssan fit signe à une soldate affublée d'un œil au beurre noir d'approcher. Elle s'inclina elle aussi devant Aïnako. Elle la remercia d'avoir risqué sa vie pour les libérer et l'assura de son dévouement présent et futur. Aïnako la remercia à son tour en rougissant et l'autre lui dit de conserver sa candeur, que c'était ce qui faisait d'elle une grande reine. Elle rougit de plus belle. Omkia prit l'anneau de la soldate, ferma les yeux et ne les rouvrit que lorsque le diamant noir se fendit.

Les soldats suivants ne se comportèrent pas différemment. Ils saluèrent Aïnako avec la même déférence; elle allait de surprise en surprise en les entendant s'excuser et lui jurer fidélité. Elle voulait leur dire qu'ils n'avaient pas besoin de faire ça, mais elle ne voulait pas les insulter. En même temps, elle se demandait si ça ne faisait pas trop présomptueux de rester là à recevoir leurs louanges.

Quand le tour d'Olian arriva, elle sut que c'était exactement ce qu'il pensait. Il la remercia en penchant respectueusement la tête, mais fit exprès de ne pas croiser son regard. Au lieu de se sentir triste ou en colère, Aïnako se rendit compte qu'elle se moquait de son opinion. Elle regarda son bracelet de diamant noir tomber par terre et sa lumière rouge l'envelopper en refermant sa blessure.

— Merci à toi, murmura-t-elle quand il s'éloigna.

Il se tourna vers elle, l'air de se demander ce qu'elle entendait par là. En vérité, elle n'en avait aucune idée. C'était sorti tout seul. Éléssan avait déjà appelé un autre soldat. Olian alla rejoindre le reste du groupe pendant qu'Aïnako se demandait quelle mouche l'avait piquée. Pourquoi avait-elle dit ça? Heureusement, personne ne l'avait entendue à part le maître sculpteur à qui elle restait liée par la

baguette de saphir. Il ne passa toutefois aucun commentaire, pas même dans sa tête. Il s'investissait tout entier dans sa tâche.

Iriel fut l'avant-dernier à passer. Il fixa Aïnako dans les yeux sans dire un mot. Sa physionomie ne changea pas, mais elle le connaissait assez bien pour déceler le léger sourire moqueur qui plissa le coin de ses lèvres et l'expression à la fois grave et bienveillante qui éclairait son regard. C'était étrange. Il ne l'avait jamais dévisagée comme ça. Elle avait l'impression qu'il la regardait comme sa propre fille. Lorsque sa lumière se ranima, il ferma les paupières. De minuscules étincelles brillèrent sur ses bras et son visage.

Il ne restait plus qu'Éléssan. Le commandant de l'armée de Shamguèn fit tourner son anneau sur son poignet avant de s'adresser au maître sculpteur.

— Mes soldats vous ont remercié de leur avoir enlevé ces saletés, mais pas de nous avoir délivrés de notre prison. Nous vous devons notre vie et notre liberté.

Omkia sourit en plaçant ses mains sur le bracelet d'Éléssan.

— Le diamant noir vous fait dérailler, commandant. J'ai simplement donné un coup de pouce à Sa Majesté, mais elle aurait pu tout faire sans moi.

— Sa Majesté manque un peu de confiance en ses capacités, répondit Éléssan.

Aïnako roula les yeux et il lui adressa un clin d'œil. La seule chose qu'elle détestait plus que de se faire appeler Majesté, c'était de se faire appeler Sa Majesté et il le savait.

— Ne bougez plus, commandant, lui dit Omkia.

Quelques instants plus tard, le bracelet noir tomba en tintant sur ceux qui jonchaient déjà le sol. Éléssan fit jouer son cou, ses épaules et ses ailes. Même dans l'obscurité, on voyait que son visage reprenait un teint vert émeraude et que ses cernes s'effaçaient.

Omkia se tourna vers Aïnako. Il avait l'air épuisé, mais heureux. Autour d'eux, les elfes parlaient à voix basse. On entendait des éclats de rire çà et là et il y en avait même qui fredonnaient des airs de fête.

— Et vous, Majesté? demanda une soldate d'Élimbrel en voyant que le gnome ne faisait aucun geste pour lui retirer son anneau.

Aïnako baissa les yeux sur son poignet comme si elle venait de se rappeler qu'il était toujours menotté. Elle releva la tête et se rendit compte que toutes les conversations avaient stoppé.

— Je… J'ai décidé de le garder.

En fait, elle n'y avait pas vraiment réfléchi. Elle n'en avait pas non plus discuté avec Omkia, qui semblait pourtant déjà au courant. Quelques exclamations fusèrent, mais la plupart des soldats hochèrent la tête. Ils l'avaient vue détruire la bulle de protection et se battre contre leurs opposants. Elle prit une grande inspiration avant d'ajouter :

— Ça me permet d'être plus en contact avec ma mère. Je n'ai pas vraiment le temps de vous expliquer comment ça marche, mais, parfois, quand je porte le pendentif qu'elle m'a donné, je peux voir ce qu'elle fait. On dirait que le diamant noir renforce ce lien.

Elle avait hésité à le leur avouer. Les soldats la scrutaient avec attention. Eux qui l'avaient si longtemps dénigrée, allaient-ils la trouver anormale, bizarre parce qu'elle pouvait se catapulter dans la tête de sa mère simplement en touchant un bout de caillou?

— C'est grâce à votre sang gnome, c'est ça? demanda un elfe.

Aïnako confirma de la tête.

— Mais vous ne portez pas votre pendentif en ce moment, observa l'elfe.

Elle toucha le creux de sa gorge et secoua la tête.

— Je l'ai enlevé pour pouvoir me concentrer sur ce qui était le plus important, nous libérer. Je peux vous dire que ma mère est en vie, mais qu'elle n'en a plus pour très longtemps. Ses ravisseurs attendent l'ordre de leur supérieur, probablement Païlia, pour l'exécuter.

— Païlia est peut-être morte, fit remarquer un autre elfe.

— C'est possible, acquiesça Aïnako. Dans ce cas, ils l'exécuteront dès qu'ils l'apprendront.

Elle passa une main sous ses cheveux pour les décoller de sa nuque encore moite de sueur.

— Je ne vous demande pas d'aller la libérer, enchaîna-t-elle en les observant un à un. Vous venez tout juste d'échapper à une prison, je ne peux pas vous demander de repartir au combat. Mais s'il y en a

parmi vous qui la connaissent et qui ne veulent pas qu'elle meure, je serais vraiment honorée qu'ils acceptent de me suivre jusqu'au royaume d'Uderlain.

— Auriez-vous trouvé un moyen de nous faire pousser des branchies, Majesté?

La question venait de Nil. Son sourire était taquin, mais il y avait de la douleur et du chagrin dans son regard. Aïnako repensa à l'explosion de la grange et elle sut qu'elle n'était pas la seule. Elle secoua la tête.

— Ma mère a essayé de s'évader plus tôt aujourd'hui. Elle a réussi à obliger un ondin à l'emmener jusqu'à la surface du lac, mais d'autres ondins les ont rattrapés et attaqués. C'est là que des renforts sont arrivés pour l'aider. Malheureusement, ils n'ont pas réussi à la libérer. Les ondins l'ont reprise et remise en prison.

Elle fit une pause et jeta un coup d'œil à Omkia, toujours debout à ses côtés. Il n'avait pas enlevé la baguette de saphir attachée à son avant-bras et elle tenait encore la sienne, mais elle n'arrivait pas à percevoir ses pensées. Devait-elle leur parler de Valrek et des gnomes? Le maître sculpteur ne criait pas son amitié avec l'ancien roi sur tous les toits, mais il ne se cachait pas non plus pour aller lui rendre visite dans sa cellule.

— Des renforts? demanda Éléssan à qui l'indécision d'Aïnako n'avait pas échappé.

— Des gnomes et des feux follets, répondit-elle.

Elle avait décidé d'omettre la présence du roi déchu. Elle ne voulait pas amorcer un débat sur ses véritables intentions ou amener tout le monde à douter d'Omkia. Elle avait assez de ses propres doutes sans avoir besoin d'entendre ceux des autres.

— Des feux follets? s'enquit Nil.

Il y avait tellement d'espoir dans sa voix, dans ses yeux et sur tout son visage qu'elle s'en voulut de le décevoir.

— Je n'ai reconnu personne, mais tout s'est passé vite et l'eau du lac était très agitée; c'était difficile de bien voir.

Un des soldats d'Élimbrel, un grand elfe aux cheveux bicolores en crinière de lion, s'avança en zieutant Omkia. Toutefois, quand il parla,

son regard ne dévia pas de celui d'Aïnako.

— Vous nous dites que des gnomes ont tenté de secourir la reine, mais qu'elle est de retour en prison. Comment pouvez-vous être certaine qu'ils cherchaient réellement à lui porter assistance et non à lui nuire?

— Les gnomes portaient l'uniforme de l'armée d'Okmern, répondit Aïnako en essayant de faire taire les incertitudes que la question du soldat avait attisées en elle. La reine Varénia a promis de m'aider à délivrer ma mère; elle ne reviendrait pas sur sa parole.

Elle était persuadée qu'Omkia percevait chacune de ses hésitations. Elle aurait vraiment aimé ne jamais avoir à douter de lui. Elle avait vu Valrek et les autres se battre contre les ondins, c'était vrai, mais qu'est-ce qui lui disait qu'ils ne cherchaient pas à causer du tort à sa mère d'une autre façon?

— Je crois que nous devrions tous dormir quelques heures, enchaîna-t-elle. Je partirai à l'aube et vous déciderez à ce moment-là si vous désirez m'accompagner.

— Nous vous suivrons où que vous alliez, répliqua un soldat de Shamguèn d'une voix forte.

— Nous sommes à vos ordres, renchérit un autre.

Les elfes restants approuvèrent bruyamment. Certains voulaient même partir tout de suite pour Uderlain. Aïnako avait peine à croire que c'était à elle qu'ils s'adressaient.

— Ça ne sert à rien d'aller là-bas si nous sommes épuisés, dit-elle dans un rire embarrassé. Il faut d'abord qu'on se repose et qu'on refasse nos forces. Le mieux, ce serait de trouver des faucons, des éperviers ou d'autres oiseaux qui accepteraient de nous transporter.

Elle termina sa phrase en arrêtant son regard sur Iriel. Il la scrutait déjà en plissant les yeux. Il voulait protester, c'était évident, mais il n'en ferait rien, c'était tout aussi évident. Le militaire en lui savait qu'elle avait raison. Cela faisait deux semaines qu'ils portaient un anneau de diamant noir en permanence. L'euphorie qu'ils avaient ressentie en perdant cet anneau n'était qu'éphémère. Bientôt, la fatigue les rattraperait.

— Allez manger et boire un peu d'eau, poursuivit-elle. Je vous

appellerai quand ce sera le temps de partir.

Les elfes la saluèrent en hochant la tête et certains murmurèrent un « Majesté » qui la fit rougir pour la millième fois ce soir-là. Éléssan distribua les tours de garde et les soldats s'éparpillèrent par petits groupes pour grappiller des fruits sauvages et des pétales de fleurs qu'ils avalèrent avec l'eau d'un ruisselet dont ils remplirent quelques coques de noix trouvées par terre.

Lorsqu'ils furent tous partis, Aïnako se retrouva seule avec Omkia et Iriel. Le soldat elfe avait toujours les yeux rivés sur elle. Elle soutint un instant son regard avant de se tourner vers le gnome.

— Je vais ranger ceci, maintenant.

Elle tenait la baguette de saphir entre le pouce et l'index. Elle la remit dans la poche de son pantalon qui contenait le reste du bracelet d'Io. Omkia fit rouler jusqu'à son poignet le fil qu'il avait attaché sur son avant-bras et rangea lui aussi le joyau dans sa poche. Aïnako observa son profil en lame de couteau avant de reprendre :

— Je vous offrirais bien, à vous aussi, de retourner chez vous, mais je crois que j'aurai encore besoin de votre aide pour entrer en contact avec ma mère.

Omkia la regarda en souriant discrètement.

— Je ne suis pas du genre à m'en aller alors que le plaisir ne fait que commencer.

Même si la lune était chétive, son nez et ses pommettes commençaient à rosir.

— Allez vous abriter, lui conseilla Aïnako. On se revoit à l'aube.

— Je serai juste sous vos pieds, dit le gnome en reculant d'un pas.

Le tunnel qu'il avait refermé pour éviter qu'un elfe ne tombe dedans s'ouvrit et il se laissa choir dans le noir. « Dis-moi que tu ne travailles plus pour Valrek! pensa Aïnako en regardant les cailloux sortir de terre pour venir reboucher le trou. Dis-moi que je peux avoir confiance en toi! » Elle était contente qu'il ne puisse plus capter ses pensées, mais, après avoir été liée aussi longtemps à lui, elle se sentait un peu vide.

— Va te reposer, toi aussi, dit-elle à Iriel qui n'avait pas bougé.

Il s'avança jusqu'à ce qu'elle puisse voir son reflet dans ses pupilles.

Les mains dans ses poches et le dos voûté, il planta ses yeux très profondément dans les siens.

— Je ne faillirai plus à ma tâche, dit-il.

Aïnako eut encore un élan de sympathie pour lui. « Il pense à ma mère, se dit-elle. Il lui avait promis de me protéger et il a l'impression d'avoir manqué à sa parole en laissant Païlia nous emprisonner. »

Ils dénichèrent quelques framboises qu'ils mangèrent en silence. Aïnako se coucha contre une racine en serrant son pendentif dans sa main. Elle sentait la présence de sa mère, mais ne pouvait pas voir ce qu'elle faisait. Elle sentait seulement qu'elle était en vie. Le sommeil arriva plus vite qu'elle ne l'aurait cru, mais il fut agité. Dans son rêve, elle vit Iriel dans son habit de commandant d'Élimbrel qui déversait son fiel sur un soldat aux longs cheveux noirs attachés sur la nuque. Il lui criait qu'il avait honte de lui, qu'il n'était qu'un incapable. Le pommeau qui dépassait du fourreau attaché à la ceinture du soldat était orné de gemmes translucides d'un bleu argenté délicat. Elle observa encore le visage du commandant. Il avait des cheveux noirs en bataille et des yeux sombres et froids, mais ce n'était pas Iriel. C'était son père.

— Je ne vois pas pourquoi je me tue à t'entraîner, continuait-il. Tu ne fais que me décevoir. Je sais que je suis sévère. Je sais que je suis injuste et sans pitié. C'est pour t'endurcir. Tu ne penses qu'à te distraire avec cette snobinette, cette étrangère, cette Maë. Tu devrais prendre exemple sur ton ami Éléssan. Il est parti de rien, il n'y a aucun militaire dans son arbre généalogique et il te surpasse en tout. Toi, tu as mon bagage, mes connaissances, les habiletés que j'ai gagnées en travaillant d'arrache-pied. J'en ai bavé pour devenir celui que je suis. Je n'aurais jamais cru avoir un tel fainéant pour fils. Ma seule consolation, c'est que ta mère soit partie alors qu'elle était encore pleine d'espoir à ton sujet.

Il secoua la tête en regardant son fils avec dédain.

— Ne reviens pas me voir avant d'être prêt à trimer comme j'ai moi-même trimé à ton âge, ajouta-t-il avant de tourner les talons.

Aïnako attendit qu'il soit parti avant de s'approcher.

— Ne retourne pas le voir, murmura-t-elle.

Iriel lui tournait le dos. Il avait la tête baissée. Il ne bougeait pas, mais elle pouvait voir ses poings qui tremblaient le long de son corps.

— Tu vaux plus que lui, reprit-elle. Ne retourne pas le voir.

Iriel pivota sur ses talons. Ses yeux flambaient de colère. Quand il parla, sa voix avait les mêmes accents brutaux que celle de son père.

— Laisse-moi tranquille, Maë. Tu ne peux pas comprendre.

Aïnako se réveilla avec l'écorce de la racine imprimée dans la joue. Elle s'assit en dépliant ses doigts crispés autour du pendentif. Elle sentait encore la présence de sa mère. Silmaëlle lui semblait plus calme, ce qui la rassura.

Au-dessus des arbres, le ciel commençait à pâlir. L'aube était arrivée. Elle passa ses doigts dans ses cheveux pour les démêler et chasser les pucerons qui y avaient élu domicile. À côté d'elle, Iriel s'était endormi le dos contre le tronc. Il avait les bras croisés sur la poitrine et son menton s'appuyait sur sa gorge. Elle sourit.

Un peu plus loin, Éléssan montait la garde avec Naïké.

21

La rescapée

Ils partirent dès les premières lueurs du jour et aperçurent l'immense lac au moment où le soleil se couchait.

Ils avaient effectué la majeure partie du chemin à dos d'oiseau en changeant plusieurs fois de monture pour éviter de les fatiguer. C'était Olian et Kaï qui partaient en éclaireurs pour demander à d'autres animaux de bien vouloir les transporter. Au début, Aïnako avait été contrariée de ne pas pouvoir les accompagner, mais elle s'était vite rendu compte que son irritation était davantage due à son impuissance et à ses questionnements au sujet de Valrek et d'Omkia.

Avant le départ, le gnome avait rattaché sa baguette de saphir à son avant-bras, mais elle avait laissé la sienne dans sa poche en lui disant qu'elle la reprendrait si elle sentait que sa mère était en danger. Pour le moment, la larme de diamant lui renvoyait une impression de frustration pas si différente de celle qu'elle-même éprouvait. Elle en déduisait que les ravisseurs de sa mère n'avaient pas encore reçu l'ordre de l'abattre.

Plus le soleil déclinait, plus les galets qui recouvraient la berge luisaient. Des points noirs se découpaient en se mouvant contre le chatoiement des cailloux. Aïnako sourit en soupirant de soulagement. Les feux follets étaient encore là. Ils n'étaient pas rentrés chez eux après leur défaite contre les ondins. Ils étaient prêts à retenter le coup.

Quand ils virent les elfes qui approchaient, ils s'assemblèrent sur la plage pour les regarder arriver. Aïnako laissa ses ailes déployées et décrivit une courbe en amorçant sa descente. Elle avait décidé qu'ils

effectueraient la dernière portion du voyage par leurs propres moyens. Elle estimait que de faire irruption sur la berge avec une ribambelle d'oiseaux de tout acabit aurait été un peu trop bruyant.

D'autres silhouettes noires émergèrent du sol pour venir à leur rencontre. Ce n'était pas des feux follets, mais des gnomes. La plupart d'entre eux portaient une cagoule, mais certains avaient découvert leur tête maintenant que le soleil était couché. Varénia s'avança de sa démarche altière. Son visage de porcelaine était immaculé, mais, derrière le col de sa veste, on voyait les dessins sinueux de ses tatouages qui tapissaient sa peau du bout des doigts à la ligne du maxillaire.

— Nous vous attendions plus nombreux, dit la reine d'Okmern.

Aïnako se posa devant la gnome. Elle était contente de la voir, mais surtout de voir ses soldats. Varénia lui inspirait toujours une certaine méfiance.

— Disons seulement que l'identité des poseurs de bombe n'est plus un secret.

Le visage de poupée de Varénia se peignit d'une inquiétude réelle, ce qui fit presque rire Aïnako. Depuis qu'elle la connaissait, le sort des autres ne l'avait que très rarement tracassée. Elle se préoccupait de son peuple parce que c'était son peuple, mais les individus qui le composaient ne l'intéressaient guère. Comme Taïs, elle en parlait toujours comme d'une entité homogène et non comme d'un ensemble de personnes dotées de leur propre volonté et de leurs rêves. Était-ce pour son maître sculpteur qu'elle s'en faisait?

— Ils vous ont attaqués? demanda-t-elle.

— Et emprisonnés. Quelques-uns des soldats qui sont partis de Shamguèn avec nous ont rallié nos ennemis. C'est grâce à Omkia, si nous avons pu nous en sortir. Il devrait nous rejoindre très bientôt. Il suivait le même chemin que nous, mais sous terre.

Varénia fit un geste impatient.

— Je sais. Il nous a envoyé un message par percussion pour nous dire que vous étiez en route.

Un feu follet dont les immenses cornes s'enroulaient en spirale de chaque côté de sa tête se fraya un passage jusqu'aux reines.

— Tu as dit que tu connaissais l'identité de ceux qui nous ont lancé les bombes?

Pendant un instant, la joie étouffa Aïnako.

— Chèn! Vous êtes vivant!

Le feu follet la regarda sans ciller. Elle baissa le front.

— Je… Je suis désolée.

— Tu n'as pas à être désolée, jeune fille. Tu m'as ouvert les yeux. Il y a des gens qui ne méritent pas qu'on les laisse faire sans se venger. Ceux-là, ceux qui ont lancé les bombes, en sont. Tu as dit que tu savais qui ils étaient.

— Ce sont les mêmes que ceux qui ont enlevé Lubaninon pour forcer Lubu Pieds d'Orque à prendre ma mère en otage. Leur chef s'appelle Païlia. C'est elle qui a tué mon père, mais elle est persuadée que les vraies responsables sont ma mère et Taïs.

— C'est elle qui vous a emprisonnés? Elle ne s'est pas lancée à votre poursuite après votre évasion?

— Elle a essayé. Elle a été blessée et elle est peut-être morte, à l'heure qu'il est.

Varénia prit à nouveau une mine anxieuse.

— Ses fidèles ne vous ont pas traqués? demanda-t-elle.

Aïnako haussa les épaules.

— Pas pour le moment, mais ça ne veut pas dire qu'ils ne nous rattraperont pas plus tard. Ils savent où nous allons. C'est pour cette raison qu'il faudrait se dépêcher.

Elle se tourna vers Chèn.

— Je suis surprise de vous voir ici. Pas seulement à cause des bombes, mais parce que vous aviez l'air catégorique; vous ne vouliez pas affronter les ondins.

Chèn eut un pâle sourire.

— C'est Tao qui m'a fait changer d'avis.

Le cœur d'Aïnako fit un bond.

— Tao? Il est ici?

— Je suis là, fit une voix qui lui sembla fatiguée.

Elle se retourna et vit son visage noir. Elle ne l'avait encore jamais vu alors que son corps était froid. Dans le parc et dans la grange, il y

avait toujours eu une flamme pour le réchauffer et lui donner un teint doré ou rouge braise. Le clair de lune se reflétait sur ses cheveux cuivrés. Il était sain et sauf, en chair et en os, l'air las, mais une lueur espiègle brillait dans ses yeux. Elle se jeta sur lui pour le serrer dans ses bras. Sa peau sombre paraissait aussi friable que du papier carbonisé, mais Aïnako trouva sa joue fraîche et douce contre la sienne. Il rit.

— Je t'ai manqué à ce point-là, hein?

Elle s'éloigna un peu.

— J'ai eu tellement peur pour vous! Quand j'ai vu la grange exploser, puis quand Païlia m'a dit qu'elle vous avait lancé une bombonne d'azote liquide, j'ai eu la conviction que… j'espérais tellement que vous ayez eu le temps d'absorber la chaleur de la dernière bombe. Je me serais détestée jusqu'à la fin de mes jours s'il vous était arrivé malheur à cause de…

Elle s'interrompit en voyant les yeux de Tao se remplir d'eau.

— Tao?

Un doute atroce s'empara d'elle.

— Pas… pas Sao…

Tao rit encore, mais le chagrin prenait toute la place dans son regard.

— Elle me tuerait si elle savait que c'est moi qui ai convaincu tout le monde de partir à l'assaut d'Uderlain.

Aïnako tenait toujours ses mains qu'elle serra plus fort dans les siennes.

— Elle était trop près du centre de l'explosion, enchaîna Tao en haussant les épaules comme s'il parlait d'une bagatelle. Elle n'était pas la seule. Il y a eu d'autres morts.

Une larme coula de chacun de ses yeux. Il rit en soufflant comme si ça pouvait les faire sécher. Incapable de parler ou même de penser, Aïnako le reprit dans ses bras.

— Tao… Tao…

Elle murmura son nom quelques fois avant de se mettre à dire tout ce qui lui venait à l'esprit.

— La première fois que j'ai parlé à Sao, chuchota-t-elle, elle m'a

envoyée promener. Je l'ai tout de suite trouvée sympathique. Elle était forte. Elle savait ce qu'elle voulait. Quand je suis devenue reine, j'ai repensé à elle. J'y pensais souvent, en fait. Je me disais que je voulais lui ressembler, avoir sa force, le même éclat décidé qui brillait dans ses yeux. Ils étaient quelle couleur, déjà, ses yeux?

Elle entendit un sanglot étouffé contre son oreille.

— Orange, répondit Tao en reniflant. Comme les miens.

— C'est ça, orange. On n'en remarquait pas la couleur tant ils flamboyaient. En les regardant, on savait qu'elle n'était pas du genre à se laisser marcher sur les pieds.

— Oui, c'est tout Sao, ça.

— Elle avait impressionné tout le monde, ce jour-là.

Aïnako aurait voulu lui dire qu'elle était désolée, que tout était de sa faute et qu'elle comprendrait s'il avait envie de la détester, mais elle trouvait que ça faisait égoïste de parler de soi alors qu'il vivait un malheur aussi profond.

Parmi les feux follets, il n'y avait pas un son. L'un d'eux se racla la gorge et dit d'une voix timide :

— Sao ne voulait pas t'aider parce que c'était un problème qui ne nous touchait pas, mais sa mort et celle des autres fait que nous sommes tout aussi concernés que vous.

Aïnako desserra son étreinte pour mieux voir celui qui parlait. Elle ne connaissait pas son nom, mais se souvenait de lui. Il faisait partie de ceux qui avaient intercepté les explosifs dans la grange. Il caressait distraitement les longues cornes qui saillaient de son épaisse chevelure auburn. Il continua sans oser la regarder dans les yeux :

— Aujourd'hui, elle serait la première à t'appuyer. C'est pour ça que nous sommes ici; pour arrêter ceux qui nous ont bombardés.

Tous les feux follets affichaient un air de profonde tristesse, mais également de détermination farouche. Ils savaient dans quoi ils s'embarquaient et n'ignoraient rien des dangers qui les attendaient. Aïnako ne put que secouer la tête, abasourdie. Ils n'étaient pas là pour elle, bien sûr, mais elle se disait qu'elle avait une dette énorme envers eux, une dette qu'elle ne pourrait jamais leur rembourser.

Elle courba très bas la nuque pour leur faire comprendre à quel

point elle appréciait leur aide.

— Eh! fit Tao en serrant ses doigts dans sa main. Tu sais pas quoi! On a retrouvé une de tes amies.

Il avait encore les cils collés par les larmes et des paillettes dorées chatoyaient dans ses iris orangés.

— Une de mes amies? demanda Aïnako.

Il sourit. Une joie mutine se mêlait au chagrin qui voilait son regard.

— L'ondine.

— Lubaninon? Vous avez retrouvé Lubaninon? Elle va bien?

Elle était encore bouleversée par la mort de Sao et se détestait de ne pouvoir mieux réconforter son frère, mais cette nouvelle était tout simplement ahurissante. Tao désigna un groupe de feux follets un peu à l'écart des autres. Elle ne les avait pas vus dans la grange, elle en était certaine. Comme Tao, ils avaient tous de courtes cornes arrondies et leur allure désinvolte dégageait une impression de témérité à toute épreuve.

— C'est Ziu, un de mes amis, qui l'a trouvée. Ils sont arrivés quelques minutes avant toi et tes amis. La petite ondine avait quelques blessures qui ont toutes guéri une fois qu'elle a pu plonger dans le lac.

Aïnako n'osait pas y croire.

— Ça veut dire que Lubu n'a plus de raison de garder ma mère en prison.

— J'imagine, opina Tao. Viens. La princesse est dans l'eau. Comme on savait que vous étiez en route, son héros l'a convaincue de vous attendre avant de rentrer.

Il la tira par la main.

— Attends, dit-elle.

Elle se retourna vers les elfes qui l'accompagnaient et vit Valrek derrière Varénia. Pieds et poings liés, il était flanqué de deux gardes armés. Aïnako fut satisfaite de constater qu'il n'était pas tout à fait libre. Il la salua d'un sourire à la fois charmeur et ironique. Elle plissa le nez pour lui montrer qu'il la dégoûtait. Omkia avait émergé de son tunnel et se tenait près de l'ancien roi. Il lui sourit aussi, mais d'une façon qui lui sembla hésitante. Elle se rappela la baguette de saphir

dans sa poche et eut envie de la sortir pour savoir à quoi il pensait.

— Profitez de la nuit pour vous reposer, dit-elle aux elfes. Je vais parler à Lubaninon et, ensuite, on pourra élaborer notre stratégie tous ensemble.

Varénia émit un rire hautain.

— Les soldats n'ont pas leur mot à dire dans les décisions de guerre.

Aïnako la fixa sans ciller.

— Ils se battent à nos côtés; ils ont leur mot à dire.

Sa voix ne tremblait pas. Les paupières de Varénia s'étrécirent, mais elle ne répliqua pas, ce qu'Aïnako trouva extrêmement plaisant.

— Amène-moi voir Lubaninon, dit-elle à Tao.

22

Les ordres

Un vent frais ridait la surface du lac. Ils s'arrêtèrent sur un gros caillou qui rasait les flots. Postés non loin de là, des soldats gnomes montaient la garde. Aïnako se baissa pour mettre sa main dans l'eau. Iriel lui attrapa le bras pour l'en empêcher. Elle lui fit les gros yeux.

— Tu ne penses quand même pas qu'un ondin va me tirer jusque dans le fond?

Il arqua les sourcils. C'était exactement ce qu'il croyait. Tao rigola.

— Ce que vous pouvez être compliqués, les elfes!

Il s'avança, trempa ses doigts noirs dans l'immensité sombre et les agita en éclaboussant les elfes. Une vague se souleva juste devant eux. La tête de Lubaninon creva la surface, de l'eau ruisselant sur son visage bleu. Ses cheveux indigo, tendus en forme de tente autour de ses épaules, semblaient un prolongement du lac.

— Lubaninon! s'exclama Aïnako. Tu ne peux pas savoir comme je suis heureuse que tu sois là.

Elle s'attendait à ce que la jeune ondine saute de joie, s'exclame ou manifeste son plaisir de la revoir d'une façon ou d'une autre, mais elle ne fit que froncer ses sourcils indigo.

— Comme ça, tu veux déclarer la guerre à mon père.

— Non! Euh! Enfin, pas vraiment. Ce que je veux, c'est libérer ma mère. Qui t'a dit que je voulais déclarer la guerre à Lubu?

— C'est le gentil gnome, là-bas, avec le numéro tatoué sur le menton.

— C'est pas vrai, grommela Aïnako en suivant la direction qu'elle

pointait.

Tous les prisonniers d'Okmern portaient le numéro de leur cellule tatoué sous la lèvre inférieure. Valrek était le seul prisonnier du groupe. Quand il vit qu'elle le regardait, il sourit de façon moqueuse. Elle fit comme si de rien n'était, mais Lubaninon gloussa et ses joues devinrent violettes.

— C'est mon héros! C'est lui qui m'a sauvée et je lui en serai éternellement reconnaissante. Tout de suite après avoir essayé de secourir ta mère, il est venu me sortir de ma prison. Pas tout seul, évidemment, il avait d'autres gnomes avec lui parce que, tu vois, il n'est pas libre, lui non plus. Pendant qu'on revenait par le tunnel qu'il avait creusé, il m'a confié qu'il est un mal-aimé, un incompris. Il a promis de me ramener chez moi et je le crois, lui; il ne pense pas qu'à sauver sa mère sans égard aux autres, lui.

Aïnako se retint de lever les yeux au ciel.

— Je croyais que c'était Ziu, l'ami de Tao, qui t'avait libérée.

— C'est lui qui a vu mon signal, mais ce n'est pas lui qui m'a libérée. La folle m'avait enfermée dans une grotte.

— La folle? Païlia?

— Elle ne m'a pas dit son nom, mais j'imagine que c'est la même qui en a après ta mère. C'est elle qui m'a enlevée. Je m'étais sauvée du royaume pour jouer avec les tortues qui venaient de sortir de leur hibernation. Je ne sais pas comment elle s'y est prise, mais elle m'a enfermée dans un sac avant de me trimballer pendant des heures et de me jeter dans une grotte. C'était horrible! Mais j'ai réussi à me montrer plus rusée qu'elle.

Elle se tut en la regardant d'un air exagérément mystérieux. Aïnako contint un soupir excédé.

— Ton signal, c'est ça? Celui que Ziu a vu?

— Exact! La folle savait que je n'aurais pas survécu longtemps dans un milieu sec. La grotte était parfaite. Il faisait humide, mais il n'y avait pas un seul ruisselet. Quand il pleuvait, je sentais les gouttes qui s'écrasaient sur ma prison, mais je n'avais aucun moyen d'exploiter cette eau qui tombait du ciel.

— Tu sentais l'impact des gouttes à travers la pierre? fit Aïnako,

réellement impressionnée.

— Mais non! C'était pas l'impact que je sentais, mais l'humidité à l'intérieur de la grotte qui augmentait un tout petit peu à chaque goutte. C'est là que j'ai eu mon idée. Ça a été dur parce que j'ai dû souffrir de la sécheresse pendant longtemps, mais j'ai réussi à accumuler assez d'eau pour remplir la partie la plus basse de la grotte. Quand la folle venait me voir pour rire de moi ou m'apporter un vieux bout de poisson caoutchouteux, il fallait que je m'applique à détourner son attention du fond de la grotte qui se transformait en piscine. C'était pas bien difficile. Elle ne restait que le temps de s'assurer que j'étais encore en vie. Toutes les deux ou trois visites, elle m'arrachait une écaille qu'elle envoyait à mon père pour lui prouver qu'elle ne m'avait pas tuée.

Elle s'arrêta pour adresser un regard méfiant à Aïnako.

— Tu savais que les écailles des ondins sont uniques, comme les empreintes digitales, et qu'elles s'effritent en quelques jours quand elles tombent?

— Oui, j'avais remarqué quand vous nous avez escortés jusqu'en Shamguèn par les canaux souterrains.

Lubaninon parut presque déçue.

— Ah. C'est juste qu'on ne sait jamais, avec toi. Où j'en étais, déjà? Ah oui, la piscine. Plein de fois, j'ai failli y plonger pour la boire au complet en me roulant dedans comme une crevette. Je devais me retenir pour ne pas y noyer la folle, mais je n'aurais pas pu affronter ses amis qui montaient la garde devant l'entrée. Lorsque mes pieds ont commencé à baigner dedans, je me suis dit que c'était le temps de passer à l'action. Je suis descendue dans l'eau, lentement pour ne pas perdre la tête. Il fallait que je me concentre vraiment fort. L'eau a commencé à frémir. La température augmentait plus vite que je m'y attendais. Je me suis un peu calmée pour ne pas me brûler. Je voulais transformer l'eau en brume, pas la faire bouillir. Une vapeur tiède s'est élevée de la surface. Les gouttelettes d'eau se sont faufilées par les minces fentes autour de la porte. J'ai prié les gardiens pour que quelqu'un le remarque et que ce quelqu'un ne soit pas la folle.

— Les gardiens du trésor, c'est ça? demanda Aïnako. Le trésor des

ondins?

Lubaninon la considéra du coin de l'œil.

— Tu en as entendu parler? Ça m'étonne. Je ne sais pas s'ils existent pour de vrai, mais, en tout cas, j'aime bien le croire.

Aïnako regarda Tao qui traçait distraitement les rainures de la roche de la pointe de son pied. Il semblait que même les ondins ignoraient comment Io avait été défaite.

— Qu'ils existent ou non, dit-elle, ton vœu s'est réalisé.

— Oui, mais deux jours après! J'avais vidé toute ma piscine et personne ne s'était montré. J'étais aussi assoiffée qu'avant et encore plus faible.

— C'est parce que Ziu n'a pas pu déplacer la pierre qui fermait la grotte, dit Tao. Il savait qu'on était ici, sur la plage, avec la reine d'Okmern et ses soldats. Il est venu nous demander de l'aide. Il nous a raconté que des jets de vapeur jaillissaient de la terre. La folle, comme tu l'appelles, t'avait enfermée sous un terre-plein au milieu d'une voie de circulation humaine.

— Ouais, c'est pour ça que j'avais mal au cœur. Je trouvais que ça puait dans cette grotte, mais je n'étais jamais allée dans le monde des humains.

Elle fit semblant de vomir dans le lac et ajouta avec une grimace destinée à Aïnako :

— Je ne sais pas comment tu as fait pour vivre avec eux.

Aïnako haussa les épaules, insultée malgré elle.

— C'est vrai que, le nez collé sur la chaussée, ça ne doit pas sentir la rose, mais, dans les zones résidentielles, ce n'est vraiment pas si mal.

Tao rigola.

— On s'habitue à tout, Lubaninon! Ça fait des lustres que les feux follets habitent près des humains et nous ne sommes pas morts.

Sa voix s'était mise à chevroter quand il avait prononcé le dernier mot. Il émit un rire nerveux en baissant les yeux pour tapoter la roche du bout des orteils. Aïnako allait poser une main sur son bras pour le réconforter, mais Lubaninon poussa un cri d'alarme.

— Des elfes! Il y a des elfes qui…

Elle lâcha un second cri avant de se faire aspirer dans la soupe noire du lac. Aïnako fit un geste pour la retenir, mais Iriel, qui n'avait ni parlé ni bougé depuis le début de la conversation, la prit pour l'entraîner en direction du ciel. Lubaninon avait disparu sous la surface de l'eau qui n'était plus aussi calme qu'à leur arrivée.

Une forte houle s'empara du lac. Des vagues se soulevèrent, lourdes et opaques. Un immense tourbillon se forma. De son centre, un jet lumineux jaillit. Alors qu'Iriel dressait un mur de lumière bleu argenté, Aïnako s'embrasa tout entière et refoula le jet coloré juste avant qu'il ne les percute. En même temps, la larme de diamant tressauta dans sa poche. La présence de Silmaëlle se rappela vivement à elle. Son esprit se mêla au sien et elle sentit les geôliers de sa mère la relever brutalement.

— C'est l'heure, cracha l'un.

L'autre ricana.

— Les ordres sont enfin arrivés, ma mignonne!

23

Une respiration presque silencieuse

Le soldat l'empoigna par les cheveux pour la forcer à s'agenouiller. L'autre tira son épée du fourreau dans un chuintement menaçant. Silmaëlle tenta de relever la tête, mais la poigne à l'arrière de son crâne était puissante.

— Tu vas me décapiter sans plus de cérémonie?

— Tu veux nous confier tes derniers mots, peut-être?

Silmaëlle se tortilla. Elle aurait aimé les regarder dans les yeux pour qu'ils voient tout le mépris qu'ils lui inspiraient.

Une lame fraîche se posa à la base de sa nuque. Le fil lui érafla la peau, tandis qu'il écartait les boucles humides qui étaient dans son chemin. L'épée quitta son cou pour s'élever dans un geste ample. Ses muscles tressaillirent malgré elle. Elle pensa très fort à sa fille. « Pardon! Pardon de t'avoir abandonnée. Pardon de t'avoir arrachée à ton enfance. Pardon de t'avoir précipitée dans une guerre absurde. Pardon de t'avoir déçue. »

Les paupières closes, elle se prépara à mourir.

Au moment où la lame entra en contact avec sa nuque, elle sentit son corps voler en éclats. Une douleur fulgurante prit possession de chacune de ses cellules. Un cri naquit dans sa gorge. Une lumière blanche envahit ses yeux, l'avala et engloutit le monde. Elle avait l'impression de ne plus être elle-même. Des images invraisemblables apparurent dans son esprit.

Un ciel sombre. Une lune blême estompée par les nuages. Un vaste lac noir agité par des vagues géantes. Elle se trouvait suspendue dans

les airs, entourée de colonnes d'eau qui tourbillonnaient dans la nuit. Des jets de lumière multicolores se détachèrent du centre du maelström et montèrent au ralenti vers elle. Tout était lent. On aurait dit un rêve.

— Tu te sens encore d'attaque? cria une voix éraillée qu'elle ne connaissait que trop bien.

Silmaëlle vit le profil d'Iriel. « C'est impossible, se dit-elle. Je suis dans la tête de ma fille. » Aïnako capta les pensées de sa mère. Elle essaya de lui parler en silence comme elle le faisait avec Omkia, mais Silmaëlle ne l'entendit pas.

La main à la fois ferme et douce d'Iriel se resserra sur le bras d'Aïnako qui ébaucha un sourire lugubre. La lumière blanche qui jaillissait par tous les pores de sa peau s'intensifia. La douleur aussi, mais elle était accompagnée d'un vertige euphorisant. Les volutes opalescentes qui flottaient et tournoyaient autour d'elle devinrent encore plus aveuglantes. Les éclairs colorés qui s'élevaient du lac s'y heurtèrent en se désagrégeant.

Le sourire d'Aïnako n'avait pas quitté ses lèvres. Sa lumière n'avait jamais été aussi crue. Quand le geôlier de Silmaëlle avait voulu la décapiter, elle avait invoqué chaque parcelle de sa force. Elle avait craint que son corps n'arrive pas à supporter un tel débordement de violence, mais le fait que son énergie se soit également transmise à sa mère semblait en avoir atténué la brutalité.

— Avoue que tu as eu peur, dit-elle en tournant la tête de côté.

Iriel plissa à peine les yeux. Silmaëlle reconnaissait cette expression. Elle ne l'avait pas vue depuis une éternité. C'était le regard complice qu'il lui adressait autrefois pendant les combats quand il ne voulait pas que les autres soldats s'aperçoivent de ses sentiments. À le voir ainsi par les yeux de sa fille, elle avait l'impression de ne l'avoir jamais vraiment connu. Elle avait l'habitude de lui répondre par une grimace discrète, mais Aïnako détourna le regard pour le porter sur le lac.

Entre les vagues et les trombes d'eau qui s'élevaient vers le ciel, on apercevait parfois la silhouette d'ondins aux jambes en queue de poisson ainsi que d'elfes aux grandes ailes de papillon. Lorsque de

nouveaux faisceaux colorés jaillirent du lac, Aïnako vit que l'un d'eux était aigue-marine, exactement comme la lumière de Païlia. La meurtrière était-elle déjà guérie? La blessure qu'Iriel lui avait infligée était profonde et elle la faisait sans doute encore souffrir, mais Aïnako avait remarqué que la guérison des elfes variait beaucoup en fonction de la volonté de chacun.

Au fond du lac, Silmaëlle avait aussi conscience de flotter au milieu de sa prison. La même lumière blanche qui entourait sa fille dansait sur sa peau. Le temps semblait arrêté. Les deux elfes venus pour la tuer étaient encore en train de tomber. Ils étaient pris dans la tempête blanche dont elle était le centre. Elle entendit comme de très loin les murs de coquillage de sa cellule craquer. Elle vit les fissures s'étendre en formant des réseaux. Elle sentit l'air vibrer quand les parois se brisèrent. Une odeur d'algue et de sable lui parvint. L'eau verdâtre engloutit la poussière et les morceaux de coquillage, mais resta à distance des langues de lumière blanche qui s'entrelaçaient autour d'elle.

Les flots noirs qui fouettaient la berge ne faiblissaient pas. En entendant le fracas des vagues, les autres elfes avaient accouru. Aïnako entendait Éléssan qui leur donnait des ordres. Ils étaient fatigués, ils n'avaient pas assez dormi, ils n'avaient pas mangé, mais ils étaient tous revenus pour remplir leur mission. Même Olian; malgré les froids, les malaises et les tensions qu'il y avait entre eux, il se montrait très téméraire et s'approchait dangereusement du tourbillon.

— On ne peut pas continuer à se défendre indéfiniment, dit Aïnako en scrutant la surface tumultueuse du lac. Je ne veux pas avoir l'air de radoter, mais ma mère est en danger. Ses geôliers ont reçu l'ordre de la tuer.

Silmaëlle réalisa qu'elle était au cœur d'Uderlain, très loin de la surface et du grand air. Elle ne comprenait pas le lien qui la rattachait à sa fille, mais, honnêtement, elle ne s'en faisait pas trop, se sentant beaucoup trop extatique pour s'inquiéter de choses qui la dépassaient de toute façon. L'eau qui jouait avec les flammes blanches de sa sphère scintillait d'un bleu pur. Elle eut envie d'y toucher.

— On n'a pas le temps de s'organiser, poursuivit Aïnako en

contemplant les gnomes et les feux follets qui se rassemblaient sur le rivage. Il faut aller secourir Lubaninon et ensuite ma mère.

Une rafale d'éclairs multicolores l'interrompit. Elle virevolta pour l'intercepter. Iriel virevolta avec elle, la main toujours sur son bras. Un jet de lumière bleue échappa aux elfes qui volaient entre les trombes. Aïnako cria en tendant les mains, mais ne réussit pas à l'attraper. Le jet continua sa course, filant droit vers un gnome qui se campa sur ses pieds et leva les bras devant son visage pour encaisser l'impact. Il aurait pu simplement s'écarter de sa trajectoire, mais l'attaque aurait frappé un de ses frères d'armes ou un feu follet. Un rayon isolé comme celui-là n'était pas assez fort pour tuer, mais il pouvait causer du dommage et, s'il atteignait la tête ou le cœur, il pouvait mettre quelqu'un hors de combat pour un long moment.

Un corps de braise se matérialisa devant lui au moment où le jet bleu allait le percuter.

— Oh! Ça chatouille!

Tao, qui flottait dans les airs recroquevillé sur lui-même, déplia ses bras et ses jambes. La lumière ennemie s'était désagrégée au contact de sa peau rougeoyante. Son corps incandescent faisait une tache orangée contre le noir du ciel.

L'anneau de métal sur son poignet rutilait autant que ses vêtements chauffés au rouge. La chaîne qui y était rattachée aussi, mais pas l'autre bracelet qui pendouillait dans le vide, aussi sombre que l'eau du lac. Aïnako avait vu assez de menottes de diamant noir pour en reconnaître une au premier coup d'œil. Elle en vint à la conclusion que c'était un gnome qui avait fourni à Tao l'énergie nécessaire pour devenir immatériel. Elle se demanda où il était. Il avait dû détacher son propre bracelet afin de permettre au jeune feu follet de disparaître et de réapparaître à sa guise.

— Il faut plonger, dit-elle en arrêtant ses yeux sur ceux d'Iriel. Je ne sais pas pourquoi tu n'es pas repoussé par ma lumière. Peut-être parce que tu me touchais déjà quand je l'ai déployée. Ou parce que je ne voulais pas te repousser…

Elle fut encore une fois interrompue par les assauts lumineux de leurs adversaires.

Dans les profondeurs aquatiques, Silmaëlle vit des ondins se diriger vers elle et se mit à nager vers la surface. Même si ses jambes ne touchaient pas à l'eau, elle commença à s'élever en laissant une traînée lumineuse derrière elle. Elle eut une pensée pour les deux elfes qu'elle avait assommés, mais se dit que ce n'était pas son problème. L'ondin qui les avait conduits leur éviterait sûrement la noyade. Ou pas; elle s'en moquait. Elle baissa tout de même la tête pour vérifier. Un juron lui échappa. Des flèches de glace fusaient dans sa direction.

Tout en bloquant jet lumineux sur jet lumineux, Aïnako commençait à perdre patience. Le but de leurs adversaires était de les empêcher d'entrer dans l'eau et ils y réussissaient très bien. Elle avait envie de plonger sans attendre les autres. L'eau ne l'atteindrait pas, elle en était certaine. Ce serait comme pour sa mère en ce moment et pour son père dans l'ancien palais d'Uderlain, il y avait si longtemps. C'était la seule fois où Fælkor avait réussi à extérioriser sa lumière, qui était sortie de lui si soudainement et avec une telle vigueur qu'elle avait détruit toute une partie de l'ancien palais ondin. Iriel était là et il avait été soufflé comme un ver de terre. Si Fælkor n'avait pas réussi à endiguer sa force, Iriel serait probablement mort noyé, flottant seul au milieu des débris de coquillage.

— *Allez-y, Majesté. Nous serons juste derrière vous.*

Aïnako décelait indistinctement la présence du maître sculpteur depuis quelques instants sans y prêter attention. Le bracelet d'Io était dans sa poche, mais sa lumière embrasait ses veines et aiguisait ses sens, de sorte qu'elle percevait tout avec une acuité démesurée. Comme à son habitude, Omkia avait suivi le cours de ses pensées. Elle sourit et prit la main d'Iriel.

— Prêt?

Le chef de sa garde resserra ses doigts autour des siens pour s'assurer qu'ils ne glisseraient pas. Ce fut lui qui sauta le premier en l'entraînant à sa suite. Le temps d'un souffle, Aïnako se sentit comme une enfant en vacances. Elle vit l'eau l'envelopper et des bulles se créer au contact de sa lumière. Des jambes écailleuses et des ailes de papillon grouillaient dans la pénombre glauque qui régnait sous la surface.

Des jets lumineux filèrent dans sa direction. Des tourbillons se déclenchèrent autour d'elle. Elle devait pirouetter et utiliser toutes ses forces uniquement pour ne pas se laisser emporter par les remous qui la percutaient.

Fidèle à sa parole, Omkia se jeta dans le lac. Des poches d'air s'échappèrent de ses vêtements. Aïnako perçut que l'eau lui caressait la peau. Elle le sentit sourire et ouvrir les doigts pour jouer avec le courant. L'instant d'après, il avait retrouvé un air sérieux pour faire face à leurs adversaires.

— *Vous comptez respirer bientôt*? demanda Aïnako, moitié ironique, moitié inquiète, en tournant sur elle-même pour bloquer les attaques lumineuses qui pleuvaient sur eux.

Omkia ricana. Des bulles sortirent de sa bouche et de ses narines. Un elfe donna un coup d'épée dans sa direction. Sa peau verte paraissait grise dans l'eau agitée. Une mince couche d'air recouvrait son corps en s'élargissant à la tête. C'était un des acolytes de Païlia. L'ondine qui l'accompagnait avait de longs cheveux chocolat qui voltigeaient autour d'elle. Le maître sculpteur fit pivoter ses épaules pour éviter la gerbe lumineuse qui avait jailli de la lame et compléta son mouvement par une culbute arrière. De nouveau, il sourit.

L'eau se mit à bouillonner devant lui. Sans chercher à se protéger, il s'approcha. Une silhouette incandescente se matérialisa au milieu des bouillons. Omkia saisit la chaîne et referma le bracelet de diamant noir autour de son poignet. Aïnako éprouva chacune de ses sensations pendant qu'il se coulait dans la pierre. Il s'appropriait jusqu'aux atomes qui la composaient et, au lieu d'accorder son pouls au leur, il les forçait à vibrer de plus en plus vite jusqu'à ce que le diamant se mette à chauffer.

La chaîne rattachée à l'anneau de diamant noir prit une teinte orangée qui se propagea jusqu'au bracelet d'acier enserrant le poignet de Tao. La peau du garçon, qui avait déjà viré au noir, recommença à brasiller. Partout sur son corps, l'eau se mit à frémir. On aurait dit qu'elle fuyait sa chaleur. Un coussin d'air se forma autour de lui et grossit jusqu'à englober le maître sculpteur occupé à ferrailler contre un autre elfe dont il se défit en blessant l'ondin qui le fournissait en

oxygène.

— Tu t'étais perdu en chemin? s'enquit Omkia quand il put remplir ses poumons.

Tao ne rigola pas.

— Les ondins nous ont mitraillés de pics de glace.

Le sourire d'Omkia s'effaça.

— Des blessés?

Tao hocha la tête, mais sa réponse fut noyée par une cacophonie de cris et de vagues. La majorité des gnomes, des elfes et des feux follets venaient de plonger. Chaque feu follet était flanqué de deux soldats elfes ou gnomes. Aïnako essayait de reconnaître tous les visages. Le hochement de tête de Tao l'obsédait. Qui avait été blessé? Qui manquait à l'appel? Les combattants bougeaient trop vite pour qu'elle les voie tous.

Un cyclone fuchsia passa près d'elle. Même en supposant qu'elle n'eût pas reconnu la nuance exacte de la lumière de Naïké, elle n'eût jamais pu se méprendre sur le style unique de son amie. Le feu follet qui avait accepté de l'accompagner devait déjà le regretter. C'était une jeune fille au visage plat et aux yeux effilés. La guerrière ne cessait de lâcher sa main pour mieux prendre leurs ennemis par surprise. Heureusement qu'il y avait Éléssan de l'autre côté. Son calme avait le don de rassurer n'importe qui tout en faisant trembler ses ennemis. Elle le voyait qui faisait nonchalamment la conversation. Il riait même entre deux assauts. Le voile doré qui dansait sur sa peau avait la même teinte que le corps de la fille, mais en mille fois plus éclatant.

Elle voulut lui demander qui avait été blessé, mais un ondin dirigea un torrent d'eau vers elle. Aïnako pirouetta et culbuta en tentant de retrouver la maîtrise de ses mouvements. Iriel se cramponna à elle. Il enroula d'abord ses ailes autour d'elle pour la protéger, puis il les déploya pour contrer la force du torrent. L'eau les encercla. Elle allait si vite qu'elle semblait noire, mais on distinguait des fils de lumière d'un turquoise pâle torsadés à travers le courant. Aïnako empoigna la main d'Iriel, celle qui tenait son épée, et un rayon blanc parfaitement rectiligne émergea de la lame verte pour aller renverser l'ondin qui venait de les attaquer. C'était du moins ce qu'elle avait en tête, mais

sa lumière passa à deux doigts de sa cible. Ce fut à ce moment-là que l'elfe cachée derrière leur agresseur se montra. C'était Païlia. La meurtrière prit un air affligé.

— Je crois que ton amie l'elfe sauvage est morte.

L'eau déforma ses mots, mais Aïnako comprit très bien. D'une brasse, Païlia s'approcha. Elle fit mine de lui prendre les mains pour lui offrir ses condoléances, mais s'arrêta quand l'épée d'Iriel se braqua sur elle. Sa tunique de cuir beige était déchirée et tachée de sang. On pouvait apercevoir une cicatrice brune sur son abdomen, signe que sa blessure s'était refermée, mais qu'elle n'était pas tout à fait guérie.

— Ton petit ami, enchaîna-t-elle, celui avec les tresses, il a essayé de la sauver, mais il faut croire qu'il n'est pas si doué que ça. En ce moment, il est occupé à pleurer toutes les larmes de son corps.

Aïnako, la main toujours sur celle d'Iriel, fit cracher un faisceau blanc à la pierre affûtée. L'eau faisait dévier sa lumière vers la droite; elle visa un peu plus à gauche et, cette fois, mit en plein dans le mille. Païlia partit vers l'arrière en émettant un bref gémissement qui vida tout l'air de ses poumons. Elle tenta de se raccrocher à l'ondin qui renouvelait l'oxygène de sa bulle d'air et l'assistait dans ses attaques, mais il s'écarta comme s'il lui répugnait de la toucher. Il partit quand même à sa suite pour la rattraper et Aïnako aurait pu jurer qu'il lui avait fait un clin d'œil avant de lui tourner le dos en fouettant l'eau de ses jambes en queue de poisson.

— On trouve Lubaninon et on descend, dit-elle d'une voix très calme que seul Iriel entendit.

— Et Kaï?

— Olian va la sauver.

Elle en était persuadée. Païlia avait menti. Il fallait qu'elle ait menti. Iriel ne la contredit pas. Autour d'eux, le sang des blessés rosissait l'eau. Des combattants commençaient à tomber. Certains parvenaient à remonter, mais d'autres coulaient jusqu'à disparaître dans l'obscurité.

Naïké repassa en laissant une tornade rose bonbon dans son sillage. Elle n'avait pas respiré depuis la dernière fois et elle n'aurait probablement pas respiré pendant encore un moment si Éléssan ne

l'avait pas accrochée par un coude et ramenée dans le périmètre d'air tiède. Elle parut insultée qu'il la force à ne pas se noyer, mais, en même temps que ses poumons se remplissaient, sa lumière fuchsia s'aviva au point de la masquer complètement.

Loin au-dessous d'eux, Silmaëlle nageait le plus vite qu'elle pouvait. Si le nuage de lumière qui l'enveloppait la protégeait de l'eau, les courants que les ondins faisaient naître autour d'elle la ballottaient et l'étourdissaient. Elle devait sans cesse virer et tournoyer en bombardant ses poursuivants de tous les jets lumineux dont elle était capable. Elle savait sa situation critique, mais elle était émerveillée par la puissance qui l'animait. Ses poignets et ses chevilles étaient encerclés de diamant noir et pourtant elle n'avait jamais senti sa lumière aussi présente au fond de son ventre.

Sauf une fois, peut-être, il y avait longtemps. Ce n'était pas pendant une bataille ni un exercice ni quoi que ce soit de relié à la guerre. Elle y repensait et elle avait l'impression que c'était la vie de quelqu'un d'autre qui lui revenait en mémoire, ou qu'elle avait tout inventé. Elle était avec Iriel, celui qu'il avait été avant que son père ne disparaisse et qu'il ne soit sacré commandant à sa place. C'était l'été. Ils ne faisaient rien. Ils étaient allés nager en pleine nuit et ils regardaient les étoiles en attendant de sécher. Ils ne se touchaient pas. Ils ne disaient rien. Elle se souvenait de s'être dit qu'elle pourrait rester comme ça l'éternité durant. C'était idiot, mais elle ne s'était jamais sentie aussi bien, aussi vivante. L'avenir était ouvert et elle n'avait aucune attente. Elle regardait les étoiles et, en tendant l'oreille, elle entendait Iriel respirer à côté d'elle, sa main tout près de la sienne.

Elle avait vécu des tas de moments plus intenses. Elle avait été heureuse au-delà de toutes ses espérances quand sa fille était née et qu'elle l'avait tenue dans ses bras. Elle avait entrevu une vie de bonheur avec Iriel, elle y avait réellement cru et cela se serait peut-être concrétisé s'il n'avait pas été lui et qu'elle n'avait pas été elle.

Elle fit jaillir un rayon blanc de chacune de ses paumes et, en vrillant pour se sortir d'un tourbillon, elle rit d'elle-même. Son seul moment de réelle plénitude n'incluait-il vraiment qu'un ciel étoilé, une respiration presque silencieuse et une main qui ne la touchait

même pas?

Elle sentait les doigts forts et nerveux d'Iriel sous ceux de sa fille et n'arrivait pas à croire que ce fût les mêmes que cette nuit-là.

Soudain mal à l'aise, Aïnako remonta sa main pour prendre plutôt l'avant-bras d'Iriel. Le guerrier lui adressa un coup d'œil. Avait-il perçu son embarras? Devinait-il les yeux bleus de Silmaëlle derrière le gris de ses iris à elle?

Ils n'eurent pas besoin de trouver Lubaninon. La petite ondine se faufila entre les combattants et freina avant de heurter l'œuf de lumière qui les entourait.

— Si tu veux qu'on aille sauver ta mère, couina-t-elle en regardant par-dessus son épaule, allons-y.

Sa voix avait une intonation apeurée et une expression défaite altérait ses traits. Sans échanger une parole, Omkia et Tao, de même qu'Éléssan et Naïké, se placèrent de façon à protéger la princesse et à la soustraire aux regards ennemis.

— Lubaninon, dit Aïnako, que s'est-il passé?

La princesse éclata en sanglots qu'elle tenta sans succès de réprimer.

— Ils ont tué Balga et Rogdan, les gardes de mon père qui m'ont tirée sous l'eau pendant qu'on se parlait! Ils les ont tués! Je les connaissais depuis toujours. Ils m'appelaient leur petite maîtresse, comme tous les gardes de mon père. C'est lui qui les a envoyés aider la folle et ses soldats. Il pense encore que je suis prisonnière. Balga et Rogdan ont essayé de me ramener au palais, mais les elfes qui étaient avec eux ont mis leur épée sur leurs ouïes en menaçant de nous tuer tous les trois s'ils bougeaient ou s'ils faisaient disparaître leur bulle d'air. On a quand même essayé de les larguer, mais après il y a eu des elfes et des gnomes partout. Des feux follets, aussi. Tout le monde attaquait tout le monde. Les méchants elfes ont tué Balga et Rogdan, puis ils se sont fait tuer par je ne sais pas qui. J'ai cru que j'allais mourir, mais j'ai réussi à me sauver.

Elle n'arrêtait pas de jeter des coups d'œil derrière elle. Ses ouïes s'agitaient fébrilement et elle parlait à une vitesse étourdissante. Elle s'agrippa à Aïnako.

— Il faut se dépêcher! Il faut que mon père sache que je suis libre.

Aïnako apercevait par moments les cheveux pêche de Païlia à travers la mêlée. Chaque fois que la psychopathe faisait mine de revenir vers eux, l'ondin qui l'accompagnait semblait lui trouver un nouvel adversaire pour l'occuper. Aïnako fit un geste de la tête pour désigner le fond du lac.

— Suivez-moi, dit-elle.

Lubaninon mit ses poings sur ses hanches.

— Je crois que c'est plutôt moi que vous devriez suivre. Je sais sûrement mieux que vous où se trouve mon royaume.

Sa voix chevrotait encore, mais elle ne pleurait plus et elle avait retrouvé ses airs de princesse capricieuse. Aïnako essaya d'adopter un ton conciliant.

— C'est vrai que je ne connais pas Uderlain, mais je sens la présence de ma mère. Je pourrais la retrouver les yeux fermés. Si tu veux, je te dirai dans quelle direction elle se trouve et tu pourras nous indiquer le meilleur chemin à prendre.

Lubaninon observa une dernière fois la mêlée.

— Ça marche, dit-elle en donnant un grand coup de queue pour s'éloigner. Aïnako battit des ailes pour la suivre.

— On essaie de ne pas tuer les ondins, murmura-t-elle de manière à ce que la princesse ne l'entende pas.

Elle s'adressait autant à Iriel qu'à Omkia dont elle percevait la conscience à l'intérieur de la sienne. L'image de Kaï en train de se vider de son sang et d'Olian qui tentait de l'arrêter sans y parvenir la taraudait malgré ce qu'elle avait affirmé. Les ondins avaient peut-être blessé et même tué d'autres de ses amis. Méritaient-ils vraiment d'être épargnés? « Oui, décida-t-elle. Peu importe ce qu'ils ont fait, ils n'ont pas eu le choix d'obéir à Païlia et à Lubu. »

— On va sauver ma mère, ajouta-t-elle pour raffermir sa résolution et s'empêcher de remonter à la surface pour voir si Kaï allait bien. On ne tue personne.

— *On n'aura peut-être pas le choix, Majesté.*

Aïnako essaya de se fermer. Elle savait qu'ils n'auraient peut-être pas le choix, mais elle ne voulait pas y penser.

24

Dragons bleus et forêts d'algue

Le lac semblait ne pas avoir de fin. Autour d'eux, l'obscurité s'épaississait. Ils apercevaient parfois l'ombre de poissons gigantesques qui se profilaient au loin, mais aucune créature aquatique ne s'approchait d'eux. Éléssan et Naïké les avaient rattrapés alors que le bruit des épées qui s'entrechoquaient commençait à s'estomper.

À côté de la blancheur fantomatique d'Omkia, Tao brasillait comme un lumignon. Muï, celle qui accompagnait Éléssan et Naïké, ressemblait à une statuette qu'on aurait trempée dans l'or. Au cours de leur descente, Tao avait eu le temps de faire les présentations et de leur raconter comment Muï et Sao s'amusaient à danser dans les cheminées en écoutant la musique des humains.

En les observant, Aïnako se rappela la façon dont Omkia avait forcé chaque atome de diamant noir à vibrer jusqu'à ce que le bracelet devienne brûlant.

— *C'est donc ça, la découverte de Valrek!* pensa-t-elle.

— *C'est la découverte de Mika,* précisa Omkia. *Pendant qu'on se préparait, Valrek m'a confié qu'il l'avait lue dans le bracelet d'Io.*

— *Je croyais qu'il n'était pas assez doué pour ça.*

— *Il a possédé le bracelet pendant six ans. Il a réussi à en tirer une ou deux informations.*

Pour la première fois, elle décelait une sorte d'inquiétude chez lui.

— *C'est un principe simple,* ajouta Omkia en s'efforçant de chasser cette inquiétude. *Beaucoup plus simple que de modeler la roche. Il fallait seulement y penser. Les gnomes ont rarement besoin de chaleur. Ça ne*

fonctionne qu'avec le diamant noir. C'est la plus stable des pierres. N'importe quelle autre se désintégrerait.

Aïnako percevait les différents degrés de chaleur du bracelet. La bande intérieure qui touchait la peau du gnome était à peine plus chaude que sa température corporelle, mais la partie extérieure, celle qui était rattachée à la chaîne de métal, était brûlante. La peau rougeoyante de Tao rendait l'atmosphère de la bulle cuisante. Pour se rafraîchir, le maître sculpteur sortait ses pieds dans l'eau froide du lac.

La pression augmentait à mesure qu'ils s'enfonçaient dans l'immensité liquide. Aïnako la sentait peser sur ses tympans et son cocon lumineux. Elle pensait encore à Kaï, et à Olian en train de la sauver. Elle ne savait pas si le poids qui lui oppressait les poumons était dû à l'angoisse ou à la profondeur.

Le royaume d'Uderlain se présenta à eux comme un foisonnement d'algues qu'ils ne virent qu'au dernier moment et dans lesquelles ils s'empêtrèrent. Tao en brûla quelques-unes en les effleurant du bout des pieds et Lubaninon le fusilla du regard. Il lui adressa un sourire espiègle et désolé qu'elle fit semblant de trouver insultant.

— On fait pousser des algues pour que les humains ne découvrent pas notre royaume, dit-elle en se donnant un air important.

Des bancs de poissons jaillirent en frétillant des longs rubans verts qui oscillaient dans le courant et s'enfuirent en agitant leurs nageoires brillantes dans la direction opposée à la bataille.

— Oh non! s'exclama soudain la petite ondine en se figeant au milieu des végétaux.

Elle tourna la tête vers le haut et répéta :

— Oh non!

Le sang d'Aïnako ne fit qu'un tour.

— Quoi?

— Les méchants elfes s'en viennent. Ils sont un peu moins nombreux, mais ils ont gagné et ils nagent vers nous.

— Comment le sais-tu? demanda Muï qui remontait ses pieds d'un air dégoûté en essayant de ne pas toucher aux algues visqueuses qui pénétraient sa bulle d'air.

— Je sais tout ce qui se passe dans le lac.

— Alors, tu pourrais nous dire combien d'ondins poursuivent la reine d'Élimbrel?

— Mais non! Ce qui se passe en Uderlain reste en Uderlain. Quand on y sera, je pourrai vous en dire plus.

— Tu n'as pas senti les ondins qui t'ont tirée sous la surface, lui rappela Tao.

Le menton de Lubaninon se mit à trembler au souvenir de Balga et de Rogdan.

— J'ai perçu la folle et ses soldats quand ils ont plongé dans le lac à partir d'une autre berge, mais les gardes de mon père sont capables de masquer leur présence. Ils n'ont qu'à empêcher l'eau de vibrer autour d'eux. S'ils ne le font pas en ce moment, c'est pour aller plus vite; et laissez-moi vous dire qu'ils sont pas mal plus rapides que vous!

— Si tu nous disais plutôt combien ils sont à descendre vers nous, proposa Éléssan.

Ses yeux étaient rivés à ceux de la princesse, mais pas de manière autoritaire. Il n'avait pas besoin de se montrer sévère pour se faire obéir. Les joues de Lubaninon se colorèrent de mauve.

— Ils sont trop loin pour que je puisse les compter. Il y en a moins qu'à notre départ, mais ils sont encore nombreux.

— Et nos amis? demanda Naïké, la mine sérieuse, en jouant avec les filaments de ce qui ressemblait à un arbuste spongieux.

Lubaninon ferma les yeux, se concentra et secoua la tête.

— Zéro.

Le cœur d'Aïnako s'arrêta, mais Lubaninon rouvrit brusquement les paupières et s'exclama :

— Oh! Attendez! Oui, ils replongent!

Le cœur d'Aïnako se remit à battre.

— Est-ce qu'il en manque beaucoup?

— Oh oui! affirma Lubaninon comme si elle répondait à un jeu-questionnaire.

Le cœur d'Aïnako s'arrêta de nouveau.

— Surtout des elfes, continua la princesse sans se rendre compte de la consternation générale. Il n'y en a pas plus d'une dizaine, je dirais. Et encore.

— Tu pourrais les identifier? questionna Omkia en croisant furtivement le regard d'Aïnako.

Elle avait l'impression qu'il n'avait pas fait exprès de la regarder et qu'il ne voulait pas lui dévoiler ses pensées, mais elles étaient aussi explicites que s'il les avait criées. Pas plus d'une dizaine d'elfes? Qu'était-il arrivé aux autres?

— Je viens de vous dire qu'ils sont trop loin, répondit Lubaninon, mais il y a plus de gnomes et de feux follets que d'elfes.

Les interrogations étouffaient Aïnako. Sa lumière se mit à clignoter. Iriel, qui lui tenait toujours le bras, la fit pivoter pour planter ses yeux dans les siens. Dans l'apesanteur de son cocon, elle tourna sans résistance. Il lui prit l'autre bras. Sa main était plus chaude que la tiédeur des volutes blanches.

— Tu ne veux pas reculer, dit-il.

Elle scruta ses yeux. Au milieu des flammèches blanches, ils étaient entièrement violets. Il ne cherchait pas à la contraindre ou à la manipuler. Il énonçait une vérité. Elle ne voulait pas reculer. L'inquiétude la rendait folle, mais elle ne pouvait rien pour ses amis. Par contre, elle pouvait encore aller secourir sa mère. Elle regarda Lubaninon.

— Guide-nous chez toi.

La présence de sa mère se fit plus marquée dès qu'ils pénétrèrent en Uderlain. C'était comme un point de lumière qu'elle seule percevait.

Des calmars à longue tête et des méduses aux filaments translucides rebondissaient un peu partout. Des poissons bariolés, tachetés ou masqués se promenaient en groupes ou en solitaires en remuant leurs nageoires élancées, arrondies ou séparées en lamelles. D'autres animaux semblaient carrément inventés. Il y avait des espèces de dragons bleus aux innombrables doigts effilés qui se laissaient flotter à la dérive, de drôles de globes transparents parsemés de boules

lumineuses, des dragons de mer feuillus, des hippocampes zébrés et des écrevisses à longues pattes bleues.

Dans sa bulle de lumière, Aïnako ne sentait pas la température de l'eau, mais elle se doutait que ces animaux, dans leur milieu naturel, ne vivaient pas tous au même endroit. Elle supposa que c'était le même principe qu'à Lilibé où des plantes de tous les coins de la planète se côtoyaient et où les arbres étaient en fleurs et en fruits à l'année.

Les ténèbres du fond du lac avaient été remplacées par une clarté bleutée omniprésente qui semblait émaner de l'eau et qui ondulait avec elle.

— C'est des bactéries luminescentes, les informa Lubaninon quand Aïnako posa la question. N'essaie même pas de dissimuler ton dégoût. Tu sauras que, des bactéries, il y en a plein dans l'air de la forêt que vous trouvez si pur.

Les premiers ondins qu'ils virent se cachèrent derrière les longues colonnes d'algues rouges et bleues qui quadrillaient le paysage.

— Des citadins, dit Lubaninon. Ils ont probablement perçu votre présence et la curiosité les a poussés à sortir de leur zone résidentielle. C'est pas tous les jours que quatre elfes, deux feux follets et un gnome viennent nous rendre visite d'un seul coup.

— Tu crois que ton père aurait senti notre présence, lui aussi? demanda Aïnako.

— Ça m'étonnerait. Même si c'est vrai que mon père est très fort, le palais est trop loin. Mais les gardes qui pourchassent ta mère l'on sûrement sentie, même si je ne perçois pas encore la leur; ils sont plus vieux, donc plus sensibles que moi.

— Dans ce cas, pourquoi continuent-ils de l'attaquer?

— Ils doivent penser que je suis votre otage.

— Super… ironisa sombrement Aïnako.

— Je pourrai communiquer avec eux quand on sera plus près, riposta la princesse.

Un pic de glace en provenance des profondeurs frôla soudain le nez de Tao.

— Merdouille! s'écria le feu follet.

Au contact de l'air chaud, le projectile fondit un peu et ralentit en décrivant une courbe, mais une deuxième flèche suivit aussitôt. Éléssan réagit le plus vite. Il se plaça devant Muï et para du plat de son épée de topaze. Un jaillissement de lumière dorée fit éclater la glace.

— C'est un citadin! s'exclama Lubaninon. Pourquoi est-ce qu'il nous attaque? Contrairement aux elfes, les ondins n'ont pas la guerre dans leurs gènes!

— Un citadin? s'enquit Éléssan. Il est seul?

Lubaninon opina du chef.

— Ça ne devrait pas être trop difficile de l'abattre, déclara Naïké qui arborait son visage grave des combats.

Les yeux de Lubaninon lui sortirent du crâne. Aïnako s'empressa de la calmer.

— Personne n'abattra personne, mais il faudrait qu'il nous laisse passer.

— Je vais essayer de lui parler.

Un chant semblable à celui des baleines sortit de la gorge de la princesse. Elle reprit plusieurs fois les mêmes notes avant de cracher un juron qui n'était pas du tout de son âge.

— Non seulement il ne comprend pas les codes, mais il n'est plus seul; d'autres citadins l'ont rejoint. J'ai essayé de leur dire que je ne suis pas votre otage, mais, si ça se trouve, ils ont cru que je les appelais à l'aide.

Des tourbillons d'eau commençaient à accompagner les flèches de glace qui étaient maintenant cent fois plus nombreuses. La lumière d'Aïnako s'accentua. Les volutes blanches tournoyaient autour d'elle, brûlantes et aveuglantes. La même joie violente qui gagnait Omkia avant chaque combat l'envahit. Elle se demandait si ça venait vraiment d'elle ou si c'était lui qui déteignait sur elle. Il l'observait tandis qu'elle pirouettait et que des éclairs fusaient de sa main libre. Elle avait l'autre bras crocheté à celui d'Iriel. Tous leurs mouvements étaient coordonnés sans qu'ils aient besoin de se consulter. Ils contre-attaquaient chacun de leur côté et s'associaient si nécessaire.

Quand elle se battait, elle voyait souvent des images de guerres

passées auxquelles sa mère avait participé. La peur, l'angoisse et l'exaltation de Silmaëlle venaient renforcer ses propres émotions, mais, cette fois, cela allait beaucoup plus loin. Elle exécutait une chorégraphie apprise par cœur. Iriel et Silmaëlle avaient combattu tant de fois ensemble qu'ils n'avaient plus besoin de se parler. Ils anticipaient ce que l'autre allait faire et savaient exactement comment réagir. Ils comprenaient chacun de ses pas, chacun de ses coups d'aile, chacune de ses hésitations.

Elle était à la fois sa mère et elle-même. C'était sa mère qui la guidait dans la danse, mais c'était sa puissance à elle qui alimentait son cocon et ses attaques. Les assauts se firent de plus en plus espacés. Elle croisa le regard d'Iriel et se demanda s'il pensait à Silmaëlle et à toutes les luttes qu'ils avaient menées.

— Ils s'en vont, dit Lubaninon.

Il y avait une note interrogative dans son affirmation. Elle ne comprenait pas pourquoi ils s'en allaient.

— Tant mieux, dit Aïnako. Ne restons pas ici.

Ils se remirent à nager. Les cheveux turquoise de Naïké étaient trempés. Ils avaient eu le temps de sécher pendant qu'ils descendaient jusqu'en Uderlain, mais, fidèle à ses habitudes, elle s'était éloignée de ses coéquipiers pour s'accorder plus de liberté. Même Éléssan avait les vêtements qui dégoulinaient. Il n'avait pas lâché la main de Muï, mais il ne s'était pas gêné pour la faire pirouetter avec lui, ce qui les avait forcément éclaboussés.

Tao et Omkia avaient joué un rôle plus discret. Le gnome s'était contenté de concentrer toute son énergie dans le diamant noir. La chaîne reliée à son bracelet faisait siffler l'eau quand elle sortait de leur bulle. L'air qui se créait autour de Tao ondulait comme par temps de canicule. Sa peau éclairait presque autant que la lumière des elfes. Se jouant des courants et des tourbillons, il interceptait les pointes de glace pour les réduire en vapeur. Encore maintenant, le blanc de ses yeux rougeoyait et il s'amusait à faire bouillir l'eau en la caressant du bout des doigts.

— Merdouille? fit Aïnako en s'approchant de lui.

Un rire joyeux s'échappa de la gorge du feu follet.

— Ben quoi? J'ai dû entendre ça dans un film.

— Tu épiais souvent les humains, pendant qu'ils écoutaient tranquillement la télé?

— Assez pour attraper quelques jurons.

— Et de tous les jurons que tu as attrapés, c'est merdouille qui est sorti?

L'excitation de la bagarre coulait encore dans ses veines et elle se sentait survoltée. Elle continuait de suivre l'évolution de sa mère. La distance qui les séparait s'amenuisait, bien que pas assez vite à son goût.

Des tours de corail et de coquillage s'élevaient maintenant entre les algues. Elles spiralaient et s'enroulaient les unes autour des autres dans un amalgame étonnant de couleurs et de textures.

— Ils se sont vraiment dispersés, dit Lubaninon qui n'arrivait pas à croire que leurs assaillants avaient simplement déclaré forfait.

Éléssan non plus ne semblait pas y croire. Il tournait les yeux dès qu'il entendait un frôlement d'algue. Cela n'avait rien de nerveux. Il était seulement prêt à se remettre en mode combat dès que la situation l'exigerait. Iriel aussi. Le bras sur celui d'Aïnako, il la tenait juste au-dessus du poignet et elle voyait le sang battre dans l'entrelacs de ses veines. Elle percevait également la fébrilité contrôlée d'Omkia. Il observait avec une réelle fascination les tours tortueuses et les animaux étranges qui les entouraient, mais elle le sentait méfiant. Il n'avait pas peur de l'eau ni même de mourir, mais il avait peur d'être inutile. Ses capacités de maître sculpteur ne lui servaient pas à grand-chose s'il n'avait aucune pierre à sa disposition.

Un point lumineux apparut enfin au loin. Ça aurait pu être n'importe quelle créature bioluminescente, mais Aïnako sut immédiatement que c'était sa mère, comme sa mère sut que c'était sa fille. Silmaëlle avançait en zigzaguant. Elle devait souvent changer de trajectoire, redescendre en se cachant derrière une algue ou remonter en faisant face à ses ennemis, les mains tendues devant elle pour les bombarder d'éclairs blancs.

Elle venait de négocier un virage serré pour contourner une seiche aux dix bras semblables à des trompes quand l'eau autour d'elle se

solidifia. De nouveaux ondins étaient apparus pour l'emprisonner dans une sphère glacée avant de repartir se cacher dans la végétation. Ses poursuivants semblaient aussi surpris qu'elle; ils ne devaient pas s'attendre à ce que de simples citadins se mêlent de leur chasse à l'elfe. Toutefois, ils se ressaisirent rapidement et se dépêchèrent de la rattraper. Silmaëlle eut le réflexe de reprendre sa course. Elle se heurta d'abord à la paroi dure comme le roc, mais les flammèches blanches qui continuaient de danser sur sa peau se mirent à grignoter la glace. Un trou se forma, bientôt assez large pour lui permettre de s'échapper. Elle s'y glissa et, d'un coup de pied, envoya l'immense sphère transparente sur les ondins.

La seiche qu'elle avait contournée dut se sentir menacée, car elle déversa un liquide noirâtre dans l'eau. Silmaëlle piqua à travers le nuage d'encre, et en profita pour effectuer un énième virage tandis que ses adversaires ne pouvaient pas la voir. C'était inutile, évidemment, car les ondins ne se fiaient pas à leurs yeux pour la suivre. Ils percevaient ses mouvements dans la substance même de l'eau.

Ceux qui l'avaient enfermée dans la glace sortirent des algues. Ils ne tentèrent pas le même coup, mais se joignirent aux autres pour la mitrailler de flèches et de courants contraires. Assaillie de toutes parts, Silmaëlle ne sut plus où donner de la tête.

Aïnako se rendit compte qu'elle enfonçait ses ongles dans le bras d'Iriel. La respiration saccadée, elle se tourna vers les autres.

— Les citadins attaquent ma mère!

Lubaninon fut la seule à ne pas la regarder. Elle émettait les mêmes sons étranges que quelques instants auparavant, mais avec plus d'insistance.

— Pourquoi est-ce qu'ils n'arrêtent pas? marmonna-t-elle entre ses innombrables dents pointues. Ce sont les gardes du palais, derrière ta mère. Ils comprennent les codes, mais ils ne me répondent pas! Pour couronner le tout, les méchants elfes sont rendus en Uderlain. Ils vont vite. Ils ont un ou deux ondins chacun pour les guider. J'ai peur qu'ils nous rattrapent avant qu'on ait rejoint ta mère.

Elle considéra les deux feux follets et se mordit la lèvre.

— Allez-y sans nous, dit Tao qui avait compris.

Aïnako pouvait se propulser avec sa lumière, Iriel suivrait, mais les feux follets devaient se concentrer pour repousser l'eau, ce qui les ralentissait. Si Lubaninon les entraînait avec elle, le courant pénétrerait leur bulle et ils se noieraient. Elle était capable de diriger l'eau, mais pas d'en convertir l'oxygène pour leur permettre de respirer.

— Ce n'est pas une bonne idée de se séparer, opposa Éléssan.

Il parlait toujours d'une façon si calme qu'il avait l'air de détenir la vérité universelle. Aïnako l'adorait, mais il l'énervait quand il prenait ses décisions à sa place.

— C'est ma mère, Éléssan.

Elle n'eut pas besoin de consulter Iriel pour savoir qu'il la soutenait. Éléssan les fixa à tour de rôle. Il ne répliqua pas.

— Omkia pourra suivre tous mes gestes, reprit Aïnako.

Elle regarda le gnome. Elle ressentait encore sa joie féroce et sa hâte de replonger dans l'action, mais aussi une sorte d'hésitation qu'il s'efforçait de réprimer. Il eut un léger sourire en découvrant qu'elle avait perçu ce qu'il n'avait même pas eu conscience d'éprouver.

— *J'ai peur pour vous, Majesté.*

Aïnako ne s'attendait pas à une telle réponse. La sincérité qui se dégageait de ses mots la déstabilisa. Elle se détourna et fit signe à Lubaninon de la précéder. L'ondine vrilla sur elle-même et fonça comme une torpille.

25

Gouttelettes rouges

Silmaëlle ne voyait plus que le point blanc d'Aïnako qui se rapprochait, parfois occulté par la ligne sombre et mouvante d'une colonne d'algue. Elle voyait aussi par les yeux de sa fille son propre point blanc qui n'arrivait plus à avancer. Elle se voyait ballottée par les tourbillons qui l'assaillaient. Elle réussissait toujours à s'en sortir, mais les pics de glace étaient trop nombreux et arrivaient trop vite. Même si son cocon de lumière les ralentissait, ils laissaient de longues lignes sanglantes sur ses bras et ses jambes. Des étincelles immaculées papillotaient sur les bords de ses coupures qui se mettaient à picoter le temps que la peau se régénère.

Aïnako se laissait porter par le courant que Lubaninon créait autour d'elle. Plus elle approchait, plus elle distinguait les attaques que sa mère essuyait. Elle la vit se glisser entre deux vagues dirigées contre elle, exécuter un salto arrière et terminer sa roulade en décochant un coup de pied à un de ses opposants.

Un très faible rire se fit entendre juste au-dessus de son oreille. Elle tourna la tête et se demanda si elle n'était pas victime d'une hallucination. Iriel fixait la silhouette éblouissante de Silmaëlle, une flamme dans les yeux et un sourire presque invisible au coin de la bouche. Aïnako avait souvent vu ce regard, mais uniquement dans les souvenirs de sa mère. C'était le regard complice, admiratif et soulagé qu'il posait sur elle pendant les combats quand elle se tirait d'une situation en apparence inextricable.

Les ondins qui se trouvaient devant Silmaëlle se retournèrent pour

envoyer une lame de fond vers Lubaninon. La princesse leva les mains pour l'accueillir. Elle tenta de la faire dévier sur le côté, mais la violence de l'impact la projeta sur Aïnako et Iriel. D'abord surprise, elle fit battre ses longs cils indigo et, après avoir retrouvé ses esprits et son équilibre, ouvrit grand ses ouïes pour absorber une bonne goulée d'oxygène. Elle darda un regard mauvais sur leurs opposants.

— Je suis la fille du roi! rugit-elle. Vous me devez obéissance, bande d'imbéciles!

Les citadins semblèrent déstabilisés, mais les gardes n'eurent même pas l'air de l'entendre. L'un d'eux inclina le haut de son torse en écartant les bras pour la saluer poliment.

— Les ordres viennent du roi, Altesse. La prisonnière doit être exécutée.

Les joues de Lubaninon étaient violet foncé. Elle était furieuse, mais ne paraissait pas outrée par ce qui attendait Silmaëlle, seulement par leur refus de lui obéir.

— C'est toi qui devrais être exécuté! cracha-t-elle. Vous tous! Je ne suis plus prisonnière; vous n'avez plus de raison d'obéir à mes ravisseurs.

— Vous n'êtes plus prisonnière, mais vos ravisseurs ne sont pas loin. Le roi a perçu votre présence dès que vous avez franchi la limite du royaume. Il est en route, mais il préfère assurer la survie de sa fille unique plutôt que de jouer les héros et de risquer de tout perdre. Nos ordres sont de vous escorter jusqu'à lui; de force s'il le faut.

Silmaëlle avait maintenant plus de facilité à esquiver les flèches glacées. Les citadins n'avaient pas cessé de la bombarder, mais leurs attaques n'avaient plus la conviction du début. Aïnako leva la tête. Des ombres étaient apparues un peu partout. Des ombres encore loin, mais qui fondaient sur eux à toute vitesse. Quand les soldats de Païlia enveloppèrent la lame de leur épée d'un écran coloré, Aïnako aperçut la lumière aigue-marine de celle qui avait tué son père.

— Il faut trouver le moyen de parler à Lubu, dit Iriel.

Sa voix avait une note de panique qu'elle ne lui avait jamais connue. Il n'était pas du genre à fuir devant l'ennemi, mais il savait reconnaître une situation réellement désespérée. Leurs amis étaient

tout près, mais ils n'arriveraient pas avant leurs ennemis. Éléssan et Naïké avaient beau être des combattants extraordinaires, ils ne feraient pas le poids devant autant d'ondins. Sur la terre ferme, ils auraient eu une chance de l'emporter. Pas dans l'eau.

— Nous vous suivrons jusqu'au roi si vous promettez de ne pas tuer ma mère, dit Aïnako en s'adressant à l'ondin qui leur faisait encore face.

Il hocha la tête. Les fentes violacées derrière ses oreilles s'ouvrirent en dénudant ses branchies rouge sang. Aïnako éprouvait toujours un malaise en voyant ces organes si fragiles à découvert.

— Nos ordres sont effectivement de la ramener en vie. Enfin, si elle n'essaie pas de résister.

Aïnako se détacha de ses propres perceptions pour se concentrer sur celles de Silmaëlle. Sa mère avait suivi chacune de ses paroles. Elle avait entendu l'hésitation d'Iriel – lui qui n'hésitait jamais – et cela l'avait ramenée presque cent ans en arrière, alors qu'il n'était qu'un soldat sans histoire et sans galons, tiraillé entre la voie que son père avait tracée pour lui et ses instincts rebelles.

— Allons-y, dirent-elles en même temps.

Il fallait absolument qu'ils rentrent au palais avant que Païlia ne les rattrape. Quand Lubaninon serait en sécurité, Lubu se rangerait peut-être de leur côté.

Dès le moment où elle cessa de lutter, Silmaëlle vit son cocon lumineux faiblir et disparaître. Iriel se précipita vers elle. Il lâcha le bras d'Aïnako et se retrouva lui-même dans l'eau. Son stoïcisme s'était envolé. Il ne se ressemblait plus. Il agissait comme une recrue à peine sortie de l'Académie.

Une grappe de bulles s'échappa de la bouche de Silmaëlle. Elle secoua la tête, comme découragée, mais dans ses yeux des larmes se mêlèrent à l'eau du lac. Deux gardes lui avaient attrapé les bras. Ils ne donnaient pas l'impression de vouloir la brutaliser, mais ils tardaient à chasser l'eau qui l'empêchait de respirer.

Aïnako rejoignit Iriel au moment où une rafale de lumière aigue-marine le frappait dans le dos. Elle tenta de s'agripper à lui, mais son cocon blanc repoussait tout.

Retrouvant ses automatismes, Iriel se ramassa en boule, accepta la puissance de la vague lumineuse, roula avec elle et fit éclater sa propre lumière. Il se déplia, plaqua ses ailes contre ses épaules pour offrir le moins de résistance possible, poussa l'eau avec ses pieds et remonta.

Un deuxième torrent aigue-marine s'abattit sur lui. Il l'esquiva. Son épée fendit l'eau en traçant un sillage bleu argenté et il répliqua. Déjà, des faisceaux de toutes les couleurs striaient le lac, visant sans discernement les elfes et les ondins.

Les gardes d'Uderlain qui guidaient la meurtrière et ses alliés semblèrent surpris. Visiblement, ils ne s'attendaient pas à ce que les elfes qu'ils accompagnaient s'en prennent à leurs compatriotes. Certains tentèrent d'arrêter les soldats de Païlia ou de les lâcher pour faire disparaître la couche d'air qui leur permettait de respirer, mais les elfes avaient dû prévoir leur réaction, car ils tenaient un poignard d'acier en plus de leur épée et ils en appliquèrent la lame sur la gorge de leurs guides.

Plus personne ne se préoccupait de Silmaëlle. Aïnako tenta de ranimer la sphère lumineuse qui avait enveloppé sa mère, mais elle ne sentait plus le lien qui les avait unies.

— Lubaninon! cria-t-elle.

La princesse ne se retourna pas. Elle paraissait complètement dépassée par la tournure des événements. Le garde avec qui elle avait parlé l'empoigna par la main pour lui menotter le poignet. Aïnako s'éloigna pour se diriger vers l'endroit où sa mère était en train de se débattre. Iriel l'atteignit avant elle. Il toucha les doigts de Silmaëlle qui lui sourit, ferma les yeux et se laissa couler. Le manque d'oxygène avait eu raison de ses dernières forces.

Aïnako capta une courte séquence d'images au moment où sa mère perdait connaissance. C'était dans la forêt et le soleil se couchait. Iriel était au-dessus d'elle. Il avait glissé une main dans ses cheveux. Elle se sentait vidée.

— Tu avais raison, avait-elle dit juste avant que les ténèbres l'emportent.

Elle n'avait pas pu terminer sa phrase, mais il avait compris; elle le

voyait dans ses yeux. « Tu avais raison… J'ai cru que je pourrais t'oublier, mais pas un jour ne passe sans que tu n'envahisses mes pensées. Tu me manques. Ton rire me manque. Ton regard me manque. Même ton arrogance que je détestais tant me manque. »

Iriel ferma lui aussi les paupières et cessa de battre des ailes. Il paraissait étrangement serein. « Il veut mourir avec elle! » pensa Aïnako. Il était hors de question qu'elle les laisse faire. Ça ferait peut-être une belle histoire d'amour tragique, mais ça ne se passerait pas comme ça. Elle voulut attraper la main de sa mère qui flottait au milieu de ses boucles bordeaux. Elle ne réussit qu'à la pousser encore plus bas. Ce maudit œuf de lumière qui la protégeait l'empêchait d'approcher qui que ce soit. Elle tenta de le faire disparaître comme un des écrans lumineux dont elle s'entourait durant les batailles, mais il semblait posséder sa propre volonté. Il lui aurait fallu se concentrer, mais elle n'en avait pas le temps.

Dans un coin de son esprit, elle percevait l'angoisse d'Omkia, sa concentration, son ivresse. Muï et Tao les avaient enfin rejoints. Aïnako leva les yeux et vit d'autres ombres au-dessus de la mêlée. Malgré la distance, elle distingua des silhouettes dorées et des épées illuminées de halos colorés. Le reste de leur groupe était arrivé! Tiraillée entre l'espoir et l'inquiétude, elle se retourna pour rattraper Iriel et Silmaëlle, mais se retrouva nez à nez avec Païlia.

— Je suis un peu déçue de ne pas avoir été celle qui les a achevés, dit la psychopathe en désignant le couple évanoui, mais c'est le résultat qui compte, non?

Un élan de rage traversa Aïnako. D'instinct, elle se jeta sur Païlia pour la griffer et la rouer de coups. Aveuglée par la colère, elle perdit contact avec la source de sa lumière, ce qui suffit à faire disparaître la sphère blanche qui l'entourait. Les volutes opalescentes s'enflammèrent un instant avant de s'évanouir. Ses vêtements s'imbibèrent d'eau et se gonflèrent en laissant échapper des myriades de bulles. Ses cheveux retenus en chignon par une brindille se défirent et se séparèrent en dessinant des arabesques.

Païlia aurait pu lui passer son épée au travers du corps, mais l'étonnement lui fit perdre ses moyens. L'ondin qui l'accompagnait eut

le réflexe de s'enfuir. Elle se retrouva elle aussi submergée d'eau. De sa main libre, elle frappa son assaillante à l'estomac; de l'autre, elle tenta de lui planter la lame de son arme à la hauteur de l'aine.

Aïnako pivota en l'entraînant dans un mouvement de toupie. L'épée d'aigue-marine, autour de laquelle des spirales de lumière vaporeuse s'enroulaient en se mélangeant et en se divisant, manqua sa cible, mais déchira son pantalon à la cuisse. La peau s'ouvrit, mais aucun filet de lumière ne vint la refermer. Aïnako serra les dents pour ne pas crier. Il fallait qu'elle réussisse à recréer la sphère lumineuse, mais elle ne savait pas comment s'y prendre.

Païlia se défit de sa poigne et tenta une nouvelle fois de l'embrocher. Aïnako commençait sérieusement à manquer d'oxygène. L'anneau de diamant noir qui enserrait son poignet absorbait sa lumière et l'empêchait de sortir. Elle tenta de faire appel à Omkia, mais le gnome ne pouvait rien pour elle. Il lui fallait trouver elle-même le moyen de faire renaître son cocon.

Elle constata que la pierre sombre du bracelet était plus chaude que l'eau. Elle trouva le pouls du diamant noir et se concentra sur le fourmillement que cela provoquait sur sa peau. C'était exactement la même sensation qu'elle percevait au creux de son ventre quand sa lumière s'avivait. Elle laissa les vibrations de la pierre se répandre dans son corps. Sous son nombril, la source de sa lumière se ranima et s'embrasa. Sa lumière jaillit hors de son corps et repoussa l'eau qui émit un bruit de friture. Elle pouvait de nouveau respirer et le monde avait retrouvé son aspect pur et tranchant.

Païlia glissa ses doigts dans sa botte et en sortit un poignard à la lame noire. Elle assura sa prise sur la poignée bandée de cuir et se rua sur son opposante. Un écran de lumière ondoyait sur sa peau. Alors que la lame de son épée brillait d'un halo aigue-marine, celle du poignard restait noire et opaque. Aïnako vit avec stupéfaction l'arme se faufiler entre les volutes blanches qui la préservaient pourtant de tout le reste. Elle dut abattre sa main sur le plat de la lame pour l'éloigner et se donner une poussée qui la fit remonter. Elle leva les poings, prête à se défendre. Païlia poussa un grognement de colère, mais renonça à la suivre. La tête devait commencer à lui tourner et ses

poumons à la faire souffrir. Elle lui adressa un dernier regard haineux avant de s'éloigner. Ne retrouvant pas l'ondin avec qui elle était descendue, elle accrocha le premier qu'elle vit.

Aïnako plongea. Sa mère et Iriel continuaient à couler doucement dans l'eau scintillante.

— Arrête-la! cria Païlia. Envoie-lui un courant qui la noiera!

L'ondin mit quelques secondes à répondre.

— Si je vous obéis, dit-il d'une voix essoufflée, je ne pourrai plus vous alimenter en oxygène. Je ne suis pas assez fort pour faire les deux.

Quand elle fut tout près de sa mère et d'Iriel, Aïnako visualisa la lumière qui l'enveloppait. Elle axa son attention sur sa chaleur et, graduellement, les flammèches blanches s'atténuèrent, rapetissèrent et rentrèrent sous sa peau. Elle sourit en se rappelant comment son père avait réussi à contrôler sa lumière la première fois qu'elle avait explosé. Il avait utilisé la même technique qu'il prenait pour lire dans la pierre. Il avait trouvé le rythme de sa lumière et s'était fondu dedans. Pour exploiter le plein potentiel de son pouvoir, elle devait délaisser sa part d'elfe pour embrasser son versant gnome.

Aïnako prit la main de sa mère. De l'autre côté, Silmaëlle avait les doigts entremêlés à ceux d'Iriel. Sur leur visage se lisait la même expression paisible. Il lui parut soudain presque cruel de les ramener dans le monde des vivants. « Tu dérailles encore! » se dit-elle. Elle raviva sa lumière. Les volutes blanches réapparurent, grandirent et les enveloppèrent tous les trois. Ils ne se remirent pas tout de suite à respirer et elle eut peur qu'ils soient réellement morts. Elle les secoua.

— Maman! dit-elle.

C'était la première fois qu'elle l'appelait ainsi. Elle l'avait toujours appelée par son prénom. Le mot « maman » était trop personnel. Il était rattaché à trop d'émotions qui lui faisaient peur.

— Aïnako? entendit-elle enfin.

Silmaëlle venait d'ouvrir les yeux. Elle arrêta son regard alternativement sur sa fille et sur Iriel qui était aussi revenu à lui. Il semblait hésiter entre reprendre un air indifférent ou l'embrasser. Elle éclata de son rire clair et resserra ses doigts autour des siens comme

pour l'empêcher de s'enfuir. Elle se tourna vers Aïnako.

— C'est la deuxième fois que tu me sauves la vie aujourd'hui.

Son visage se moucheta de points rouges. La mère et la fille se dévisagèrent avant de regarder Iriel. Du sang tachait ses lèvres et débordait au coin de sa bouche.

— Espérons qu'il n'y en aura pas de troisième, dit Païlia en retirant son poignard de diamant noir du dos du guerrier.

Iriel baissa les yeux vers son ventre. Le devant de sa tunique noire était intact. L'arme avait percé son estomac, mais ne l'avait pas traversé de part en part. C'était dans son dos que le sang s'écoulait. Il toussa et cracha d'autres gouttes rouges. Il tenait encore son épée qu'un nuage bleu métallique faisait briller. Après avoir adressé un très léger sourire à Silmaëlle, il se retourna et frappa. Païlia esquiva d'un bond. Moins habile dans l'eau que sur la terre ferme, elle ne fut pas assez rapide pour s'en tirer totalement. La lame d'Iriel ouvrit une estafilade sur un de ses bras.

— Tu es censé être mort! dit-elle en hurlant la dernière syllabe.

— J'en ai assez d'être ce que je suis censé être.

Païlia se rua sur lui.

— Tu vas mourir! Elle va te perdre comme j'ai perdu Fælkor!

Iriel para le coup.

— Tu avais perdu Fælkor bien avant qu'il meure.

Il regarda Silmaëlle et ajouta :

— Tu ne me perdras plus jamais.

Le contact ne dura pas une seconde, mais elle se perdit tout de même dans le gouffre de ses yeux. Païlia revenait à la charge, son poignard levé au-dessus de sa tête. L'ondin qui l'accompagnait peinait à la suivre. Elle le tirait de sa main libre comme un vulgaire bagage. Sa blessure au bras saignait et elle avait le regard fou.

— Elle te perdra! Elle te perdra! Elle te perdra! Elle mourra en ayant tout perdu!

Ses coups étaient puissants, précis et frénétiques. La folie semblait exalter sa force. Iriel se défendait bien, mais n'arrivait plus à faire cracher à son arme le moindre jet lumineux; toute son énergie se concentrait sur sa plaie. Aïnako, qui tenait sa mère de la main droite,

se rapprocha de lui pour poser la gauche sur la garde de son épée. Une rivière blanche s'empara de la lame bleu argenté.

La meurtrière se jeta sur le côté, mais l'ondin ne fut pas assez rapide. La rivière de lumière le heurta et il entraîna Païlia dans une série de tonneaux. La psychopathe réussit tant bien que mal à se faufiler sous les bouillons éblouissants et à le traîner derrière elle. Quand ils se furent immobilisés, elle se tourna vers lui, hurla comme une damnée et lui enfonça son poignard dans le cou, lui ouvrant la gorge d'une ouïe à l'autre.

Aïnako se figea.

D'une brasse énergique, Païlia revint vers ses adversaires en brandissant son poignard. Aïnako, qui ne pouvait détacher son regard du corps sans vie de l'ondin, se rendit compte trop tard que c'était elle qu'elle visait. Iriel fit dévier le coup.

Païlia utilisa le mouvement de rotation qu'il venait de lui imposer et abaissa son arme avec l'intention de la lui planter dans le ventre. Aïnako sentit le coup comme si c'était elle qu'on venait de frapper.

Païlia émit un cri de surprise suivi d'un rire de fillette ravie. Elle fut ensuite happée par un courant qui ne toucha qu'elle. Des jambes en queue de poisson passèrent sans s'arrêter devant Aïnako.

Iriel avait laissé tomber son épée pour enlacer Silmaëlle. Sa blessure au dos ne saignait presque plus. Pourtant, l'eau se gorgeait de rouge. Il n'était plus dans le cocon blanc. Ni Silmaëlle qui avait lâché la main de sa fille pour se jeter devant lui et le garder du coup mortel que Païlia avait tenté de lui porter. Entre les ailes ambrées de sa mère, Aïnako vit quelque chose de noir qui dépassait. Elle éteignit sa lumière, retira le poignard et posa sa paume sur le trou qui s'ouvrait dans sa robe trempée de sang. Le nuage blanc qui les enveloppa sembla accentuer le contraste entre le rouge et le vert de sa peau. Elle ne perçut aucun battement, aucune palpitation, aucun souffle. Iriel avait collé son front contre celui de Silmaëlle. Il ne disait rien. Il savait déjà ce qu'elle n'osait admettre.

26

Linceuls de feuilles

Le reste se passa comme dans un rêve. La bataille se termina sans qu'Aïnako en ait conscience. Quand elle renoua avec la réalité, l'eau était redevenue paisible; personne ne parlait; Lubu Pieds d'Orque était là; elle ne se rappelait pas l'avoir vu arriver; il voulut serrer sa fille dans ses bras, mais Lubaninon le rejeta en disant qu'il était arrivé trop tard.

Les acolytes de Païlia étaient soit morts, soit menottés et maintenus à bras le corps par des gardes d'Uderlain. Aïnako supposa que Lubu avait finalement changé de camp en voyant les elfes attaquer les ondins.

Des feux follets dorés flottaient ici et là. Près d'elle, l'un d'eux brillait plus que les autres. Elle le connaissait, comme elle connaissait le gnome aux cheveux courts à ses côtés, mais, sur le coup, elle n'arrivait pas se souvenir de leur nom.

Quelqu'un la prit doucement par les épaules pour l'éloigner de Silmaëlle et d'Iriel qui semblaient pétrifiés. Elle protesta. Il fallait qu'elle reste, sinon ils se noieraient. Il fallait qu'elle guérisse sa mère.

— Tu ne peux plus rien faire, Aïnako.

Elle cessa de se débattre en reconnaissant la voix d'Éléssan. Elle se tourna vers lui et rencontra son regard calme, solide, dévasté. « Ma mère est morte, réalisa-t-elle enfin. Elle est morte et je ne peux plus rien faire. »

Elle laissa Éléssan l'attirer à lui et remarqua que son cocon s'était évanoui. Ce n'était plus sa lumière qui leur permettait de respirer,

mais un coussin d'air chaud qui les faisait surnager au-dessus des coraux en forme de fleurs, de ronces et de branches emmêlées. Le sol d'Uderlain était encombré d'oursins, de crevettes marchant sur la pointe des pieds et d'anémones multicolores.

C'était des feux follets qui les maintenaient à flot, chacun jumelé à un elfe ou à un gnome qui lui fournissait l'énergie nécessaire pour repousser l'eau. Elle ne connaissait la plupart que de vue, mais elle aperçut le feu follet rougeoyant et elle se souvint brusquement de son nom. Comment avait-elle pu l'oublier?

— Tao, murmura-t-elle.

Ou peut-être le dit-elle seulement dans sa tête. Dans ses yeux, elle lut qu'il comprenait sa peine mieux que quiconque. Près de lui, Omkia ne la regardait pas. Il observait Iriel qui tenait la tête de Silmaëlle contre son cou. Il avait enfoui son visage dans ses boucles détrempées et des écharpes de brume argentée s'enroulaient autour d'eux. Il avait du sang partout, mais sa blessure était guérie. C'était le sang de Silmaëlle qui imbibait leurs vêtements.

Aïnako se rappela Païlia et le courant qui l'avait emportée. Elle regarda par-dessus le bras d'Éléssan. Muï et Naïké étaient là. Chèn se trouvait un peu plus loin avec des amis de Tao. Elle vit des soldats d'Okmern, d'Élimbrel et de Shamguèn, dont certains avaient fait partie des fidèles de Païlia. Lubu Pieds d'Orque était flanqué de sa suite. Elle reconnut Zélion et les autres qui l'avaient accompagné lors de son dernier passage en Élimbrel et en Shamguèn.

Lubaninon n'était pas avec les siens. Elle était près de Ziu et de Valrek. La chaîne qui reliait le bracelet du gnome à celui du feu follet éclairait d'un orange très pâle. C'était juste assez pour conférer à Ziu un teint caramel et lui permettre de repousser l'eau autour de Valrek et de lui-même.

Pieds et poings liés, Païlia avait le cou comprimé au creux du coude de l'ancien roi gnome qui l'étranglait à moitié. Le reste de son corps pendouillait dans l'eau. Elle se débattait de son mieux, mais il était trop fort pour elle et, surtout, il avait appuyé la pointe de son épée sur son front moite tout collé de mèches roses.

Aïnako se fit la réflexion qu'il s'agissait là d'une posture des plus

humiliantes. Elle eut presque pitié de son ennemie et se demanda si elle était normale. Elle se dit qu'elle devrait la haïr et ordonner qu'on la tue sur-le-champ. Ou mieux elle devrait la tuer elle-même pour se venger et venger ses parents. Mais la haine semblait trop lourde; elle demandait trop d'efforts.

Il y avait des morts dans les deux camps et chez les quatre peuples. Pas beaucoup, mais, quand même, ils avaient certainement des amis, des parents, peut-être des enfants. Des gens pleureraient leur mort comme elle pleurerait celle de sa mère.

— Sortons, dit-elle.

— Attendez, l'arrêta Lubu Pieds d'Orque.

Aïnako posa les yeux sur lui. Il avala sa salive.

— Je… poursuivit-il, je ne mérite pas votre pardon, mais…

Sa voix caverneuse chevrotait.

— C'est vrai, dit Aïnako, tu ne mérites pas mon pardon.

Lubu ferma ses paupières cernées.

— Laissez-moi seulement vous remercier, dit-il en les rouvrant sur ses iris bleus délavés. Vous remercier tous. Ma fille est vivante et ce n'est pas grâce à moi.

— Ça, s'écria Lubaninon, c'est sûr! C'est Ziu et Valrek, mes héros. C'est eux qui m'ont délivrée de ma prison puante. Et c'est encore Valrek le héros. Il a réussi à capturer celle qui m'a kidnappée et qui a tué Locronan, Balga, Rogdan, la reine d'Élimbrel et plein d'autres.

Sa voix perdit son animosité enfantine. Le tour de ses yeux était couleur pervenche. Elle semblait sur le point d'éclater en sanglots.

— Eh! fit Valrek de sa voix mielleuse. Je n'ai fait que mon devoir.

Tout en resserrant sa prise sur le cou de Païlia, il avança les lèvres en une moue empathique. Lubaninon lui sourit et des larmes roulèrent sur ses joues. Lubu et les autres observaient la scène d'un air attendri.

— Il faut du courage, dit le roi ondin, pour faire son devoir. Pour bien le faire.

Valrek plia humblement la nuque. Aïnako eut une grimace dégoûtée. Elle se tourna vers Omkia, s'attendant à ce qu'il soit touché lui aussi par l'apparente modestie de son ancien roi, mais c'était maintenant elle qu'il regardait. Elle sonda impulsivement ses pensées,

mais remarqua que la baguette de saphir avait quitté son avant-bras. Elle se demanda si le fil avait été sectionné pendant la bagarre ou si c'était lui qui l'avait détaché.

Le maître sculpteur chuchota quelque chose qu'elle n'entendit pas. Aussitôt, Tao donna un coup de pied pour remonter. Iriel pressa le corps de Silmaëlle encore plus près de lui. Sans regarder personne, il déploya ses ailes qui se mirent à battre dans l'air de la bulle et suivit le feu follet.

Aïnako leva les yeux sur ceux d'Éléssan. Elle se défit de son étreinte et se concentra sur le point de chaleur qui irradiait au creux de son ventre. Le feu se répandit dans ses vaisseaux sanguins, se propagea dans son épiderme et émergea en écharpes blanches qui s'enrubannèrent autour d'elle. D'un ample mouvement des bras, elle commença à nager.

Des glapissements surexcités les accueillirent. En cillant à cause de la vive lumière du jour, Aïnako poussa un cri de surprise lorsqu'elle vit son renard gambader vers elle.

— Rantanplan! s'exclama-t-elle en ramenant les volutes blanches sous sa peau pour pouvoir lui tapoter le museau.

— Les autres bêtes sont retournées en forêt, dit Taïs en se posant devant elle, mais il avait trop hâte de te revoir.

Sa grand-mère ne la prit pas dans ses bras, ne lui dit pas qu'elle était heureuse de la voir ni qu'elle était désolée pour sa mère. Elle referma ses grandes ailes sombres et croisa ses bras quasi squelettiques sur sa poitrine. Ses cheveux argentés remontés en macarons au-dessus de ses oreilles brillaient comme un miroir au soleil.

Sur la rive, une foule de soldats de Shamguèn en uniforme blanc se tenaient parfaitement alignés autour de leur reine. « Leurs reines, corrigea mentalement Aïnako. Je suis leur reine, moi aussi, même s'ils ne m'ont jamais traitée comme telle. » Elle regarda les elfes vêtus de

noir qui sortaient du lac. Ils avaient été emprisonnés avec elle, ils avaient combattu Païlia et ils étaient les seuls à lui avoir témoigné du respect. Ils portaient tous des marques de blessures. Leur chair avait cicatrisé et l'eau avait lavé le sang coagulé, mais leurs vêtements déchirés témoignaient des épreuves qu'ils avaient endurées.

Les soldats qui étaient arrivés avec Taïs se précipitèrent vers leurs collègues pour les aider à porter les morts. Maintenant que Rantanplan s'était tu, la plage baignait dans le silence. Les corps furent déposés près d'autres silhouettes sans mouvement, couchées en bordure des arbres, chacune enroulée dans une feuille vert tendre.

Iriel était là avec Silmaëlle. Elle ne portait plus ses menottes de diamant noir. Omkia les avait brisées en chemin, mais on en voyait encore les traces sanguinolentes sur ses poignets et ses chevilles. Éléssan était venu s'agenouiller près d'eux. Aïnako se dit qu'elle devrait aller les rejoindre, mais elle en était incapable.

Elle vit Iriel poser un doigt sur les lèvres desséchées de Silmaëlle. Il le laissa là quelques secondes avant de se lever. Ses yeux balayèrent les autres dépouilles. Il y avait des gnomes et des feux follets, mais surtout des elfes. On voyait leurs pieds qui dépassaient de leur linceul. Aïnako se rappela ce que Païlia lui avait dit : « Je crois que ton amie l'elfe sauvage est morte. » En un clin d'œil, l'inquiétude l'étouffa. Elle se força à sortir de sa paralysie et à marcher vers les corps immobiles. Elle n'adressa pas une parole à Taïs.

Elle n'eut pas besoin de chercher longtemps. Elle reconnut ses pieds, les os délicats de ses chevilles et ses orteils en forme de boule. Les elfes sauvages étaient toujours pieds nus. Païlia avait dit la vérité. Elle eut envie de dérouler la feuille pour serrer Kaï une dernière fois dans ses bras, mais elle ne put que rester là, muette, le cœur retourné. Nil et Ina, prostrés au chevet de leur fille, ne levèrent pas la tête.

Quelqu'un vint se planter à ses côtés. Quelqu'un de très grand et de très mince. Les longs doigts d'Olian frôlèrent les siens et elle se retourna pour s'abandonner dans ses bras. Elle pleura contre lui, le front dans ses tresses, le nez dans son odeur de forêt. Il lui caressait les cheveux, le corps agité de sanglots. Elle ne l'avait jamais vu pleurer.

— J'ai fait tout ce que j'ai pu, murmura-t-il.

Il le répéta plusieurs fois.

— Je sais, dit Aïnako.

Même quand ils n'eurent plus de larmes à pleurer, ils restèrent sans bouger, sans parler, dans les bras l'un de l'autre. Ce fut lui qui rompit le silence.

— Le chef de mission m'a assigné le poste d'éclaireur.

Aïnako desserra son étreinte. Olian était un bon éclaireur. Il connaissait les arbres, les animaux et le ciel.

— Ne le fais pas attendre, dit-elle en se forçant à sourire, ou il risque de te chauffer les oreilles.

Il étudia longuement son regard.

— Adieu, Aïnako.

Elle sentit de nouvelles larmes lui monter aux yeux tandis qu'il s'éloignait à grandes enjambées.

— Rappelez les renards! ordonna Taïs à ses soldats. Chargez les morts. Nous rentrons.

Aïnako pivota sur ses talons. La surprise lui avait fait ravaler sa peine.

— Déjà? Qu'est-ce qu'on va faire de Païlia?

À l'ombre d'une botte de fougère, Valrek avait remis la prisonnière à Omkia avant d'aller enfiler des gants et une cape. Le maître sculpteur n'avait passé qu'une veste à capuchon. Ses pieds étaient à découvert dans les brins d'herbe et il avait encore son anneau d'acier à la cheville gauche. Il tenait Païlia à genoux, tête baissée, cheveux emmêlés masquant son visage et bras menottés dans le dos. La reine d'Okmern était près de lui. Sa tresse dépassait de sa cagoule et ils discutaient normalement.

— Elle sera ramenée en Shamguèn où on l'exécutera, répondit Taïs.

La haine qu'elle éprouvait envers celle qui avait tué son fils faisait briller ses yeux fauves. On devinait qu'elle avait hâte de la voir souffrir et mourir. Aïnako ne savait pas pourquoi cela la choquait autant. Païlia était une meurtrière. Elle l'avait vue tuer quatre personnes, dont ses parents. Si quelqu'un méritait la mort, c'était elle. Peut-être était-ce le souvenir des condamnés d'Okmern qui lui donnait mal au cœur.

— Sans procès? demanda-t-elle.

Taïs parut trouver sa question très idiote. Elle prit un air compatissant qui lui rappela Valrek.

— C'est encore ta nature humaine qui parle. Ici, nous préférons ne pas gaspiller notre énergie à débattre l'inévitable. Tu crois vraiment qu'un jury lui laisserait la vie sauve?

Aïnako ne sut que répondre. Elle vit quelques soldats à l'uniforme immaculé lever les yeux au ciel en soupirant pendant que d'autres ricanaient discrètement. Ça recommençait. Elle était redevenue la gamine incompétente de qui on pouvait se moquer.

Elle détestait Païlia. Elle la détestait de toute son âme. Une partie d'elle rêvait de lui planter son épée dans le cœur et de la contempler pendant qu'elle se viderait de son sang, mais il lui semblait que tout le monde avait droit à un procès et que, de refuser ce droit même au pire des criminels, c'était indigne d'une civilisation soi-disant évoluée.

Elle aurait voulu leur dire que certains humains continuaient à exécuter les gens sans procès et que ça finissait toujours en guerre, mais elle préféra se taire plutôt que de se faire répéter qu'elle ne comprenait rien au monde des elfes.

— La mort de ta mère te bouleverse, reprit Taïs. Je comprends. Mon père a été assassiné lui aussi, par ma propre sœur, de surcroît. Toi, au moins, tu pourras assister à sa mise en terre. Nous organiserons de grandes funérailles. Tous les royaumes seront invités à venir honorer sa mémoire.

Aïnako se dit que sa mère aurait sans doute préféré une cérémonie intime avec ses amis et tatie Vivi. « Tatie Vivi! pensa-t-elle. Comment vais-je lui annoncer ça? Elle a sacrifié son immortalité pour vivre avec oncle Flo et c'est elle qui enterre tous ceux qu'elle aime! » Elle planta ses ongles dans ses paumes en sentant sa gorge se nouer et hocha la tête pour que personne ne voie à quel point ses larmes étaient proches, encore.

Taïs alla continuer à donner ses ordres ailleurs. Aïnako se rendit compte qu'Iriel n'était plus auprès de Silmaëlle. Éléssan était toujours agenouillé aux côtés de sa meilleure amie. Derrière lui, Naïké avait posé ses mains de chaque côté de son cou. Prise d'une subite

appréhension, Aïnako arpenta la plage des yeux. Les feux follets étaient groupés sur un rocher inondé de soleil. Elle aperçut les épaisses cornes de Chèn et les cheveux cuivrés de Tao. Iriel n'était nulle part.

— J'ai pensé partir sans le dire à personne, fit sa voix éraillée dans son dos, mais je me suis dit que tu méritais mieux.

Elle se retourna d'un coup. Il sourit. C'était un sourire sincère. Les muscles de ses mâchoires étaient détendus, les traits de son visage aussi. Ses épaules n'étaient presque plus voûtées. Il avait l'air curieusement sympathique. Aïnako trouva cela inquiétant. Elle mit un moment à enregistrer ses paroles.

— Partir?

— Crois-le ou non, tu vas me manquer. Ça a été un honneur, Aïnako.

Il sourit encore, la salua d'un signe de tête et lui tourna le dos. Ce ne fut que lorsqu'il s'éclipsa dans le ciel qu'elle retrouva l'usage de ses membres. Elle battit des paupières et s'envola pour le rattraper. Du coin de l'œil, elle vit Éléssan et Naïké relever la tête. Elle entendit deux elfes la suivre et n'eut pas besoin de regarder derrière pour savoir que c'était eux.

Iriel se posa dans le feuillage d'un chêne. Aïnako lui atterrit pratiquement dessus et ils faillirent basculer. Éléssan et Naïké restèrent à distance.

— Tu ne peux pas t'en aller. Je ne veux pas que tu t'en ailles.

— Tu n'as plus besoin de moi, Aïnako.

— Qu'est-ce que tu en sais?

— Tu es forte. Tu sais ce que tu veux. Ne laisse pas les autres te dicter tes choix.

Quand il s'envola de nouveau, elle n'essaya pas de le retenir. Elle se tourna vers la plage, mais les branches étaient trop denses pour qu'elle y voie quoi que ce soit. Sa mère était là-bas. Et Kaï. Elles étaient mortes. Elle repensa à Taïs et au sort qu'elle réservait à Païlia. Elle revit la prisonnière aux mains de Valrek et d'Omkia.

Ses doigts trouvèrent dans sa poche la larme de diamant. Des couinements montèrent jusqu'à elle. Rantanplan l'attendait au pied de

l'arbre. Elle déploya ses ailes et se laissa tomber sur son dos. Elle lui chuchota un mot à l'oreille et il s'élança à travers les troncs, chaque bond l'éloignant du lac.

Elle voulait voir sa tante. Elle ne voulait plus rien savoir des elfes.

LISTE DES PERSONNAGES

Aïnako : Elfe, seconde reine du royaume de Shamguèn, fille de Silmaëlle et petite-fille de Taïs. Elle a été élevée par sa tante, tatie Vivi, sous une forme humaine et en répondant au nom de Novembre.
Anlis : Elfe, gouverneur des Boisés Bourgeonnants, une des provinces d'Élimbrel.

Balga : Ondine, garde du royaume d'Uderlain.

Chan : Feu follet, frère de Chèn.
Chèn : Feu follet parti avec Io à la recherche du trésor des ondins mille ans auparavant.
Chloé : Humaine, amie de Novembre, alias Aïnako.

Éléssan : Elfe, commandant de l'armée de Shamguèn, il a joué le rôle de cousin d'Aïnako au cours des premières années de sa vie.
Erkor : Gnome, commandant de l'armée d'Okmern.

Fælkor : Elfe, père d'Aïnako, ancien prince de Shamguèn né de la brève union entre Taïs et Melkor.
Flo : Humain, oncle d'Aïnako, mari de tatie Vivi.

Goïki : Elfe, soldat de l'armée de Shamguèn dévoué à Païlia.

Ina : Elfe sauvage, compagne de Nil et belle-mère de Kaï.
Io : Elfe, aventurière partie à la recherche du trésor des ondins mille

ans auparavant.
Iriel : Elfe, chef de la garde rapprochée d'Aïnako, ancien amoureux de Silmaëlle.

Jaèn : Elfe, soldat de l'armée de Shamguèn dévoué à Païlia.

Kaï : Elfe, chef des elfes sauvages qui habitent sur le territoire d'Élimbrel.

Locronan : Ondin, garde du royaume d'Uderlain.
Lubaninon : Ondine, princesse du royaume d'Uderlain, fille de Lubu Pieds d'Orque.
Lubu Pieds d'Orque : Ondin, souverain du royaume d'Uderlain.

Maë : Surnom de Silmaëlle.
Maïris : Elfe, membre du conseil royal de Shamguèn.
Melkor : Gnome, ancien roi du royaume d'Okmern, père de Valrek et de Varénia. Il est également le père de Fælkor et le grand-père d'Aïnako.
Mika : Gnome, premier roi d'Okmern.
Muï : Feu follet, amie de Tao et de Sao.

Naïké : Elfe, guerrière à la solde de l'armée de Shamguèn, elle a joué le rôle de cousine d'Aïnako au cours des premières années de sa vie.
Néréli : Elfe, mère de Silmaëlle, grand-mère d'Aïnako; jadis reine du royaume d'Élimbrel, elle a été tuée lors de combats contre l'armée de Taïs.
Nil : Elfe sauvage, père de Kaï.

Olian : Elfe, neveu de Naïké, soldat de l'armée d'Élimbrel.
Omkia : Gnome, maître sculpteur de Varénia, ancien soldat de la garde rapprochée de Valrek.

Païlia : Elfe, ancienne liaison de Fælkor.

Ramis : Elfe, soldat de l'armée de Shamguèn.
Rogdan : Ondin, garde du royaume d'Uderlain.

Sao : Feu follet, sœur de Tao.
Silmaëlle : Elfe, reine du royaume d'Élimbrel, fille de Néréli et mère d'Aïnako.

Taïs : Elfe, première reine du royaume de Shamguèn, mère de Fælkor et grand-mère d'Aïnako.
Tao : Feu follet, frère de Sao.

Valrek : Gnome, ancien roi du royaume d'Okmern, frère de Varénia.
Varénia : Gnome, reine du royaume d'Okmern, sœur de Valrek.
Vivi (**Tatie**) : Tante d'Aïnako. Née elfe, elle a choisi de vivre sous une forme humaine. C'est elle qui a élevé Aïnako.

Zélion : Ondin, accompagnateur de Lubu Pieds d'Orque.
Ziu : Feu follet, ami de Tao.
Zoïrim : Elfe, ambassadeur royal de Silmaëlle.

La série

La voleuse de lumière, tome 1

Le sang des gnomes, tome 2

Les cités brisées, tome 3

Les pierres jumelles, tome 4